De Wetenschappelyke Nederlander

Deus scientiarum Dominus est

Administratie:

Alles wat de administratie betreft, gelieve men, postvrij te zenden aan den Uitgever C. L. VAN LANGENHUYSEN te AMSTERDAM.

Boeken en Tijdschriften aan nevensgaand Adres.

Redactie:

J. W. Brouwers te Bovenkerk bij Amsterdam.

Rome, notre drapeau dans les luttes du jour;
Rome, chant de la paix, Rome, chant de victoire;
Rome, chant du foyer, Rome, chant de la gloire;
Rome, notre Sion, et notre immense amour;
Nous prenons à témoin et le ciel et la terre:
A LA VIE, A LA MORT, NOUS SOMMES AU SAINT PÈRE.

J. W. Br.

Op het Gouden Priesterfeest van Z. H. Paus Leo XIII.

La Néerlande Catholique à LÉON XIII.

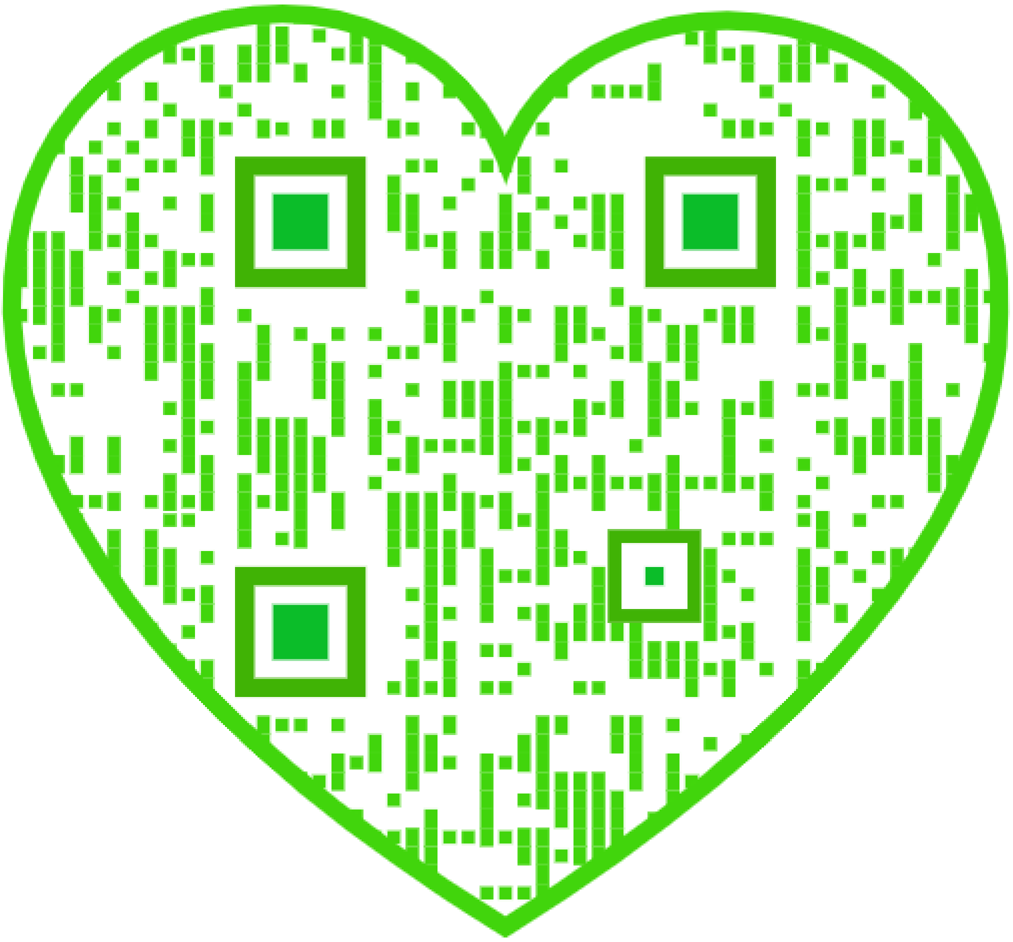
Mgr. P. M. Snickers, l'Archevêque d'Utrecht, conduisant aux pieds du Souverain Pontife le pèlerinage Néerlandais, a exprimé les pensées et les sentiments des Catholiques de la Néerlande dans l'Adresse suivante:

Très-Saint Père!

L'Archevêque et les Évêques de la Néerlande, entourés d'un Clergé et d'un peuple dévoués au Siège Apostolique, représentant la Néerlande Catholique, viennent déposer aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de la plus religieuse vénération et de leur attachement filial.

Si, Très-Saint-Père, malgré la tourmente que, à cette heure, traversent l'Église et la société, tous les peuples de la terre se sont levés, pour célébrer, non seulement avec une profonde vénération, mais encore avec une grande allégresse, le Jubilé Sacerdotal du Souverain Pontife, c'est que Son Pontificat providentiel remplit tous les cœurs d'une sainte espérance pour le triomphe de l'Église et le salut de la Société Chrétienne.

Tandis que les adversaires de l'Église concentrent leurs efforts, pour détruire l'influence et la



majesté du Pontificat Romain, une haute et sainte sagesse, dont la voix résonne jusqu'aux extrémités de la terre, se venge de leur perversité, en faisant briller, dans tout son éclat, l'action du Saint-Siège pour le maintien de l'ordre moral. En face de l'ébranlement général, qui fait chanceler la société, c'est le Pontife Romain, qui indique les véritables causes du mal et, en même temps le remède pour les guérir. Tout esprit droit reconnait que les admirables enseignements de Sa Sainteté répandent une nouvelle splendeur sur la divine institution de la Papauté.

Donc, Très-Saint Père, au jour de Votre illustre Jubilé Sacerdotal, Vos Enfants avaient bien droit, d'ouvrir le cœur à la joie, et de mettre au grand jour leurs sentiments d'amour et de confiance envers Votre Sainteté. Mais, s'il était juste de nous réjouir, de nous glorifier dans notre Père auguste et vénéré, aussi c'était un devoir sacré de sanctifier notre allégresse suivant ses pieuses intentions; et voilà pourquoi ce Jour solennel nous a vu réunis aux pieds des autels, donnant honneur à Dieu, et priant beaucoup pour le Père Commun; voilà encore, pourquoi nous avons sollicité la précieuse faveur, d'approcher tout près le Pasteur Suprême, afin de Lui exprimer personnellement nos aspirations, nos vœux.

Car, comme le bon combat de la Foi auquel Votre Sainteté nous anime, la lutte contre les ennemis de la vérité nous trouvera forts, dans la mesure de notre attachement au Saint-Siège, nous sommes persuadés que, parmi toutes nos manifestations, il n'y a rien de meilleur, rien de plus consolant pour le Pasteur Suprême, que de nous voir cultiver cet indispensable attachement.

Or, dans cette vue les pèlerins Néerlandais se sont dit: transportons-nous au foyer, d'où nous vient toute lumière et toute vie, allons nous prosterner aux pieds du Souverain Pontife, à qui le Sauveur donna le suprême pouvoir pour nous soutenir, allons Lui témoigner que, plus la puissance des ténèbres conspire contre le Saint-Siège, plus nous sommes attentifs à la voix du Vicaire de Jésus-Christ, plus nous nous serrerons autour de la Chaire de la Vérité.

Et maintenant, Très-Saint Père, que nous avons le bonheur d'être présentés a Votre Sainteté, nous prions notre Père, d'agréer et de bénir les sentiments qui nous ont amenés à ses pieds.

Du moment de notre entrée dans la Ville éternelle, la foi et l'amour ont dirigé nos pas vers les Sanctuaires, qui intéressent infiniment tout le monde Chrétien. De la prison Mamertine, où le premier Pontife attendait la mort, au Calvaire où Son Successeur prie pour ses ennemis, nous nous sommes agenouillés dans les lieux sacrés par la souffrance et la victoire des Pontifes et des Martyrs; notre front a touché le pavé qui couvre leurs tombeaux glorieux; nous avons senti ce que c'est, prier où tout ce que nous touchons prie avec nous et comme nous.

Mais au reste, Très-Saint Père, c'est au dispensateur des trésors célestes de rendre parfaite notre joie par sa puissante intercession. C'est à Vous que le Divin Sauveur a dit: Confirme tes frères. Daignez donc étendre sur nous votre main protectrice. Bénissez nous et tous ceux que nous représentons en cet heureux moment; et nous, revenant dans notre patrie, attachés de cœur et d'esprit au Pontife Unique, nous conserverons le dépot de la Foi dans toute son intégrité, continuant à prier „qu'il ait à luire enfin ce jour, où la Papauté sera replacée dans cet état de dignité, qui lui convient de sa propre nature et sa sublime mission."

La réponse de SS. LÉON XIII sera „le finis coronat opus" de ces numéros jubilaires.

L'HOMMAGE INTELLECTUEL.

Longue vie à LÉON! C'est l'heure solennelle
Où sur son noble front une auréole a lui;
Tous les yeux sont fixés sur la ville éternelle;
Longue vie à LÉON! Tous les cœurs sont à lui!

Qu'il vive! Auprès de Lui Rome chrétienne espère;
Qu'il vive! c'est le vœu que chantent ses enfants;
Qu'il vive! Grand Pontife et notre très-saint Père;
Qu'il vive Roi, malgré ses bourreaux triomphants.

Une race hypocrite aujourd'hui rivalise
Avec Satan de ruse et d'inhumanité;
C'est en vain qu'elle pense anéantir l'Eglise:
L'Église a Dieu pour elle, et Dieu, l'éternité!

Oui, nous en appelons aux récits de l'histoire:
Malheur à l'insensé qui s'en prend à l'autel.
Sa chûte tôt ou tard, marque notre victoire,
Et proclame bien haut que Pierre est immortel!

En ce jour de triomphe et de réjouissance
La Hollande s'empresse, o Saint Père, à venir
Vous porter le tribut de sa reconnaissance,
Et les vœux de son cœur, pour vous les voir bénir.

Quand Rome désira des soldats volontaires,
La Hollande en offrit des régiments nombreux.
Rome trouve toujours en nos chrétiennes terres
De vrais fils pour l'aimer, pour la venger des preux.

Nos amis sont tombés sur le champ de bataille
Au service du Christ et de la Papauté;
Frères de ces héros, nous serions à leur taille,
Défenseurs du Saint-Siége et de sa royauté;

Mais le Roi de la paix désire un autre office
Pour vaincre et pour gagner les injustes vainqueurs.
Hé bien! par la prière et par le sacrifice,
Les Sciences, les Arts laissons parler nos cœurs.

Neerlandia Catholica.

Als waardige vertegenwoordiger van Neerlands Katholieke Kunst mag voor tijdgenoot en nageslacht, aan de oevers van den Amstel en het IJ als aan de boorden van den Tiber en op het Vatikaan, voorzeker het folio-boekwerk optreden, dat wij hier met een onbegrensd kunstgenoegen aan onze lezers tot nadere waardeering willen bekend maken.

Hadden wij niet verschillende kolommen voor dit werk over, dan ware de Wetenschappelijke Nederlander zijner roeping in de Katholieke Nederlandsche pers onwaardig. Het geldt hier een meesterstuk dat het werk van vele meesters is. Behalve de gekozenen tot opluistering van dit onwaardeerbaar huldewerk, zijn er gewis nog andere voortreffelijke kunstenaars in den lande, doch zal niemand willen beweren, dat de gedane keuze niet allergelukkigst was. Onder goedkeuring van HH. DD. HH. den Aartsbisschop en de Bisschoppen van Nederland werd »Het Katholieke Nederland" uitgegeven.

Deze uitgave van de firma P. W. van de Weijer te Utrecht is een ware triomf voor de Nederlandsche boekdrukkunst. Laten wij trachten een denkbeeld te geven van dit Koninklijk Pauselijk prachtwerk. De opgave was, om ter herinnering aan het Gouden Priesterfeest van Z. H. Paus Leo xiij, EEN ALBUM aan te bieden, hetwelk een zoo mogelijk getrouw beeld zou geven *van de ontwikkeling van het Katholieke leven in Nederland onder de zegening van de in* 1853 *herstelde hierarchie.* Hoe men dat onderwerp heeft opgevat en dat thema heeft uitgevoerd, kan men nagaan in dit, onder het opzicht van kunst, meesterwerk. Of de schrijvers hier gelijken tred houden met de kunstenaars, zal later uit het boek zelf blijken.

Voor de tentoonstelling van het Album »Neerlandia Catholica, Geschenk van het Katholieke Nederland", verscheen bij P. W. van de Weijer een Cataloog, die zelf een kleine tentoonstelling is. Die uitgave en het groote boekwerk zelf

Des sciences, des arts on provoqueait l'hommage.
Des rives de l'Amstel l'appel fut entendu.[1]
Bologne[2] l'a redit de rivage en rivage;
Des quatre vents du ciel le monde a répondu.

Au treizième LÉON cet hommage était dû.

A.

[1] Voir: „De Wet". Ned. 1885 No. 1.

[2] Voir: Il GIUBILEO SACERDOTALE *del Sommo Pontefice* LEONE XIII. Periodico Mensuale, Anno I. — Fasc. II. p. 59—63: *Le Scienze e le Arti nel Giubileo Sacerdotale del S. P. Leone XIII.* (Dall' Olandese) J. W. Brouwers, Direttore dell' *Amstelbode.*

Παῖδες 'Ολλάνδων, φέρε νῦν, ἄγωμεν,
Παγκάλοις ὕμνοις πατρικῆς ἑορτῆς
'Ημέραν σεμνῶς, μεγάλῳ, Λέοντι
Δῶρα φέρωμεν.

Καρδίας πηγαί ἱερῶν βρύουσίν
'Ρημάτων πλῆθος Σέ Λέοντ' ἀεῖσαι
'Ευκλεῶς 'ῳδαῖς, Πατέρων Σέ πρῶτον
Πᾶσι σεβαστόν.

Ποιμένων ποιμὴν προβάτων τ' ἀμνῶν τε
Χριστοῦ ἀρχεύων, ἀγάπῃ ἀνάσσεις
Ποιμνίου θείου, ὅλος εἰσ Λέοντα
Κόσμος ἔβλεψεν.

Σῶτερ εἰρήνης, πολέμους ἔπαυσας
Καὶ σκότος πλάνης, σοφίᾳ φαεινῇ
Ποικίλην ψεύδους ἀπάτην πονηροῦ
῏Ηγες ἐσ ῞Αιδην.

Σύ Λέον, λαοῖς νόμον εὐλαβείας
'Εκ Πέτρου γράψας ὁσιώς καθέδρας
Κόσμον ἐκ λυγροῦ θανάτου ἄφθαρτον
'Ες βίον 'ῆγες.

'Ευγενεῖς λαῶν βασιλεῖς Λέοντι
῏Ωτα κλίνουσιν' κράτος εὐσεβείας
'Ασεβῶν νικᾷ κράτος' ἐν Λέοντι
Χριστὸς ἔλαμψεν.

Χριστέ, τῷ Πατρὶ δὸς ἄκαμπτον ἰσχύν,
Χεῖρα στηρίξας δός ἀμεμπτον ὁρμήν,
Οὐρανῶν κλεῖδας θεόθεν λαχόντα,
Χριστέ, κυβέρνα.

Ποιμνίῳ θείω, δέομαι, Ιησοῦ,
Πᾶσαν 'Ολλάνδων γενεὰν παρεῖναι
Καὶ ὅλον κόσμον δὸς ἔω Δέοντι
Ποιμένι βόσκειν.

Maastricht. G. J. v. HOOFF.

zijn de echte bronnen waaraan wij de bijzondere samenlezing ontleenen, die wij hier onzen lezeren aanbieden.

Het boek is gedrukt in groot folio formaat op geschept getint papier. De omvang er van bedraagt 650 bladzijden. De latijnsche tekst en de Nederlandsche tekst vergezellen elkaar op elke bladzijde in twee kolommen. De eerste is gedrukt met Elzevier-, de laatste met Oud-Hollandsche letter.

De initialen, die juweeltjes der handschriften van vroegere kunst, werden in drie verschillende grootte vervaardigd, naar teekeningen van den heer W. Mengelberg; de voornaamste zijn in rood gedrukt.

De bladzijden worden ingesloten door roode kaders, terwijl een groot aantal vignetten, lijsten en zoogenaamde Culs-de-Lampe, allen toepasselijk op het Hoofdstuk dat ze opluisteren, volgens teekeningen van den heer Mengelberg opzettelijk voor dit werk vervaardigd zijn.

Tusschen den tekst vindt men, ter geschikter plaatse, in vogel-perspectief geteekend de groote Seminariën der vijf bisdommen, naar teekeningen van den Heer A. A. J. Margry.

Er is éene stad onder alle steden des lands, die de eer heeft, en ze komt haar toe, een afzonderlijk hoofdstuk der Neerlandia Catholica in te nemen. Dat hoofdstuk »Amstelodamum Sacrum" heeft ook zijn bijzonder titelblad, ontworpen door Dr. P. J. H. Cuypers, den architekt van de Museums-gebouwen, van het Station-centrale, van zes kerken te Amsterdam en één zijner meesterstukken, de kerk van Bovenkerk, in Nieuwer-Amstel. De figuren zijn geteekend door A. Derkinderen te Nieuwer-Amstel. Het hoofdstuk zelf wordt opgeluisterd door een vijftiental lijsten en vignetten, waarin de voornaamste gebouwen der Katholieke gemeente uit vroeger en nieuwer tijd zijn saamgesteld. De cliche's werden genomen naar teekeningen van den Heer Jos. Th. J. Cuypers Architekt en Ingenieur, den waardigen zoon van Neerlands grootsten Bouwmeester, hierboven genoemd.

En nu een woord over de onderdeelen.

1. De Band van het Hoofdexemplaar, werd ontworpen door Dr. P. J. H. Cuypers en uitgevoerd, wat het bindwerk betreft, door de firma C. L. van Langenhuysen te Amsterdam, en wat het goudsmeewerk aangaat, door G. B. Brom te Utrecht.

Een eerste blik ontwaart op rood fluweelen grond zilver verguld filigrain beslag, met cabo-

Ad LEONEM XIII, Pontificem Maximum abhinc annos L Sacerdotem.

Non qualis olim Cæsar, eburneo
Curru triumphans, quadrijugos equos
Festinus ursit Marte captos
Supplicio populus daturus;
Nec qualis ætas hæc solet impia
Vulgi favores vendere regibus
Luxuriosis dum plebejos
Illecebris animos inescat.
Sed quanto amore a conglomerantibus
Turbis receptus per medios choros
Incessit (infestis nequicquam
Principibus) Solymorum ad Aedem
Clemens Iesus; sic plebe cum bona
Cleroque sacro, **Regie Pontifex,**
Hac luce festa gloriosum
Sacrificûm recolis charisma,
Unde et potestas et decus et pii
Fructus laboris ceu celeri fluit
E fonte Tibi et quotquot inde
Lustra decem recreas fideles.
O quam beati, queis oculis datur
Hæc intueri! Quanta celebritas,
Quam pura credenti voluptas
Hunc oculo placidum triumphum
Lustrare Patris!: Considet inclytus
Gestis et annis ecce Vicarius
Christi, Leo, qui christianum
Instruit omne regitque nomen;
Cui purpurati jubila principes
Tollunt et agmen nobile Præsulum,
Quem sæculi flores coronant
E Veterique Novaque Romam
Tellure vecti; nec pietas Patrem
Cultus suum nec destituit Ducem.
Hic plausus, hic mercede nulla
Empta sonant populi faventis
Et sponte læti mentis alacritas.
Vox una cunctis, una precatio:
„Serva, Deus, nobis Leonem
A reprobis satanæ ministris!"
Queis Ille (Petrum quam bene apostolum

chons van bergkristal en tal van edelgesteenten; op de voorzijde gedreven zilveren middengroep; in den rand niello-medaillons. Op de medaillons prijken de beeldtenissen der patronen van de vijf Bisdommen: in het middelste, aan de bovenzijde de HH. Servatius en Willibrordus, de twee voornaamste Apostelen van Nederland. In de middelgroep is voorgesteld de eerste Heilige Mis van den tegenwoordigen Paus, waarbij de H. Paus Leo de Groote verschijnt, omringd door Engelen ter aanbidding van de Heilige Hostie. Op de zijde van het Altaar bevindt zich het opschrift: *Ecce quasi Leo ascendet*, Jer. 49, 19. »Zie, hij zal zich als een Leeuw verheffen", met toespeling op den naam en den patroon, door den Neomist te kiezen, als hij tot Paus zal zijn gekozen. Boven deze groep het wapen van Leo xiij, en beneden, het wapen van Nederland. beiden in email. Op de achterzijde in niello de beeldtenis van de H. Gertrudis, patronesse van de geefster van den Band, Mej. G. SCHMITS te Amsterdam.

Slaan wij nu het prachtwerk open, en beschouwen wij de eerste plaat.

Het Eerste Titelblad van het Album.

Miniatuur van Dr. P. J. H. CUYPERS.
Chromolitographie van P. W. VAN DE WEIJER.

De volledige titel luidt:

Neerlandia Catholica, sivi Provincia Ultraiectensis Historia et conditio. Leoni XIII, Summo Pontifici — quinquagesimum ab inito Sacerdotio annum explenti — Neerlandi Catholici — pietatis causa d.d. — in festo S. Sylvestri anno Dni MDCCCLXXXVII.

Het Katholieke Nederland, dat is: Geschiedenis en Staat der Kerkprovincie Utrecht — Aan Z. H. Paus Leo XIII ter gelegenheid van Zijn Gouden Priesterfeest, door zijne getrouwe kinderen in Nederland opgedragen op Sint Sylvester van het jaar O. H. 1887.

Het blad is ingesloten door een gouden en blauwen rand, langs de rechterzijde loopt een breede fries met bloemen, waaraan de groote initialen verbonden zijn.

In de eerste Hoofdletter N(eerlandia) staat het Nederlandsche wapen, op een blauw veld, bezaaid met gouden blokken, de gouden, klimmende gekroonde Leeuw, in den rechter voorpoot het geheven Zwaard, in den linker den Pijlenbundel; boven het schild de Koningskroon. De gouden N met wapen verheft zich op den rooden achtergrond, die met groene ranken versierd is.

Præsentat!) omneis e regionibus
Sibi profectis gratulari
Fausta precatus amoris ultro
Et sensa pandit signaque prodigit.
Ergo, nec aurum, bellica nec regunt
Tormenta mundum; quidquid audet
Turpiter impietas sonare,
Ne, Croese, fastu, neu, Syracosie,
Nutare speres pectora vectibus,
Urgente mortales Theandro
Vestra jacet superata virtus.
At dogma nostrum, dogma fidelium
Est motor orbis cordibus insitus,
Quo concitati Vaticanum
Omnigeni populi frequentant.
O veritatis sideriæ vigor
Invicte! Forti fortior impetu
Pressi vaporis tu repente
Transvehis et Mare Magnum et Alpes
Romam piorum millia millium.
Hæc est Iesu, hæc nostra sequacium
Victoria ingens: unus orbem
Presbyter attrahit universum!
Qua spe, furentes dæmonis asseclæ,
Hæc cum videtis prodigia, omnium
Speratis exstinctum perire
Impavidum studium bonorum?
In rupe Petri, rupe adamantina
Ecclesia almo virgineum caput
Sponso levat, secura amoris
Auxiliique sui Leonis.
Hic noster unus nec superabilis
Dux, teste Verbo fallere nescio,
„Ecclesiæ Tu solus esto,
Petre, meæ petra non movenda".
Hunc præeuntem militibus sui
Ultra sequuntur; dum Leo de tribu
Juda Leonem invulneratum
Per medias acies ruentem
Victore ab ævo Numine protegit,
Immensa strages!.... Mille cadavera!....
Quis tollet immundos acervos,
Castra inimica quibus putrescunt!
Hic quisquis umquam flamine scientiæ
Vane tumens, aut legifer improbus
Aut sævus erravit tyrannus
In cumulum tumulumque versi
Ecclesiæ alta voce potentiam
Testantur, ipsos et Babylonici
Damnant furoris, qui gigantum

De initiaal L(eo) vertoont in het veld het Pauselijk familiewapen: schild van azuur, beladen met een groenen pijnboom, doorsneden door een faas van zilver. Het rechter hoofdkanton beladen met een stralende gouden ster, het rechter kanton van de punt draagt een gouden lelie. Het geheel is bekroond door de Pauselijke tiaar.

De Hoofdletter H(et) heeft als aanhef van den titel in het Hollandsch den bekenden Hollandschen door een rasterhekwerk omsloten tuin als achtergrond, waarin een klimmende, gekroonde Leeuw, met opgeheven zwaard in den rechter en den pijlenbundel in den linker voorpoot; binnen het hek groeit de rijk met vruchten beladen Oranjeboom. Aan den voet is een spreukband geslingerd met de aloude Nederlandsche spreuk: »Concordia res parvae crescunt", »Eendracht maakt macht."

De hoofdletter P. van het woord Paus voert te recht het algemeen Pauselijk wapen: een zilveren veld, met twee gouden sleutels, bekroond door de Pauselijke tiaar.

Het Tweede of zoogenaamde Boekdrukkerstitelblad

werd ontworpen door W. Mengelberg. Titel en omlijsting zijn gedrukt in rood en zwart. Aan het hoofd in eene rijke laatgothische omlijsting treffen wij drie groepen aan: in het midden, Christus de sleutels overhandigend aan Petrus — de instelling van het Pausdom — links: Paus Sergius benoemt den H. Willibrord tot Aartsbisschop der Friezen — de stichting en eerste hierarchische regeling van de Nederlandsche Kerk — rechts: Paus Pius ix overhandigt de Bulle »Ex qua die" aan Mgr. Zwijsen — herstel der Bisschoppelijke hierarchie in Nederland.

Dan volgt de Derde en Vierde Plaat.

Het Adres van Opdracht in het Latijn

MINIATUUR IN DEN NEDERLANDSCHEN STIJL
DER VIJFTIENDE EEUW

van W. G. B. Jansen, Pastoor te Frederiksoord

Chromolithographie van P. W. VAN DE WEIJER.

De Nederlandsche tekst van het Adres, met groote Oud-Hollandsche letter in rood en zwart gedrukt, bevond zich onder de tentoongestelde gedrukte bladen.

En nu,

De aanbieding van het Album,

voorgesteld in de Vijfde Plaat.
Miniatuur van Dr. P. J. H. Cuypers.[1])

[1]) Men zie van dezelfde hand de aanbieding van Neerlands eerste Sint-Nicolaasgeschenk in „NEDERLAND EN PIUS IX", door J. W. BROUWERS, Pr., van de Ridderorde der

Stultitia petiere cœlum.
Præclara regni gloria! Nec tamen
Indignus ista, qui regit Eminens
Vir christianos; Quantus ille!
Quot monumenta perennitati,
(Livoris, esto, rodat edacitas),
Nostri Leonis grande gubernium
Mandare pergent donec ævum
Egregios homines creabit.
O Si, quirites, nunc Patrimonium
Petri nefando crimine principum
Non esset ereptem Leoni,
Legitimo patrioque regi,
Ut, Roma, Sacrum pontificum decus
Et tota Papis debita Civitas
Cum pace servares colendæ
Nobile, nescio quod, sigillum
Antiquitatis! Te venerabilis
Matrona, fucus dedecet illitus
Urbis modernæ; quando tandem
Romam iterum peregrinus ipsam
Romæ videbit? Quando gubernium
Regi tyrannus restituet suo?
Quam sponte libertas rediret
Candida cum pietate prisca
Cultusque sacri nota celebritas!...
Novit profecto, qua popularibus
Pax faustitasque erumpat Ille,
Umbria quem et Beneventum amabant;
Cujus vel ipsi laudibus exteri
Reges probarunt ingenium sagax,
Et Belgii, plaudente rege,
Grata palatia prædicabant.
Novit, fateri prompta, Peruvia
Cives beatos, archiepiscopus
Quos institutis tantus armet
Dira rebellio cum paratur;
Nec purpuratos hoc latuit Patres,
Tibi tiaram cum dederint Pii,
Nec spes fefellit perspicaces
Numine propitio favente.
Quantum exigebat gloria mortui
Pastoris ingens, perdita tempora
Quantum jubebant imperare
Pontificem populis supremum,
Tantum Senatus restituit sacer
Urbique et Orbi. Quo furiosius
Bacchatur infernus, creatus
Sanctior hoc patet esse Papa.
Regum quis illo Justior arbiter,

Paus Leo xiij in plechtgewaad gezeten op zijn Pausentroon, omringd door Kardinalen en Kerkvoogden, ontvangt het boek »Neerlandia Catholica" uit de handen der Nederlandsche Maagd, die aan den voet van den troon is neergeknield. Ter rechterzijde van den troon staan Neerlands Kerkvoogden, terwijl het Katholieke volk vertegenwoordigd wordt door een talrijke schaar uit alle klassen en standen: Prelaten, Magistraten, Krijgslieden, Geleerden, Kooplieden, Kunstenaars, Landbouwers, mannen en vrouwen, die in bonte menigte de poort uitrukken van de Kerkelijke Provincie Utrecht. Boven de stadspoort met haar uitgetimmerd wachthuis staat het Stichtsche wapen. De voorgrond is door eene omheining van het overige terrein afgebakend; deze omheining is de geijkte voorstelling van den »Hollandschen tuin".

De Nederlandsche Leeuw met opgeheven zwaard verdedigt en bewaakt de poort.

Op den voorgrond staan de twee eerste geloofsverkondigers van Nederland: de H. Servatius, die in de 4e eeuw in het zuidelijk Nederland, aan de oevers van de Maas, het Evangelie verkondigde en de H. Willibrordus, die in de 8e eeuw aan de Friezen het Christendom predikte.

Naast des Pausen troon komen twee vliegende engelen op spreukbanden de gedenkwaardige datums vertoonen, die aanleiding hebben gegeven tot de heugelijke manifestatie, waarvan deze oorkonde getuigt. Het geheel wordt door een rijk gekleurden rand ingesloten.

Aan het hoofd is het wapen van Paus Leo xiij in het midden aangebracht, terwijl rechts het gewone Pauselijke Wapen en links dat van 't Aartsbisdom Utrecht de hoeken vullen. Daaronder de wapens der 4 overige Bisdommen en beneden als tegenhanger van het wapen van Leo xiij, is het Nederl. Wapen voorgesteld. De 4 medaillons, tusschen de wapens bezijden, stellen de Nederlandsche Bisschoppen den H. Bonifacius en den H. Bernulphus, voorts den Godgeleerden zaligen Thomas a Kempis en den H. Canisius voor. De friezen en velden tusschen deze medaillons zijn gevuld met wijngaardranken en koornaren, als zinnebeelden van de H. Offeranden der Mis,

---

Eikenkroon; Lid van de Koninklijke Akademie van Beeldende Kunst enz. Amsterdam, C. L. VAN LANGENHUYSEN, 1866. Het onderschrift dier voorstelling is: „Het Katholieke Nederland in 1865 vóór den troon van Petrus."

Regumve donis dignior exstitit?
Qui regna, qua firmante lege
Stare docet valeant, et *atras*
Fratrum cohortes fulmine dissipat
Rex ipse dandis largus honoribus
Queis imperatorum coronat
Irradians diadema frontem.
Qua provocatos indole regia
Magni Leonis vidimus ultimæ
Terræ dynastas gloriatos
Pontificis venerandi amore
Vicemque grati reddere gestiunt,
Qui christianis ante noxii
Jam sponte præcones salutis
Urbibus excipiunt monarchæ.
Hinc occupatis et regionibus
Et prole crescens vix numerabili
Per barbaras Ecclesia oras
Quot titulis recreatur alma
Regina claris hocce decennio!
Tibi reductam passim Hierarchiam
Priscoque florentem vigore,
Seu numerare per infideles
Mavis creatos, Pastor, episcopos
Et quos Novus bis te auspice præsulum
Mundus coëgit, gloriosos
Et numero et pietate, cœtus;
Seu, litterarum cultor et artium,
Spectas tuorum, Papa, scholarium
Fortes palæstras, quas per orbem
Ingeniosa pubes frequentat; —
Quin imo (fama est) Ipse, academicos
Olim sodales vincere pertinax
Nunc jure Mæcenas vocandus,
Visere sæpe venis juventam,
Cum, quos docendos munificentia
Curas, ephebi more scholastico
Certamina edunt; quippe musis
Non minus atque sophis amicus —
Sive Armenorum millia computas
Quos, ejerato schismate, flebiles
Tibi reversos (ut repertas
Pastor oves) recipis paternis
Complexus ulnis ad Cathedram Petri;
Est quod Tibi nos, Regie Pontifex,
Hac luce festa gratulari
Jure feras Domini favores.

Sittardiense Collegium Soc. Jes.

ter herinnering aan de eerste H. Mis, door den jongen graaf Pecci voor 50 jaren opgedragen.

Die vijf platen, heerlijke tafereelen en veelzeggende teksten zijn meer dan een heerlijk voorportaal, dat het boek opent, daar de *Zesde Plaat* is

Het Titelblad voor de Historische Inleiding, ontworpen en in het ornamenteel gedeelte geteekend door Dr. P. J. H. Cuypers. De figuren zijn geteekend door Jan Dunselman te Amsterdam.

Het hoofddenkbeeld van deze Plaat is *het Herstel der Kerkelijke Hierarchie* in Nederland, voorgesteld door de Opwekking van het dochtertje van Jairus, naar den gedenkpenning, die in 1853 ter herinnering aan dit heugelijk herstel werd geslagen. Die gedenkpenning is een der vele meesterstukken van de wereldberoemde graveerders, de gebroeders Jacob en Leopold Wiener uit Venlo. [1])

Na het Adres van Opdracht schetst de *Inleiding* in breede trekken de ontwikkeling van de Katholieke Kerk in Nederland sedert het herstel der Hierarchie in 1853.

De verdere inhoud is verdeeld in DRIE BOEKEN en de hierboven aangeduide *Appendix*, betreffende Amsterdam.

Eerste Boek.

De Bisdommen van het Kath. Nederland.

Aartsbisdom Utrecht.

De Titelplaat, miniatuur van H. Geuer te Utrecht, is uitgevoerd in den stijl der 15. eeuw. Architektonisch is het blad in vier hoofdvakken verdeeld. In het vak aan de bovenzijde leest men den titel: *Archidiocesis Ultrajectensis*. Van de twee middenvakken, beide met rijke baldakijnen overhuifd, wordt het smalste ter linkerzijde, ingenomen door de *Zending van S. Willibrordus door Paus Sergius*; het breedere rechts, door een boom, welke bij wijze van geslachtsboom, de 8 bisschoppen van Utrecht draagt, die met den H. Willibrordus als Heiligen vereerd worden.

[1]) Voir l. c. „NEDERLAND EN PIUS IX" p. VI–IX. Citons une demie strophe:

Wiener, fils du Limbourg, hommes nés pour l'histoire,
Dotez les Pays-Bas de telles oeuvres d'art;
La Néerlande vous garde en ses hymnes de gloire,
Un nom, un chant à part.

J. W. BROUWERS.

Stoomdruk — P. W. van de Weijer — Utrecht.

DE·WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

MAINTIENDRAI

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

Alles wat de administratie betreft, gelieve men, postvrij te zenden aan den Uitgever C. L. VAN LANGENHUYSEN te AMSTERDAM.

Boeken en Tijdschriften aan nevensgaand Adres.

REDACTIE:

J. W. Brouwers te Bovenkerk bij Amsterdam.

Rome, notre drapeau dans les luttes du jour;
Rome, chant de la paix, Rome, chant de victoire;
Rome, chant du foyer, Rome, chant de la gloire;
Rome, notre Sion, et notre immense amour;
Nous prenons à témoin et le ciel et la terre:
A LA VIE, A LA MORT, NOUS SOMMES AU SAINT-PÈRE.

J. W. Br.

OP HET GOUDEN PRIESTERFEEST VAN ZH PAUS LEO XIII.

AD LEONEM XIII Summum Pontificem.

—

Concelebrent alii præda belloque feroces
Aeacidas Phariosve Sesostres
Ausoniosve duces, curru victore superbos,
Aut reges cognomine magnos.

Sunt qui lætitia voces ad sidera jactent,
Cum novum iter quis repperit audax,
Cum tellus, physica duce, opum producit acervos,
Cum necis instrumenta novantur.

Dudum mente jacens avet aurea plectra movere,
Ut risit fortuna benigna,
Et dulces cantus in carmina ducere gestit,
Cum melior fortuna secuta est. —

Me nec tam fulgens heroum tangit imago,
Nec tam quid mihi pectora mulcet,
Quam bis quina, LEO, splendentia lustra peracta,
Grata Deo dum munera tendis.

Neerlandia Catholica.

(VERVOLG.)

Laten wij nu den inhoud van het Eerste Boek gadeslaan waar het begint met het Aartsbisdom.

I. Synopsis Historica . . . . . 1—13
II. Elenchus personarum et rerum. 14—66
1. Series Archiepiscoporum cum Vicariis Generalibus et Secretariis. . . 14—15
2. Series Canonicorum . . . . 16—17
3. Seminarium Archidiœcesanum. 18—21
a) Secundæ sectionis Seminarium Rijsenburgense in Driebergen . . 18—19
b) Primæ Sectionis Seminarium Culenburgense . . . . 19—21
4. Decanatus et Parochiæ . . . 22—26
Summa totius Archidiœcesis Ultraiectensis. 67

Dezelfde orde wordt gevolgd bij het behandelen der Geschiedenis van de andere Diocesen.

Diœcesis Harlemensis. . . . 71—135
Diœcesis Buscoducensis . . . 139—211
Diœcesis Bredana. . . . . 215—261
Diœcesis Ruræmundensis . . 265 —335

Quis digne memoret cœlestia dona, Sacerdos,
Inde Tua prece sparsa per orbem!
Perpetuo pacem Te supplice voce rogante,
Largiter hæc descendit ab Alto.

Quam radians lumen, Te vera docente, coortum!
Quam spissæ fugere tenebræ!
Quantus amor recti, Te præcedente, flagrabat!
Ut pietas, Te præsule, crevit!

Hinc Perusina Urbs, hinc Te prædicat Oenotria omnis
Hæc animo memori reminiscens;
Hinc Belgæ exsultant, vultus queis iste serenus
Et gravitate arrisit amandus.

Hinc totus resonat terrarum cantibus orbis
Atque, Leo, Te laudibus ornat,
Te triplex diadema pia gravitate gerentem
Doctrinaeque nitore micantem.

Hinc Reges terræ Tibi munera mittere certant,
Hinc vates Tibi carmina pangunt,
Hinc et ab occasu resplendet solis ad ortus
Continuo Tua gloria crescens.

Luceat *in Cœlo Lumen* per tempora longa,
Ostendens viam ad atria cœli,
Et tenebras fuget, emissas e sedibus imis,
Ut referat cœlestia tellus!

Dr. A. Smits.

Kapada LEO XIII maha bagawan seri padoeka, jang termoelia, jang dipertoewan isi doenia natsaranie.

I.

Hei sorani dengan merdoe s'wara
Njanjilah pada harini raja,
Jang diperboewatkan Toehan Allah
Karna Pag Leo Bagawankoe.
Mangka matahari bersinarlah
Tjahaja trang t'maran akan Roma
Dan menjembah Kapada bandeira
Bapa, dipertoewan doenjakoe.

Van ieder DEKENAAT worden opgegeven: het jaar van stichting, en de namen der Dekens sinds 1853. Het oudste en roemrijkste der Dekenaten is dat van Maastricht: „*Mosætraiectensis Decanatus, jam existens sæculo* VII."

Van elke PAROCHIE worden opgegeven: de naam van den Patroon, de namen der dienstdoende geestelijken op 1 Jan. 1887, het aantal geloovigen in 1853 en 1887, het jaar van de stichting of aanzienlijke uitbreiding der kerk, alsook het jaar van den aanleg eener eigen begraafplaats.

De oudste en in de kerkgeschiedenis roemrijkste van Neerlands kerken is onbetwistbaar de Sint-Servaas te Maastricht.

Ecclesia Sti. Servatii, Mosaetraiecti, aedificata a Sancto Monulpho Episc. pro Cathedrali, saeculo VI.
Ampliata est saeculo XI,
et restaurari coepta anno MDCCCLXX.

(Voir: „NEERLANDS OUDSTE KATHEDRAAL MET HARE XIXe EEUWSCHE MUURSCHILDERINGEN", door J. W. BROUWERS. Amsterdam, C. L. van Langenhuysen, 1864 = La plus ancienne cathédrale de la Néerlande et ses peintures murales du XIXe siècle.)

Onder de groote Seminariën is er een, het welk bijzondere waardeering wekt, ook wegens de geschiedenis van vroegere eeuwen en wegens heiliging door het bloed der martelaren van latere eeuwen, en dat is het Seminarie van Roermond, oud-klooster der Carthuysers, waar Dionysius van Ryckel (bij Maastricht), de vruchtbaarste onder de kerkelijke schrijvers en bijgenaamd de »Doctor exstaticus", in de kerkgeschiedenis beroemd en geëerd onder den naam van DYONISIUS CARTHUSIANUS, 48 jaren leefde en werkte als een heilig genie en † 1471: waar in 1572 twaalf Karthuysers den marteldood ondergingen.

Seminarium maius Diocesis Ruræmundensis in „Monasterio Carthusianorum Ruraemundae, quod commoratione et obitu venerabilis Dionysii Ryckelii," scriptorum rei Sacræ fecundissimi. DOCTORISQUE EXTATICI dicti, iam ante clarum, anno 1672 martyrio duodecim Carthusianorum consecratum fuit: a Vicariatu emptum est anno 1841, in eoque institutum Seminarium 2dæ Sectionis, quod die 19 Octobris 1841 Theologiae cursibus est apertum. (Betreffende dezen roemrijken Nederlander, zie men „Publications de la Société Historique et Archéologique du Duché de Limbourg, vol. XV. p. 259—370).

Hoe Paus Leo XIII, in een zijner gedichten over een der werken van onzen Karthuizer sprak, kan men zien in „De Wetenschappelijke Nederlander" van 1885.

Onder de kleine Seminariën, en om velerlei redenen, staat weer op den voorgrond het kleine

Kapista djangan kamoe takoetkan,
Jang tjoba menoendoeng kabenaran
Oleh Koefrnja maha kakelaman;
Bintang ilmoenja terbit Leo!
Hei njanjilah bintang ilmoe itoe,
Sembalah Kapada Bapakoe,
Hormat Kapada bandeira ilmoe,
Hormat akan Katrangan Leo.
Hidoplah Leo Bapa.

II.

Leo, moekam Jesoes, trang doenia!
Barang s'apa mengaseh itoelah,
Bersantawsa berdjalan dalamnja
Dan melaloeï Kasesatan.
Tjah'ja bintang itoe akan Kami
Penghantar sadjahtra, tanda api,
Djalan tjatjap akan orang boedi
Dan wazith dalam penghoewasan.

Katrangan itoe bri soeka tjita,
Memanaskan orang poenja djiwa
Dan menahani hawa nafsoenja
Mengadjakan Kabédjikankoe.
Soebhat pada Leo, jang berboedi,
Hormat akan bandeira ilmoe,
Poedji kapada ilmoenja tabi
Sembah akan Leo Bapakoe!
Hidoplah Leo Bapa.

Cantate mecum, christiadum chori,
Festum Leoni Pontifici sacrum!
Cantate pompas, quas decoro
Consecrat Ipse Deus triumpho!

Fallor? . . . Suis an sol quoque lætius
Fulgens Leonis servit honoribus,
Hac luce, dum vere sophorum
Signiferum radiis salutat?

Nemo fidelis jam timeat pecus
Illud pravorum in vera furentium
Et sancta: io fratres, ad arma!
Jam Leo signa levat corusca.

Seminarie van het Bisdom Roermond, te Rolduc. Rolduc werd als abdij door Walram, graaf van Limburg en diens broeder gesticht in 1108.

(Primæ sectionis Seminarium Ruræmundense commemoramus illustrem illam Canonicorum Regularium Sti Augustini Abbatiami cui nomen Roda, ubi SS. Norbertus et Gerlacus sæpius commorat, sunt.)

Al wie naar waarde de kerkgeschiedenis weet te waardeeren, zal met genoegen in de Neerlandia Catholica ook die bladzijden lezen, welke in het kort gewagen van de Geschiedenis van het oudste Bisdom der Nederlanden. Het begin luidt als volgt:

Litteræ Apostolicæ „*Ex qua die*" dd. IV Martii anni MDCCCLIII, æterna sane memoria dignæ, quibus sanctitas Sua Pius P.P. IX fel. rec. Ordinariam Hierarchiam Episcopalem in Neerlandia restituit, Ducatus Limburgensis fideles tranquillo gaudio affecerunt. Nec mirum!

Qui enim a primi sæculi fine Catholici Limburgenses, cum S. Petri discipulus, Sanctus Maternus ille, ex Ubiorum terra in has partes Christianam religionem invexit, usque ad annum MDCCCXL non interrupta serie gubernati ab Episcopis fuerant, qui a Sede Tungrensi, Mosætrajectensi, Leodiensi, Ruræmundensi et iterum tandem Leodiensi titulum ex ordine sortiebantur, illi non aliud in hac instauratione videre quam continuatam illam rerum rationem, quæ a duodecim tantum annis, nec tam manifeste, esse desierat.

„Mosætraiectensi Civitati sane dolendum, priscam S. Servatii Sedem, unde, tanquam ex stipite fecundo, anno MDLIX novæ Diœceses Ruræmundensis, Buscoducensis, Mechliniensis, Antverpiensis et Namurcensis germina sunt, anno MDCCCLIII non renatam esse..... Porro sufficit Ecclesiæ Mosætraiectensi, quod per trecentos et amplius annos unius et viginti Episcoporum Sedes exstiterit, quos omnes aut fulgens palma Martyrum aut Confessorum decorat aureola.

Op elk bisdom volgt een kort statistiek overzicht; aan het slot van het boek een overzicht van geheel de Provincie, dat wij hier mededeelen:

Quin, ingruentes spernimus impios!
Vexilla summæ sacra scientiæ
Fortes tuemur, queis Theander
Te dedit imperitare, Papa.

II.

Te lumen orbis, Teque Vicarium
Christi fatemur fallere nescium,
Te quisquis auscultat, dolosum
Non laqueabit eum sophisma.

Sol ut vapores pestiferos fugat,
Sic, Papa, tristes fulmine dexteræ
Elidis errores, Polorum
Lucis inocciduæ minister.

Hinc alma nobis, quæ fugit impium,
Vitæ voluptas, hinc animi quies;
Seu finxeris per mortis umbras,
Sive per atra periclitari.

Natos Adamo dixeris æquora.
Si mortis umbra est vita: fidelibus
Pellit tenebras sol Leonis;
Si mare: sic quoque navigantes

Collustrat almo lumine pontifex,
Qui Vaticano Colle repercutit
Coeli Jubar cursumque monstrat
Tertius a decimo Leonum.

Q. D. D. S.

SOERABAJA. J. VAN MEURS.

Summa totius Provinciæ Ecclesiasticæ Ultraiectensis.

Adsunt in Provincia Ultraiectensi:

Diœceses	5
Præpositi Capitulorum et Canonici Cathedralium	45
Præsides et Professores Seminariorum utriusque Sectionis . . .	211
Rectores et Professores Collegiorum Episcopalium	23
Decanatus	72
Parochiæ	979
Presbyteri, qui parochiis deserviunt et Rectores	2055
Communicantes a° 1853 . . .	839236
„ „ 1887 . . .	1010556
Nondum Communicantes a° 1853	305179
„ „ „ 1887	392853
Catholici generatim, non computatis iis, quorum fit mentio in „Historia" hujus libri . . . a° 1853	1144415
„ „ „ „ 1887	1403409
Ecclesiæ ædificatæ ab a° 1853 .	416
Ecclesiæ ampliatæ vel restauratæ	136
Cœmeteria Catholica.	831

Het Tweede Boek.

De Kloosters in Nederland

Het Titelblad voor het Tweede Boek is ontworpen door Dr. P. J. H. Cuypers. De figuren zijn van Louis Struis te Eindhoven.

Het Nederlandsch tafereel dezer twaalfde plaat stelt ons aanschouwelijk voor de uitwerking van Christus' genadewoorden bij S. Math xvi, v. 24. *„Si quis vult venire post me, abneget semet ipsum et tollat crucem suam et sequatur me."*

Eene nadere beschrijving van deze plaat mogen wij onzen lezeren niet onthouden. Ziet gij er die breede schaar van leden der strijdende kerk op aarde, thans reeds in het zielenrijk der zegepralende Kerk in Gods hemelen? Die mannen en die vrouwen zijn helden en heldinnen die zich

Sinenses Catholici ex insula Banca
LEONI XIII.

(Translatio ex lingua Sinensium).

Sinenses inopes, victum quibus *insula Banca*
Thesaurumque dedit vivificæ fidei,
Hoc Sancti Patris festum celebrare Leonis
Unanimi properant; suppliciter Dominum
Orant, gentiles ad Patrem ducere fratres
Qui veram in vitam gignere possit eos.

Een trouwe vertaling uit het Sineesch luidt in onze moedertaal als volgt:

„De arme Sinezen, die aan het eiland Banka het stoffelijk onderhoud des levens en den schat van het eeuwige leven kweekend geloof verschuldigd zijn, beijveren zich eenparig om dit feest van den Heiligen Vader Leo te vieren, zij bidden en smeeken den Heer, dat Hij zich gewaardige de Heidenen hunne broeders, te leiden tot den Vader die hen tot het ware leven kan opwekken.

Echt Sineesch kunstig behandeld is het handschrift dat ons is toegekomen van de katholieke Sinezen van het eiland Banka. Het verrijkt insgelijks ons Paus-Leo-exemplaar.

De Sinezen van Singkawang op Borneo

voegen hunne Leo-hulde bij die van Padang.

金山衆教友人
求天主降福良教宗賜聖會太平大行
伏祈天主護之壽之于此下土賜之榮福一切均安行于其儕伴
[illegible]洋天主降生一千八百八十六年
光緒十一年十月十二日

zelven en de wereld hebben overwonnen uit liefde tot en door de genade van Christus. Zij draaien der wereld den rug toe en verlaten de poort van het wereldsch Babylon, waarboven St. Michael den draak of duivel onder zijn voet gebreideld houdt.

De lange processie, die den moeielijken bergweg opstijgt, vertegenwoordigt de navolgers van de HH. Benedictus, Bernardus, Dominicus, Franciscus, Ignatius en Alfonsus. Daar zijn voorgesteld: de ongeschoeide Carmelieten in hun bruine pij en hun witten mantel, de Carmelitessen in bruin kleed en zwarten sluier; de zwarte Benedictijnen en de witte Bernardijnen; de Dominikanen en de Norbertijnen; de bruine Capucijnen, de Franciscanen en de Franciskanessen, de in breede zwarte plooien gehulde volgelingen van de H. Ursula, de nederige Zusters van Liefdadigheid, de in rijke kleuren getooide, godvruchtige Redemptoristinnen. De vier banieren, welke zij dragen, zijn zinnebeelden der vier deugden, die hun over den berg der volmaaktheid, de poorten des Hemels moeten doen ontsluiten: 1° Wit; *Castitas*, de zuiverheid; 2° Groen; *Paupertas*, de armoede, de kleur der planten waaruit hoofdzakelijk hun voedsel bestaat; 3° Blauw; *Obedientia*, de hemelsche gehoorzaamheid; 4° Rood; *Caritas*, de vurige liefde die hen tot God voert. Hemelsche geesten wachten den stoet op aan de poorten van het H. Jerusalem, waar de HH. Stichters der verschillende kloosterorden in aanbidding om Gods troon geschaard, de eeuwigdurende bezaligende aanschouwing der Allerheiligste Drievuldigheid genieten.

In het triumfeerende Jeruzalem de H. Drievuldigheid — de Almachtige Vader toont zijn eeniggeboren Zoon, ter liefde van het menschdom genageld aan het kruis, wiens voorbeeld de breede schaar van heilige mannen en vrouwen heeft aangespoord om den weg des kruises te kiezen, terwijl de vurige liefde van den H. Geest, tusschen den Vader en den Zoon geplaatst, hen heeft ontstoken, en in den schoot des Vaders gevoerd.

Vier Engelen, welke dezelfde kleuren dragen als de vier banieren vertegenwoordigende de vier Deugden: Castitas, Paupertas, Obedientia en Caritas, spreien den mantel van God den Vader in breede plooien uit, om de gelukzaligen te ontvangen.

De twee hoeken aan de boveneinden van de randversiering zijn ingenomen door de wapen-

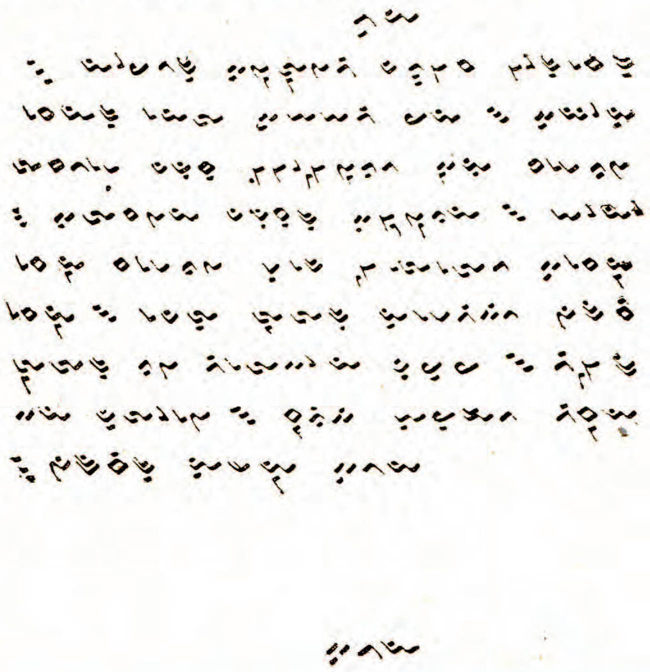
De letterlijke vertaling luidt als volgt:

Christiani Provinciæ Occidentalis insulæ Borneo deprecantur Deum ut pro pace et prosperitate Ecclesiæ Suæ benedicere dignetur Summo Pontifici Leoni XIII humiliter postulantes ut Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum eius

Singkawang, anno Incarnatus Domini 1886.
Imperatoris Kong-se, anno undecimo mense decimo, die duodecimo.

Boeginezen van de oostkust van Celebes aan Paus LEO XIII.

Van de oostkust van Celebes hebben de Katholieke Boeginezen zich willen aansluiten bij hunne Broeders in het Geloof van het Machtige Rijk in het Westen dat zij Holland noemen. Om hun heilwensch aan Paus Leo te beduiden, hebben zij ons toegezonden in het Boegineesch een groet en gebed, ons allen driemaal dierbaar, en dat waarschijnlijk nog nooit in het Boegineesch gebeden was alvorens er pastoor Voogel kwam, namelijk het „Wees gegroet Maria" enz. Het kostbare handschrift luistert het exemplaar van de Wet. Nederl. op, dat aan Z. H. wordt aangeboden.



schilden van de Dominikanen en de Franciscanen ter rechter en van de Karmelieten en de Trappisten ter linkerzijde. Een derde vak in het benedeneinde van den rand, aan de linkerzijde, bevat de wapenschilden van de twee jongere familie's van Religieusen, de Jesuiten en de Redemptoristen.

I. Synopsis historica . . . . . 339—351
II. Elenchus Personarum et Rerum 352—423
A. Religiones Virorum . . . . 352—375
B. Religiones Sororum . . . . 376—418

Wij kunnen hier niet in bijzonderheden treden, laten wij slechts zeggen, dat de zoogenaamde Hervorming, zelfs door onzen Erasmus later naar waarheid ontmaskerd, uit de Zeven Vereenigde Provinciën alle Geestelijke Orden van beider kunne had verbannen en zich meester gemaakt van de kloosters en hunne bezittingen. Door de fransche overheersching werden in Augustus 1796 de plakkaten tegen de eigen landgenooten, die trouw waren gebleven aan de oude Moederkerk, nietig verklaard, en onder de Bataafsche Republiek zijn weer de eerste Zusters in de gewesten der toen overleden Unie van Utrecht hare woonstede komen vestigen. Die eerste Zusters waren de Recollectinen van de Derde Orde van S. Franciscus der Limburgsche Reforme, opgericht in 1623.

Het Derde Boek.

Godsdienstige Leeke-Broederschappen en Instellingen van Liefdadigheid in Nederland.

Het Titelblad.

Christus, de boom des levens, de Leermeester en de Wetgever, die door het Evangelie de kiem legt van alle maatschappelijke deugden en de enkelen roept en sterkt tot de beoefening van alle Christendeugden, wordt hier beschouwd als de boom waaraan de takken ontspruiten, de bloemen ontluiken, de vruchten rijpen en prijken, die het heil der samenleving en de eer der kerk zijn.

De figuur van Jesus, die met de rechterhand wijst op zijn Heilig Hart, ziet gij in het midden van het titelblad, omgeven door een krans van gloeiende wolken en stralen. Die Christus rust tegen den krachtigen stam van den boom. Een spreukband aan den voet ontrolt de woorden van

Lingua Caraïbico-Surinamensis

Ut Indicæ utriusque sexus juventuti, quæ Deo fovente, christiane in orphanotrophiis instituitur, doctrinæ methodus præbeatur, qua *sua* lingua fidei et morum fundamentis imbui possit, prima vice lingua Caraïbico-Surinamensi exaravit C. v. Coll, C.S.S.R. a° 1887 libellum, typisque mandavit Galopiæ, in Diœcesi Ruræmundensi: imperioque Neerlandico subditi mutuas acceperunt preces et Deo omnipotenti offerunt, acclamantes PAPÆ NOSTRO LEONI, fidei et morum Magistro infallibili:

Kizjoemin, Imjoeroe, santa Katombomaaro Itetà.

CREDO.

1. Tamoesie paapa, paporo ootikonboko panapjiambo, kaapoe nono rapa kanënimbo sibiriebimjaí.
2. Jesus Christus owientjo Imjoeroe kijopotoolimeena.
3. Santa Katombo Isjano Imekeî, Amojaako Marìa Inoonêmeì.
4. Pontius Pilatus pienjò kinepináman, Toepoetoelike patonêbopóko (kroìsidóko) napoìpjôton, - knírómonee, - idombo knoenandón raapa.
5. Limbowa knootigton; koerietsja joroewanoôroeta irombwípo-wienjö nawoömwi raapa.
6. Kapoewa krwo nitòn; nitandomoì Tamoesie i-zjoemin, ootikonpoko panapjiamo, apootî wienjo.
7. Morowienjómbo kunnetán wooseejôênoe apoîtoome noeróno'-koepo irombwipo-koepo raapa.
8. Santa Katombo sibiriebimjai.
9. Katholiekì kerikiere, santanìbo-osewarane.
10. Sonderoekon îpjarîdon.
11. Pjoenoe inoeròènomé.
12. Meròno ilìbidî tjaropoole sekaanosàn. Am.

DOXOLOGIA.

Glorï kì-zjoeminja, Jemjoeroewa, Santa Katombowa neinjé, penaaro idoewára koenaakon koromonóro ataaro, idoewára heerome meinje meroneerotin raapa. Amen.

SALUTATIO ANGELICA.

Mondoroolipo María, Grasierike apwiweéman, Jopotooli amaróna, Wodielikoopo bilêsikeeman, Ajoewimbo Imee bilesikeena, Jesus! Santa Maria, Tamoesie Isaano ana jawanbànìbowa bejimaako heromë kirombolijaako raapa. Amen.

Matth. 5, 16: *„Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.*

Vele groote en kleinere takken met loof van verschillenden aard ontspruiten uit den boom en dragen tusschen de gulden omraming twaalf bloemen van afwisselenden vorm, vrije spelingen op de motieven der natuur.

Elke bloem op gouden grond is door een spreukband omsloten, waarop geschreven is, boven beginnende:

Broederschappen.	Fraterno foedere iungi.
Bedevaarten.	Perigrinari.
Zieken bezoeken.	Infirmos visitare.

In den rechterrand:

Hongerigen spijzen,	Esurientes cibare.
Dorstigen laven,	Potum sitientibus dare.
Gevangenen bevrijden.	Captivos redimere.

In den linkerrand:

Naakten kleeden,	Nudos vestire.
Vreemdelingen herbergen,	Peregrinos recipere.
Dooden begraven.	Mortuos sepelire.

Onder:

Kunst beoefenen.	Artem colere.
Gezellig verkeer.	Familiariter conversari.

Wetenschappen beoefenen: Litteris studere: als zoovele kenschetsende uitingen van het Katholieke leven.

Wil men de bijzonderheden van dit derde boek nader aangewezen hebben, men volge den Index in dezer voege:

Prænotanda 274--429
I. Sodalitates augendæ fidelium Pietati erga Deum et Sanctos . . 430—464
1. Sodalitia quædam breviter recensita . . . . 430—436
2. Archisodalitas S. Familiæ Iesu, Mariæ, Ioseph . . . . 437—444
3. Confraternitas pro adoratione perpetua SS. Sacramenti. . . . 445—447
4. Loca sacra et Societates peregrinantium . . . . 448—464
Sanctuaria Beatæ Mariæ Virginis. 458—464
a) in ipsa Neerlandia sita . . 458—462
Confraternitates peregrinantium ad Sanctuaria B. M. V. externa . 462—463
II. Sodalitia et domus caritatis. 465—539
1. Sodalitia subveniendis pauperibus . . . . 465—482

Uit Azie Bikfaija (Libanon.)

Één Herder over alle landen!
Één schaapstal: Rome. Rome alleen!
Één kudde slechts, hoe ver uiteen
Verspreid aan Oost- en Westerstranden!

Één zegen dragen de Eng'len heen
Naar zandwoestijn en lustwaranden, —
En tent en hut en tempelwanden
Weerkaatsen de eigen dankgebeen.

Zoo spreidt één zon haar gouden stralen
Op Libans bergen, Hollands dalen,
Een koest'rend en bevruchtend vuur,

En wekt, — of wilg of ceder bloeien,
Van melk of wijn de velden vloeien, —
Een jubelzang van Gods Natuur.

J. P. VAN KASTEREN.

NEDERLANDSCH LEO-LIED.

Voor 't Erfdeel onzer Vaderen.

Werd in de trouwe Nederlanden
De stemme niet gehoord
Van 's Tibers boord?

Hebben de Maas- en Scheldestranden
Met Amstel's lustwaranden
Geen hart meer voor dat woord?

Dat Leo's stem door 't Leeuwendal
Weergalme ten trompetgeschal
Voor 't erfdeel onzer vaderen.

Het grensverslindend wangedrocht,
Dat Rome schent in rooverstocht,
Wil onze grenzen naderen.

Verslaat dat Revolutie dier!
Wat 'et daar begon, brouwt 'et ook voor hier.
Met stembiljet of blank rapier
Verslaat dat Revolutie-dier
Met Judasbloed in de aderen

De laatste penning van ons goed.
De laatste droppel van ons bloed.
Voor 't erfdeel onzer vaderen.

J. W. Brouwers.

2. Domus caritatis . . . . . 483—526
3. Societates fidelium eiusdem conditionis necnon sodalitia mutui succursus . . . . 527—532
4. Sodalitia caritatis diversa. . 533—538
III. Sodalitia et instituta colendis ingenuis litteris artibusque . . . 538—554
1. Sodalitia vovendis litteris. . 539—542
2. Sodalitia et instituta fovendæ arti Christianæ . . . . 543—545
IV. Sodalitia et instituta iuventuti instruendæ . . . . 555—581
1. Instituta ordinis superioris . 555—560
Instituta ordinis inferioris. . . 561—581
Prænotanda . . . . 561—563
a) Sodalitia et instituta rei scholari promovendæ . . . . 564—571
b) Schola ordinis inferioris . . 572—581
V. Societates fidelium usum inter se familiarem colentium . . . . 582—584

Alvorens nu tot den „Appendix" over te gaan moet met dankbaarheid vermeld worden, dat de titelplaat voor het Bisdom Haarlem het Miniatuurwerk is van A. A. J. Margry. te Rotterdam.

Het titelblad voor het Bisdom 's Hertogenbosch is het miniatuurwerk van L. C. Hezenmans te 's Hertogenbosch.

De twee andere titelbladen zijn te danken, dat voor Breda aan W. Mengelberg te Utrecht, en dat voor Roermond aan Joseph Cuypers, (Roermondenaar) te Amsterdam. Het zijn twee Miniatuurwerken die met de twee vorige een heerlijk quartet vormen, rijk aan Godsdienstige opvatting, schoon aan esthetische uitvoering.

Een enkel woord nog over het

Amstelodamum Sacrum.

De inhoud er van kan later worden besproken; thans hebben wij te doen met de Titelplaat, waarvan de Figuren geschilderd zijn door A. DER KINDEREN, te Nieuwer-Amstel, en waarvan het ornamenteele gedeelte geteekend is door DR. P. J. H. CUYPERS te Amsterdam, en R. VAN DE PAVERT.

Het Hoofdmoment in deze plaat vormt de H. Nicolaas, staande onder een baldakijn, hier voorgesteld als de milddadige bisschop, die het arme huisgezin redt uit den nood, met aan de dochters een bruidschat te geven.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

JE MAINTIENDRAI

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

Alles wat de administratie betreft, gelieve men, postvrij te zenden aan den Uitgever C. L. VAN LANGENHUYSEN te AMSTERDAM.

Boeken en Tijdschriften aan nevensgaand Adres.

REDACTIE:

J. W. Brouwers te Bovenkerk bij Amsterdam.

Rome, notre drapeau dans les luttes du jour;
Rome, chant de la paix, Rome, chant de victoire;
Rome, chant du foyer, Rome, chant de la gloire;
Rome, notre Sion, et notre immense amour;
Nous prenons à témoin et le ciel et la terre:
A LA VIE, A LA MORT, NOUS SOMMES AU SAINT-PÈRE.

J. W. Br.

OP HET GOUDEN PRIESTERFEEST VAN ZH PAUS LEO XIII.

Cantate,

ter gelegenheid van het Jubileum

VAN

Z. H. LEO den XIIIe

Getoonzet door A. W. Smit.

Choor. Bij de stormen aan den Hemel
Van de geesten die verdwalen,
Bij het beven eener aarde
Die haar kraters laat verhalen
Wat daaronder ligt te koken,
En, uit d' afgrond opgebroken,
De aarde met een heir van kwalen
Zal bezoeken en bestoken, —
Is er, in dat zwart gewemel
Nergends dan een punt te vinden,
Waar men vrede en rust ziet stralen,
Waar nog liefdebanden binden,
Waar nog vastheid heerscht en orde,
Klare wijkplaats voor 't Gezach,
Zonneglorie, volle dag?

Neerlandia Catholica.

(VERVOLG EN SLOT VAN)

Amstelodamum Sacrum.

Aan den voet van de middenpartij trekt de feestelijke omgang ter eere vau het H. Sacrament van Mirakel, die zich in de laatste helft der middeleeuwen jaarlijks eenmaal langs den heiligen weg bewoog naar de „Heilige Stede" ter herinnering aan de gebeurtenis, aan welke de stad haren roem en hare opkomst te danken had. Daarboven aan de voeten van St. Nicolaas, links het oude stadszegel van Amsterdam, het koggeschip uit de middeleeuwen rechts: het nieuwe stadswapen, de drie kruisen met de kroon van keizer Maximiliaan.

In de medaillons van den rand zijn voorgesteld de beschermheiligen der verschillende Parochiën: in het midden boven: het allerh. Hart van Jezus, voorts aan de rechterzijde afdalende: S. Ignatius, S. Bonifatius, S. Nicolaas en S. Barbara, S. Augustinus, de HH. Petrus en Paulus. Aan de linkerzijde in dezelfde richting, de Heiligen: Dominicus, Willibrordus, Catharina,

Bas Solo. In den beginne
Schiep God Hemel en Aarde;
En de aarde was woest en
ledig; Duisternis heerschte alom.
Toen sprak God: Daar zij licht!
Choor. En daar was licht.

Choor. En de rijkste harmoniën
Vloeyen over 't aardrijk uit
Door het blijde Schepslendom,
Dat den Heere dankte alom,
Voor den grooten glans en luister.
Heerschend over 't bange duister.

Bas Solo. God schiep den Mensch; hij schiep
hem man en vrouw;
God openbaarde zich met al de
macht der liefde;
Ook toen de mensch zijn Schepper
bitter griefde.
God schonk hem toen den balsem
van 't berouw,

Quartet. En zond zijn Zoon, die ons kwam
zalig maken,
En 't Vaderhuis ontsloot, waar wij.
hersteld, ontwaken.

Bas Solo. Maar 't ongeloof miskende
Gods gena:
Die van den Boom der kennis
had gegeten
Kwam, in de dronkenschap van
't weten,
Des Heeren Majesteit te na.
De scepter werd den Meester van
't Heelal
Op nieuw betwist, en menig
kwam ten val.

Choor. Ondermijnd werd heel de waereld,
Keizers, Koningen, verbleeken,
't Recht is niet meer uit te spreken,
Macht is 't eenig grootheidsteeken,
Draagt de kroon, met bloed omparelд.

Tenoor Solo. Is er, in dat zwart gewemel,
Onder d' aangeschonnen Hemel
Nergends dan een plaats te vinden,
Waar men vredes lach ziet stralen,
Waar nog liefdebanden binden?

Antonius van Padua, beneden: ter rechterzijde, de HH. Joannes en Ursula ter linkerzijde, en in het midden: O. L. V. Onbevlekt Ontvangen.

Tusschen deze figuren dragen spreukbanden de namen van de voornaamste Kath. Genootschappen en Instellingen.

En nu de inhoud:

PRÆNOTANDA. 1— 4
I. Amstelodamum nascens . . . . 5—12
„De inventione Sacramenti in oppido Aemstelredam" (A^0 1345—1487)
II. Amstelodamum crescens, ... 13—20
III. Amstelodami ab avita Fide discessio violenta . . . . 21—24
IV. Amstelodamenses Catholici sub iugo Heterodoxorum . . . . 25—35
V. Libertas restituta et status hodiernus. . . . . 36—54
Libri compositi Historia . . . .

Verwacht men nu van ons, na deze uitvoerige mededeeling van den inhoud der Neerlandia Catholica, dat wij dien inhoud zullen gaan beoordeelen? Aan het kunstgedeelte hebben wij reeds onvoorwaardelijk hulde gedaan; aan het tekstgedeelte, offschoon er prachtige onderdeelen bij zijn, mogen wij, hoe gaarne wij het overigens zouden willen doen, geen onvoorwaardelijken lof toekennen. Het wil ons toeschijnen dat het boek niet allezins is wat het wilde zijn: „een zoo mogelijk getrouw beeld van de ontwikkeling van het katholieke leven in Nederland onder de zegening van de in 1853 herstelde Hierarchie". Is het hier en daar niet eerder een NEERLANDIA ECCLESIASTICA dan wel een NEERLANDIA CATHOLICA? Heeft het soms niet te veel van een kronijk die tal van hoofdpunten eenvoudig dood zwijgt? Moeten niet tal van gapingen en leemten betreurd worden? Als de latijnlezende wereld de ontwikkeling van het katholieke leven in Nederland gaat beoordeelen volgens de gegevens der Neerlandia Catholica, dan mag dat oordeel ongetwijfeld op vele punten zeer gunstig zijn, maar blijft het boek niet op te veel hoofdvragen van hooge beschaving en intellectueele ontwikkeling het antwoord en bewijs schuldig? Het zou ons aangenaam zijn als wij ons vergisten; maar al is Plato ons dierbaar, wat wij voor waarheid houden, moet ons nog meer dierbaar zijn. Van daar die eenige bedenkingen, die wij bereid zijn met bewijzen, wordt zulks verlangd, te staven.

Recit. Tenor. Wat is dat voor een throongestoelt',
Waar alle talen, alle volken,
Ten spijt der saamgepakte wolken
Zich om vereenen, en de druk
Der vaderarmen vol geluk
Wordt ingeroepen en gevoeld?

Wie draagt, in hooge Majesteit,
Drievoudig daar de gouden kroon?
En houdt de handen uitgebreid
Ten zegen, dalend van den throon
Op Stad en Waereld? Arme stad,
Miskennend haar alouden schat!
Ziet gij dan niet, hoe van alom
Vol eerbied alle Potentaten
Hem, in hun kring, in eigendom
De hoogste plaats der eere laten?

Tenoor Solo. Hoe ruischt hem 't heuglijk »wellekom"!
en later Hoe wordt aan zijn gewijde handen
Solo en Choor. De weegschaal van 't betwiste Recht,
't Belang der grootste nabuurlanden,
Betrouwd, en luistren alle standen
Naar 't geen het Pauslijk Rome zegt!

Tenoor Solo. De bergen over klinkt uw woord,
O Leo, en in alle kerken,
Dien naam nog waard, van Zuid tot Noord,
Beheerscht uw staf gedachte en werken.
Maar ook 't kompas der wetenschappen
Richt naar uw wenk zijn trouwe naald;
Uw voorbeeld, Dichter! heeft bepaald
Hoe, op de Koninklijke trappen
Der Poëzij, de lauwer wordt behaald.

Choor. Heil U, o Vader! driewerf heil!
Gij hebt, voor alle waereldvolken,
Wien Gij de waarheid laat vertolken,
Uw krachten en uw zegen veil.

Slot Choor. Gedoog, dat we om uw throongestoelt',
Miljoenen kinderen, samenscharen
En smeeken: Moge u God bewaren!
Gij redt uit nooden en gevaren,
Bezweert den Afgrond, die daar woelt;
En voert ons, met een Mozeshand,
Behouden in 't Beloofde Land.

Heil, Vader, heil U! driewerf heil!

Dr. Jos. Alb. Alberdingk Thijm.
Hoogleeraar aan 's Rijks Academie van
Beeldende Kunsten te Amsterdam.

Overeenkomstig het gevoelen van hooggeplaatste en hoogstgewaardeerde personen, wier redenen wij niet konden wederleggen, zouden in de feestnummers nog een paar stukken moeten worden opgenomen, onder het motto:

Quem verbis profitere proba tu rebus amorem.

namelijk:
het schrijven uit Nederland, dat in Italie, bij de Officieele Hoofdcommissie voor 's Pausen Jubileumviering waardig werd gekeurd om ten voorstel aan alle landen der Katholieke wereld te worden voorgelegd in haar orgaan:

Il Giubileo Sacerdotale del Sommo Pontifice LEONE XIII.

(Anno I. — Fasc. II. —) onmiddellijk na de

„Lettera del S. P. Leone XIII alla Commissione Promotrice", 1)

onder het opschrift van:

„Le Scienze e le Arti nel Giubileo Sacerdotale del S. P. Leone XIII.

Wij zullen het hier in het Latijn vertaald overleggen.

Domine Præses! 2)

Die x Julii MDCCCLXX mihi contigit, ut literas acciperem a Te rescriptas ad epistolam, quam pietate erga Sanctissimum Patrem permotus miseram Tuque illo tempore in „Cronaca dell' anno giubilare" divulgasti. 3)

Ac denuo aliis Romani Pontificis diebus festis appropinquantibus, jam nunc Tu manus operi

1) Eq. Joanni Acquaderni Præsidi, aliisque Sodalibus operi navantibus filiali pietati promovendæ in jubilæo Sacerdotali Pontificis Maximi Bononiam.

2) Eq. Acquaderni.

3) Dans une lettre écrite en Français, le Conseil Supérieur de la „*Società della Gioventù Cattolica in Italia*" du 10 Juillet 1870, en disait entre autres choses: „Nous avons applaudi à ces belles idées que vous avez exposées dans votre lettre, et nous nous proposons même de les propager dans notre Italie.....

Nous avons inséré votre belle lettre dans dans *l'Eco della Gioventù Cattolica*.

Magnificat anima mea Dominum

ZEGENZANG

VOOR

Vorst en Vaderland.

Getoonzet voor Mannenkoor en groot Orkest.

Muziek van J. H. Schaeken.

Wie eerbied heeft voor vorst en volk en vaderland,
Die leene in Oost en West als op het moederstrand
Een open hart, een gunstig oor
Aan woord en klank van 't mannenkoor
Dat zingen wil met onbeklemde borst
Een heilvol zegenlied voor Vaderland en Vorst.

Aan Neerlands Koning, heil en glorie!
Aan Neerlands vlag, alom victorie!
Aan Neerlands grond, en vrede en vrijheid,
Aan Neerlauds volk, en bloei en blijheid!
Hoezee! want Vorst en Volk gaan hand aan hand,
Tot heil van 't Vaderland.

Wie kent op aard een hoog te vieren Koning
Die, in een tijd van opstand en onttrooning,
Door wet en recht ten troon gestegen,
Zijn land zag stijgen tot een zegen
Die hooger klom van jaar tot jaar, nu veertig jaren,
En dien tot heden nog geen land kon evenaren?
Het heil des lands
Is voor een Vorst de schoonste zegekrans.
Dies zing' wie zingen kan, met onbeklemde borst
Het heilvol zegelied voor Vaderland en Vorst.

Wie kent op aard een Vorst, die meer dan Neerlands Koning,
Van 't heilig uur der krooning
Een Vaderhart in zijne borst voelt slaan
Voor elken onderdaan?
Wie kent een volk dat, wederkeerig
Voor zijnen Koning heilbegeerig,
Meer eens van zin is in zijn trouwbetooning
Dan Neerlands volk aan Neerlands Koning?
Hoezee! Hoezee! Deez' Koning heeft zijn troon
In 't Hem verknochte hart van elken Neerlandszoon.

admovere cœpisti, atque invitatio Tua quoquoversus missa multorum animos sacro implevit ardore effecitque, ut multæ æque eximiæ magnum illum Leonis XIII diem digne celebrandi rationes proponerentur.

Deus salvum Eum incolumemque servet faxitque, ut diem triumphi de adversariis Ecclesiæ Christi videat atque etiam deinde multos annos vita fruatur!

Quum jam temporis abunde suppetat novis literarum, novis artis operibus informandis, inchoandis perficiendis, quumque Catholique orbis Leonem XIII summis efferat laudibus, quippe qui Theologiæ studia secundum Angeli scholæ doctrinam restituerit, Vaticani tabularia res gestas investigandi studiosis aperuerit, arti poëticæ suis, quæ Pontifex composuit, carminibus novum decus addiderit, nonne jam, Aureo Ejus Festo Sacerdotali in idem tempus incidente ac læta Christi nati memoria, Catholica Poësis ex imis vallibus, ab omnibus collium partibus, a summis montibus, ubi Catholici habitant, voces suas tollet pæne innumeras ad carmen cantandum, quale in terra aures nondum circumsosonuerit?

Nonne gratus animus postulat, ut Catholicæ literæ ex omnibus Regnis, ex omnibus gentibus, ex omnibus linguis, tributa quædam pendant Papæ-Regi, adeo doctrina excellenti, adeo eam promoventi? ut omnes artes liberales, altrices humanitatis, quam Christus hominibus attulit atque etiam nunc eos docet per Leonem XIII, Vicarium Suum, poëtam eundem ac Literarum Artiumque protectorem liberalissimum, opera ingenium spirantia proferant ad celebrandum diem illum XXV mensis Decembris anno MDCCCLXXXVII, ut dies ille anniversarius illustretur ejusmodi rebus solemnibus, quas terra ex qua tempore Angelorum chori in campis Bethlehem hymnos suos cecinere, nondum conspexerit.

Quum etiam hodie reges sint Herodi non dissimiles, illo tamen die natali festo non deerunt Principes ex Oriente atque Occidente, ex terris Septentrionalibus ac meridionalibus, qui triplicia munera sua ante pedes Christi Vicarii ponant; undique tum terrarum veluti venti alis vecta, quatuor inquam ventorum, qui olim Angelorum tubarum sonum, magnum Christi ad Extremum Judicium venientis diem prædi-

Dat nu voortaan
Bij elken onderdaan,
Bij ieder feest, in elke woning,
Groot of klein,
Op aller lippen zweve
't Zoet refrein:
God geve
Aan Neerlands derden Koning
Het veertigjarig feest der kroning.
God geve aan Neerlands derden Koning
Het gouden jubelfeest der kroning.

J. W. Brouwers.
Ridder van de Orde der Eikenkroon, van de Advokaten van St. Pieter te Rome, enz.

HULDE UIT ZUID-AFRIKA.

On di Paus by di vyftig jaarse jubelfees van Hom.

Allerheiligste Va'er!

O'eral waar dar is katholike mense in di wêreld is hulle altemal regte olv van harte, om die skone fees hulle groete op te send ver you. Dis reg, jy is mos di Va'er van hulle altemal. Hulle is you kinders wat jy in di harte dra, en 'n goed kind is baije bly as Va'er fees het, en hulle span saam om di hart van di Va'er op te vroolik. Vergeef ver ons, as ons oek kom om ver you voete neer te kniel, en 'n kroontje opdra ver jou. Ons kom daar, daar uut 'n baye ver land, die wege hulle is swaar en moelik, maar ons kom daarom tog geaanloop, ons kan mos ni swy ni ver you. Kyk ons is so mar ni baije ni, ons is so mar enkele mense. Mar de Heere syn goedheid het ons oek 'n hart en 'n stem gegê, en daarom zal ons oek perbeer met die ander mense te

caturi sunt, innumera reverentia documenta ex omnibus nationibus in Vaticanum conferentur.

Quæque urbs, quæque Civitas, quæque provincia, quæque Respublica, quodque regnum Imperatorium, non modo urbes principes, verum etiam minimi pagi, aut aliquem aut aliquid observationis exhibendæ causa mittere upient.

Vel decima viduæ nummi pars aliquid conferre gestiet ad illud munus, quo tempore Christi nati memoria recoletur tribuendum.

Dum hic dies festus agetur, omnis lingua, Christi nomen repetere edocta, etiam Vicarii Ejus nomen læto cantu referet.

Christo Domino adorationis nostræ psalmus, Vicario Ejus venerationis nostræ carmen! Ex infantis ore ad cunas adhuc balbutientis, a tremulis senis moribundi labiis non minus quam e valido viri in flore ætatis versantis pectore; in solitario sacello campestri, in humili pagi æde sacra æque atque in templis Cathedralibus ac Basilicis, omnibus denique sub hemisphæriis arcuatis, illo die preces et gratiarum actiones, cantica laudis ac celebrationis, orationes, modulamina concentusque, nova Fidei et Spei et Caritatis animique Christo Ejusque Vicario devoti documenta, resonent oportet.

Vivat Christus, Leo Judæ!

Vivat Vicarius Ejus, Leo Romæ!

Catholicorum mentibus pietate excitatis animisque ardore inflammatis manibusque alacritate ductis, quæ opera omni laude digna, quæ præclara artificia, ad Aureum a° MDCCDLXXXVII Festum exornandum, exspectare non licet? Quanta studia, quanti progressus, quanta sedulitas in omnibus officinis, in omnibus scholis, in omnibus museis, in omnibus recessibus, ubi meditationi contemplationique vacatur; in illis precationum ac literarum, poëseos ac sanctitatis sanctuariis, nobili æmulatione certantia videbuntur?

Quodvis opus ingenio elaboratum Divini interpretis vices geret, quodvis artificium cujuscumque generis, soni canori instar erit in illo diei Christi natalis celebrandi concentu, in illo hymno: „Gloria sit Deo et pax hominibus bonæ voluntatis!" qui hymnus die illo felicissimo per omnes orbis terrarum regiones, per omnes Oceani insulas resonabit: Gloria sit Deo et pax Vicario Ejus!

Num locus est, num litus ubi rivulus su-

sing ver you. En daarom skreuw ons met blyskap: „Lewe di Grootva'er van ons, di Paus van Rome! Ons glo dat hij is in Christus syn plaas om ver di heili e Kerk te stier, om ver de leer van Hom an di mense te verkondig, en om ver hulle altemal gesaamlik op di regte pad te breng. Ons het oek die regte pad wat 'n menseh in di Hemel syn rus breng gevat, onderrig by di priesters di jy ver ons het gesend. Ons is nou so mar baije, baije bly op di regte pad te wees. Dank i Va'er ver di groote gena. Jy vier di vyftig jaarse fees van de priesterskap van jou. O, dat is so mar 'n baije lange tyd. Jy moet net al heeltemal oud wees! Mar dis niks ni ver ons kinders. Ons sal ver jou di liwe Heere bid, dat Hy ver you nog so mar gesond en vris bewaar, en krag gê om goed ver al die mense, wot in di wêreld is te soare, en ver hulle almal in di eeuwi'e blyskap te voer. Dis de lied wat ons sing, dit is die wense wat ons ver you ver God aanbied uut al ons harte, en in de morre en in de aand sal ons bid dat de syn kinders mag verhoor. En dan sal Hij jou nes syn geliefde seun behandel. Hij, hoop ons, sal ons gebed ni versmaad ni, maar Hij sal ons hoor sodat ons ni beskaam uitkom ni. Hy is mos die Verhoorder van di gebeden van syn kienders, die wat op Hem vertrou het Hy nog nooit beskaam gemaak ni.

En nou ver dat ons van makaar sky ge jy ver ons di va'erlike se'en en dan sal ons vertroos en regte bly in ons va'erland daar baije ver o'ersee terugkeer en so mar nog res reg uitroep: „Lewe Leo XIII, di Grootva'er van ons, di Paus van Rome!"

surrat, ubi flumen æstuat, ubi mare fluctuat, at ubi nulla aliquod artis doctrinæque opus conficiendi materia inveniatur?

Impietatem redarguamus! Materialismum, nisi omnem veram humanitatem, omnem ordinem, omnem verum progressum repudiare velit, Spiritualismi, Catholicismi operibus cedere cogamus. Agedum! Italia, vera Italia, Catholica Italia ad festum agendum sese præparet; quævis regio, quævis gens cum Italia certabit in artium liberalium bonarumqne literarum palæstra ac novis Catholicisque operibus doctrinæ tributum reverentiæ significandæ gratia afferet.

Ad quæ omnia dubium non est quin rationes, a Te Sodalibusque Tuis ineundæ, ut aureum Pontificis nostri prudentis atque invicti festum digne celebretur, vim quam maximam sint habitura.

Liceat mihi, Domine Præses, Tecum communicare, Amstelodami, in Neerlandiæ capite, complures jam homines literis conspicuos atque artifices egregios se conjunxisse paratosque esse ad nobile illud mentium animorumque certamen una certandum ac Neêrlandiæ honorem tuendum, quinimo, si possint augendum.

Ad hanc legionem Amstelodamensem paucis diebus confluxerunt Architecti, Statuarii, Pictores, Sculptores, Musici, Viri literati, Poëtæ, solutæ orationis Scriptores, Oratores. Philosophia suos jam misit, Theologia non deerit.

Provinciæ nostræ procul dubio Amstelodami exemplum sequentur, Trajectum ad Rhenum et Rotterodamum initium jam feeerunt.

Minime ignoramus, nos, siquidem cum Italia urbibus comparemur, parum valere; at hic Christiana æmulatio aliena manet ab omni invidia, licet unaquæque Italiæ urbs nos superet, attamen etiam eo lætiores illo die erimus, quum contenti simus præterito tempore haud obscuro ac futuro bonæ spei pleno.

Primus Sociorum laboris index 3) his literis additus, aperiat scriptorum virorumque doctorum seriem, qui ex Neêrlandia XXV illo die Decembris a° MDCCCLXXXVII artis doctrinæque tributum LEONI XIII sint missuri.

Ad rationes, quæ a° 1870 nobis Tecum fuerunt, respectans, Tu, Domine Præses, has literas, eadem mente conscriptas, accipere non dedignaberis.

Interim cet.

AMSTELODAMI,
Jul. MDCCCLXXXV.

J. W. BROUWERS.
Scriptis quæ dicuntur „*De Amstelbode*" edendis præfectus.

Dans notre Revue bibliographique, „De Wetenschappelijke Nederlander", N°. 1, de la 5e année, 1885, nous avons commencé à publier cet index des noms, chers aux Beaux-Arts, aux Belles-lettres et aux Sciences dans la Hollande et la Néerlande entière, de ceux et celles qui s'étaient déclarés prêts à offrir en hommage à S.S. Léon XIII une nouvelle œuvre ou un choix de leurs œuvres ou bien même leur collection complète.

Amsterdam avait déjà donné les adhésions suivantes, que d'autres allaient suivre:

Alberdingk-Thijm, (Joseph Albert) Professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts á Amsterdam.
Alberdingk-Thijm, (Jean) Soc. J., Professeur à Mariëndael.
Arendzen, (Pierre) graveur.
Bergen, (P. van) C. SS. Redempt.
Bossche, (P. van den) modeleur et stutuaire.
Cuypers, (Pierre J. H.) Architecte des Musées Nation.
Cuypers, (Joseph) Architecte et ingénieur civil.
Cuypers, (Eduard G. H.) Architecte.
Der Kinderen, (J. A.) Peintre-artiste.
Erve-Dorens, (Louis van) Peintre-artiste.
Hove, (Bart van) Sculpteur.
Hove, (Henriette van) Peintre-artiste, pensionnaire de Sa Maj. le Roi.
Java, (Mathilde van) (Maria Sloot) littér.
Jüngener, (L.) Sculpteur, professeur à l'Ecole Royale d'Art.-Industr.
Lindaal Jacobs, (Guillaume) Advocat.
Molkenboer, (Guillaume B. G.,) Directeur de l'Ecole Normale Nation. pour l'Enseignement du dessin.
Philippeau, (C. F.) peintre-artiste.
Rop, (Ant. L. De) poète.
Schijndel, (Henri van) Soc. J., Président-Directeur de l'Académie „Foi et Science."
Smit, (Guillaume A.) Music. componiste.
Sterck, (Ant. J. B.) peintre-artiste.
Stracké, (F.) Sculpteur, professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts.
Stürm, (George) peintre artiste, professeur etc.
Taurel, (C. Ed.) graveur, professeur etc.
Vos, (F. J. A.) Directeur à l'Ecole industr.
Westerwoudt, (J. B.) peintre artiste.

Het tweede stuk geldt de vergadering te Rotterdam en haar telegram en hare resolutien en het antwoord uit Rome.

Te Rotterdam, luidens het verslag van de *Maasbode*, **waren bij de aldaar gehouden vergadering in de groote bovenzaal der societeit »Harmonie" tegenwoordig op den 21en October »Eerwaarde Heeren Geestelijken, leden van het Par. Armbestuur, de Vincentius-vereeniging, de Leesvereeniging, de Rotterdamsche vereeniging voor Katholiek onderwijs, de verschillende Kerkbesturen, de Magdalena-vereeniging, vertegenwoordigers der besturen van de verschillende gestichten en liefdadigheids-instellingen, van de Kiesvereeniging** *Recht voor Allen* **te Schiedam, van de Katholieke pers enz. enz."**

Het was de talrijkste vergadering van katholieke mannen, die er ooit in de tweede stad van het Rijk voor een dusdanig doel heeft plaats gehad.

Betreffende een en ander zij het hier volgende ontleend aan de Amstelbode:

De Amstelbode (Courrier de l'Amstel) dans la 2de édition du N° du 21 Octobre publie le télégramme suivant, envoyé au Cardinal Rampolla, secrétaire d'État de Sa Sainteté Léon XIII.

„Les Catholiques hollandais assemblés à Rotterdam, assemblée de catholiques la plus nombreuse qui ait jamais eu lieu à Rotterdam, proclament, sous le regard de Dieu, vouloir maintenir et défendre à jamais contre la Révolution et le faux principe des frontières naturelles: les droits de la patrie Néerlandaise, les droits de l'Église Catholique et tous les droits du Pape-Roi Léon XIII."

(Télégramme envoyé *au nom de l'assemblée* à Mgr. Rampolla par l'abbé Brouwers, l'orateur de l'assemblée.)

Waarop het hier volgend telegram uit Rome werd ontvangen:

RMO ABBATE BROUWERS ROTDM

IL S. PADRE RINGRAZIA I CATHOLICI OLANDESI RIUNITI IN COTESTA CITTA DEL FILIALE LORO OMAGGIO ED INVIA DALL' INTIMO DEL CUORE A CIASCUNO DI ESSI L'APOSTOLICA BENEDIZIONE.

N. CARD. RAMPOLLA.

Voici les résolutions et déclarations que l'orateur a écrites de par l'assemblée, et qui ont

été accueillies par des salves françaises d'applaudissements, que les Catholiques Hollandais connaissent aussi quand on leur parle de la patrie et du Pape.

„L'assemblée de Catholiques Néerlandais réunis à Rotterdam ce 21 Octobre, la plus nombreuse assemblée de Catholiques qui ait jamais eu lieu à Rotterdam, déclare, en face de Dieu et de la patrie;

1°. Que le nouveau et faux principe politique, proclamant un doit naturel sur des frontières naturelles, est aussi injuste, aussi révolutionnaire, aussi impie dans son application aux États de l'Église, qu'il serait injuste, révolutionnaire, impie dans son application au Royaume des Pays-Bas: et qu'eux, en vrais anti-révolutionnaires, condamnent, abhorrent et combattront toujours ce principe révolutionnaire.

2°. Ils déclarent, conformément à l'esprit des enseignements des Évêques de la Néerlande et de tous les Évêques du monde Catholique, que la cause du Pape est à leurs yeux le premier et le plus haut intérêt général de tous les Catholiques, surtout de tous les électeurs Catholiques et de tous les Élus chrétiens.

3°. Qu'ils protestent, ainsi que les Catholiques Allemands l'ont fait en leur Assemblée à Fribourg (en Brisgau), „contre la spolation du Pape:"

4°. Qu'ils proclament, comme les Catholiques Allemands l'ont fait, qu'une souveraineté temporelle, une principauté territoriale est nécessaire au Pape.

5°. Qu'ils proclament, comme il est de leur devoir, reconnaître au Pape le pouvoir de décider en juge suprême relativement à cette souveraineté temporelle, mais que pour eux Catholiques, ils croient, en attendant, ne pouvoir réclamer des mains de la Révolution rien de moins que les États de l'Église qu'on a enlevés au Pape."

Het antwoord uit Rome luidde als volgt:

Rev. Domine

Quum mihi allata esset epistola die XXII Octobris data cum adiectis litteris, quibus expressa erant scita et declarationes Conventus Catholicorum habiti Rotorodami die XXI eiusdem mensis, eas protinus exhibui Summo Pontifici, cui hoc illustre testimonium fidei et obsequii gratissimum accidit.

Neque vero facere potuit Sanctitas Sua quin merita dignaretur laude cum filiale studium quo memorati cives tui sese incensos produnt, tum miram consensionem eorum cum ceteris Catholicis qui in aliis regionibus strenue adseruerunt Sedis Apostolicæ iura. Atque hoc sane est quod res et tempus maxime postulant, ut arcta inter fideles omnes concordia vigeat, et universi una quasi vocum concentione profiteantur necessitatem ut Supremum Ecclesiæ Caput plena libertate fruatur. Confidit porro eadem Sanctitas Sua Batavos fideles constanter permansuros in iisdem sensibus, quos in oblata Sibi scriptione exprompserunt, eoque impensius defensuros religionis causam, quo acrius eam senserint ab hostibus impeti. Quapropter omnia vobis adprecans salutaria et fausta peramanter impertit Apostolicam Benedictionem.

Hæc dum Tibi libenter significo, sensus declaro existimationis meæ qua sum

Dominationis Tuæ

ROMAE, die I Nov. MDCCCLXXXVIII.

Addictissimus

M. Card. RAMPOLLA.

R. D. J. W. BROUWERS;
Parocho Oppidi Bovenkerk—
les—Amsterdam.

Ierland aan den Paus.

Uit de diepte der ellende;
  In zijn naaktheid neêrgehukt;
Waar 't den vochten blik ook wende,
  't Zwaard des onheils, dat het drukt
Steeds geheven en steeds dalend
In zijn slagen nimmer falend; —
  Uit een zee van heilloosheên,
Waar de honger, hol van kaken,
't Uitgekreten oog doet blaken,
  En een grijnslach op 't geween
Van de moeder en heur zuigling
  Antwoord geeft, door 't flemend woord,
't Valsche woord der liefde-huicheling
  Door 't verscheurde harte boort

Als een vlijm met dubble snede; —
Uit zijn graf, o Vorst van vrede!
Richt een volk tot U den blik.
Lijdend wil 't U niet vergeten,
Wordt ook elk der jubelkreten
Afgebroken door een snik!

Neen! Jerland kent geen rust! Neen, Jerland kent geen vrede!
En heeft die nooit gekend;
Zoo min als 't bloedig zwaard, dat aan de rust der schede
Reeds eeuwen is ontwend.
Daar liggen langs den weg, verkleumd ineengedoken
De mannen, sterk van leest;
De forsche jongelingschap, in heure kracht gebroken
Naar lichaam en naar geest.
De moeder ligt er met haar wichtje nog in de armen;
Haar klopte het hart zoo bang;
Zij tracht het lijkjen nog te voeden en te warmen,
En ze at niet, dagen lang.
Daar dwaalt de maagdenschaar met wezenlooze blikken
Door veld en akker om . . . .
Ach, nooddrust! om den kranke in 't laatste te verkwikken,
Die zucht: »Doodsengel, kom" . . .
Laat hem de rust althans, barbaren, die voorbij gaat!
Spaart hem uw hoongeschreeuw!
Laat rust der kranke ziel, die dra het lijf weêr vrij laat
In 't lijkgewaad van sneeuw! —
Neen! Rust is d'armen Jer op 't kerkhof slechts beschoren;
En zijn groen Erin zelf,
Waar hij in naamloos leed ten leven werd geboren,
Een gapend grafgewelf.
Rust is in 't holle puin der leêggebrande woning.
Rust in der velden schoot:
De Geest der eenzaamheid is Jerlands eerste koning,
Zijn andere is de dood.
Door damp en neevlen heen breekt traag het licht der zonne
— Geen vreugde- of vrijheidszon —
Steeds welt in 't hart des lands een onuitputbre bronne,
Maar 't is een tranenbron.

Neen, Jerland kent geen rust! Neen, Jerland kent geen vrede,
Geen heil dus, geen geluk!
Maar Jerland kent zijn God, en 't slaakt in nood zijn bede
Om laafnis in den druk.

Gij kent lijden, Gij kent smarte,
Die het grievendst leed doorstondt.
Door het Onrecht lang getarte
Balling, ook, op eigen grond!
Paus en Koning, onbezweken!
Gij ziet onze tranen leken;
Hoor ons staamlend jubellied!
Neen, het scheemrend kerkerduister,
Neen, het rammlen van den kluister
Hindert onze liefde niet!
Waar ter wereld Jeren zwerven,
Is hun trouw U toegewijd
Bij het leven als in 't sterven,
Paus en Vader, te allen tijd!
U de wensch en God de bede
Om de vrijheid en den vrede:
't Hemellicht gloort in 't verschiet . . . .
O! dat uit het eeuwig Rome
Ons eens de bevrijding kome!
Dan U, Paus! ons vrijheidslied!

Rolduc. A. H. M. RUYTEN.

Jubelzang.

WY, kindren van het hooge Noorden,
Wij zingen meê het Jubellied,
Tat daav'rend langs de Tiberboorden
Om Leo's troon, ten hemel schiet;
Ook Neêrland mengt zijn forsche akkoorden
In 't machtig bruisend Leolied.

Paus Leo vlocht een krone
Zijn zil'vren slapen om;
Hij droeg op Petrus' trone,
Bij 's wereld's feestgebrom,
De gouden Jubelkrone
Van 't heilig priesterdom.

'tIs meer dan jubelglorie,
Die van die krone straalt;
Ze is krone der victorie,
Op Satan's macht behaald,
Waarvan straks de historie
Den reuzenkampstrijd maalt.

Hoort, hoort de woestaards snoevend brallen:
„De Herder, Pius, is gevallen,
„Het Pausdom is met hem vergaan;
„De Galileër ligt verpletterd,
„Als straks in vlam zijn tempel knettert,
„Heft Belial de zegevaan!"

Toen klonk er in den nachte,
Door 't woedend noodgeluid,
Een naamloos teere klachte
Van Christus eeuw'ge Bruid:
Zend, Heer den man der krachte,
Die 's vijands woede stuit.

Omkleed met Christus' eeuwige macht,
En spottend met des vijands trots,
Verschijnt, in onbezweken kracht,
Paus Leo op de Petrusrots.

Paus Leo leev'! Wat blijde groete
Het hart der Bruid ontschoot:
Of zij haar Bruidegom ontmoette,
Verrezen uit den dood.

Paus Leo leev'! een wond're trilling
Gaat door het hart der aard,
Door 's vijands heirdrom vaart de rilling,
Die 's hemels donder baart.

De Grijsaard spreekt: Heel 't aardrijk luistert,
Daar 't onweersduister zwicht
Of 't machtwoord door de sfeeren fluistert
Der schepping: „'t Worde licht!"

De roover moog van gramschap gloeien
En kerkeren den Leeuw;
Geen keten legt zijn woord aan boeien,
Zijn fieren Koningschreeuw.

Weer klinkt dat woord; 't dreunt door de sfeeren,
Als Sina's donderknal,
Zoo klinkt eens 't woord, het woord des Heeren,
Dat 't aardrijk richten zal.

Het weergalmt door der Vorsten woning,
Op koninklijken toon;
De vorsten huldigen den Koning,
Op Rome's heuv'lentroon.

De leeuw der hel blijv' rust'loos wrokken,
En zweren ons verderf;
De Leeuw der heuv'len, onverschrokken,
Houdt wacht op Christus erf.

De Paus en Koning zal regeeren,
Zoolang de zonne straalt.
Ja Christus Kerk zal triomfeeren,
Zoover de wereld paalt.

A. M. C. ss. R.

Kiplada ijubaton, keli sils valik liloms?
Kikod plin e pop logedoms al Rom
papik?
Jepel Zälom us... Iepel gletik as sembal
vöno, Kel konsefom kiki de glüg Goda,
lenaf obsik de Noach.
Logon konfidiko al Om, Kel lesustanom
as püdastel in neit de klig, Kel jonom
vegi de velat e git, ve melaklifs, al lif
tenalik, pof sefik.
Lelidon nu de Lefüd al Vesüd pleki:
Lit de Leo nidom-ös nog lonedo su sied
de Petrus! E pop katolik, pebalöl,
glolom bavögiko Leo.

LOVEPOLAM (VERTALING).

Vanwaar die jubelklank, dien alle heem'len
hooren?
Vanwaar dat vorst en volk op 't Paus'lijk
Rome staart?
Däär viert een Herder feest, Die, groot als
één te voren,
Den sleutel van Gods Kerk, onz' Noach's ark
bewaart.
Vertrouwend is het oog naar Hem omhoog
geheven,
Die in den oorlogsnacht als vredester verrijst,
Den weg van waarheid en van recht naar
't eeuwig leven
Door alle klippen heen, ter veil'ge haven wijst.

Wordt thans van Oost tot West het smeek-
gebed vernomen·
Dat Leo's licht nog lang van Petrus' zetel straal'!
En heel de christenheid, eenstemmig opgekomen,
Zingt Leo eer en lof in vers en prozataal.

Eindhoven. SOPHIE SANDERS.
Volapükiste.

AAN Z. HEILIGHEID LEO XIII,

den vorst der Christelijke wereld.

(Letterlijke vertaling uit het Maleisch.)

I.

Christenen, heft aan met luider stemme, uwe zangen op dezen heiligen dag, die door den Heer gemaakt is ten gunste zijner Heiligheid Paus LEO.

Ziet, de zon giet hare schitterende stralen over Rome uit, en begroet den standaard der wetenschap van onzen Vader, den Regeerder der Christenheid.

Geen vreeze voor de boozen, die trachten de waarheid te bedekken met de duisternis des ongeloofs. Ziet LEO stijgt op aan 's hemels transen als de zonnester, de ster die kennis kweekt, door ons bezongen. Wel eer aan hem onzen Vader! Lof aan Leo's standerd, eer en lof aan het licht der Wetenschap.

Leve LEO onze Vader!
(Hidoplah Leo Bapa.)

II.

LEO is, als Jesus Plaatsbekleeder, het licht der wereld. Wie dat licht lief heeft, wandelt daarin voortdurend en ontkomt alle gevaar van dwaling. Dat zonnelicht is voor ons een veilige gids, een vuurbaak, een zekere weg voor de wijzen, een beslechter in twijfeling.

Dat licht schenkt blijdschap, doet onze harten ontgloeien van liefde, beteugelt de booze driften en wekt op tot deugdzaamheid.

Lof dan aan den allerwijsten LEO; eere aan den standaard der wetenschap. Geprezen zijn haar volgelingen — eer en lof aan LEO ons aller Vader.

Leve LEO onze Vader!

Ook uit Amerika hebben wij verscheidene verdienstelijke Nederlandsche Gedichten ontvangen, die wij met geluk zouden hebben medegedeeld, hadde het Nederlandsch voorstel tot intellectueele hulde ook in Nederland de bejegening mogen genieten die het o. a. in België, in Engeland, in Duitschland, in Frankrijk, in Italië, in Spanje, enz. tot groote vreugde van den H. Vader en weldoenden luister van Kunsten en Wetenschappen bereikt heeft.

Bijzondere waardeering zijn wij verschuldigd aan het lange en gedachtenrijke Gedicht in XIII deelen, getiteld:

DE XIII LEO's op Petrus Zetel,

van den Eerw. Heer GILLES JOSEPH VAN LAAR, Professor aan het College Universitaire van Ottawa.

Insgelijks moet met eere en erkentenis genoemd worden onder de Nederlandsche Amerikanen die ons hunne Hulde-Gedichten toezonden, de Eerw. BRO. AMSELMUS, C. S. C.

Zijn „Jubelzang aan LEO XIII," schetst in talrijke tafereelen den toestand der volkeren, de dwalingen der Maatschappij, maar juicht ook langs de glansrijke banen tot herstel en bloei, vervullend het motto van zijn poëma:

Lumen in Coelo.
In spe, fide et caritate certandum.

Ook aan de HH. Huibrecht, P. Peeters en Edgar De Waele de betuiging onzer waardeering.

Uit Engeland werd ons ter Leo-hulde toegezonden, een Lierzang in prachtige Nederlandsche verzen. Wij eerbiedigen de reden waarom dat plan niet geheel tot uitvoering kon komen, maar mogen niet nalaten den Eerw. Heer F. L. Hendricks S. J. een woord van dank en groote verwachting bij deze toe te zenden.

Uit het polyglotte Limburg hadden wij het geluk te mogen ontvangen als „Huldigung des katolischen Hollands am Trone Pabst LEO XIII, bei gelegenheit des fünfzigjarigen Priesterjubiläums Seiner Heiligkeit," een

„Dramatisches Festspiel

in 3 Aufzügen."

ORT: Amsterdam, Rom, der Himmel.

ZEIT: Von Sonnenaufgang bis Sonnenuntergang.

PERSONEN: *Die Kirche* mit den niederländischen Bischofen der *Theologie* und dem *Canonischen Recht*.
Die Politiek mit Wilhelm dem Sweiger, Spinoza und den Freimauern.
Die Kunst mit der *Musik* und Orlando Lasso,
der *Poësie* und Joost van Vondel,
der *Baukunst*,
der *Malerei*.

Die *Wissenschaft* mit der *Philosofie*, der *Philologie*, der *Jurisprudence* und der *Medicin*: Erasmus, Hugo Grotius, Groen v. Prinstrren, Boerhave enz.

Der Himmel: die allerh. Dreifaltigkeit, die allerseligste Jungfrau Maria, der heilige Nährvater Josef, der heilige Apostel Petrus, die Heiligen Willebrord, Wiro, Plechelmus, Otgerus, Servatius, Lambertus, Martyrer von Gorcum, der heilige Petrus Canisius, die heilige Cunera Ada, Dymphna, Begga, Imelberga, Lidwina, Pabst Sergius, Pabst Adrianus VI, auserwählte Seelen.

Azarias, der Schutzgeist von Holland, der heilige *Michael* Schutsgeist von Rome.

Zoo ooit een dramatisch Feestspel gemaakt is „aus einem Gusse," dan voorzeker het hierboven genoemde. En wat een meesterschap en over de taal en over het rijm! En wat een beweging „schwung" in de kleine versmaten en in de langere perioden.

Edoch had het ook de schaduwzijden van een overijlings „Gusse". Wij zouden geheele bladzijden willen aanhalen, maar moeten ons hier tevreden stellen met de slotverzen:

Ver Vorhang fällt,
Der Schlusston schwellt
Bald mächtig an;
Verhauchet dann
Ganz lind und leise
In süsser weise.

En het leerrijk slotwoord:

Acht dich klein,
Halt dich rein,
Sei gern mit Gott und Dir allein.

Den naam der rijkbegaafde Dichteresse mag ik niet noemen, maar de wensch zal toch wel mogen uitgesproken worden, dat Gods Engelen hare schreden begeleiden, dat Engelenzangen in hare ziele weergalmen en dat de schoonste choren en lierzangen van Vondel voor haar mogen worden gezongen „so weit die deutsche Zunge klingt.

Begon ons eerste Paus LEO-nommer met een Document dat, onzes erachtens, niet had mogen ontbreken aan de „NEERLANDIA CATHOLICA", namelijk het Adres van het Nederlandsch Episcopaat, wij sluiten dit laatste Jubileum-nommer met een nog hooger te waardeeren en eerbiedig te bewaren en met zielsdankbaarheid aan tijdgenoot en nageslacht over te leggen Document, namelijk het Antwoord van Paus LEO op het in ons eerste Nommer medegedeeld Adres van Mgr. SNICKERS, Aartsbisschop van Utrecht.

RÉPONSE DE SA SAINTETÉ

à L'ADRESSE DE

MGR. L'ARCHEVÊQUE D'UTRECHT.

Les sentiments que vous venez de Nous exprimer, très-cher fils, sont dignes de vous et de la fermeté de votre caractère. Votre langage aussi noble que franc et loyal témoigne que les catholiques Néerlandais connaissent et jugent sainement les artifices et les manœuvres insidieux des ennemis de l'Église, et qu'ils sont résolus à les combattre avec un courage tout chrétien.

C'est pour affirmer devant Nous ces généreux sentiments et pour fortifier encore plus votre foi et votre piété que vous avez entrepris ce lointain pèlerinage à Rome, à l'occasion de Notre Jubilé sacerdotal; car vous êtes persuadés qu'en honorant, comme tous les peuples viennent de le faire, en Notre Personne, le Vicaire de Jésus-Christ, et en recevant ses paternelles exhortations, vous puisez une nouvelle force pour soutenir avec succès vos luttes et et pour triompher de vos adversaires. — Nous sommes, en effet, à une époque de luttes et de combats; les assauts de nos ennemis ont, de nos jours, redoublé, ils sont devenus plus audacieux, et leur haine contre l'Église plus accentuée. Et cependant quel est le spectacle qu'offre à leurs regards l'Église catholique en ce moment? Ils la voient, cette Église, briller d'un éclat, où rejaillit sa vertu divine avec une splendeur qui grandit à mesure qu'ils la persécutent davantage. Ils voient les peuples de toutes les nations et de tous les pays accourir à Rome, avec le plus tendre amour se prosterner aux pieds du Pontife romain dépouillé et prisonnier, Lui offrir les trésors de leurs richesses, l'hommage de leur respect filial et de leur inébranlable attachement. Ce sont là des faits que nulle cause humaine ne saurait expliquer; des faits providentiels qui devraient frapper l'esprit de nos adversaires, et les persuader combien leur haine est déraisonnable et insensée. Mais hélas! il n'est que trop vrai que le propre des sectes est d'aveugler et d'endurcir le cœur de leurs adhérents. Dès lors, malgré nous et par la nécessité de la défense la lutte s'impose et devient inévitable.

Quant à vous, chers fils, Nous savons, comme Nous le disions tout à l'heure, avec quelle fermeté les catholique de la Néerlande, nonobstant d'incessantes difficultés, continuent cette lutte, avec quelle constance ils ont toujours défendu l'intégrité de leur foi, et montré leur fidélité à l'Église et aux traditions religieuses de leurs pères. — Tout récemment encore ils ont donné une éclatante preuve de cette fidelité en renouvelant leurs pèlerinages et en Nous faisant connaître par leurs Évêques, d'une manière toute spéciale et touchante, la part qu'ils prenaient à Nos amertumes et à Nos angoisses.

Continuez donc, très chers fils, à maintenir vos âmes dans vos pieuses et généreuses dispositions: démontrez-en l'efficacité par une action énergique, persévérante et soutenue. — Le rétablissement de la hiérarchie ecclésiastique dans votre pays est devenu pour vous une source féconde de bienfaits et d'heureuses espérances. Que donc, sous la houlette de vos pasteurs

et de vos guides, les vérités catholiques se répandent de plus en plus parmi vous, et que leur beauté et leur attrait surnaturel captivent les esprits le plus rebelles.

Afin de mieux assurer la victoire, Nous vous exhortons vivement à multiplier et à favoriser les écoles, partout où il y a des populations catholiques, même dans les plus humbles villages et les hameaux, et à faire en sorte que la jeunesse soit préservée de toute doctrine erronée, et reçoive partout une instruction et une éducation conformes aux enseignements de la foi et de la morale catholiques.

Tels sont les vœux que Nous formons pour la prospérité et l'accroissement de la religion catholique dans votre patrie: et en implorant sur elle l'abondance des faveurs célestes, comme gage de notre spéciale affection, Nous accordons aux dignes Évêques ici présents, au Clergé, à vous tous et à vos familles, à tous les catholiques de la Néerlande la Bénédiction Apostolique.

Oremus pro Pontifice nostro Leone.

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum eius.

CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS IMPERAT.

FINIS

De Wetenschappelyke Nederlander

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

De Driehonderdste Verjaring van Vondel's Geboortedag,

GEVIERD TE AMSTERDAM.

Ὦ τρισμακάριστος, ὦ τρισόλβιος σύ γε
πολλοῖς γέρουσι καὶ νέοις ἀστὴρ φανείς.
λάμπει γὰρ ἄστρων μᾶλλον εὐσεβὴς βίος.
Κἀί σε γερόντων καὶ νέων λυροκτύπων
χορὸς περιστάς, ὥσπερ οἰκεῖον μέλος
στέψει προπέμπων ἐπινίκιον κρότον.
Τρυγῶν δ'ἄπαυστον δόξαν ἤσθήσῃ νῦνι
μέσος χορέυων 'αγγέλων στεφηφόρος.

Naar St. Greg. Naz.

Περὶ γὰρ 'ανδρὸς διανοοῦμαί τι λέγειν, φαινομένου μὲν καὶ δοκοῦντος ἀνθρώπου, τὸ δὲ πολὺ τῆς ἕξεως τοῖς καθορᾶν δυναμένοις ἀπεσκευασμένου ἤδη μείζονι παρασκευῇ μεταναστασεως τῆς πρὸς τὸ θεῖον.

(Uit de Lofrede van den H. Gregorius Thaumat. op Origenes.)

Maar ook dit eeuwfeest zou worden gevierd, te Amsterdam moest het, dit stond vast en werd door niemand betwijfeld, meer luisterrijk dan waar elders worden herdacht.

Ook hoorden wij reeds een jaar vooruit berichten: „het XXe Nederlandsch Taal- en Letterkundig Congres zal, ter eere van Vondel, nu worden gehouden te Amsterdam."

Dat men er dit derde eeuwfeest niet zou willen schoeien op een ouden leest, maar naar iets nieuws zou trachten, mocht men met recht verwachten. Dat dit nieuwe een vooruitgang op het verleden zou zijn moest natuurlijk ieders verlangen zijn. Alwie ook dan van goeden wille is, moet bij zulke aangelegenheden, zijn best doen om tot iets nieuws in vooruitgaande richting te komen. Daarom meende ik, lang genoeg voor de bijeenkomst van het Congres, de vrijheid te mogen nemen om mijn plan aan het oordeel van Amsterdamsche leden der voorbereidende Commissie voor te leggen. Eerst mondelings, en het scheen veel bijval te vinden; later schriftelijk, maar scheen nu minder warme sympathie voor Vondel te gemoeten. Ten einde het in breedere kringen bekend te maken, werd het medegedeeld bij het Militaire feest in Nieuwer-Amstel. Het moge hier, ten gelieve van hen die nu den vorigen jaargang niet bij de hand hebben, herhaald worden; ook omdat het tot uitgangspunt verstrekte tot hetgeen voor *dit ons militaire Vondelfeest* gedaan is.

De Duitschers wisten van hun Schiller's-feest een wereldfeest te maken, wat zullen de Nederlanders doen bij het derde eeuwgetij van Vondel's geboortedag?

Ik min drie woorden: zij omhelzen drie gedachten,
Die meer dan stoomkracht zijn bij voor- en nageslachten
Op d'Oceaan des tijds: één zij hier aangeduid
Ten hefboom voor 't Heelal, in 't toovrend woord „vooruit."]

Wat dapp're geesten heeft die leus in Noord en Zuid
Door storm en ijs en vuur ten zege ingeluid!
Zal ook ons Nederland, met weer herstelde krachten,
Bij Vondel's eeuwgetij dat scheppend woord betrachten?

Dies mijn vooruitgangskreet zij welkom overal!
Door Amstel's stad en land zij bij triomfgeschal
Het eeuwfeest aangezegd in alle wereldstreken.

Met kloek gemoed, vooruit! Schrijft rond, wekt op, vraagt aan:]
Geen kust, geen stad, geen club waar Vondel wordt verstaan,]
Of kome uit Oost en West in ons verslagboek spreken.

J. W. Brouwers.

Het Congres naderde. Wel schreef men eerst van een drama van Vondel op te voeren; maar Vondel moest wijken voor een buitenlandsch tooneelstuk. Ook kondigde de Commissie eene feestrede over Vondel aan, maar ook dit, gewis door een teleurstellenden samenloop van omstandigheden, bleef bij de aankondiging op het programma. Toch heeft de Voorzitter van het Congres, Mr. H. P. G. Quack, in zijne openingsrede een welsprekend woord van dankbare hulde aan Vondel gewijd. Ook in de schouwburg heeft de Toonkunst Vondel verheerlijkt met de reien van Lucifer, getoonzet door ten gehoore te brengen. Het orchest, de zang der reien, de voordracht van Mr. van Hall waren Vondel waardig. Edoch om niet bij Duitschland met zijn Schillersfeest achter te staan, was niets gedaan: om iets nieuws te hebben, was niets beproefd. En zoo liep het Congres af. Van lieverlede kwam de 17 November nader. Wel had ik het hoofddenkbeeld van mijn plan niet opgegeven, en zelfs tot op zekere hoogte, naar gelang van omstandigheden en bezigheden, ter uitvoering voorbereid, maar ik moest mijn tijd te veel verdeelen, dan dat in den tusschentijd van het Congres en den 17 November dit Vondelfeest tot een wereldfeest kon worden gemaakt. Toch hebben wij bij *onze* Vondelviering een vooruitgang bereikt, en dit onder vier opzichten.

Eerstens zijn nooit bij eenig vorig Vondelfeest in Amsterdam kunsten en wetenschappen officiëel vertegenwoordigd geweest gelijk bij ons feest. En dit wil ik en moet ik met dankbaar genoegen erkennen en verkonden, bij niet één is mijne uitnoodiging afgewezen, overal werd ze met edelmoedige toenadering bejegend en aangenomen. Het bewijs ervan zal meteen hier worden opengelegd in de lijst der zoo waardig vertegenwoordigde instellingen van kunsten en wetenschappen.

Tweedens, zijn er, bij ons beste weten, nooit zoo vele brieven of telegrammen van deelneming, van sympathie voor een Vondelsfeest, naar Amsterdam samengesneld, én uit het Binnenland én uit het Buitenland, als wel nu bij dit derde eeuwfeest. Ook dit zal straks onwederlegbaar blijken.

Derdens is Vondel nooit of nimmer door gedichten in zoo velerlei talen gevierd geworden als wel bij onze feestviering. Ook onder dit opzicht werd niet slechts een plan voorgesteld, het werd ook genoegzaam uitgevoerd. De hier achter volgende Dichtstukken zullen het getuigen, al is het dat wij hier slechts enkele der gedichten geven die ons Vondel's derde Eeuwfeest heeft doen ontluiken.

Vierdens, werd ook Vondel op een nieuwe wijze gehuldigd en onder een nieuw gezichtspunt beschouwd, daar hij werd verheerlijkt als de zanger van Leger en Vloot; in tegenwoordigheid van twee Ministers der Kroon, den Minister van Marine en den Minister van Oorlog; en van zoovele andere uitstekende vertegenwoordigers van Vloot en Leger en schutterije en burgerije.

Een geheel nieuwe hulde en een welverdiende viel Vondel ten deel toen hij door Mars werd gekroond.

De feestrede die Vondel ter waardeering voorstelde in een nieuw daglicht, is te vinden in MARS, Weekblad *voor het Kader van het Nederlandsche Leger*, orgaan van de vereeniging van gepensionneerde Onderofficieren en minderen van het Nederlandsche Leger, ten bate van welke Vereeniging het mogelijke bateslot der feestviering bestemd was. Die feestrede te gelijk met de openingsrede van Dr. Professor J. C. G. Boot, zouden meer dan 32 kolommen van de Wet. Ned. innemen en nog niet genoeg hebben; wij moeten ze dus hier stilzwijgend voorbijgaan. Daarentegen kunnen wij in weinige regels de bewijzen overleggen van het eerste en het vierde voorrecht aan deze onze Vondelviering beschoren.

Daar waren:

De Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling *Letterkunde*, vertegenwoordigd door: Prof. Dr. J. C. G. Boot.

Het Koninklijk Oudheidkundig Genootschap, vertegenwoordigd door zijn Voorzitter: P. van Eeghen.

De Universiteit van Amsterdam, vertegenwoordigd door haren Rector Magnificus: Prof. Dr. J. W. Gunning.

De Rijks-Akademie van Beeldende Kunsten, vertegenwoordigd door Prof. Dr. J. A. Alberdingk Thijm.

De Rijks-Normaalschool voor Teekenonderwijzers, vertegenwoordigd door haar Directeur: W. B. G. Molkenboer.

De Rijks-School voor Kunstnijverheid, vertegenwoordigd door haar Directeur: J. R. de Kruyff.

De Hollandsche Maatschappij van Fraaie Kunsten en Wetenschappen, vertegenwoordigd door haar Voorzitter: Dr. E. Laurillard.

De Maatschappij tot bevordering der Bouwkunst, vertegenwoordigd door haar Voorzitter: C. Muysken.

„*Arti et Amicitiæ*", vertegenwoordigd door haar Voorzitter: J. C. Greive, Jr.

De Vereeniging „Quellinus", vertegenwoordigd door: Dr. P. J. H. Cuypers.

De overige leden der commissie waren:

Jhr. M. W. van Renselaer Bowier, Vice-Admiraal, Commandant der Marine.
A. Baud, Generaal-Majoor, Bevelhebber, 1e Milit. Afd.
J. van Someren Brand, Kolonel der Schutterij, Adjud. des Konings i. b. d.
F. A. van Braam Houckgeest, Kolonel der Mariniers.
L. G. Berends, Kolonel der Artillerie.
J. W. Boellaard, Kolonel der Infanterie.
Mr. J. F. Wertheim, Luitenant-Kolon. der Schutterij.
J. H. Francken, Luitenant-Kolonel der Artillerie.
A. A. Graaf van Limburg Stirum, Ritmeester der Hussaren.
J. L. van Wijhe, gepensionneerd Luitenant-Kolonel O. I. L., te *N.-Amstel*.
D. Drost, *Voorzitter* der 1e Sectie v. h. Metalen Kruis.
F. A. T. Delprat, *Eere-Voorz.* afd. *Amsterdam* } *der Vereeniging.*
J. W. Brouwers, idem afd. *N.-Amstel* }
Ds. M. A. Perk, Lid van verdienste }
Mr. D. A. Koenen, idem. }
L. Zeiler, *Algemeen Voorzitter* }
Prof. Mr. H. P. G. Quack, *Voorzitter* van het XXe Nederl. Taal- en Letterkundig Congres.
W. J. Hofdijk, dichter der uit te voeren Vondelcantate.

HENRI BINGER, uitgever van Vondel's werken, door JACOB VAN LENNEP.
P. H. WITKAMP, geschiedschrijver en geograaf.

Zang- en Toonkunst waren vertegenwoordigd door de *Amsterdamsche Orkestvereeniging* met kostelooze medewerking van AMSTELS-MANNENKOOR.

De solisten waren:
Mejuffrouw WIA DIKEMA, (*sopraan*).
De Heer J. J. ROGMANS, (*tenor.*)
De Heer J. M. ORELIO, (*bariton.*)

Werden ten gehoore gebracht de volgende stukken:

1. *Ouverture Gysbrecht van Amstel.* JOH. J. H. VERHULST.
2. *Des Heeren Huis* (Vocaal Koor). J. C. BOERS.
3. *Ons Hollandsch* (Koor en Orkest). BERNARD ZWEERS.
4. Feestrede: *Vondel in betrekking tot leger en vloot*, door J. W. BROUWERS.

PAUZE.

5. *Vondelcantate* (Voor Soli, Koor en Orkest). R. HOL.
6. *Militaire Apotheose* (Tableau Vivant): Vondel, omringd van de legerhoofden der 17e eeuw, wordt toegesproken en daarna gekroond door Mars.
7. *Antwoord van Vondel.*"

Hoe of de feestavond is afgeloopen zullen wij onze lezers laten vernemen door den Amsterdamschen correspondent van de *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, die wij bekorten.

„Twee korporaals in groot tenue aan de buitendeur; in de vestibule onder-officieren, in de antichambre officieren; en tropeeën in de groote zaal van *Stroucken*, en mortieren op de estrade, en vlaggen en wimpels aan zolders en wanden, ziedaar reeds duidelijk genoeg den stempel aangegeven die rust op de *feestviering van den 300sten verjaardag van Joost van den Vondel;* — het brandpunt der Vondelviering in Amsterdam.

Daarmede is tevens gezegd, dat het feest van dezen avond uitmuntend en met het gewone *entrain*, waarmede militairen dergelijken arbeid ter hand nemen, georganiseerd is. Wel maakt het een eenigszins verrassenden indruk in ons vreedzaam landje eene viering ter nagedachtenis van een dichter te zien culmineeren in een militair feest; nog verrassender doordien het voor een deel is tot stand gekomen door de bemoeiingen van een man des vredes, den ijverigen pastoor Brouwers, terwijl in het meer soldateske Duitschland, de dichter gehuldigd wordt door eene schare, aan welker spits eene dichterlijke vrouw staat, Lina Schneider.

Maar.... de koude die tot nu toe de Vondelviering aankleefde, is er af.

Stroucken's zaal was vol. Vol van een blijkbaar geestdriftig publiek, dat wist wat het in Vondel te eeren had.

Te kwart over achten kondigden fanfares de binnenkomst aan van de ministers van Oorlog en van Marine, beiden in het zwart, maar omgeven door tal van uniformen van land- en zeemacht en der schutterij. Alle wapens waren vertegenwoordigd. Ook de burgemeester van Amsterdam met eenige raadsleden waren aanwezig; verder tal van letterkundigen en letterbeoefenaren. Wijders dient hier ter plaatse aangeteekend, dat er een overgroot aantal schriftelijke en telegraphische betuigingen van instemming uit allerlei oorden des lands en van Europa, tot zelfs uit Amerika waren ingekomen; te veel om te noemen.

Nadat het talrijke dames- en heerengehoor tot de gebruikelijke rustigheid was gekomen, nam prof dr. J. C. G. Boot het woord, om de aanwezigen het welkom toe te roepen en in ongekunstelde bewoordingen hun te zeggen, hoe goed zij er aan gedaan hadden naar deze plaats op te gaan. Hulde te brengen aan Joost van den Vondel beteekende toch, eerbied te koesteren voor den grootsten onzer dichters, voor eene levendige verbeelding, voor een warm hart, voor een zeldzamen rijkdom van kundigheden, voor eene ongemeene heerschappij over onze taal....

Na dat inleidend woord nam de heer Bernard Zweers den derigeerstok ter hand, om de leden der *Amsterdamsche Orkestvereeniging* — op zeer verdienstelijke wijze — Joh. J, H. Verhulst's *Ouverture Gysbreght van Aemstel* te doen uitvoeren. Vervolgens verkreeg, met eene wijziging in het programma, en nadat *des Heeren Huis* en *Ons Hollandsch* ten gehoore waren gebracht, de heer J. W. Brouwers van Bovenkerk het woord voor zijne „feestrede", die tot titel voerde: „Vondel in betrekking tot leger en vloot."

Uit Vondel's gedichten bij verschillende gelegenheden, als veldtocht en berenningen bij nederlaag en triomfen vervaardigd, toonde Brouwers aan, hoe Vondel als warm vaderlander zijn woeligen tijd had meegeleefd, hoe zijn hart opsprong van vreugde wanneer de vaderlandsche wapenen de zee bevochten hadden, hoe weemoedig hij kon zijn wanneer het krijgslot ons ongunstig was. Het zwaarte punt van Brouwers rede lag in de toepassing van Vondel's patriottische leeringen op den hedendaagschen tijd. In ongewone van vaderlandsliefde blakende bewoordingen wekte de spreker het levende geslacht op om de verdediging van den vaderlandschen bodem als den oppersten plicht van regeering en van volk te beschouwen *Quem verbis profitere, proba tu rebus amorem enz.* riep hij uit, leere het kind het a b c, leere de jongeling bij vrijwillige oefeningen den wapenhandel. Wie slapen blijft, pleegt verraad aan het vaderland. Laat geheel Nederland zijn, wat thans hier allen zijn die Neerlands hoofdpoeët in Neerlands hoofdstad vieren, en van hem leeren Neerlands leger en vloot en schutterij te waardeeren. Met eene warme betuiging van aanhankelijkheid aan Koning en Koningin en Prinses, met een „wij zweren trouw in leven en in dood, met hoofd en hart en arm, en hand en tand, trouw aan het vaderland, ons aller Nederland, „besloot Brouwers zijne toegejuichte rede, terwijl de beeltenissen van Koning, Koningin en Prinses zich aan het oog vertoonden.

Na eene korte pauze werd de *Vondelcantate* van Richard Hol, woorden van Hofdijk, ten gehoore gebracht. De indruk van dit toonwerk, waarbij muziek en tekst wedijveren in rijkdom van climax, was over het geheel gunstig. Alleen het instrumentaal gedeelte liet nu en dan te wenschen. De solisten evenwel oogstten welverdienden bijval; vooral mej. Dikema (leerares bij de Maatsch. van Toonkunst te Leiden) zong verdienstelijk, terwijl Orelio zijne partij boven elken lof ten gehoore bracht. Aan het eind worden de executanten krachtig toegejuicht en gaf Hofdijk aan het herhaald aandringen om voor het voetlicht te treden gehoor. Ten slotte werd door een zonderlingen loop van omstandigheden, eene militaire apotheose van Vondel vertoond, waarbij den dichter — die dit zeker nooit gedroomd heeft — de warmste hulde door.... Mars werd gebracht. Vondel beantwoordde den oorlogsgod in gepaste

termen, en hiermede was de Vondel-viering in Amsterdam op haar eind."

Wij begrijpen dat alle lezers van *De Wetenschappelijke Nederlander* gaarne het slot der feestrede in zijn geheel willen vernemen; derhalve zij hier aan dat verlangen voldaan door de mededeeling van het volgende:

„Er zijn tijdvakken in de geschiedenis der volkeren, er zijn jaren in het leven der tijdgenooten, waarin de verdediging van den vaderlandschen bodem de opperste plicht is der Regeering, de opperste plicht is des volks. Ook wij waardeeren hoogeschool en wetenschap, maar onze overtuiging dringt ons te zeggen, dat, zelfs met het oog op Duitschland, noch Neerlands Leger, noch Neerlands Vloot kunnen vervangen worden door onze schoolmeesters, hoe toegewijd deze dan ook mogen zijn aan het Vaderland. Hebben wij dan onze onafhankelijkheid lief, — en wij laten het zoo hoog klinken in woorden, — welaan, „*Quem verbis profitere, proba tu rebus amorem*," staaft uwe woorden door uwe werken! Leere het kind het A B C, leere de jongeling, bij vrijwillige oefeningen, den wapenhandel. Zijn des landes schatten te gering om te gelijkertijd school en wapenoefeningen te houden, sluit uw school: duizendmaal liever minder geletterd in het vrije Nederland, dan geleerd onder vreemde heerschappije. Misschien is het nog niet te laat; maar wie slapen blijft, pleegt verraad aan het Vaderland. En wat doet hij dan die tweespalt zaait tusschen de gelederen der verdedigers van Neerlands Driekleur?

„Laat geheel Nederland dan zijn, wat thans hier allen zijn die Neerlands Hoofdpoëet in Neerland Hoofdstad vieren, en van hem leeren Leger en Vloot en Schutterij te waardeeren; laat Neerlands kracht en macht groeien en bloeien in steeds sterkere eendracht en toewijding van alle zonen van hetzelfde vaderland en dezelfde Moedertaal, dus ook, ware het noodig, allen strijders, elk met de hem passende wapenen, voor vaderland en Moedertaal. Elders nog dan rondom Amsterdam, verder nog dan de militaire lijn van verdediging, moet de vesting Holland worden uitgestrekt en uitgerust: een vesting Holland moet er bestaan in elk Nederlandsch hart. Aan den opbouw en aan de versterking van die levende vestingen moeten zich wijden de zorgen der moeder in het huisgezin, de leering der jeugd in de scholen, de krachten van jongeling en man bij den trouw- en moedsterkenden invloed van den godsdienst: die aanhankelijkheid van ons bestaan aan de onafhankelijkheid van ons Nederland zij ingezogen met de moedermelk, zij ingeprent en ingeboezemd door het woord des vaders, zij ontwikkeld en gewapend door het onderwijs, zij gewijd en geheiligd en boven het peil der stoffelijke natuur verheven en gehandhaafd door den godsdienst, die op het voorhoofd van wie verrader is van vorst of vaderland het eeuwigdurend merkteeken drukt van de grootste strafwaardigheid bij den tijdgenoot, van de diepste verachting bij het nageslacht, van de hoogste verantwoordelijkheid voor het oordeel Gods.

„Wete dan, wie het dient te weten, dat de pijlenbundel van weleer nog meer nieuwe krachten heeft opgenomen; dat er zoo vele millioenen vestingen aaneengesloten staan, als er millioenen harten slaan door Neerlandsch bloed bezield.

„O ware het ons gegeven te midden dezer uitgelezene vergadering van kloeke geesten en edele harten, enkele oogenblikken te mogen aanschouwen het drietal, ons allen eerbiedig dierbaar: bij het juichen en het jubelen van uw aller geestdrift, Neerlands Koning, ook koning in ons hart, met Neerlands Koningin, 't geluk van 's Konings Huis en hart, en met Hem en met Haar Neerlands Kroonprincesje, de hoop van Neerlands Koning en van Neerlands volk; o Gij allen, Gij zoudt oprijzen van uwe zitplaatsen; Gij zoudt het hoofd willen buigen uit eerbied, maar zoudt het verheffen in fierheid en blijheid, en mocht dan de aandrang des gemoeds in woorden worden uitgedrukt; konden dan in enkele zinsneden worden samengevat de heilwenschen van deze Vondelvierende vergadering, zonen van hetzelfde vaderland, onderdanen van denzelfden Koning, *onzen* Koning, Willem den Derde, de kreet onzer ziel zou wezen:

o God der hemelen, zie heilverspreiden neer
Op deze plek der aard, ons dierbaar vaderland,
En handhaaf eind'loos lang, in zegenvol beheer,
Op Neerlands-troon
De Oranje-kroon,
Der eendracht onderpand.
Wij zweeren houw en trouw aan Neerlands Konings-troon:
Wij zweeren houw en trouw aan zijne Oranje-kroon,
Nooit af te scheiden lotgenoot
Van Leger of van Vloot.
Wij zweeren trouw, in leven en in dood,
Met hoofd en hart en arm en hand en tand,
Trouw aan het Vaderland, ons aller Nederland.

Dat op deze zoo gloedvolle en gloedverspreidende sluitrede een storm van jubelende toejuichingen van alle kanten der zaal opging en vele hoorderen elkander en verdrongen om den feestredenaar de hand te drukken of een woord van warmen dank toe te spreken, behoeft niet] te worden herhaald.

Daaraan willen wij nu hier toevoegen, — wat hier volgt zij ontleend aan *De Amstelbode* — de woorden van Mars tot Vondel (een sonnet van den feestredenaar) en het antwoord van Vondel, omdat dit laatste eenvoudig geen zin heeft, zooals het geheel onvolledig en nog wel zonder een *enz.*, in een orgaan der Hoofdstad werd medegedeeld.

Mars tot Vondel.

Van Neerlands Dichtren heeft er één, meer dan al de anderen,
Het wiss'lend veld gevolgd van Leger en van Vloot:
Zijn naam is een triomf voor 't hart der Nederlanderen;
Bij 't nakroost zelfs nog meer dan bij zijn tijdgenoot.

Hij volgde met zijn harp, bij voor- en tegenstanderen,
De vlag van 't Vaderland rondom den wereldkloot;
Zij triomfeerden saêm; en, moest hun zon veranderen,
Onsterflijk klonk zijn zang bij elke heldendood.

In alle werelddeel heeft Vondel's lofgedicht
Ontelbre dapperen een eerezuil gesticht:
Dies hem de dank behoort van alle Mavors zonen.

Apollo kroonde hem in onze gouden eeuw,
En heden komt Mars zelf, in naam van Neerlands Leeuw,
Met Leger en met Vloot den een'gen Vondel kroonen.

Bij de krooning van Vondel weergalmden de fanfaren; het commando werd gegeven, de degens flikkerden uit de schede en de „militaire eer" werd aan Vondel bewezen. Dat heerlijk schouwspel was in de driehonderd jaren die vervlogen zijn sinds Vondel's geboorte, nog nooit aanschouwd. En zoo is er ook nu weer iets nieuws gevonden om Vondel eene hem zoo rechtmatig toekomende en toch nog nooit gebrachte hulde te bewijzen, Ook dit denkbeeld heeft men aan den feestredenaar te danken. Het antwoord dat Vondel werd in den mond gelegd, bestaat bijna letterlijk uit verzen van Vondel, en werd uit verschillende stukken samengevlochten. Het luidde als volgt:

Antwoord van Vondel aan Mars.

Hoe wenschte ik als een Rhijnzwaan Mars t' ontmoeten,
En met de borst in stroom
Alsdan door zang zijn toom
Te temmen en zijn heldenschaar te groeten,
In vrederijke heerschappij
Te kroonen, en ziet nu, daar kroont hij mij!
Dies zing' mijn zangheldin, de zwaarden in de scheden,
Het onweer uit de zee,
De schepen op de ree,
De welvaart in de steden.
Ik wensch de goê gemeent'
En trouwe burgerij in liefd' te zien vereend!
Zoo bloeien land en stad in eendracht en vermogen:
Het hoogste wit der bloedige oorelogen.
Vrijheid is het waardste pand
Van 't verdadigd vaderland.
Mijn Nederland zij 't erf der kloekste Vreegodinne
Die ooit ter wereld kwam.
Dat Nijd noch Tijd haar scepter overwinne!
„Eer zij aan God en Amsterdam."

De hulde der dichtkunst bij ons Vondelfeest.

Wij weten niet dat men Vondel ooit bezongen hebbe in de taal van Homerus en van Pindarus; te meer dankbaar zijn wij den Dichter der volgende verzen:

Οὐονδέλιον, φόρμιγξ, Ἰοῦστον, μέγα κῦδος ἀρούρης
Ὁλλάνδων χορδαῖς δόξασον εὐπαλάμοις.
Ἀστράσι συλλάμψας τε καὶ αἰθεριῇσι φάλαγξι
Αἰῶνος τρισσοῦ χρύσεα δεῖξε στέφη.
Φῶτος ἀγεννήτου καθαραῖς ἀκτῖσι φαεινὸς
Λαμπροφορεῖ θείου φαιδρὸς ἀπ' ἠελίου.
Αἱρετικῆς γε πλάνης κακὰ δέσματα ῥῆξεν, ἀληθῆ
Ἥλιον εἰσοράων εὐσεβίαν τε φίλην.
Εὔμεγα κάλλος ἔχων τῆς πίστεος ὀρθοποδούσης
Σώματι Σωτῆρος σύνδετος εὐφροσύνῃ,
Ἠόος ἐγρομένης τοῦ πίστεος ἠελίοιο,
Εὐσπλάγχνου κρήνης καλὰ ῥέεθρα νέμει.
Αἵματος εὖ σαρκός τε Θεοῦ μυστήρια Χριστοῦ
Χριστοφόρος κήρυξ φαίδιμος ὑμνολογεῖ,
Θειόθεν ὑψωθεὶς αὐλῇσιν ἐν οὐρανιῇσιν
Ἀμβροσίας ἀγάπης γεύεται ἀθάνατος,
Γηγενὲς ἐξ ἀτμοῦ νεφελῶν τε καλύμματος ὄμμα
Εἰς ἐπέκεινα τρέπων πρὸς Θεὸν ἦγεν ἔρως.
Θειοφόρητος ὁρᾷ καὶ ὁράματα θεῖα λιγαίνει
Μειλιχίας γλώσσης ἀγλαὸς εὐμελίᾳ.
Νῦν μέλιτος γλυκίων μάκαρος στόματος ῥέει αὐδή
Πίμπλησι γλυκότης Οὐονδέλιον Τριάδος.
Ἀθανάτου κάλλους πυροειδὴς Ἰοῦστος ἔρωτι,
Ἀφθάρτης ζωῆς ἁγνὰ ῥέεθρα πιών,
Ἀγγελικὰς εὔπομπος ἰὼν Σεραφεῖμ μετὰ τάξεις,
Ἄισμασιν ὑμνολόγων τέρπεται οὐρανίων,
Τερπόμενος τέρπων τε λύρας θεόπνευστος ἀοιδὸς
Εὐκελάδοις χορδαῖς δόξασε τὴν Τριάδα.

Maastricht. W. v. H.

Zeker is het dat, al zong Vondel in 1666 den lof van het Hemelsche Rijk in de allerschoonste Nederlandsche Reien van zijn treurspel „Zungchin", nog nooit een Sineesch dichter onzen Vondel had bezongen. Ook dat is bij dit Jubelfeest geschied.

貴國三百年前有一名師工帖括善吟詠迄今儒雅風流悉
奉爲詩賦文章之祖此說得之平公而不勝慨慕也用賦
短章以舒景仰
貴國傳聞有異人文章禮樂擘伊身迄今三百餘年遠儒雅
風流步後塵
本是聰明學力兼非凡德行又謙謙熱心敬
主還全愛體道修身檢點嚴
吟詩作賦又談經獨創規模煥典型從此儒生堪則效好
將遺像繪丹青
猶是中原孔聖賢流傳師表永無邊金聲玉振常如舊爼

豆馨香萬世延
說禮敦詩澤孔長至今歌舞共稱揚經年三百人如在爲
有心傳一瓣香
回思制作總難忘合國人民奠酒觴愧我東南程萬里未
能拜手共登堂
各國欣裁五色箋紛紛只爲頌君賢試看四遠馳名甚萬
古奇才豈漫傳
古七絶七首恭頌
貴國
大名師三百週年之喜

中國江蘇省海門人末是草

Vertaling van het Chineesche gedicht.

In uwe Edel Rijk, driehonderd jaren geleden, woonde een dichter wiens verheven genie een rijkdom van alle kennissen omvatte: zijn faam is den uitgestrekten oceaan overgestoken. Wat Pater P'ing ons over den Vorst uwer dichters heeft medegedeeld, heeft ons het hart met eerbied en hoogachting vervuld.

De kracht van zijn genie werd alleen overtroffen door den rijkdom zijner deugden, Gelukkig Rijk dat zulk een schat bezit! Gelijk aan onzen Confucius, hebben zijn werken en deugden de eeuwen overleefd; zijn faam zal bewaard blijven gelijk het goud en edelgesteente. Geen menschenstem is het gegeven den Held uwer dichters naar waarde te prijzen; al vereenigen wij ons met alle dichters van alle volkeren en stammen om zijn lof te bezingen, wij blijven nogthans beneden de verdiensten van den Reus uwer dichters. O ware het ons gegeven heden op het derde eeuwfeest uw edel Rijk persoonlijk onze hulde te brengen en deelneming te toonen in de algemeene vreugde, die geheel uw land bezielt!

Insgelijks werd nog nooit aan eenig Nederlandsch Dichter hulde gebracht in „Volapük". Ook dit is geschied, en gelukkig uit een Nederlandsch hart.

AL VONDEL.

O plin poedalas, ole lob e dan!
Nek älovom fliti geilik ola!
Dukol suso tikäli, venudol ladis valik
Dub nob ladäla, dub rima e vödanäm
Stim, git e velat te äplidoms ole,
Getol-ös i tonodis de Volapük!

Lovepolam (vertaling).

AAN VONDEL.

Aan u, der dicht'ren prins, zij lof en dank gegeven,
Die in uw hooge vlucht u nooit voorbij zaagt streven!
Wiens adel van gemoed, wiens kracht van rijm en woord
Den geest naar boven trekt, en aller hart bekoort.
Gij, wien slechts eer en recht, en waarheid kon verblijden,
Laat u de wereldtaal ook hare klanken wijden.

Eindhoven. SOPHIE SANDERS.

In Justum Vondelium, Parnassi Neerlandici Principem.

Quid manu certa metuens vereris
Lesbiae dulces citharae, Camoena,
Ardeat quamvis tibi sacra flamma,
Tendere nervos?

Ore pallescis tremulaque dextra
Tu fides pulsas, resonante clari
Atque victuri sine fine nostri
Nomine Vatis.

Strenue carmen modulare, Musa,
Et tuo cantu celebra Poëtam,
Qui refulgenti sobolem Batavum
Auxit honore!

Heu! nimis sero pietatis ardor
Alteri struxit statuam Maroni
Atque Parnassi decus, immo Regem,
Rettulit aere.

Faustior vati radiavit aetas;
Luce jam splendet Palamedis Ultor,
Et suum sertis Sophoclem decorat
Amstelodamum.

Assonat gaudens vetus ora Rheni,
Indicans cunas viola notatas,
Virginum palmas merito recordans
Usque virentes.

Assonat Scaldis, celebrare certans
Inclytum vatem, fidibus canentem
Fluminis ripas opibus refertas
Ingeniisque.

O! brevi splendens resonet per orbem,
Qua patet tellus, meritum Poëtae,
Cui dedit pennas aquilae Creator
Sceptraque Pindi!

Qui sacros captat Seraphim canores,
Virginis Prolem venerans Mariae,
Atque sublimi pepulit cothurno
Luce superbum.

Qui Deum justum canit ac benignum,
Gentis humanae miserum parentem
Exsulem pingens Noachumque in arca
Non pereuntem.

Qui Petri cymbam, borea furente,
Alteram tutam Cruce monstrat arcam,
Trina quae vitans pelagi pericla
Fertur per undas.

Davidem sacrae citharae peritum
Vondel appelles radiisque Mosem
Lucis aeternae nitidum Eliamque
Numine plenum!

Juris assertor scelerumque vindex
Texit insonti virides coronas,
Verberans virgis animosus ausum
Spernere jura.

Fata constanter Patriae secutus,
Cujus ardenti studio flagrabat,
Laudat heroas stimulatque lecta
Robora pubis.

Nuptias chordis celebrat canoris,
Gaudium nervis cumulat parentum
Prole laetorum gemitusque lenit
Morte dolentum.

Quis poëtarum tetigit tot unquam
Aureas chordas, rapiente mentes
Arte divina varios per hortos
Regnaque pulchri!

Pindarum Graeci Sophoclemque laudent,
Principem dicat Latium Maronem;
Nostra vox Justum, fidibus potentem,
Tollit in astra!

Aurea vincit sibi nos catena:
Numen Aeternum canit ac Joannem
Et sacram Christi sine labe Sponsam
Dulceque Manna!

Dr A. Smits.

Limburg aan Vondel.

Op het derde Eeuwfeest zijner geboorte 1887.

Op nieuw een lied voor u, o Bard
Van burgerbloed en edel hart!
Op nieuw een lied voor u, o Dichter
En Dichtrenkoning, Zuilenstichter
Ter eeuwige gedachtenis
Voor wat én schoon én edel is!
Ook Limburg in 't versmade Zuiden
Wil u ter eer de feestklok luiden:
Uw landaard, Puikpoëet aan 't IJ!
Komt toch den zijnen 't meest nabij;
Wat gij gezocht hebt en gevonden,
De waarheid, hield het ongeschonden;
En veel in zijne taal nog leeft
Wat Ge in uw Neêrlandsch spraakt en schreeft.
En vraagt ge, wie u kennen, lezen,
Dan heeft ook Limburg niet te vreezen;
En wie met u is eensgezindst, —
Dan, Vondel! Limburg niet het minst!

Daar waait een adem van het Zuiden,
o Vondel! door uw poëzie:
Geboorte- of sterfklok moge luiden,
Heur klank is zuidsche melodie.
Dien toon, waarin uw liedren schallen,
Waarin gij weent of spot of juicht,
Waarin gij, Dichter boven allen!
Voor waarheid knielt, voor grootheid buigt:
Waarin uw groote ziel zich uitstort
In oorlogszang of lied van vreê;
En uw triomf het volk ten buit wordt,
Dien gloed bracht ge uit het Zuiden meê!
En 't Zuiden nog verstaat die klanken,
Al scheiden eeuwen ons van u,
De stam verloochent nooit zijn ranken:
Wat ge ons eens waart, dat blijft ge ook nu!
Het Noorden zag u groeien, bloeien,
Geluk, o deftige Amstelstroom!
Gij mocht de schoonste vrucht zien gloeien
Aan den zoo volgeladen boom!
Doch nader dan alleen door landaard
Werdt ge ons, toen 't oog van uwe ziel
Ontsloot en weder op den standaard
Der oude Moederkerke viel:
Toen, aadlaar, aan het stof ontvlogen,
Steegt gij de waarheid in 't gezicht,
En tooverdet voor menschenoogen
Een weerglans van het eeuwig licht.
Nog nader, toen gij aan uw lippen
— Verdraagzaamheid is bittre spot —
Dat simpele *Ave* liet ontglippen,
En balling werdt van 't Muiderslot.
De menschenziel wordt groot in 't strijden;
Ook de uwe ontplooide toen haar vlucht.
o Dichterziel! wel moest ge lijden.
Maar in triomfzang gaaft ge u lucht!

Twee eeuwen rustte uw koud gebeente,
En schier vergeten bleef uw asch;
Uw werk alleen was uw gesteente,
Maar 't kondde steeds: *De* Dichter was!
Twee eeuwen... en geen lof of klachte...
Uw asch zuchtte onder haren hiel;
Veel was het, als van elk geslachte
Eén bloempjen op uw grafzerk viel.
Toch bleeft gij leven in gewrochten,
En tijd, en tijdgeest ook ten spot;
Uw lauwren hadt gij zelf gevlochten,
Door uw genie, heraut van God!

En nu het onrecht is gewroken,
Nu ge op uw voetstuk zijt geplaatst,
De glorie-zon, door u ontstoken,
Heur stralen te allen kant weerkaatst,
Nu zingt u Limburg weer zijn hulde,
Wijl, Hollands Bard, gij triomfeert;
En 't land, dat smaad als gij verduldde,
In uwen roem zich zelven eert.

o Dichtervorst! gij zit zoo hoog
Verheven als de tempelboog
Des Roems in 't Rijk der Idealen
Zijn gouden tinnen op kan halen,
Omschitterd van een stralenglans,
Omslingerd met een lauwerkrans,
Waar puik- bij puiksteen met geflonker
In schittert! Waar, wanneer toch blonk er
Een kroon die uwe kroon gelijkt,
En met zoo reine glansen prijkt?
Genie en Godsdienst beide smeedden
Die kroon u in het lang verleden;
Als toen, zoo schittert zij nog heden!
Uw roem wil bloeien op uw graf;
Uw eerelof valt nimmer af.

Rolduc. A. H. M. Ruijten.

Hulde van een Hoogduitschen Banneling.

„Vondel war nicht nur ein Genie, er war ein Charakter."

J. A. Alberdingk Thijm.

Ein Mann warst Du! Nicht Günstlingshände woben
Dir um die Stirn der Dichtung Lorbeerkranz,
Kein fürstlicher Mäcen rief Dich nach Oben,
Mit ihm zu theilen Lust und Spiel und Tanz:
Selbst hast Du Dich in Leid und Kampf erhoben
Auf zu der höchsten Geister Ruhmesglanz,
Dein Land, Dein Volk wie keiner je besungen,
Gleich Orpheus jubelnd Hass und Tod bezwungen!

In Leidensgluth, in der Verfolgung Schmiede
Hast Du gehämmert Deines Sangs Metall;
Kühn rächtest Du im Palamedes-Liede
Der kaum erstritt'nen Freiheit jähen Fall;
Nach langem Sturm nur blühte dir der Friede,
Klang voll und freudig Deiner Hymnen Schall
Durch Land und Meer, hinaus in alle Weiten,
Die Helden Deines Volkes zu begleiten.

Wirr und verheert, in langem Streit verwildert
Lag Deines Volkes alter Sangeshort:
Du hast des Bürgers rohen Sinn gemildert,
Die Sprache neugeformt zum Dichterwort,
Der Heimath Zauber also süss geschildert,
Dass er begeisternd riss die Herzen fort,
Dass freudig alle Künste auferstanden
m trauten Schoss der freien Niederlanden.

Ein Mann warst Du! Im tiefsten Herzensgrunde
Hast Du der Heimath Leben mitgelebt;
Ihr Pulsschlag war der Deine Stund'um Stunde,
Ihr Heil hat stets vor Deinem Blick geschwebt,
Stets mit den Besten standest Du im Bunde,
Und hast zum selben hehren Ziel gestrebt;
Ja, Deines Landes Ruhmestage blühen
Noch heut in Deiner Dichtung Harmonieen!

Ein Mann warst Du! Im Hader der Parteien
Zog Gnade Dich zum altem Vaterhaus —
Du zauderst nicht, scheust nicht des Hasses Schreien,
Du folgst dem Licht getreu und grade aus;
Kein Schreckbild hemmt den Geistesblick, den freien,
Kein Widerspruch, kein Spott, kein Sturmgebraus;
Die Woge mag das Felsenriss umtosen:
Nur reicher blüh'n am Kreuz die schönsten Rosen.

Und von der Amstelstadt, den trauten Grachten
Schwingt sich Dein Sang in 's unsichtbare Reich,
Du kämpfst der Engel hehre Geisterschlachten,
Erhebst zu Gott Dich einem Seraph gleich,
In seiner Liebe seligem Betrachten,
In seiner Wunder Anblick froh und reich,
Im Sakrament, das unter zarter Hülle
Verschleiert birgt der ew'gen Schönheit Fülle. — —

Dein eigen Kind zerstört die holden Kreise,
Die häuslich' Glück um Deine Schwelle wob;
Noth bleibt und Armuth nur dem schwachen Greise,
Es flieht vor ihm der Reichen Gunst und Lob,
Vereinsamt schliesst des Lebens Pilgerreise.
Er, den als höchsten Genius man erhob. —
Ein Mann warst Du! Denn nicht versiegt, verschollen,
Nein, mächt'ger ist Dein Liederstrom entquollen!

Ein Mann warst Du! Zum letzten Athemzuge
Bliebst Du Dir selbst und Gott und Heimath treu,
Drangst Du empor im nimmermüdem Fluge
Zum Land des Schönen, ewig jung und neu,
Fromm, kindlich heiter, frei von jedem Truge,
Der Wahrheit Ritter, ohne Furcht und Scheu.
In heil'gem Sehnsuchtsklang verhallt die Leier,
Und grüsst des ew'gen Brautfests Freudenfeier.

Ein Mann warst Du! Drum hat Dich lieb behalten
Dein Volk, Dein Land, schaut dankend, freudig hin
Auf Dich und Deines Sanges Lichtgestalten,
Auf Deine Treue, Deinen Mannessinn.
Was Du geliebt, kann nimmermehr veralten;
Was Du erstrebt, bringt dauernden Gewinn;
Es glüht in Dir mit ungetrübter Klarheit
Der Geist des Rechts, der Freiheit und der Wahrheit!

ALEXANDER BAUMGARTNER.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. ƒ 3.25: voor 't Buitenland ƒ 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

Vervolg der Vondelhulde.

Hulde van een franschen banneling aan Vondel.

Que d'autres chantent son génie,
Son courage, sa fermeté,
Sa haine de la tyrannie,
Son amour de la liberté;

Qu'ils vantent son intelligence,
Sa nerveuse conception,
Ou bien la magique puissance
De son imagination;

Qu'ils admirent enfin son mètre
Tendre tour à tour et moqueur,
Libre à chacun! mais dans ce maître,
Ce que j'aime, moi, c'est le cœur.

Ce cœur qui versa sans mesure
Des flots de tendresse aux amis,
Et ne garda, malgré l'injure,
Que pitié pour ses ennemis;

Ce cœur, qui, plus grand que l'envie,
Loin de jalouser ses rivaux,
Vécut avec eux, de leur vie,
Et partagea tous leurs travaux,

Qui, plein d'une sève infinie,
De l'amitié germa les fleurs:
C'est le secret de son génie,
De ses plaisirs, de ses malheurs.

Qui donc, qui lui dicta sa plainte
Sur Oldenbarnenveldt martyr,
Et dans Nassau sema la crainte
A défaut du vrai repentir?

Sur les lèvres du Roi-prophète,
Qui mit cet accent inspiré,
Ce sanglot triste qui répète
Le sanglot d'un cœur déchiré?

Qui donc vers l'Eglise de Rome
Guida ses pas tremblants un jour?
C'est le cœur qui guida cet homme,
Oui, son cœur affamé d'amour.

Tout ce dont un cœur put s'éprendre
Fit toujours tressaillir le sien;
Et son cœur, né pour les comprendre
Le fit l'amant du Beau, du Bien.

Envoi à Vondel.

Je ne suis point né sur ta lande
Qui prospère sous un ciel gris,
Mais j'ai vécu dans ta Hollande,
Un jour que nous étions proscrits:
Depuis ce jour, je la chéris.

Oui, j'aime, Vondel, ta Hollande,
Qui m'a noblement abrité;
Tout bas je dis: Dieu le lui rende
En lui gardant la liberté,
En lui rendant la vérité!

VICTOR LOISELET.

Enghien, le 16 Novembre 1887.

HULDE UIT ENGELAND.

VONDEL.

1.

Singer, three hundred years have passed, but Thou
Still livest in thy song: on thy high brow
The laurels shine as green, as on the day
Thy country's hands crowned thy triumphant lay;
Nor has thy glory faded any way:
But as the morning-light, that upward flows
And spreads afar, thy fame for ever grows.

2.

Thou didst precede our Milton: was 't from thee
He learned the secret of his minstrelsy? —
Learned how to sing the mighty angels' fall
Man's sin in Paradise, and loss of all;
God's mercy and the gracious Saviour's call?
For in thy pages all these things are told
Writ for all ages with a pen of gold.

3.

Thy voice was as a clarion on the hills,
Waking from slumber, bracing men's dull wills!
Like thunder and swift lightning was thy song
When justice called thee to avenge the wrong,
Then rose thy burning theme with eagle's wings
Nor cared Thou for the angry frown of kings.

4.

But gentle as the sweet soft breath of spring
Thy accents could in milder numbers ring:
Who can like thee, so wonderously trace
The innocence, the bloom, the tender grace
That rests like peace of Heaven on childhood's face?
The hands that touched the harp to heavenly lays
Could likewise strike sweet notes in children's praise.

5.

Knowledge upon thy brow shines as a star
But in thy heart of hearts, and fairer far,
Love's sacred light shines as a mounting flame
Pointing to heights celestial, whence it came.
Adding a brighter lustre to thy name:
For we not only prize thy high address
But deem thee greater for thy holiness.

6.

Singer, whose words were as great light and fire,
Whose hands struck thunder-music from thy lyre
We, from our England in the Northern sea
Would join the universal praise of thee;
If aught of praise from our poor lips may be,
Conjoint with worthier greeting, as it meet,
We cast this humble tribute at thy feet.

EDWARD LAWLESS.

HULDE UIT SPANJE.

Dewijl de meesten onzer lezers zelden de gelegenheid hebben om het Catalaansch met het Castiljaansch te vergelijken, zoo zal hun ook de hier volgende vertaling, van dit vers uit het Catalaansch in het Castiljaansch, welkom zijn. Ter vergemakkelijking plaatsen wij de strofen naast elkander. De vertaling vindt men hierachter.

L'Estrella del Nort.

A la memoria de Vondel.

Desde les platjes de Barcelona
il-luminades pel sol hermós,
sento los hymnes que Holanda entona
à son poeta més gloriós.

Los ulls hi giro, veig una estrella
que guspireja d'eix regne al front:
totes les altres beuen en ella
ses armonies com en la font.

Atrau à totes sa ullada hermosa
del hemisferi mágich iman;
totes caminan, ella reposa,
clau de la volta de diamant.

Com centre inmóvil de l'alta roda
que feu l'Altissim d'or y safir,
veu de quants astres lo cel se broda,
los mira náxiir, viure y morir.

Te set germanes que la voltejan
de llur regina dames d'honor,
y li somriuen y la festejan
com papallones voltant la flor.

Tu ets, ó Vondel, del Nort l'estrella
la més hermosa que en ton cel llú;
be te poetes, Holanda bella,
mes tots escoltan quan cantas tu.

Barcelona, Novembre 1887. JACINTO VERDAGUER.

La estrella del Norte.

Desde las playas de Barcelona
iluminadas por el sol radiante
oìgo los hìmnos que entona Holanda
à su mal glorioso poeta.

Los ojos vuelvo à esta, y veo una estrella
que centellea en la frente de este reino,
todas las demas beben en ella
sus armonìas como en la fuente.

Atrae à todas su hermosa miracla
màgico iman del hemisferio:
todas andan, ella reposa,
clave de la bóveda de diamante.

Como centre inmobil de la alta vueda
que Dios formò de or y safir,
ve de cuantos astros se engalana el cielo
los ve nacer, vivir y morir.

Tìene siete hermanas que la rodean;
de su reìna damas de honor
y la sourien y la ogasajan,
dulces abejas de esta flor.

Tu eres, oh Vondel, la estrella del norte
la mas hermosa que brilla en su cielo;
grandes poetas tiene la bella Holanda.
mas todos escuchan, cuando tu cantas.

Een gedicht van *Jacinto Verdaguer* wordt altijd met sympathie door de Spaansche pers, zoowel in de Nieuwe als in de Oude wereld ontvangen. Bij gelegenheid van deze: „*poesia catalana, escrita espresamente pova el tercer centenario del principe de los poetas holandeses* werd dan ook niet weinig over onzen dichter, natuurlijk met grooten lof gesproken.

Mogen wij, alvorens het huldedicht van den Catelaanschen Dichter te vertalen, den lezer herinneren, dat onder de benaming van »L'Estrella del Sud," de ster van het Zuiden, in de wereld bekend staat de grootste diamant der wereld, in Brazilië, in het district van Bogagem gevonden in het jaar 1853. Hij werd verkocht aan een Indischen Prins voor de som van twee millioen frank.

De ster van het Noorden.

Op het stand van Barcelona
Door een schoone zon bestraald,
Hoor ik Hollands feestgezangen
Waar hun Dichtvorst zegepraalt.

'k Wend mijn blik naar Hollands hemel
En ontwaar een sterre, een zon
Die, wat stralenrijk ook schittre,
Allen strekt tot stralenbron;

Met haar toover-zeilsteenkrachten
Sluit ze 't welf van diamant;
Middenpunt van 't rijk gestarnte,
Wat ook wiss'le, zij houdt stand.

Stil als de as van 't wiel dat wentelt,
Uit safier en goud ontstaan,
Ziet ze ontelbre meteooren,
Worden, schittren en vergaan.

Zeven zustren haar omzweven,
Hofstoet van een koningin,
Vlindren die een bloem omzwieren,
Bietjes, zoekend zoet gewin.

Gij, o Vondel, zijt die sterre
't Rijkst in licht, van licht omringd:
Groote Dichtren heeft rijk Holland,
Maar zij luistren, als gij zingt.

J. W. Br.

Telegrammen en Brieven.

Hadden wij niet zoo een overvloed van telegrammen en brieven uit alle gewesten des lands ontvangen, het zou ons mogelijk geweest zijn de voornaamste ervan hier mede te deelen; nu echter zagen wij ons genoodzaakt tot een algemeenen maatregel, die geen drie uitzonderingen zou toelaten, en ons voorschreef, hier wel een woord van warmen dank en hooge waardeering te richten tot alle die geëerde inzenders en feestgenooten, maar dan de betuigingen hunner deelneming voor nadere gelegenheid verder trouw te bewaren.

De inhoud dier telegrammen, soms uitvoerig als of de geestdrift er geen acht op sloeg, dat elk woord geld kostte, als ook de inhoud der brieven, kwam meestal neer op

a) een huldebetuiging aan Vondel;

b) met de verzekering dat men zich beijveren zal nader kennis te maken met de Gezangen die Vondel heeft gewijd aan Leger en Vloot, alsook met de feestrede van den Weleerw. feestredenaar;

c) tevens een woord van erkenning en dank gericht tot de HH. Leden der Feestcommissie en een heilwensch voor de Vereeniging van Gepensionneerde Onder-Officieren en Minderen van het Nederlandsche Leger.

De telegrammen en brieven, — die met dankbare zorge bewaard worden — waren doorgaans onderteekend door de Eere-Voorzitters, Voorzitters en Secretarissen van het plaatsig Bestuur.

Onder de schoonste telegrammen, onder de schoonste en soms 5 of 6 bladzijden lange brieven mogen hier, met eerbiedige waardeering ook van de andere, voorzeker genoemd worden, die uit

Amersfoort,
Arnhem,
Bergen-op-Zoom,
Breda,
Delft,
Deventer,
's-Gravenhage,
Groningen,
Harderwijk,
's-Hertogenbosch,
Nijmegen,
Maastricht,
Rotterdam,
Utrecht en
Willemstad.

Zelfs hebben wij meer dan eens uit dezelfde én telegram én brief ontvangen, maar dan van verschillende vereenigingen. Uit dankbaarheid achten wij ons verplicht het volgend schrijven — moge het navolging vinden — ook hier, *ad perpetuam rei memoriam*, over te leggen.

Leiden, den 17 November 1887.

Aan
het Hoofdbestuur der Vereeniging.

Mijne Heeren!

Heden namiddag ontving de Voorzitter onzer afdeeling de navolgende schriftelijke mededeeling:

's-Gravenhage, November 1887.

WelEd. Heeren!

Als executeur in de nalatenschap van mejuffrouw Sophia Theodora Creutzberg, in leven Weduwe van den Heer Louis Jacques Arpeau, gewoond hebbende te Leiden en aldaar overleden, 2 November 1887, heb ik de eer U kennis te geven, dat die erflaatster bij haar testament op den 24 October 1887 voor den Notaris W. F. Kaiser te Leiden verleden, aan de

Vereeniging van Gepensioneerde Onderofficieren en Minderen van het Nederlandsche Leger heeft gelegateerd de som van *f* 500.— vrij van successierecht.

Met achting noem ik mij

Uw dw. dienaar
(Get.) I. VAN DER MEERE.

Aan
het Bestuur der Vereeniging van Gepensioneerde Onderofficieren en Minderen van het Nederlandsche Leger."

Wij hebben gemeend U van deze aangename tijding zoo spoedig mogelijk te onderrichten.

Namens 't bestuur der afdeeling
VAN CAMPEN,
Secret.

Dat blijde bericht gaf den feestredenaar dit volgend Sonnet in de pen, den volgenden dag aan een onzer vrienden toegezonden.

Hebt ge al van 't Vondelsfeest in de Amstelstad gelezen?
Een hulde, nooit gedroomd door eenig tijdgenoot.
Thans ook tot Dichtervorst van Leger en van Vloot
Door Mars gekroond, werd Hem »de krijgsman's eer" [bewezen.

Wat toen het brein vergat, herstelt het hart bij dezen,
Nu 't weet den naam der vrouw, die, eer ze de oogen sloot
In gintsche Sleutelstad, bij laatsten wil gebood
Hoe Neerlands oud-soldaat met goud gekroond moet wezen.

Der Kamermeerderheid zij door een vrouw beschaamd
En leere uit dit beschik wat de eer des lands betaamt.
Haar naam, »CREUTZBERG-ARPEAU," zij eeuwiglijk ge- [prezen.

'k Had toen gaarne, óók voor haar, de krijgsman's eer [beraamd,
Gaarne aan dien wapengroet gepaard mijn Christenbede:
Gods hemel zij haar deel! Haar assche ruste in vrede!

BERGEN-OP-ZOOM.

Om de vele vertakkingen die zich uit Bergen-op-Zoom over alle gewesten van ons vaderland verspreid hebben, en overal de ware vaderlandsliefde bevorderen, zal een ieder ook wel met genoegen kennis nemen van het volgende schrijven:

BERGEN-OP-ZOOM, 14 Nov. 1887.

Aan de Feest-Commissie ter viering van den Verjaardag van Joost van den Vondel te Amsterdam.

Van ganscher harte betuigen wij onze innige instemming met de hulde aan den grooten Vondel, als Zanger van Leger en Vloot van ons dierbaar Vaderland, en verlangen niets meer dan nader kennis te maken met die vaderlandsche gezangen, ten einde, onzen Vondel meer kennende, ook ons Vaderland, is het mogelijk, nog vuriger te beminnen.

Met de meeste hoogachting

(was get.) PH. JAC. MUSKENS,
pastoor en algemeen directeur van de R. K. Militairen-Vereeniging in Nederland.

Betreffende de telegrammen, brieven en stukken ons uit het Buitenland toegekomen, mogen wij de hier volgende niet stilzwijgend voorbijgaan, maar met luide dankbaarheid vermelden.

PETERSBURG, 18 Nov. 1887.

Eenige Nederlanders alhier betuigen hunne hartelijke instemming met het feest ter eere van onzen grooten dichter.

GENT, 18 Nov. 1887.

De Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde ontvangt met groote belangstelling bericht van de hulde heden te Amsterdam ter bate van brave strijders den grooten Vondel toegedacht: zij stuurt én feestcommissie én feestredenaar hare hartelijke gelukwenschen.

DE POTTER, Secretaris.

LEUVEN, 18 Nov. 1887.

Het Taal- en Letterlievend genootschap met Tijd en Vlijt te Leuven neemt hartelijk deel in uwe Hulde aan Vondel.

PLESSERS, Schrijver.

De Nederlandsche Vereeniging „DUTCH CLUB",

22, REGENTSTREET. W.

LONDEN, 16 November 1887.

Wel-Eerwaarde Heer.

Als Nederlandsche Vereeniging in het buitenland gevestigd kan het ons niet onverschillig zijn, dat in het Vaderland de naam van onzen grootsten dichter, Joost van den Vondel, in eere wordt gehouden.

Wij zijn er U dan ook zeer dankbaar voor dat U onze aandacht gevestigd heeft op het feest dat den 18en dezer te Amsterdam zal gevierd worden ter herdenking van zijnen verjaardag, daar het ons in de gelegenheid stelt in te stemmen met de hulde die onzen grooten zanger ongetwijfeld zal gebracht worden uit alle oorden waar de Nederlandsche taal gesproken wordt of beoefenaars der vaderlandsche letterkunde zich bevinden.

Het zij ons vergund daarbij tevens een woord van waardeering te voegen voor hen die door hun voorbeeld zooveel hebben bijgedragen tot eene nauwgezette studie onzer rijke taal en letteren.

Geloof ons,
Hoogachtend,

Namens het Bestuur
der Nederlandsche Vereeniging,
H. J. MAAS,
Waarnemend Secretaris.

Aan den Heer
Pastoor J. W. BROUWERS.

HULDE UIT HET VERRE WESTEN.

Waar 't Dietsche Vaderland zijn Prins der dichtren [huldigt,
En 't dankbaar Vlaanderen verschijnt aan Vondels voet,
Is 't gulden Westen ook zijn lof en lied verschuldigd;
Schelklinkend zing' het meê in Neêrlands bardenstoet.

Al scheiden ons, eilaas! onmetelijke zeeën,
Al snakt ons harte vaak naar 't dierbaar Vaderland,
De zang der Moedertaal verzacht ons ballingsweeën
En sterkt ons allen saâm in éénen broedrenband.

Hier spreekt de Dietsche vriend de tale van „*den Dichter*",
Van Vondel, eeuw op eeuw der wereldhulde waard.
De Nieuwe wereld eert dien taal- en volksverlichter,
Die vrijheid en gezag tot minlijk huw'lijk paart.

Dat nu de wereldzee haar fierste baren breke
Op Neêrlands zandig duin, in Nederduitsch getoon.
Met haar ons Dietsch gezang, des Dichters hulde spreke,
En streng'le om Vondels kruin ons „Montreaalsche" [kroon.

HUIBRECHT P. PEETERS.

ST. HELEN, *Rosvommon County*, Michigan.

Mijn huldecijns is arm maar vraagt ten gunstbetoon
Een bloemtje uit Michigan te leggen voor den troon
Van Neêrlands Dichtrenvorst. Wraakt niet mijn zwakke [tale;
Amerika juicht meê in Vondel's zegeprale.

EDGAR DE WAELE.

Gelijk Homerus harp nog trilt aan Grieksche stranden,
Virgilius' gezang weergalmt aan Tyber's boord,
Calderon's heiltooneel nog speelt voor Spaansche landen,
En Dante triomfeert door alle tijden voort,
Zal tot den laatsten snik der wereld Vondel leven.
Wat reuzen in den kolk van 't Alvergeet ook sneven,
Reus Vondel leeft en heerscht zoo lang de zonne gloort

CHARLES L. DE WAELE.

Uit CANADA, Montréal, Collége N. D. Cote des Neiges.

Vaak hoorde ik de ijverzucht in tal van letterkringen
Op 't Columbaansche strand naar 't raads'lend antwoord dingen:
In welke tale voor Gods troon het loflied klinkt
Als 't Englenkoor in weelde aanbiddend nederzinkt?

Wien hoorde men er niet in zelfvoldoening pralen?
Den Franschman, zelfs den Brit naar de overwinning talen.
En Spanje alsook Itaalje, allicht wat minder slecht,
Met zang'rig taalbewijs verdedigen hun recht.

't Was *meeting:* dus een storm van woorden zonder feiten
Brak over 't volk los om dat vraagstuk af te pleiten,
Toen 'k langzaam en bedaard het spreekgestoelt' besteeg,
En elk bij mijn verschijn in stille afwachting zweeg.
Ik sloeg een boekwerk ope uit tien- en zevenhonderd:
Ik las.... en ademloos staan de aanhoordren verwonderd:
'k Las Zang en Tegenzang uit zeker treurspeldicht,
En zie! de gansche schaar als aan mijn voeten ligt.

Genoeg! zoo roept een stem, geen taal uit aardsche kringen
Is nader aanverwant aan die der Hemelingen.
Welnu, riep 'k uit, *Uw* woord verkondt *mijn* zegepraal:
Die Englen zongen zang op zang in Vondel's taal.

BRO ANSELMUS C. S. C.

PARIJS, 17 November 1887.

Aan de Commissie ter Viering van den drie honderdsten Verjaardag van Joost van den Vondel te Amsterdam.

Mijne Heeren,

Waarde Landgenooten!

De Nederlanders, te Parijs gevestigd, sluiten, hartelijk verheugd, zich aan bij de hulde, die den 18den November onder Uw voorgaan betoond wordt aan de nagedachtenis van den grooten nationalen Zanger, JOOST VAN DEN VONDEL, wiens werken tot een hoeksteen zijn gebleven voor de Nederlandsche taal.

Een der eerste gedichten, waarmede Joost van den Vondel zijn welverdiende beroemdheid heeft verworven, is een treurdicht geweest op den geweldadigen dood van den Franschen Koning Hendrik IV, die, evenals zijn troonopvolger Lodewijk XIII, Nederland in ruime mate met raad en daad heeft bijgestaan. Vondel heeft daarmede bewezen, de goede verstandhouding, de innige vriendschap te huldigen, die in de eerste helft der zeventiende eeuw bestaan heeft tusschen Frankrijk en Nederland.

De Nederlanders, te Parijs gevestigd, hopen dat die goede verstandhouding ook thans moge leven, zoo als zij bestond ten tijde van Vondels jeugd, en dat Nederland nog eenmaal een groot dichter moge hebben als hij, om den gemeenschappelijken weg der beide natiën met bloemen te bestrooien!

Onze Vaderlandsche groet met handdruk zij van harte aangeboden voor de deelnemers aan dit nationale feest!

BUISMAN, *President* } *van de Nederl. Liefdadigheids-Vereeniging te Parijs.*
OBREEN, *Vice-President*

DUNKERQUE, den 26n Wyn-maend 1887.

Aen

Myn Héer den Président van de Commissie der Féesten van Vondel,

tot Amsterdam.

Myn Héer den Président.

Alswannéer het op aen komt van te célebréeren de letter-kundige glorien die hun gemeyn zyn, de néerlanders, dat zy bewonen de kanten van den Rhyn en van den Amstel, of dat, geplaets aen het uyterste eynde van de noordsche zée, zy paelen aen de riviere Aa, en aenzien géen grenzen méer; al veréenigen zich in één zelf en gemeyn gepeys.

Méde-vaderlander van den verhêven Dichter Michiel De Swaen, dat éene bekragtige pen, maer misschien

te véel opgetogen, die van Prudens van Duyse, héeft éenen oogenblik gelooft te konnen vergelyken aen den grooten Joost van den Vondel, ik geniet éen waeragtig ende daedelyk geluck al my maeken ten opzigte van de Commissie die gij présideert, ten opzigte van de stad van Amsterdam, en by het gehéel Néerlandt, den voorzitter van de Vlamsche Vergadering van Vrankryk; ik heb'er van bynaer de pligt.

In een werk nog niet in druk gegéeven, die betuygt te saemen groote historische en letter-kundige wetenschappen, gelyk ongemeyne bekwaemheyden, éen van de onse, myn Héer den Abt Looten van Ryssel, héeft toegeëygent aen Vondel véel blad-zyden ingedrukt met éene gezonde en mededéelzaeme vuerigheyd. Hoe heb ik niet, in dit moment, onder de oogen, zyne méesterlyke studie! Zy zoude my zekerlyk helpen om béter te zeggen, aen onse néerlandsche broeders van 't noorden, in wat mate de Vlamingen van Vrankryk, gebléven de zonen van De Swaen ende van Steven, de kynderen van dezen Cavelièr, die hadt aengenoomen voor zin-spreuk: *nog kruypen nog stuypen*, zich in maetschappy veréenigen aen de stad van Amsterdam en aen gehéel het Néerlandt, om te uytgalmen den grooten, den édelmoedigen Vondel.

Wilt, bid ich U, Myn Héer den Voorzitter, in dank aennéemen de verzékeringen van myne verhévene agting

A. BOUVARLET,

Président van de Vlamsche Vergadering van Vrankryk
(„Comité Flamand de France.")

Cannes, (France, Alpes-Maritimes), le 25 Oct. 1887:

Uit het schrijven van den wakkeren voorstander van het Vlaamsch in Fransch Vlaanderen, den ridder Louis de Backer, die door keizer Napoleon III werd afgevaardigd om het inwijdingsfeest van Vondel's standbeeld bij te wonen, zij het volgende medegedeeld:

Mais les heures du dédain et de l'oubli passent, et la postérité paye au grand homme la dette de la reconnaissance.

Le 18 Octobre 1867, les rues d'Amsterdam étaient pavoisées comme en un jour de fête nationale, et la cité entière, ayant à sa tête les représentants des Lettres néerlandaises, les ministres du Roi et les plus hauts dignitaires de l'Etat, inaugurait dans le plus beau parc de la ville, l'œuvre grandiose que Royer avait coulé dans le bronze en l'honneur de Joost van den Vondel.

A cette cérémonie avaient pris part, non seulement les Hollandais, mais encore les Flamands. On était venu du Nord et du Sud de la Néerlande:

Van Noord en Zuid, van Zuid en Noord,
Kwam 't samen aan des Amstels boord.

Aujourd'hui, on vient de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Belgique, de la France acclamer Vondel et honorer en lui un des plus beaux génies du monde. La France a inscrit son nom à Paris, sur la façade du monument qui renferme la bibliothèque Ste Geneviève, et, dans quelques mois, un jeune français soutiendra, en pleine Sorbonne, une thèse dont le sujet sera: *Vondel et ses œuvres.*

La renommée de Vondel a donc grandi depuis vingt ans, et la fête du troisième centenaire de sa naissance contribuera encore à faire briller au loin cette pure et noble gloire de la Néerlande.

LOUIS DE BACKER.

(*Wordt voortgezet*).

Maandelijksch Overzicht der Litteratuur in Nederland 1).

Een bijzonderen rijkdom aan litteratuur heeft de Louwmaand niet opgeleverd. Evenmin in getal als in gehalte.

Opmerkelijk is het echter en afwijkend van de voortbrengselen der vorige maanden van A° 1887, dat het getal vertalingen minder is dan vroeger. Van het getal verschenen boeken en boekjes, dat juist 125 beloopt, zijn slechts 20 vertalingen: 7 uit het Engelsch, 6 uit het Fransch, 4 uit het Duitsch. 1 uit het Russisch, 1 uit het Zweedsch en 1 uit het Amerikaansch. Dit, wat het getal aangaat.

Zien wij wat het gehalte betreft.

Het philosophisch, theologisch en kerkhistorisch terrein is uitsluitend van Calvinistische zijde (doleerend en niet-doleerend) bewerkt. Hoofdzakelijk bestaan de bouwstoffen uit Bijb. geschiedenissen voor de jeugd, boekjes, waarin de grondslagen der Calvinistische geloofsleer ontwikkeld worden, een paar ascetische beschouwingen (waaronder van Dr Kuyper en Ds Hoedemaker) en eene *Geschiedenis van de Christelijke Kerk*, uit het Hoogduitsch naar Zahn vertaald. 't Eenigste boek, dat onder het 18-tal dezer rubriek, een plaats verdient op de tafel eener studiekamer is eene vertaling naar A. Moody Stuart, onder den titel van: *De innerlijke waarheid van den Bijbel.* 't Bevat eene verdediging van de historische waarheid van het Oude Testament.

Beoefenaars van Staatswetenschappen en Rechtsgeleerdheid, kunnen zich vergasten aan een achttal verschillende uitgaven van Wetboeken, met en zonder aanteekeningen en toelichtingen. Uit de pen van J. G. Patijn vloeide eene beschouwing over een onderwerp van den dag: *De malaise en het Protectionisme.* Een meesterstuk van typografische uitvoering, dat der Nederlandsche Drukpers eere aandoet, is ongetwijfeld: *Keurboeck der Stadt Haerlem* (bewerkt door A. J. Enschedé en C. J. Gonnet) *gheprint ende gheeynt in die stat vā Haerlem in Hollant by ons Johannes Enschedé en Zonen. Int iaer ons heren MDCCC ende LXXXII.* Van deze belangrijke uitgave zijn slechts 110 Ex. gedrukt (genummerd) op Holl. papier, waarvan 10 Ex. op extra zwaar. Typische francijnen banden omsluiten deze belangrijke verzameling Keuren.

De statistieke wetenschap is vertegenwoordigd door: *Statistiek van het Gevangeniswezen over de eerste acht maanden van* 1886.

Een vijftal uitgaven op gebied van Handel, Zeevaart en Nijverheid zijn van ondergeschikt of lokaal belang. Op historiesch gebied leverde de heer U. Ph. Boissevain eene studie over: *De waarde der Epigraphiek voor de Oude Geschiedenis*, eene Redevoering, uitgesproken bij de aanvaarding van het Hoogleeraars-ambt aan de Groninger Universiteit. Eene loffelijke poging op het gebied der stedebeschrijving werd geleverd door de samenstellers van het *Amsterdamsch Jaarboekje voor Geschiedenis en Letteren*, onder redactie van den kundigen Heer Mr. N. de Roever. Wis-, Natuur- en Werktuigkundige wetenschappen zijn vertegenwoordigd door een achttal uitgaven terwijl op gebied van Genees- en Heelkunde een sociaal-hygiënische studie voorkomt: Dupouy, *de Prostitutie bij de Volken der Oudheid*, en een betoog van H. H. Prins Wielant: *De Homoeopathie is eene wetenschappelijke dwaling en kwakzalverij.* Het tiental schooluitgaven gaan wij stilzwijgend voorbij;

maar melden de ontwikkeling van den muzikalen kunstzin der Nederlanders, blijkende uit een negental uitgaven, waarvan wij alleen aanstippen, de toonzetting van een gedicht van Aug. Meyer (nach Longfellow) door onzen talentvollen Daniel de Lange.

Oude Taal- en Letterkunde zijn vertegenwoordigd door twee uitgaven, studiën van Rud Brünnou: *A classified list of all simple and compound cuneiform ideographs occurring in the texts hitherto published, with their Assyro-Babylonian equivalents, phonetic values etc.* Part. I. en *Kitâb al-Aghânî (The twenty first volume of the being a collection of biographies not contained in the edition of Bûlâq; edited from manuscripts in the Royal Library of Munich.*

Blijft nu nog over te vermelden een rubriek, waarin, uit den aard der zaak, de litteratuur in het algemeen het rijkste in voortbrengselen is: de Letterkunde. Onder het getal van 19 werken, op dit gebied in Januari verschenen, komen vier historiesch-romantische verhalen voor: *Odin's Val*, door J. Corbet; *Tot den dood getrouw*, door Felix Dahn (tijdperk—Karel de Groote); *Neaera*, door Johan W. Graham (oud-Rome) en *Kapitein Flamberge*, door Paul Saunière (tijdperk—Richelieu). Onder het genoemde getal rekenen wij ook het 24e deel van *Huëts Litterarische Fantasiën* en eene metrische vertaling van *Tennisons Enid*, door D. E. M. Herwerden. De nieuwe strooming in de litteratuur heeft zich geuit op eene wijze, die, behoudens ééne verdediging, de algemeene verontwaardiging heeft opgewekt.

Van het zeventiental boeken op het gebied der tooneellitteratuur stippen wij aan de goedkoope uitgave (10 cents!) van Vondels *Joseph in Dothan* en besluiten met de vermelding van eene zonderlinge keuze van een pseudoniem, door een vertaler van drie stuks Blijspelen. Hij verbergt zich achter het pseudoniem: Jean Valjean, den naam van den galeiboef (!) uit Victor Hugo's bekend werk: *Les Misérables*.

1) Voor deze rubriek hebben wij nu een vasten medewerker, die geregeld onze lezers op de hoogte zal houden van wat er aan nieuwe persvoortbrengselen in ons land en ook van wat er meer uitstekends in het Buitenland verschijnt.

Wetenschappelijke Mededeelingen.

Bij Z. M. besluit is benoemd tot hoogleeraar in de faculteit de geneeskunde aan de Rijks-Universiteit te Leiden: dr. D. E. Siegenbeek van Heukelom, adsistent bij voormelde Rijks-Universiteit, om onderwijs te geven in de ziektekundige ontleedkunde en in de rechterlijke geneeskunde; 2o. met wijziging van Zr. Ms. besluit van 19 September dr. Th. H. Mac Gillavry, hoogleeraar aan de Rijks-Univers te Leiden, ontheven van het geven van onderwijs in de ziektekundige ontleedk, en daareentegn belast met het onderwijs in de geneesk. politie.

Door den minister van Koloniën zijn de heeren dr. G. Schlegel, hoogleeraar in de Chineesche taal- en letterkunde aan de Rijks-Universiteit te Leiden; dr. J. ten Brink, hoogleeraar aan de gemelde Universiteit; L. Chatelain, C. van Tiel, N. van Eek, dr. W. F. Koppeschaar en A. Brandes Sz., leeraren aan de gemeentelijke hoogere burgerschool met vijfjarigen cursus te 's-Gravenhage; dr. L. Bleekrode, leeraar aan de gemeentelijke hoogere burgerschool met driejarigen cursus aldaar, en J. J. A. A. Frantzen, docent aan het gymnasium te Amsterdam, benoemd tot leden der commissie tot het afnemen van een vergelijkend examen van hen die wenschen te worden opgeleid tot tolk voor de Chineesche taal in Nederlandsch-Indië, zijnde aan eerstgenoemden tevens het voorzitterschap der commissie opgedragen.

In de Koninklijke Academie van Wetenschappen.

In de vergadering der afd. Wis- en Natuurkunde, werden door prof K. Martin eenige mededeelingen gedaan over Suriname.

Een kaart door spreker gemaakt had de verschillende formatiën van het land juist weergegeven, terwijl deze nu mondeling in den breede werden toegelicht, vooral de graniet- en goudformatiën.

De ontdekking dezer laatsten is eerst van jongen datum, waarom dan ook kapitalisten hun geld vooralsnog niet in de exploitatie dezer lagen willen steken.

Het is echter gelukt een formatie te ontdekken, welke veel overeenkomst heeft met die in Venezuela en Brazilië. De plaats en de wijze hoe het goud in Suriname moest worden gevonden, werden daarna in een lange verhandeling door spreker aangetoond.

Prijsvragen van het Genootschap tot bevordering der natuur-, genees- en heelkunde.

Het *Genootschap tot bevordering der natuur- genees- en heelkunde* te Amsterdam heeft de volgende prijsvragen uitgeschreven:

I. Het Genootschap vraagt een geschiedenis der Nederl. geneeskunde en der Nederl. geneeskundigen, van den dood van Boerhaave tot aan de wet op het H. O. van 1875. — Gouden medaille en *f* 300. Te beantwoorden vóór 1 Jan. 1890.

II. Het Genootschap verlangt het aandeel te zien aangewezen, dat de scheikundigen in Frankrijk, in Engeland, in Duitschland en in Noord- en Zuid-Nederland hebben gehad in het tot algemeene erkenning brengen van het systeem van Lavoisier met verklaring van het ten deze bestaand verschil. Voor de beste en op zichzelve bevredigende beantwoording dier vraag biedt het Genootschap zijn gouden medaille en *f* 300 aan. Te beantwoorden vóór 1 Januari 1890.

Oostersche handschriften ten geschenke aan Leiden.

Aan de Rijks-Universiteit te Leiden is door den heer Rau van Gameren te Lent, ingevolge verlangen van wijlen den heer mr. S. J. E. Rau, een kist met Oostersche boeken en papieren ten geschenke aangeboden.

De groote waarde van deze aanwinst is vooral gelegen in de verzameling van Oostersche handschriften; men treft daaronder aan:

een deel van een biographisch werk van Makrizi, waarvan reeds 3 deelen op de bibliotheek aanwezig waren en dat zeer groote waarde heeft, ook omdat het een autograaf is van den beroemden geleerde;

eene Arabische beschrijving van Syrië, door ibn-Sjeddèd, voor zoover bekend een unicum;

een biographisch werk, in het Arabisch, van ibn-Khamîs (handschrift van de 13de eeuw);

drie Arabische handschriften;

eenige andere Arabische handschriften en papieren, meerendeels afkomstig van Golius, Reland en Scheidius.

Het Perzisch is in het legaat vertegenwoordigd door eenen kleinen briefsteller en eenige briefjes, meerendeels afkomstig uit de jaren 1740—1744.

Onder de Turksche handschriften komen voor een goed geconserveerd exemplaar van Lâmü's Ibratnoma, een brief van den sultan Morâd Khân en nog een paar andere zwaar beschadigde geschriften; enz.

Voordracht over de verzameling van Aartshertog Reinier."

In onzen vorigen jaargang verzuimden wij niet onze lezers bekend te maken met de belangrijke verzameling papyrussen uit El Fajoen herkomstig en door den Aartshertoch Reinier gedurende zijne reis in het Oosten aangekocht.

Onlangs heeft de Hoogleeraar Karabalek een voordracht gehouden over den belangrijken inhoud dezer verzameling papyrussen.

Aan de mededeelingen der *Neue Fr. Presse* worden de volgende bijzonderheden ontleend: Door het microscopisch onderzoek is o. a. gebleken, dat de Arabieren reeds ten jare 751 onzer tijdrekening, geschept papier bezaten, vervaardigd van linnen lompen. De handtastelijkste bewijzen daarvan worden gevonden in deze verzameling. Ook zijn er 27 *gedrukte* stukken in aangetroffen, waarvan de tekst en de randversieringen verkregen zijn met behulp van blokken of platen, die vijf honderd jaar ouder zijn dan de eerste proeven van dien aard, geleverd door Koster, Guttenberg en anderen.

De verzameling bestaat, voor zoover het onderzoek thans heeft geleerd, uit ruim 100,000 papyrussen en ongeveer 20,000 papieren. De oudste dagteekenen van 1400 jaren voor de geboorte van Christus. Zij behooren tot den tijd van den Grooten Ramses, den Sesostris der Grieksche schrijvers. Er zijn nu bereids brokstukken van grooter of kleiner omvang onder aangetroffen van Homerus, Plato, Theocritus, Aeschines, Demosthenes, Isocrates, Thucydides, Xenophon en Eurypides, benevens van andere tot heden onbekende schrijvers Ten aanzien van een brokstuk van den *Orestes* van Eurypides wordt nog gemeld, dat boven elken versregel de maat staat aangeduid door middel van notenstelsel.

Het Jaarboekje der Universiteit van Leuven

voor 1887 behelst belangrijke bijzonderheden omtrent den toestand dier Hoogeschool. Zij telde gedurende het laatste schooljaar 1727 studenten, waaronder 106 buitenlanders en onder deze 16 Hollanders. Gedurende de twee eerste maanden van het tegenwoordige schooljaar waren 1618 studenten ingeschreven: 62 voor de theologie, 370 voor de rechten, 435 voor de medische faculteit, 169 voor de philosophie en letteren, 299 voor de natuurkundige wetenschappen, 160 voor het mijnwezen en 123 voor de landbouwschool. Verders geeft dit jaarboekje een jaarlijksch overzicht der werkzaamheden van de talrijke studenten-vereenigingen, welke aan de katholieke hoogeschool welig bloeien: de vereeniging van den H. Vincentius, het geneeskundig genootschap, het letterkundig genootschap voor de Fransche en de Vlaamsche taal, het geschiedkundig genootschap, het rechtskundig genootschap, de vereeniging voor staathuishoudkunde, het genootschap voor Oostersche talen, voor nijverheid en landbouwkunde, het pharmaceutisch genootschap. Het laatste deel wijdt eenige bladzijden aan de gewichtigste gebeurtenissen van het verleden jaar; de dood van Mgr. Pieraerts, de benoeming en inhuldiging van den nieuwen rector, Mgr. Abbeloos, het bezoek van Mgr. Ferrata, nuntius te Brussel, enz.

De vrije Universiteit te Amsterdam.

Bij het einde van het jaar 1887 bedroeg het aantal studenten aan genoemde Universiteit te Amsterdam 77, verdeeld als volgt: voor de godgeleerdheid 58; voor de godgeleerdheid en letteren 2; voor de godgeleerdheid en rechtsgeleerdheid 6; voor de letteren 7, en voor de rechtsgeleerdheid 4. Van de bibliotheek, die met vele belangrijke werken werd vermeerderd, werd een ruim gebruik gemaakt.

ADVERTENTIEN.

Uitgaven van E. J. BRILL te Leiden.

Imprimerie Orientale. Librairie Ancienne et Moderne.
Specialité de livres orientaux.

Bloemlezing uit oud-, middel- en nieuw friesche geschriften, met glossarium. Bijeenverzameld door F. Buitenrust Hettema. Pro compleet. . . . . *f* 4.50
Hiervan zijn reeds verschenen de afdeeling Middelfriesch en Nieuwfriesch.

Droste, Coenaat, Overblijfsels van geheugchenis der bisonderste voorvallen in zijn leven, Terwijl hij gediend heeft in veld en zeeslagen, belegeringen en ondernemingen. 3e druk. Met aanteekeningen. Uitgeg. op last der Maatsch. van Nederl letterk. (door R. Fruin.) 1879. 2 dln. 4o. *f* 7.50.

Enqueste ende informatie opt stuck van der reductie en de reformatie van den schiltaelen, voertijds getaxeert ende gestelt geweest over de landen van Hollant ende Vrieslant gedaen in de jare 1493 Uitgeg. van wege de Maatsch. d Nederl. letterk 1876. Met bijvoegsel 1877. gr. 8o. . . . . *f* 5.—

Kalff, (G.), Het lied in de middeleeuwen. 1883. 8o. *f* 6.—

Liederen, (Nederlandsche), uit vroegeren tijd. Uitgeg. door J. H. Scheltema. 1885 8o. . . . . *f* 3.50

Maerlants, Jacob van, Merlijn. Naar het eenig bekende Steinforter handschrift. Uitgeg door J. van Vloten, 1881. 8o . . . . *f* 7.50

Segheliju van Jherusalem. naar het Berlijnsche handschrift en den ouden druk van wege de Maatsch. der Ned. Letterk uitgeg. door J. Verdam, 1878. gr. 8o. . *f* 3.50

Shakespare's W. Werken. Vertaald door L. A. J. Burgersdijk. Dl. I—XI 1884—88. Pro 12 dln. Compleet bij inteekening. . . . . *f* 46.—

Stallaert, K., Glossarium van verouderde rechtstermen, kunstwoorden en andere uitdrukkingen uit Vlaamsche, Brabantsche en Limburgsche oorkonden. Uitgeg van wege de Maatsch. der Nederl. Letterkunde te Leiden. 1886. Afl. 1—4. Prijs per afl. . . . . *f* 1.20.

Stoomdrukkerij van Theo Kervel & Co. — Amsterdam.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. ƒ 3.25: voor 't Buitenland ƒ 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

Vondel's Hulde in Frankrijk.

VONDEL in ons eigen land te verheerlijken, is gewis een edele plicht, edoch hem te verheerlijken en te doen waardeeren in het Buitenland, bij plechtige gelegenheid en voor een uitgelezen en zeer talrijk gehoor, dat is ongetwijfeld een nog grootscher taak. Wien dat voorrecht was beschoren, heeft de Buitenlandsche pers luide genoeg verkondigd; derhalve zal het slechts Nederlandsche bladen lezend publiek hier voorzeker met genoegen van een paar Fransche oor- en ooggetuigen wat naders willen vernemen.

L'*Univers* van 7 Décembre 1887 berichtte dan nader betreffende de „ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des Catholiques du Nord et du Pas-du-Calais" tenue à Lille du 2 au 6 Déc. 1887:

Mgr. l'archevêque présidait, ayant à sa droite Mgr. DENNEL, évêque d'Arras, et Mgr. HAUTCŒUR, recteur de l'Université catholique de Lille; à sa gauche Mgr. GERAIGIRY et le comte de CAULAINCOURT.

. . . .

Qui connaît en France le poète hollandais VONDEL? Mr. l'abbé BROUWERS, Hollandais, s'est chargé, à l'occasion du centenaire de ce poète, d'élucider pour nous cette question.....

En later..... tel est, le résumé d'une façon bien pâle du récit de M. l'abbé BROUWERS; mais en réalité ce récit était lui-même un chant poétique, entrecoupé de saillies charmantes, de traits d'humour des plus délicats et des plus fins, de véritables élans d'éloquence.....

En nog: „en souvenir de ce qu'il avait dit l'an dernier l'assemblée avait vivement applaudi l'orateur lorsqu'il s'était avancé sur l'estrade. Pendant tout le cours de son éloquente harangue, elle n'a cessé de souligner par ses bravos, les traits heureux qu'il y semait en abondance, et finalement, quand il a résumé dans un triple vœu ses sentiments de tendresse pour la France, fille-aînée de l'Eglise, fidèle aux traditions de Saint-Louis et de ses rois chrétiens, ça été dans une ovation dernière une triple salve d'applaudissements."

La vraie France, de Lille, dans son No du 6 décembre, zeide onder anderen:

M. l'abbé BROUWERS a chanté un *hymne continuel à la gloire de sa patrie néerlandaise* et à la prospérité de la France."....

„Après avoir constaté, comme nous le disions déjà plus haut, qu'un pareil discours échappe à toute analyse et à tout compte-rendu, Mgr. HASLEY exprime cette pensée qui est bien celle de l'assistance tout entière: „s'il est vrai qu'il y a beaucoup de brouillards en Hollande, ce climat inclément n'a cependant pas pour effet d'obscurcir l'esprit ni de refroidir le cœur, témoin l'orateur que nous venons d'entendre."

En nu zal elk rechtgeaard Nederlander wel verlangend zijn, wil ons dunken, naar die Vondelshulde in Frankrijk, welke „een lofzang was aan het Nederlandsche vaderland."

Men vindt ze in den XVe volume van de verslagen des Congrès de Lille, in het boekdeel van 1888, van blz. 562 tot 586. Men leest daar als volgt:

M. l'abbé Brouwers: (*Applaudissements*). 1)

D'abord un hommage au Christ, dans l'expression que vous m'avez apprise: *Vivat Christus qui amat Francos!* Et puis un hommage que mon cœur m'a appris: Vivent les Francs qui aiment le Christ! (*Acclamations.*)

Messeigneurs,
Mesdames,
Messieurs,

Quand tout à l'heure vous avez daigné m'accueillir par des applaudissements, c'est que vous aviez le souvenir des paroles improvisées que je vous adressai l'année passée. Les ovations que vous m'avez prodiguées l'an dernier auraient pu me faire craindre l'avenir, si je n'avais appris de la France qu'il faut se dire, lorsqu'on a un devoir à remplir: „Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte!" (*Rires et applaudissements.*)

Je sais, Messieurs, que la tribune française est pour un étranger une fournaise ardente; mais, puisque j'ai à payer une partie de la dette de reconnaissance que je vous dois et que ma patrie doit à la France, j'y entre volontiers.

Quand, avant-hier, j'entendais l'orateur qui vous parlait du denier des expulsés et vous nommait les pays où se sont réfugiés ces ordres religieux victimes de la persécution, mon cœur palpitait de bonheur, quand j'entendais répéter jusques à douze fois, „réfugiés en Hollande." C'était pour mon cœur de Néerlandais comme un doux refrain, comme un timbre d'or, rappelant à mon âme des gloires de la patrie.

Et, en même temps que j'éprouvais ce bonheur, mon esprit me disait: voilà encore autant de titres de reconnaissance que la France a acquis envers la Hollande. C'est à vous, Messieurs, que nous devons ces nouveaux titres de gloire nationale, c'est à ces chers réfugiés qui ont daigné choisir la Hollande pour asile. En s'y établissant, ils ont montré au monde quelle est la liberté que le royaume de Néerlande, sous le sceptre de son Roi bien-aimé Guillaume III, accorde aux étrangers, et combien cette liberté est plus grande que celle que la République Française accorde à ses propres nationaux. (*Applaudissements.*)

Vous savez, Messieurs, combien nos populations s'empressent de témoigner leur sympathie et leur respect à ces nobles enfants de la France; et vraiment, si celui qui a pour patrie la France pouvait en acquérir une seconde, hormis le ciel, la Néerlande pour ces nobles exilés, serait cette seconde patrie. (*Applaudissements*)

1) Wellicht zal menig lezer zich afvragen, waarom de spreker alreeds bij zijn optreden werd toegejuicht? Tot toelichting daarvan moet de Nederlandsche lezer worden gewezen b. v. naar *La Vraie France* in haar verslag van de openbare avondzittingen van 1886, waarin dezelfde spreker, op gebiedend verlangen van Mgr. Dennel, die het congres presideerde, gehoorzamend het woord had gevoerd, zoo dat *La Vraie France*, dienzelfden avond nog, onder den indruk van dat woord schreef:

„L'improvisation de M. l'abbé Brouwers sur *la situation religieuse en Hollande* n'est point à analyser; il n'y a qu'à se féliciter d'avoir entendu cette parole tour à tour élevée et familière, humoristique et grave, simple et vibrante, pleine de finesse et de force; il n'y a qu'à plaindre ceux qui, le pouvant, se sont refusé le plaisir charmant et le puissant réconfort dont les congressistes présents à la séance de mercredi conserveront l'ineffaçable impression et l'inoubliable souvenir."

Nous autres, catholiques néerlandais, nous sommes plus forts en sympathie et en respect qu'en aversion et mépris; et avec cela nous ne sommes point en état d'exprimer nos sentiments envers ceux qui ont décrété cette expulsion. (*Applaudissements.*)

Je vous ai parlé d'une dette de reconnaissance, Messieurs, et non pas d'une dette d'argent, car, en ce dernier cas, la Hollande aujourd'hui encore serait assez riche pour payer de nouveaux titres de gloire comme la France l'était aux jours de ses rois! (*Applaudissements.*) Et de nos jours encore, la France, la France catholique, est toujours sans égale pour prodiguer les moyens d'accomplir la mission que Dieu lui a confiée à travers les siècles.

Nous venons d'entendre de la bouche d'un apôtre les chiffres éloquents de la munificence française pour la *Propagation de la Foi.* Le zèle du missionnaire espère encore devantage. Il parlait de l'Angleterre: c'est que les aigles prennent leurs points de comparaison de hauteur en hauteur, et c'est bien; mais, quand nous autres, nous levons nos regards du fond des Pays-Bas, nous voyons la France bien haut et nous disons, qu'à elle seule, elle fournit plus de ressources pour la propagation de la foi que tous les autres pays de l'Europe et du monde. (*Applaudissements.*)

Mais la mission de la France n'est pas seulement de propager la vérité du christianisme; non, la fille aînée de l'Eglise doit en propager aussi la beauté, qui s'exprime dans l'épanouissement des belles-lettres et des beaux-arts chrétiens.

A travers les siècles, nous trouvons dans l'histoire de ces personnifications prodigieuses, de ces hommes, synthèses merveilleuses, dans lesquels nous contemplons comme l'irradiation la plus grandiose de Dieu. Quand nous demandons à l'histoire du monde de nous donner un modèle de chevalier chrétien, de prince magnanime, de roi catholique, l'histoire répond: Saint Louis, lieutenant de Dieu, roi de France (*Bravos.*)

Permettez à la Hollande, Messieurs, de croire que Dieu lui a accordé, en ce grand xviie siècle, une de ces prodigieuses personnifications, un homme de génie, poëte par la grâce de Dieu et par son propre travail, et digne d'un siècle d'or. Ce poëte s'appelle Justus Van den Vondel.

Et votre roi et mon poëte avaient, en vérité de paroles et d'actions, la même devise et le même programme: *Instaurare omnia in Christo.* C'est aussi la devise du congrès de Lille. Ce sera donc une devise commune: la devise du modèle des rois chrétiens, la devise du modèle des poëtes chrétiens, la devise du modèle des congrès chrétiens. (*Applaudissements.*)

Que personne de vous ne trouve étrange qu'en cette assemblée générale on puisse, cette année-ci, pour la première fois, il est vrai, venir traiter d'un poëte. En nos jours de restauration chrétienne, ne faut-il donc pas aussi restaurer les belles-lettres, la poésie, les beaux-arts? Je ne parle pas des études historiques: elles ont salué comme leur restaurateur le pontife régnant; — je ne parle pas des études philosophiques: elles honorent comme leur restaurateur le pontife régnant; — je ne parle pas de la scolastique: bien des congrès ont proclamé cette restauration à l'honneur de Léon XIII; — mais la poésie, n'a-t-elle pas été saintement restaurée aussi? La harpe chrétienne n'a-t-

elle pas reçu une consécration nouvelle entre les mains du Vicaire du Christ? Ce que le monde n'avait plus vu depuis mille ans, nous le voyons: un poëte couronné de la triple couronne. Si donc nul congrès encore n'a adressé cet hommage, bien qu'il fut dans les cœurs, au pontife jubilaire, eh bien! que ce soit au congrès de Lille, pour la première fois, qu'on donne une expression à cet hommage et que mon cœur ici s'écrie: Vive Léon, le pape poëte! (*Applaudissements.*).

N'allez pas dire que je n'ai pas hâte de parler de mon poëte Vondel: ne devait-il pas céder le pas au pape-poëte?

Qui donc est Vondel, et quels sont ses mérites? Je vais répondre à ces deux questions.

Qui est Vondel? C'est un poëte d'origine flamande: et son père et sa mère étaient flamands; et quand j'entendais l'autre jour votre archevêque, le successeur de Fénelon, dire qu'il aimait les Flamands, je me suis dit: alors il aimera surtout mon poëte! (*Très bien*) On célébrait il n'y a que quelques jours, le troisième centenaire de la naissance de notre Vondel et ces fêtes solennelles avaient lieu non-seulement en Hollande, mais aussi en Belgique, et en Allemagne, à Cologne. Et vous, Français, vous êtes trop bons juges pour ne pas vous soumettre cette question: si Cologne a célébré un poëte qui a passé sa vie en Hollande et qui n'a jamais écrit ni cité un mot d'Allemand, combien le mérite de ce poëte n'a-t-il pas dû être grand? (*Rires et applaudissements.*)

Dès sa jeunesse, il eut un penchant fort pour la France, et je n'ai jamais dit que c'était son faible. Il ne faisait que de commencer sa carrière, que déjà il faisait retentir la Hollande des gloires de la France.

Sa première grande pièce de poésie a été consacrée à un héros français qu'il appelait Henri le Grand, et lorsque, quelques années après, la Hollande eut l'honneur de recevoir la reine de France, la reine veuve de Henri IV, des fêtes splendides de richesses et de poésies ont été organisées en Hollande, — car, de ce temps-là, il y avait encore des républiques que des têtes couronnées visitaient, — bien des poésies ont jailli à cette occasion du cœur de Vondel. La première avait pour titre: „Entrée joyeuse de Marie de Médicis à Amsterdam." Et puis encore, quelques années plus tard, — et alors Vondel était le plus grand poëte du pays, même aux yeux de ses plus grands adversaires, (il en avait comme tous ceux qui professent et confessent Dieu et sa sainte Église) — Marie-Henriette de France, reine d'Angleterre, honora de sa visite la cité d'Amsterdam, et Vondel lui a consacré deux poëmes, qui sont devenus des modèles du genre; l'un de cinq cent quarante-quatre grands vers, l'autre en strophes, antistrophes et épodes. Et lorsque la malheureuse Reine de France mourut à Cologne, c'est notre Vondel qui honora son trépas d'un très beau chant élégiaque, de manière que les Néerlandais, quand ils veulent étudier ces chefs-d'œuvre de leur littérature, ce sont les louanges de la France qu'ils ont à chanter. (*Vifs applaudissements*)

Permettez-moi une seule petite citation empruntée à cette quatrième poésie de Vondel, consacrée à Henri IV. C'est au vers 201 que le poëte hollandais s'écrie:

„Des chants de louange au Ciel, qui des ailes de sa bonté a protégé la France et l'a entourée de miséricorde: il a sauvé du milieu de cette terrible tourmente et le dauphin et la noble reine; chantez donc les prodiges de Dieu!

„Et à toi, dauphin de France, bel astre du matin, qui fais luire ta splendeur sur toute la France, à toi bien des bonheurs, à toi bien des gloires! Du trône paternel tu règnes avec la reine, ta mère, riche en conseils de sagesse. Io! Io! La couronne de France et de Navarre!" Et à la fin du septième poëmetto à l'honneur de Marie de Médicis: „La vierge d'Amsterdam, dominatrice du fleuve et de l'océan, escortée des dieux de la mer et du commerce, marche à la rencontre de la reine de France, ordonne à ces dieux des marchands de s'incliner devant Marie, qui elle-même ne s'incline que devant Dieu."

Maintenant, je vais très strictement m'en tenir au programme du congrès, car Vondel à coup sûr voudrait être à ce congrès et avoir l'honneur d'en suivre les différentes sections.

J'aurai, si vous le permettez, l'avantage de le présenter à chacune des sections.

Ou désirez-vous commencer par une vue générale de ses œuvres? Alors vous voudrez bien accepter mes allégations comme démontrées, puisque le temps me manque pour vous en exposer les preuves. Ainsi, de nos jours, il n'est plus personne en Néerlande qui conteste au docteur Alberdingk-Thym, professeur d'esthétique à l'académie de l'État, à Amsterdam, la thèse que Vondel est „le grand génie national par excellence", „que la palme de la prose aussi bien que de la poésie revient de droit au grand Vondel."

Votre Boileau dit:

> «La nature fertile en esprits excellents
> Sait entre les auteurs partager les talents.»

C'est ce qu'elle n'a guère fait chez nous, puisque Vondel, encore selon le témoignage du même littérateur et professeur, ici l'interprète de toute notre littérature, „Vondel reste le premier entre tous, dans tous les genres: dans le sublime comme dans le comique, dans la tragédie comme dans la satire, dans l'ode extatique comme dans la douce chansonnette, „et ajoutons-y, le premier dans les grands poëmes héroïques et didactiques, dont j'aurai l'honneur de vous parler tantôt. Son activité a été aussi prodigieuse que son génie était inépuisable. La muse des vers a eu pour lui des complaisances dignes d'envie. La rime en était toujours aux petits soins avec lui. Si Boileau a cru devoir dire:

> „*La rime est une* ESCLAVE *et ne doit qu'obéir.*"

Vondel aurait pu dire:

> „*La rime est mon épouse et ne veut qu'obéir.*"
> (*Rires.*)

De là, Messieurs, de là le nombre étonnant des poëmes qu'il a composés, le nombre inmense de vers qu'il a écrits. Je sais bien que, sauf en finances et parfois en statistique, le nombre par lui-même n'a pas d'importance comme argument. Je sais qu'il en est des vers comme il en est des soldats: l'adjectif qu'on y joint fait la valeur du substantif. Parlez-nous d'une armée de soldats esquimaux, y en eut-il cent mille qui vont arriver, Paris en rirait; mas je sais aussi que bien des capitales trembleraient, si on leur disait: voilà que vont arriver cent mille soldats français. (*Rires.*)

Il suffira donc ici de dire, que les poëmes de Vondel se composent de plus de 170,000 vers.

Et maintenant, Messieurs, après ce coup d'œil général qu'on désirait, je m'en vais suivre l'ordre du congrès, et promets obéissance ponctuelle aux ordres de M. le Président. J'ai même prié instamment M. le Président de me prévenir trois minutes à l'avance quand je devrai m'arrêter. J'imiterai le plus grand exemple d'obéissance que j'aie vu donner dans ce siècle, celui de Lamoricière qui, à la parole d'un pontife, déposait sans murmurer son épée victorieuse en Afrique et en Italie. N'était-ce pas là de la part d'un général français le plus grand exemple d'obéissance que la génération contemporaine léguera à l'histoire? (*Applaudissements.*)

Je n'aurai pas grande peine à imiter ici cet exemple, puisqu'il est très-facile de se taire. (*Nouveaux applaudissements. Rires.*)

Ce n'est qu'en passant que je veux proposer Vondel comme modèle à la troisième section : „Œuvres sociales, œuvres ouvrières." Travailleur héroïque sous plusieurs rapports, il a été d'abord marchand et a tenu boutique. Plus tard, il arriva à une belle fortune, mais, son fils s'étant criblé de dettes, il sacrifia toute sa fortune pour faire honneur aux obligations de ce malheureux. Vondel, qui avait été couronné solennellement comme l'Apollon du Parnasse néerlandais, alors a dû, hélas! pour gagner son pain, se mettre au service du Lombard.

Lui, qui révéla à la patrie les mines d'or de sa langue et la dota d'innombrables couronnes, se vit réduit à ce gagne-pain durant dix années. Mais, chrétien, sa vertu était plus grande que son infortune; jamais accusation sociale n'échappa à sa bouche, jamais un seul vers de reproche à son peuple, pas un mot d'amertume contre sa patrie. — Ah! c'est que son courage aura été brisé, sa veine épuisée. — Vous croyez cela? Ecoutez donc et voyez si sa magnanimité ne répond pas à votre attente, si Vondel lui-même n'est pas un grand poëme chrétien.

(*A suivre.*)

JUSTUS VONDELIUS.

Concinit Illyrico Gallus, Germanus Ibero,
  Belgarum Batavis accinit aura modis.
Tam bene, tam variæ coeunt in carmine gentes
  Quam bene Apolloniæ fila sonora lyræ.
— Ergo age! — Vicinas plectro trangressa per oras
  Cur magnum haud caneres, musa latina, Virum?
An fortasse pudet, quia te jacuisse sepulcro
  Dicitur, et Latii jam senuisse lyram?
Tolle caput! — Resonent hodie tua fila, — tuumque
  Te decet oblitum nunc memorare decus!
Auspice te decuit quondam cantare Leone:
  Te deceat fractas jam renovare fides!
Quandoquidem Latii musæ germana sororque
  Junctaque cum Batavâ flandrica musa manet.
Illa etsi calidis, — gelidis hæc tractibus orsa, —
  Utraque nativâ nobilitate micat.
Utraque structurâ, sensusque vigore, modisque
  Gaudet inexhausto fonte natare pari,
Divinâque simul fulgens ab origine eâdem
  Divinis jam nunc præbet inesse choris,
— Ergo tacere licet? dum scis propioribus oris
  Carmine Virgilium concelebrare novum?
Undique dum veniunt gentes componere laudes
  Vondeliique avidæ nomen ad astra ferunt?
Gloria o Hollandiæ, Lux o clarissima nostra,
  E tumulo cineres fac radiare tuos!
Bis centum super hos anni incessere, nec Ipsis
  Haud potuere gradu debilitare decus.
Hei mihi! Musa tuis quianam est afflatibus impar?
  Cur caret igne sacro, Te Duce digna canam?
Inspira nobis flamman, quâ diva petentem
  Te Vatem rapuit cœlitus almus Amor!
Sive canens tragico tua carmina vincta cothurno
  Luciferum ad stygias conteris igne domos, [1])
Sive, tuo calamo, regnandi effrena Cupido
  Stigmate perfusi sanguinis usta rubet, —
Femineusque dolus, sœva impietate tumescens,
  Martyris Anglorum vulnera dira piat; [2])
Sive super peritura Satan discrimina vectum
  Doctâ te rapiat Calliopea manu,
Sive Deo propiore lyrâ divina resolvens
  Angelicum repetis Pindaris ore melos,
Conspirant proprio semper signata sigillo:
  Carmina Vondelii flamine Vondel habent!
— Si quid inaurato tentas animare colore,
  Pingere sive viros, fulmina sive loqui:
Undique Te tuaque ingenii vestigia miror,
  Omnia splendescunt indole puncta tuâ.
Non me transportat vacuas tua musa per umbras,
  Nec Patriam in pavido bellica Marte vocat.
Sed terrena terens pede, — jam meliora requirens
  Attonitos animos evehis usque Deum!
Ah! fateor. — Potuitne dia tua cymba per undas
  Æquoris errorum cœca latere Deo?
Romano sinere e portu, divine poeta,
  Christique e gremio te per opaca trahi?
— Nequaquam: cœlo tantis onerata tropœis
  Pellitur æthereum navis inire viam,
Atque agitante Deo placidis cœlestia remis
  Nauta per hæreseos culmina tangis aquas,
Christiadumque sacræ fidei Mysteria pandens
  Angelicum Batavis das resonare chelyn.
Hac perculsa silet, faciemque obvelat amictu
  Hæresis, — et sociis inficit ora rubor:
„Ite sacerdotes, rursum jam ducite pompam!
  Victima in altari sacrificata manet — [3])
Ulta manet! date thura focis, conspergite flores,
  Fumida odoriferis splendeat ara rosis!
Angeli adorantes cornu clamate Triumphi:
  Protinus, o populi, cernite! Numen adest.
Colestem gustate dapem, libate superna
  Pocula, — et æthereo fundite corda cibo!
Intus inest Deus, atque epulis se corpore miscens
  Pignus amicitiæ se sinit esse tuis,
Divinæque simul vitæ æternæque salutis
  Osculo in apposito viva sigilla premit!"—
O Tu Christiadum decus, o mihi gloria Vatum!
  Quam sublime canis tactus amore Dei!
Quam sublime sonas reserans arcana stupenda
  Et Patris et Geniti: Spiritus unde fluit!

---

1) Vondel's Lucifer. 2) Maria Stuart.
3) Altaargeheimnissen.

Una in Personis Deitas: substantia simplex,
Dum Persona triplex permanet æqua Deus [1]
Qualis, ubi œthra petens, ingentis fulguris instar,
Regnator volucrum lumina solis init,
Tu quoque subvectus Cherubim radiantibus alis
Immortale natans per mare diva doces,
Æternumque, oculo fidei, penetrale recludens
Cominus exploras abdita templa Poli.
Ah! renova cantus, — memora mortalibus ægris
Et mundo Finem Principiumque suum! [2]
Ut vitii e coêno populorum turba resurgens
Ad Patriam noscat cœlitus ire viam, —
Dumque salutiferis radiis Ecclesia Christi [3]
Emicat, — hanc solam sentiat esse ducem.
Heu! quianam Batavum nondum circumfluis orbem,—
Cur et apostolico limina sole carent?
Tu siquidem una salus, ceu fax ad littora lucens
Navigio obsesso per vada pandis iter.
Non omnes, longè positos si videris ignes,
Fidos cese puta: naufraga saxa tegunt.
Ah! cur non potius, quod nusquam fallit, amatur?
Cur et in incerto, navita, vela legis?
Hactenus errorum ventis jactaris et undis, —
Cur non ad Christi pascua tuta redis?
— Fac Deus, ut foveant mentes modo festa Poetæ,
Hasque ad pacifici Patris ovile regant!
— Magniloquo e tumulo ascendant tua carmina, Vates,
Et jam per patriam puncta vigore vibrent!
Pristina propellant positis mendacia larvis,
Et Fidei obtectæ dent renovare diem!
O Utinam! — et Batavis late per sœcula notis
Gloria Vondelii Nomen et Omen erit.

Em. GOUFFAUX, *Hallensis*,
Presb: archidioc: Mechliniensis.

Decembri 1887.

1) De H. Drieëenigheid.
2) Bespiegelingen van God en Godsdienst.
3) Heerlijkheid der Kerk.

Uit de Rijn- en Academiestad Leiden.

Ten Rijnstroom schonk U God het rijke leven,
Aan kunst en moed, geloof en deugd gewijd,
Waar Keulensdom den wolken ingedreven,
Triomfen viert op d'altoos woesten tijd;

De Rijnstroom zuchtte en kreet in barren strijd
Bij de oorlogsvlag op Leidens vest geheven,
Totdat hij straks door zoeten vreê bevrijd
In zijn muziek uw harpslag weêr mocht geven.

De Rijnstroom, trotsch op uwe lauwerblaân,
Bezielt de wijsheid met uw dicht-akkoorden
Waar wetenschap haar zetel op mocht slaan,

Hij huwt zijn zang met 't lied van d'oceaan
Waar helden eens uw heldentonen hoorden:
Met Hollands leeuw blijft Vondels glorie staan.

L. J. J. HAGERAATS, Pr.

Leiden: Vondels Geboortedag 1887.

Aan Vondel.

De tijd en heeft nooit weggenomen
Den naam en 't overschot der vromen;
Want nadat zij zijn overlêen,
Zoo blinkt hun deugd voor iedereen.
Voorrede v. d. Palemedes.

Een „album-blaadje" vraagt men U tot „hulde,"
O vader Vondel, nu uw Nederland
Zich opmaakt, om, naar kindertrant
Uw jaardag te eeren; want, wat het ook dulde,

Geen ondank. Toch waar eens uw „Zeeleeuw" brulde
Brult hij nooit meer, en — niet te zeggen schand —
Uw Barneveld blijft dood. Waar ziet uw strand
De zon van voorspoed, welke uw duin vergulde, —

Uw „Leeuwendalers hupp'len hand aan hand"?
Wie brengt aan Hageroos het vredepand,
En zingt er 't lied toe, dat uw cither vulde?

Waar Eigenbaat met „Wolfaard samenspant,
Dient de Harpoen.... doch, vader help ze aan kant
En Nederland brengt u zijn kinder*hulde.*

P. v. HOOFF.

Het beste Vondel-portret.

„Ick telde vijf-en-seventigh
Toen" — — — — —

Geen Flip de Koning, Govert Flinck of Sandrart, geen
Jan Lievens schonk een beeld, hoe 't ook naar 't leven
scheen,
Als 's Dichters eigen woord onsteekent, „wijs en simpel":
„Een hoofd vol kreuken, een geweten — zonder rimpel."

Zie: „Roskam aan P. C. Hooft."

A. S. KOK.

De Vondel-Tentoonstelling
TE AMSTERDAM.

De vijfde Februari, geboortedag van Vondel, brenge ons telkens de hierboven aangeduide vereering van den dichter in herinnering, die onder de vele bewijzen van hulde wel de langdurigste was, uit zijn aard zeker de meest bescheidene en minst luidruchtige, maar voor den *Wetenschappelijken Nederlander* — hier in dubbele beteekenis — eene blijvende waarde bezit.

De heer H. Th. Hartkamp, zelf beoefenaar van Vondel's dichtwerken en schrijver eener studie over den hoofddichter, verzamelde sinds lang, wat op dezen betrekking had; immers reeds in de vroegere tentoonstellingen is dit gebleken. Toen de geboortedag als een derde eeuwfeest kon gevierd worden, wenschte hij daaraan zijne vruchten van opoffering en toewijding dienstbaar te maken. Het Koninklijk Oudheidkundig Genootschap houdt sedert een jaar zijne zittingen in de bovenzaal van het geheel nieuw opgetrokken Muntgebouw, het karakter dragende van bouwtrant en inrichting, met het streven eener oudheidkundige vereeniging overeenstemmende. Het Bestuur deed van zijne plaats van bijeenkomst afstand voor eene tijdruimte, die door den

aandrang der belangstelling van hoogst bevoegde zijde met groote vrijgevigheid verlengd werd. Op den morgen van dien feestdag verschenen heeren burgemeesters en wethouders in het gebouw om een gedenksteen over te dragen, door hunne zorgen in den wand van het portaal aangebracht, ter nagedachtenis van Mr. Adriaan de de Vries, aan wien de oudheidkunde en hare geschiedenis zooveel verplicht is en in wien de stadsregeering den bezieler van den herbouw der Munt wenscht te vereeren. Des avonds hield het Genootschap eene vergadering buiten den daarooor gestelden dag, om de tentoonstelling te openen en een blik te werpen op de bijna niet te overziene voorwerpen, welker beschouwing eene studie bleek te eischen, eene studie, die het daglicht en de rustigheid vorderde, van dergelijke genietingen onafscheidelijk.

Het was dadelijk aan het geheel te zien, dat men iets volledigers vóór zich had dan de vroegere, terecht toegejuichte, Vondel-tentoonstelling Deze had zich grenzen moeten opleggen, die haar bepaalde tot den tijd van den dichter; hier kon men kennis nemen van hetgeen door het nageslacht was gedaan tot zijne vereering. Bovenal trof deze meerdere uitgebreidheid bij de gedachte, dat tot het *gedeeltelijke* stad en land, individu en vereeniging hadden bijgedragen, en dat dit *geheel* door de kennis en volharding van een enkel vereerder van Vondel was aangebracht.

Men zag er den grooten Man in zijne gansche ontwikkeling. De lange reeks zijner machtige zangen in alle uitgaven, afzonderlijke, volledige, vertaalde, nagedrukte, uitgelezene, volksdrukken, pracht-edities van Van Lennep, kritische bemerkingen van dr. Alberdingk Thijm. Men zag er de handschriften van 's lands grootsten Poëet, en daarbij het albumblaadje, dat meer dan vermoedelijk het jongste geschrift is, van zijne bijkans verstijfde hand bewaard. Zijne beeltenissen, voorstellingen uit zijn leven, kunsttafereelen aan zijne werken ontleend, portretten dergenen, die in letterkundige betrekking, in vriendschappelijke verhouding tot hem stonden, met name het Muiderslot, voorheen vol van de genieën van Oud-Holland, nu in zijn vervallen staat, òf in feestelijke versiering, òf in zijn naar eisch hersteldeen toestand: een kunstenaars visioen, niet onmogelijk een droombeeld! Kunstig was dat portret, met de pen geteekend, welks vervaardiger eens negen jaar gewerkt heeft aan twee beeltenissen onzer vorsten. En dan die schoone kwarto uitgave uit Vondel's eeuw zelf, waarvan de Palamedes, zoo vol met platen, kunstiglijk tot een gelijkvormig kwarto was gemaakt! Dan weer de sombere herinneringen aan zijne begrafenis, en de nog somberder lichtbeelden zijner verheffing! Elders — want er was eene strikte orde in alles voor den in de aangewezen richting rondgaanden bezoeker — elders de boeken, kunstwerken, handschriften van Vondel's vrienden en der hoogbegaafde vrouwen, die van de zijnen waren. En wie mocht verdwalen in de onderscheiding dezer massa, of wie iets zocht of minder begreep, hij zag den vriendelijken, smaakvollen en onvermoeiden heer Hartkamp naast zich, en het werd licht in de schemering. Zoo zou de stroom der herinnering ons meevoeren, als elke andere stroom kan doen, als wij niet nog op eene bijzonderheid wilden doen letten.

De verzameling is zoo volledig als men denken mag. Waar de naam van Vondel bij genoemd wordt, is er aanleiding geweest tot opneming. Wat een beoordeelaar met minder historischen zin en onbekend met de waarde van gegevens in eene wetenschappelijke samenstelling voor nietigheden aanziet, is hier toch aanwezig. Het is met het overige vereenigd, ten koste van nauwlettendheid en waakzaamheid, met juiste waardeering en oogenblikkelijke opvatting der waarde En daaruit is eene verzameling ontstaan, waarvan men eene zeldzame getuigenis kan geven. Als eens in later dagen de geschiedschrijver van het geheele onderwerp, of van eenig deel daartoe behoorende, zich zal nederzetten tot dien arbeid, dan zal hem geen enkel gegeven daartoe ontbreken en geen enkel gegeven onnut zijn, want het kleine, al wordt het niet omschreven vermeld, geeft eene juiste voorstelling aan den schrijver, en eene stellige uitdrukking aan zijn werk. Een enkel voorbeeld tot opheldering. Eenmaal zal aan den zuidkant der stad een uitgestrekt bosch verrezen zijn, zichtbaar door de hand der menschen in zijne wording en ontwikkeling geleid; wij zelven hebben het zien ontstaan en weten bijna niet, hoe dat gebeurd is. Maar de verzameling van den heer Hartkamp bevat onder duizenden kleine aanteekeningen de vermelding van het eerste werk en van het eerste lommer in het Vondelspark.

Na den afloop dezer merkwaardige tentoonstelling heeft het Bestuur een der leden verzocht naar aanleiding daarvan eenige mededeelingen te doen in de vergadering daarop volgende. De vriendelijke aanhooring dezer aanteekeningen getuigde van dezelfde belangstelling bij de leden van het Genootschap, als gedurende de tentoonstelling was gebleken, en van waardeering van den heer Hartkamp en zijn Museum Vondelianum.

Amsterdam. J. G. FREDERIKS.

ACTA S^TAE SEDIS.

Betreffende de Heilige Mis voor de Overledenen, den laatsten Zondag van September, insequentia dubia proposita sunt:

I. An concessa sit dispensatio, seu commutatio obligationis, tum Missae pro populo, tum Missae cuiuscumque diei affixae, ita ut minime transferri valeat?

II. An verba, *dummodo ne omittatur Missa officio diei respondens ubicumque est obligatio*, intelligenda sint tantummodo de Ecclesiis, in quibus ea die fit officiatura choralis?

III. An ubi occurrit festivitas ex solemnioribus, ex. gr. Patroni Titularis et Dedicationis Ecclesiae, sufficiat Missam pro Defunctis applicare, servando ritum festivitati cohærentem?

Hisce porro dubiis a S. R. C. iussu eiusdem sanctissimi Domini Nostri rite perpensis, Sacra ipsamet Congregatio rescribendum censuit:

Affirmative in omnibus.

Sanctitas Sua rescriptum Sacrae Congregationis approbavit, illudque evulgari mandavit.

A. CARD. BIANCHI,
S. R. C. Praefectus.

Enchiridion Theologiae Dogmaticae Specialis auctore Dr. Fr. Egger, Seminarii clericalis Brixinensis Rectore. Brixinae, Weger 1887.

Dit Handboek is bestemd voor Seminariën in welke twee jaren aan de dogmatische theologie worden besteed. Gedurende het eerste jaar houdt men zich bezig met het algemeene deel (de demonstratio christiana en catholica), terwijl het tweede jaar aan de studie van ieder geopenbaard leerstuk in het bijzonder wordt gewijd. Deze bestemming noopt den schrijver alles te vermijden wat den priester in het vervullen zijner ambtsplichten minder noodzakelijk is, en zich te bepalen tot de verklaring der waarheden wolker grondige kennis niet kan gemist worden. Wie het boek doorloopt zal zich overtuigen dat hetzelve aan dit praktisch doel beantwoordend, het juiste midden houdt tusschen een onvoldoend en gebrekkig overzicht en eene overbodige uitgebreidheid. Onder de wijze leiding van een geoefend leeraar zal de jonge student uit deze bladzijden eene beredeneerde kennis putten van het dogma, van zijn verband met de natuurlijke waarheden, van zijn invoed op het leven; hij zal lust gevoelen zijne wetenschap door het raadplegen der groote theologen te vermeerderen en te volmaken en langzamerhand bekwaam worden om de hem toevertrouwde zielen in het geloof te onderwijzen en te versterken.

Is de inhoud van het handboek voldoende, de wijze van behandeling door den schrijver gekozen verdient niet minder geprezen te worden. Hij is kort in de ontwikkeling der positieve bewijzen, maar wijdt eene bijzondere zorg aan de verklaring van de natuur en den samenhang der geopenbaarde waarheden. Om den leerling te onderrichten, zegt de H. Thomas, is het noodig, de redenen op te sporen welke den wortel der waarheid bloot leggen en hem doen zien niet alleen dat de zaak is, maar ook *hoe* en *waarom* zij is. Want indien de meester de vragen slechts met gezagsargumenten beslist, zal de leerling wel zekerheid, maar geene wetenschap erlangen. Hieruit besluite niemand dat in de Dogmatiek de rede op den voorgrond en het gezag op de tweede plaats staat. Integendeel de theologie berust op het woord: *credo ut intelligam*; maar is de eerste grondslag gelegd, dan moet de „intelligentia dogmatis „in het oog gehouden worden, vooral ten gerieve van hen welke geroepen zijn later de geloovigen te onderwijzen. De schrijver blijft in de uitvoering van zijn plan aan deze methode getrouw en heeft een uitmuntend boek geleverd waarop wij gaarne de aandacht vestigen van professoren en studenten. Het gezegde „compendia sunt dispendia" al te dikwijls waar, is hier niet van toepassing omdat van het noodige niets ontbreekt en de behandeling, hoe beknopt door hare degelijkheid, aan de eischen der wetenschap ruimschoots voldoet.

In zijne vleiende goedkeuring wijst de Hoogw. Bisschop van Brixen op de uitstekende eigenschappen van het leerboek, op den rijkdom van de stof, de niet minder klare dan keurige schrijfwijze, de heldere uitlegging en overtuigende bewijzen der geloofswaarheden.

Ten slotte een overzicht van den inhoud. Tractatus I. De Deo uno (bl. 75). II. De SS Trinitate (bl. 120). III. De Deo Creatore (bl. 209). IV. De Christo Redemptore (bl. 320). Appendix-Mariologia (bl. 354). V. De Gratia Christi (bl. 463). VI. De Sacramentis in genere (bl. 509) VII. De Baptismo (bl. 531) VIII. De Confirmatione (bl. 535). IX. De SS. Eucharistia (bl. 604). X. De Sacramento Poenitentiae (bl. 677). XI. De Extrema Unctione (bl. 686). XII. De Sacramento Ordinis (bl. 717). XIII. De Sacram. Matrimonii (bl. 746). XIV. De Novissimis (bl. 821).

Dr. A. Dupont.

Wat al verschijnt in Neerlands Boekhandel.

II.

'T Is uiterst moeilijk voor hem, die de taak heeft opgenomen om zich en ook anderen rekenschap te geven van de intellectuëele strooming in het wetenschappelijk Nederland. Het is arm aan bibliografiën, en de weinige, die het bezit, zijn allerellendigst geclassificeerd. Een weinig ondervinding op dit gebied, geeft U bij inzage der periodiek verschijnende bibliografiën volstrekt geene zekerheid of, bij deze boekhandelaars-exploitatiën, de hand van den patroon of die van zijn jongsten bediende, de titels der boeken gerubriceerd heeft, en men komt dikwijls in de verzoeking te gelooven, dat de letterzettersknecht, in eigen persoon, 't er beter zoû afbrengen.

Kaartjes, die men kinderen overrijkt, en die zij later teruggeven, om de contrôle gemakkelijk te maken, of zij al dan niet de school trouw bezocht hebben, rangschikt men onder de rubriek — godgeleerdheid, kerkgeschiedenis of wijsbegeerte!!

Er is niets stuitender dan die telkens terugkeerende inconsequentien, die u in de noodzakelijkheid brengen gedurig de correctie-pen te handteeren, en bedragen voor leverantiën te voldoen, die gij rechtens niet schuldig zijt, omdat ze niet volgens overeenkomst geleverd worden.

Dit is een klacht, die in de Wetenschappelijken Nederlander op haar plaats is!

Er zijn in de maanden Feb. en Maart juist twee honderd en tachtig boeken en boekjes verschenen. Daaronder worden slechts een dertigtal vertalingen gemeld; echter behooren er geene fijne reukzenuwen toe, aan de z.g. oorspronkelijke een luchtje waar te nemen van plaggiaat-geurtjes. De vertalers hebben meerendeels gewandeld onder een belletristisch parklommer. Noemenswaardig zijn o. a. de vertaling van *Walloth's Myrrah*, een roman, waarin oud-Egyptische toestanden behandeld worden; *Ebers Warda*, volgens de bewerking van den geleerden Amsterdamschen Universiteits-bibliothecaris Dr H. C. Rogge, en *Samarows Grootheid en Val*, een aantal geromantizeerde biografische bijdragen omtrent den krankzinnigen Beijerschen Koning-zelfmoordenaar. Met de vermelding van nog twee overzettingen stappen wij van deze rubriek af: 1° Calvijn heeft zijn bekende *Institutie* geschreven. Corsmannes heeft deze, in der tijd, overgezet, en in de maand Feb. is daarvan de 4e afl. verschenen, herzien door Dr A. Kuyper; 2° Hoog, op de rots van St Pieter, op den stoel van den „Koning der Eeuwen" zetelt, krachtens Goddelijken volmacht, Paus Leo XIII. Van zijn hoog standpunt, met zijn blik over de geheele wereldvlakte,

in den stralenden glans zijner grootheid, schreef hij een vertoog over de *Nederigheid.* Eene hollandsche vertaling zag daarvan het licht. Een merkwaardig geschrift voor een menschdom, dat door hoogmoed gevallen is!

Groot moge het getal oorspronkelijke boeken en boekjes zijn, — 't gehalte is gering!

Een overzicht van en een vluchtige blik in de afzonderlijkheden van dezen boekenberg, brengt U onmiddelijk tot de overtuiging, dat van al het geschrevene, meer dan de helft reeds geschreven was, over hetzelfde onderwerp, in denzelfden vorm; de syntaxis zelf verraadt zoo vaak punten van conventioneele overeenkomst. Voornamelijk is dit van toepassing op de groote verzameling van boekjes, door de school-aristarchen ten dienste der jeugd gecompileerd, en de traktaatjes die van de bedding der zondagsscholen rivierafwaarts drijven in de wereldzee. Waarlijk, men behoeft zich niet te verwonderen, dat de marktprijzen van oud papier zoo laag staan, als men nagaat, dat van het getal boeken, onophoudelijk verschijnende, meer dan de helft dergelijke kinderboeken zijn, die gedurig, op- terug- en weggedrongen worden door andere. Van niet-katholieke zijde schijnt er in de maanden Feb. en Maart weinig lust tot het brengen van brandoffers bestaan te hebben, op het theologisch-, philosophisch- en kerkhistorisch altaar. Zij bepaalden zich tot eenige afscheidsredenen, redevoeringen en apologetische brochuren, waarin de verdedigers der twee (of veel meer) richtingen in de hervormde kerk, elkaar min aangename lieflijkheden op tabbert en baret wierpen.

Van Katholieke zijde kunnen wij, met rechtmatigen trots, wijzen op de verschijning van Liber III en IV van *P. H. Marres*: ***De iustitia secundum doctrinam theologicam et principia iuris recentioris speciatim vero Neerlandici,*** terwijl de tweede, verbeterde druk van het *Leven van onzen Goddelijken Verlosser,* door den geleerden priester F. J. P. van Etten, met de verschijning van de laatste aflevering van dit hoogst belangrijk werk volledig werd. De toelichting tot de *Vespergezangen in de Parochiale kerken,* door Prof. G. Verzijl Pr., sluit zich op lithurgisch gebied hierbij waardig aan.

Er hing, in het laatst van a°. 1887, een wolkje aan de lucht, dat, losgebroken, een regenstroom vreezen deed, die de min verkwikkelijke herinnering deed opwakkeren aan het zeventiende eeuwsche hervormden controversisten-geschrijf. Dit wolkje blijkt in dit jaar grootendeels overgedreven te zijn.

Op Amsterdams kerkhistorisch gebied kunnen wij met welgevallen wijzen op de pennevrucht van den heer Th. v. Rijckevorsel: *De Geschiedenis van het R. K. Maagdenhuis te Amsterdam* 1570—1887. Behalve eene belangrijke bijdrage tot de geschiedenis der liefdadigheid in Amsterdam, bevat dit keurig boek nog tal van genealogiën en heraldische gegevens, die men elders te vergeefs zal zoeken.

Verscheiden anonyemen en pseudonyemen hebben vrij wat strijd gevoerd in den verkiezings-oorlog tusschen anti-revolutionair en liberaal; terwijl eenige pseudo-wereldhervormers met meer of minder letterkundigen takt het sociale vraagstuk trachtten op te lossen, en daartoe zelfs het onzedelijke hulpmiddel van het Malthus-stelsel hebben willen laten gebruiken. Men heeft o. a. het boek, dat Drysdale in compagnieschap met Stuart Mill, daarover heeft geschreven, in het Nederlandsch vertaald.

Aan het statistische geploeter (ik geloof, dat de meeste statistieken saamgesteld worden bij de lamp en de kachel) heeft men niets noemenswaardig gedaan.

De werken over rechtsgeleerde, genees- en heelkundige, wis-, natuur- en werktuigkundige wetenschappen spannen verreweg de kroon in degelijkheid en oorspronkelijkheid.

In den laatsten tijd is men in Nederland wel wat veel „sportsmen" geworden. Aan veel van onze publieke vermakelijkheden hangt een luchtje van Sparta. 't Uitvloeisel daarvan is een vrij wel uitgebreide sport-literatuur, meerendeels periodieke tijdschriften. Rijders op paarden en velocipèden, roeiers in booten en gieken, fokkers van honden enz. enz., hebben behalve hunne handleidingen, hunne tijdschriften. In Feb. is het getal vermeerderd met dat over „*Onze honden.*"

De met roem bekende firma E. J. Brill te Leiden, heeft weder twee uitgaven in het licht gezonden over Oostersche taal- en letterkunde: *Basim le fogeron et Hârûn al Raschid.* De Arabische tekst is behandeld in Egyptisch en Syrisch dialect, en eene vertaling daarvan in het Fransch is daarnevens gevoegd, terwijl aan het eind van het werk een glossarium voorkomt; en *Carlo de Landberg, Critica arabica* N II Hartweg Derenbourg: *Orisâma Jbn Morengid.*

Op het gebied der nieuwere literatuur vloeide uit de pen van Dr. Jan ten Brink eene historisch-aesthetische studie over *Gerbrand Adriaensz. Bredero en het Blijspel der XVII*e *Eeuw.* Mej. Cath. Alb. Thijm gaf eene oorspronkelijken roman onder den titel: *Een Koninklijke Misdaad.* Van de romantische werken van Bosboom—Toussaint, van Lennep en Cremer bleven de afleveringen geregeld elkander opvolgen, terwijl de groote Vondelkenner, Prof. Dr. J. A. Alb. Thijm, steeds voortarbeidt aan de beste editie van den grootsten Nederl. dichter. Jos. W.

Prijsvragen van het Genootschap tot bevordering der natuur- genees- en heelkunde, te Amsterdam.

I. Het Genootschap vraagt een geschiedenis der Nederl geneeskunde en der Nederl. geneeskundigen, van den dood van Boerhaave tot aan de wet op het H. O. van 1875. — Gouden medaille en ƒ 300. Te beantwoorden vóór 1 Jan. 1890.

II. Het Genootschap verlangt het aandeel te zien aangewezen, dat de scheikundigen in Frankrijk, in Engeland, in Duitschland en in Noord- en Zuid-Nederland hebben gehad in het tot algemeene erkenning brengen van het systeem van Lavoisier, met verklaring van het ten deze bestaand verschil. Voor de beste en op zichzelve bevredigende beantwoording dier vraag biedt het Genootschap zijn gouden medaille en ƒ 300 aan. Te beantwoorden vóór 1 Januari 1890.

INHOUD: Vondels hulde in Frankrijk. *L'Univers* en *La Vraie France.* — Justus Vondelius, latijnsch gedicht door *Em. Gouffaux, Hallensis.* — Uit de Rijn- en Academiestad Leiden, door *L. I. I. Hageraarts.* — Aan Vondel, door *P. v. Hooff.* — Het beste Vondel-portret, door *A. S. Kok.* — *H. Th. Hartkamp* 's Vondels Tentoonstelling door *J. G. Frederiks.* — *Acta S*tae *Sedis.* Beslissing omtrent *dubia* betreffende de *Requiem's Mis* op den laatsten Zondag van September. — Enchiridion Theol. Dogmaticæ Dr. Egger. Door Dr. *A. Dupont.* Wat al verschijnt in Neerlands Boekhandel. II. Door Jos. W. — Prijsvragen ter bevordering der natuur- genees- en heelkunde te Amsterdam.

Stoomdrukkerij van Theo Kervel & C°. — Amsterdam.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.

Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

Verbolg van de Vondelhulde in Frankrijk.

Lui, la gloire la plus universelle de la littérature de la patrie, était, dans son humilité chrétienne, tellement reconnaissant à la noble dame qüi lui avait obtenu cette place dę suppôt au Lombard, qu'il la vénérait comme sa haute bienfaitrice et lui dédia la magnifique tragédie de „Jephté", un poëme aussi immortel que la poésie chrétienne. Et voulez-vous savoir si le génie du vieillard extraordinaire était épuisé? Sachez donc que, pendant ces dix années de domesticité, de 70 à 80 ans, Vondel créa dix tragédies originales, toutes les dix en vers, cela s'entend; traduisit en vers quatre tragédies grecques; traduisit en vers toutes les œuvres de Virgile, créa de plus une trilogie de grands poëmes, auxquels le saint théologien-philosophe-poëte, Thomas d'Aquin, aurait volontiers apposé son sceau. Si j'en avais le temps, je vous traduirais ce que, touchant ces trois poëmes a écrit naguère un grand littérateur et franc-maçon d'Amsterdam. Et je défierais tous les franc-maçons de France d'écrire sur des œuvres aussi catholiques, des jugements aussi impartiaux et aussi élogieux.

C'est encore pendant ces années d'épreuves, de sa soixante-dixième à sa quatre-vingtième année, que Vondel a écrit des dizaines et des dizaines de ses plus belles compositions lyriques. Avez-vous jamais entendu parler d'une vieillesse pareille? C'est que le Dieu des génies chastes renouvelait sans cesse la jeunesse de cet aigle; c'est que Vondel avait des idées, des vertus, des espérances chrétiennes. (*Applaudissements.*)

Jeunes gens de France, ouvriers de la pensée, un des orateurs que nous avons eu le bonheur d'entendre, a été ici le porte-voix de l'association de la jeunesse

DOOR PAUS LEO XIII

zijn nu pas de volgende *Distica* geschreven, bij gelegenheid dat de twee drinkwater-leidingen, waarmede Hij zijne geboortestad, Carpineto, heeft begiftigd, werden in gebruik genomen.

Fons ego decurrens, nitidis argenteus undis,
 Quem cupide irriguum florea prata bibant,

At non prata bibent, cives, me florea; vestras
 Gratius est largo spargere rore domos

Difficilem cursum, longosque emensa viarum
 Tractus, Carpineis huc feror unda iugis.

Namque Leo, Petri regali in Sede Sacerdos,
 Christiadum toto, qua patet, orbe parens,

Tempore quo dubii commoto murmure belli,
 Suspensa haererent pectora pulsa metu,

Incolumis post lustra decem cum scanderet aras,
 Pacis sollicita cum prece dona petens,

Cumque soli, primum dulces ubi luminis auras
 Ille haesit, vivax corda teneret amor;

Me caeco e monte excussam, me, calle recluso,
 Ad vos, municipes, carpere iussit iter,

Iamque huc per cæcos plumbo ducente meatus
 Advectam nitido me capit urna sinu

Candidata, splendidor vitro, blandoque sussuro
 Alta e rupe scatens leniter unda fluo

Expectata diu atque hospes gratissima veni,
 En veni, vestra ad commoda, dives opum,

Munditiae, Charisin, vitae usibus, apta saluti;
 Omine felici munera plena fero.

catholique française: — j'espère qu'il en y a ici quelques représentants: — vous avez pour programme l'étude et l'action; je vous propose comme medèle d'étude chrétienne et d'action héroïque, le prince des poëtes néerlandais, Vondel. Vous n'êtes encore que mille, mais soyez donc les mille du Marsala de la Restauration chrétienne. (*Très bien.*)

Si j'avais l'honneur d'être président d'une petite section de ces premiers mille nouveaux croisés, je leur dirais: A chacun de vous le devoir de nous amener à la prochaine réunion douze nouveaux volontaires. Soyez bientôt aussi nombreux que les vers des poëmes de Vondel! (*Applaudissements.*) Et, si j'étais roi, — car je ne voudrais pas être président, (*rires*) si j'étais roi, je viendrais encore au Congrès de Lille et je créerais un nouvel ordre de Chevalerie, — je créerais l'Ordre de Jeanne d'Arc, dont les mille seraient les premiers chevaliers, et celui que nous avons eu l'honneur d'applaudir, serait le grand-maître. (*Très bien.*)

Vondel, devenu plus tard un très-savant littérateur, n'avait eu qu'une éducation tout à fait vulgaire. Il avait trente ans quand il commença à apprendre le latin et plus tard encore le grec. Il avait pourtant déjà fait la conquête de la langue française; a même fait des vers français; mais en ces temps-là vivait encore le poëte qui,

. . . . le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir
Et réduisit la muse aux règles du devoir.

Messieurs, je ne m'en vais pas éveiller des questions jadis brûlantes, puis heureusement assoupies; mais Vondel avait déjà résolu la question des deux étendards en litterature: l'étendard païen et l'étendard chretien. Vondel les a appréciés tous les deux. Il a feuilleté nuit et jour les auteurs grecs et latins; il a traduit les œuvres d'Horace, toutes les œuvres de Virgile, une fois en prose et une fois en vers; des œuvres de Sénèque, d'Ovide et je ne sais de combien de poëtes grecs. Mais en cette étude, il a suivi le conseil et l'exemple du grand génie de l'Afrique, saint Augustin. Apprenez des païens, disait ce grand docteur, théologien, philosophe, orateur, poëte, l'art de fabriquer, de ciseler le vase, mais n'y versez pas leur poison de doctrine et de morale païenne; au contraire, versez-y les remèdes et le baume du christianisme.

Vondel traduisit l'Electre de Sophocle et fit ensuite sa tragédie intitulée „Les Vierges" ou sainte Ursule; il traduisit l'Œdipe-roi, de Sophocle, et écrivit dans la même année son „Roi David en exil;" il traduisit les Héroides d'Ovide, et il écrivit dans la même année ses Héroides chrétiennes,, Lettres de Vierges-Martyres. Il traduisit une seconde fois, maintenant en vers, tout Virgile, et après. il dota la littérature chrétienne d'un poëme héroïque: „*Jean le Précurseur.*" L'année suivante, il nous apporta un autre nouveau poëme: „*Magnificences de l'Église.*"

Voilà comment il tâcha d'apprendre des auteurs païens l'art de la forme, du style, l'art de fabriquer le vase, et comment il y versa les doctrines et les sentiments qui sont la force, la consolation et la gloire du christianisme. (*Applaudissements.*)

De même, ce génie éminemment chrétien peut-il

Huc ergo properate; libens bene facta Leonis
Usque egomet, rivo dulce strepente, loquar.

Dit gedicht is verschenen in een prachtuitgave, met twee photografische gezichten op de twee fonteinen, waarvan de eene is opgericht bij het paleis Pecci, en de andere op het plein naast de hoofdkerk van Carpineto.

The Chair of Peter, bij John Nicholas Murphy. London, Burns and Oates, 1888.

Moge dit boek „De Stoel van Petrus," of *het Pausschap beschouwd in zijn instellings-ontwikkeling, en organisatie* ook onder Protestanten zoowel als onder Katholieken vele lezers vinden. Dat is het dubbel en dubbel waard. Of het die lezers vindt blijke reeds uit het feit dat de eerste uitgave, ter nauwernood verschenen, alras was uitverkocht; met de tweede uitgaaf ging het insgelijks, en nu, braaf twee jaren na het verschijnen van den eersten druk, ligt reeds de derde druk voor ons. Veranderingen waren niet noodig: vermeerderd is deze derde druk natuurlijk, want ook wat nu in die jongste jaren heeft plaats gehad, kwam tot zijn recht: 's Pausen scheidsrechterlijke uitspraak in de aangelegenheid der Carolinsche eilanden, de beëindiging van den Culturkampf, enz, hebben enkele paragrafen aan twee of drie hoofdstukken toegevoegd. Van verbeteringen behoefde gelukkig geen sprake te zijn. En toch zoo buitengewoon talrijk zijn de vraagpunten die hier in behandeling komen. Er is geen vraag welke in verband staat met het Pausschap, of ze vindt hier inlichtingen die even kort en duidelijk als degelijk zijn, en aan de beste bronnen geput zijn. Wie dit werk van XVI—720 bladzijden leest en er wetenis van heeft, bezit eene uitgebreide kennis van menschen en gebeurtenissen die hij elders volstrekt niet of anders niet dan met veel nasporens en verzamelens zou kunnen opdoen. Juist dat geeft aan dit werk zijne kermerkende en blijvende waarde. Hier is dus veel en veilig, in weinig tijds en met weinig moeite te leeren.

J. W. Brouwers.

Erasme en Italië. Par P. de Nolhac, Paris, Klincksieck, 1888.

Wie is de Nederlander die met onverschilligheid den naam van onzen wereldberoemden Erasmus kan hooren roemen? Wie dan zou geen belang stellen in het hier aangekondigde werkje, dat tot ondertitel voert:

„*Étude sur un épisode de la Renaissance, accompagnée de douze lettres inédites d'Erasme?* Wij bekennen ongevraagd, dat wij altijd sympathie hadden voor die zon, al heeft ook zij gewis haar vlekken. Wie het zaakrijke boekje vol geleerdheid van de Nolhac leest, zal ongetwijfeld voor den grooten Nederlander nog meer sympathie over hebben. Men volge slechts onzen landgenoot, aan wien de fraaie letteren, de kritiek en ook de wetenschap zulke groote verplichtingen hebben, in de voornaamste stede van Italië, doch vooral te Rome. Volgens onze overtuiging had de kerk destijds een nieuw soort van beproeving te doorstaan, waarbij van de hoogste gezagvoerders in Christus' kerk ontzachelijk ver meegingen toen Satan de machten der Hel en die

être présenté à la jeunesse catholique de France comme le modèle des hommes d'action, comme le chevalier sans peur et sans reproche, défenseur de toutes les nobles causes. Mais ce point seul demanderait tout un discours, tant sont nombreuses et glorieuses les causes dont notre poëte-chevalier a pris spontanément la défense, plus d'une fois au risque de ses biens, de sa liberté, de sa vie.

En 1619, la République venait de condamner à mort l'un des plus illustres enfants de la patrie, Olden Barneveldt, auquel le reste du pays donnait le nom de „Père de la patrie." Telle était aussi la conviction de Vondel. Eh bien, Vondel, convaincu alors de ce que votre grand Corneille écrivit plus tard:

„Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud," prit la défense de la victime, et sous le titre allégorique de „*Palamède* ou *l'innocence assassinée*," il osa glorifier le vaincu et châtier le parti vainqueur. Cependant ce parti vainqueur avait en mains tout le pouvoir politique et toute la puissance de l'église calviniste, et pourtant Vondel inscrit en toutes lettres son nom au front de son œuvre. Il faudrait une soirée pour exposer les péripéties de ce procès. Heureusement la rivalité de la ville d'Amsterdam contre La Haye fut mise en jeu; Vondel ne paya pas de sa tête, mais seulement de sa bourse, son acte de généreux courage (1). Le siècle d'or de la littérature Néerlandaise y avait aussi acquis son premier chef-d'œuvre dramatique.

C'était en 1625. Corneille n'avait pas encore vingt ans. Cette injustice du pouvoir et la fureur persécutrice du synode calviniste blessaient Vondel au cœur. De la condamnation à mort d'Olden Barneveldt date sa guerre de poëte contre le synode et sa faculté théologique et leur consistoire. Il n'est pas d'honnête persécuté dont Vondel ne prenne la défense. C'est l'époque féconde de ses satyres.

L'indignation en faisait les vers. C'étaient parfois comme de longs torrents de feu; parfois quelques coups de massue qui écrasent; parfois un fin rire qui tue. D'autrefois il semblait vouloir s'en faire un jeu: on aurait dit que c'était des pattes de velours, mais ceux auxquels il s'en prenait s'écriaient: ce sont des pattes de lion. Bientôt tout le monde disait: c'est notre plus grand poëte satirique. Et voilà ce que nous disons encore aujourd'hui.

Ce combat pour la justice lui préparait la voie vers le catholicisme. Quelle main le conduisit d'abord? Il y avait en Hollande un homme extraordinaire: il se nommait Hugo Grotius. On le bannit de sa patrie et on mit sa tête à prix. Mais il y avait en Europe un roi pour accueillir ce banni, et un poëte pour le chanter. Ce roi, était le roi de France, ce poëte était Vondel. Or, Vondel préparait une épopée intitulée „La Constantiniade," et Hugo Grotius, pour l'aider à trouver les plus riches mines d'or, lui indiquait les Saints Pères. Laissons couver cette semence. Nous voici en présence d'un phénomène. La ville d'Amsterdam venait d'ériger un nouveau théâtre. Il fallait une pièce nouvelle, pour inaugurer le nouvel édifice. C'est à Vondel qu'on s'adresse. Il écrit sa tragédie: *Gysbert d'Amstel*, qui

(1) Comme plus tard sa glorification de Marie Stuart, reine et martyre de la Foi.

eener zekere Renaissance vereenigde tegen het Christendom, en de pomperijen en denkbeelden en zienswijze van vroegere heidensche eeuwen waarin den valschen en zinnelijken goden en godinnen eeredienst werd gewijd, ook nu weer in eere wilde herstellen. Erasmus, te Rome zijnde, ging er eens op Goeden Vrijdag, een beroemden prediker hooren in 's Pausen Kapel. En wat hij er hoorde? Al heel weinig van Christus en Zijn lijden, doch zeer veel van Decius en Curtius en Iphigenie en de heidensche wereld. Wat Erasmus vooral verschrikte, was het gemak en de snelheid waarmede zich de meest treurige materialistische opiniën over Italië verspreidden. Geen wonder dus, dat zijne pen soms meer dan bits en puntig werd; dat zij soms meer heeft gegriefd en gemoord dan soms passend was. Hij is stellig, ook dit erkennen wij, meermalen te ver gegaan. Heeft hij zich dan op Godsdienst-gebied bepaald verwijderd van de orthodoxie der Katholijeke Kerk? Die beschuldiging is tegen hem ingebracht edoch ook de Nolhac bewijst zeer degelijk dat men zekere gezegden van Erasme ten kwade heeft geduid en verkeerdelijk heeft verstaan, en ook ten kwade zou kunnen uitleggen, wanneer zij worden afgescheiden van wat voorafging. Dit echter mag eene billijke kritiek niet onderstaan. Wat men moet erkennen is, dat hij de vleiendste aanbiedingen van Luther's kant van de hand heeft gewezen, dat hij allerstrengste vonnissen heeft geveld over Hervorming en Hervormers en hunne verwoestingen, en dat hij, „mourut dans le sein de l'Eglise Catholique," in den schoot der Moederkerk gestorven is. 1)

Dr. W. v. L.

1) Men zie, betreffende Erasmus afsterven onzen vorigen Jaargang

Abraham Johannes de Bull.

Onder mijn kunstgenoten, tevens, in tamelijk engen zin, tijdgenoten, waren er drie, die men gewoonlijk met een dubbelen voornaam aanduidde: Sam-Jan, Hendrik-Jan, Abram-Jan. 't Was toch niet uit overdreven vereering van den Jan bij uitnemendheid: den braven Hilman. Sam-Jan, mijn welmeenende vriend, schier beschermer, uit de Haagsche Schoolstraat, de geestdriftige auteur der „*Barbiertjens*," als hij niet uit het „Grieksch" of uit het „Russisch" vertaalde, Van den Bergh, heeft ons al sints lang verlaten (24 Dec. 1868). Hendrik-Jan is mijn beroemde jonger vriend, de stoute tooneel- en romanschrijver Schimmel. De derde medestander in de romantische beweging, met den dubbelen naam (eene uitdrukking van hartelijkheid) is, was (helaas!) De Bull. 't Wordt u eenzaam om het hoofd, als gij oud wordt. Ginds beurt Nicolaas Beets nog altijd het zijne in de wolken; nog leeft de aartskunstenaar Jan ten Kate.... De grijze Hasebroek is nog in leven; maar zwijgt. Hofdijk — wien misschien méer gegeven werd dan éen van ons, is gisteren bezweken, en wenkte ter-stond zijn trouwen Schildknaap: Dorbeck.

En nu heeft men den goeden, godsdienstigen, geestrijken, al te zedigen De Bull naar het graf gedragen.

a eu un succès tel que je n'en connais pas un second exemple dans la littérature du monde. Cette pièce est devenue tellement populaire, qu'elle se joue chaque année depuis plus de deux siècles et demi, vers le temps de Noël, à Amsterdam, et souvent encore en d'autres villes de la Hollande. Et pourtant cette tragédie, écrite par Vondel, encore protestant, écrite pour un peuple protestant, est entièrement catholique. Et d'une voix unanime le peuple disait: notre plus grand poëte n'a rien fait d'aussi beau!

Quatre années après, Vondel se déclare catholique. Et certes, ce n'est pas à lui qu'Abner aurait dit:

»La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère?

Pendant près de quarante ans, il a combattu sans trève, et toujours visière levée! Et, comme les chants de sa lyre, les actes de sa vie étaient sans peur et sans reproche. Les protestants, ses contemporains, et tous les critiques et tous les envieux des siècles postérieurs, l'ont surveillé et scruté avec des yeux de lynx, et n'ont pas pu trouver de faiblesse à lui reprocher.

Mais, au jour où Vondel donnait le chef-d'œuvre de son génie, sa grande création, son „Lucifer" [1]), il n'y eut pas un seul prédicant en Hollande qui ne se crut obligé de tonner de toutes ses forces.

D'innombrables attaques en prose et en vers venaient assaillir de toutes parts le poëte catholique, qui, à les entendre, profanait la Bible.

Figurez-vous quelqu'un qui aurait trouvé une baguette magique apte à changer en or tout ce qu'il voudrait changer en or; placez cet homme au milieu de cinquante mille communards, et vous pourrez vous faire une idée des assauts déchaînés ces jours-là contre Vondel.

Mais plaçons-nous plus haut et introduisons Vondel, conformément au programme du congrès, à la section qui s'occupe des Œuvres eucharistiques.

Messieurs, je ne puis ici qu'indiquer deux ou trois points culminants. Quelque temps après la conversion de Vondel, un incendie avait détruit une église catholique à Amsterdam. Vondel écrit un magnifique poëme élégiaque, et voilà que tous les poëtastres du pays se ruent sur „le poëte papiste". Dans la même année, les catholiques célèbrent le troisième centenaire du Miracle du Saint Sacrament à Amsterdam, et Vondel écrit un „*Carmen sœculare*", chant triomphal à l'honneur de ce miracle. Aussitôt, levée générale de boucliers; non, un grincement de dents général sur toute la ligne des fanatiques. Leurs écrits pourraient se résumer en ce dernier vers d'une de ces pièces: „Mort à ce chien de papiste"; mais les siècles suivants ont répondu: Gloire au poëte chrétien. (*Applaudissements.*)

Encore ce n'était la qu'un combat d'avant-garde, car, dans la même année, Vondel nous créa un poëme de plus de 5,000 vers intitulé: „Les mystères de l'autel". Ah! si j'avais quelques heures pour vous parler des magnificences de ce poëme, digne du Docteur angélique! Et encore n'aurais-je rien dit de plus d'un volume de poésies, épanchements de piété, rayons de sainteté.

Quand les malheurs d'un fils brisaient son cœur de

1) Voir la dernière page.

Zoo iets is wel geschikt om u ernstig te stemmen. Maar wij moeten niet alleen werken zoo lang het dag is; wij moeten het doen met opgewektheid en goeden moed; het oog naar boven en het hart vooruit, tevens de les gedachtig: „Wees trouw aan uw beginselen; maar wees, voor de toepassing, gevoelig aan de eischen der wentelende tijd."

Abram-Jan, die zich (een naam verkortend, hem uit kortswijl gegeven) soms met het pseudonyem „'t B." teekende, werd geboren te Amsterdam, den 11^{n} Dec. 1823. Zijn vader was Abraham de Bull, zijne moeder: Johanna Lampe. Hij heeft twee broêrs gehad, beide ongehuwd overleden, en eene zuster (Mevrouw de Wed. Deelman).

Ook hij werd, als zoo vele onzer in dit handeldrijvend land, niet voor de letterkunde bestemd. De Kunst verscheen hem aanvankelijk slechts als een patrones over zijn uitspanningen. De uitdrukking „liefhebberij" geniet al vroeg, de hoogste achting niet; toch is zij zinrijk, waar, en verdient rehabilitatie. „Liefhebben" — de kunst *liefhebben* — wat kan men meer en beter dan dat? 't Ware te wenschen, dat de vloek van Genesis' Derde Hoofdstuk niet te-weeg-bracht, dat men de geld-, neen, broodbegeerte vierde ten koste van de liefde voor de kunst, voor de schoonheid. Wel hem, die een rechtgeaard „liefhebber" zijn kan.

De Bull, te midden zijner kantoorwerkzaamheden, in den drang der debiteuren en krediteuren, bij het dubbel-boekhouden, en der cijfers, die hun namen ilustreerden, voelde al vroeg, dat het koude zwart op wit geen kunstverschijnsel was; dat de poëzie eerst in het leven trad, wanneer haar de toovertonen hergeven waren, waarmeê zij aan de ziel van den dichter, klinkend voor zijn verbeelding, ontstroomd was. Jacob van Lennep, dien ik nooit anders gekend heb dan met een heesche stem, waar hij nochtans ongemeene schakeeringen meê wist uit te drukken, was ook een apostel van de kunst der deklamatie. Met den Heer en Mevrouw Nayler, met den Heer Tailor, droeg hij, in onze „Literary Society" *select scenes* uit Shakespeare en Sheridan voor; met Belder en De Bull gaf hij den Rederijkers het voorbeeld, hoe men deklameeren moet. In 't geheel niet deklameeren, alleen vaerzen *zeggen*, kon bij hen, bij ons, hoorders van Da Costa, niet opkomen; en ik zie, tot mijne niet geringe vreugde, dat een der meest begaafde jongeren, de Heer Frank van der Goes, het in den laatst verschenen „Nieuwen Gids" opneemt voor het hoorbaar maken van het rijm, voor het niet-verdelgen der klankmelodie ter liefde van den zin.

Als dichter uit het tijdperk der romantiek, zett'e De Bull den dichttrant voort van Tollens, Withuys, Bogaers (Mr. A.). Vooral hem schijnt de les van Bilderdijk steeds voor den geest gezweefd te hebben:

„Neen, geen verbeelding dan ontstoken door 't gevoel
Is dichtkunst."

Groote veelzijdigheid kan men hem niet toeschrijven. Hij was, wat charakter en doorgaande stemming betreft, een echte Hollander. Ons familieleven, onze zin voor huislijkheid klopten in zijn dichterlijken aderslag: daarom is zijn „Ledige stoel" het populairste zijner gedichten gebleven. Toch zoû ik er den palm boven het meesterstuk van David Bles, niet aan durven toekennen. Ja, wij zijn een huiselijk volk. Onze grootste

père, Vondel traduisit les 150 psaumes de David, avec des variétés de rythme, de structure et de sculpture qu'on n'avait jamais vues ni entendues avant lui. „Si je n'avais pas eu la consolation des psaumes, disait-il, je serais mort de douleur."

Je dois passer vite à la section des Œuvres sociales. Je ne puis guère m'y arrêter et n'en dirai que quelques paroles. L'œuvre de Vondel se résume, à ce point de vue, en trois chapitres: Dieu, la femme et la patrie.

Pour lui, Dieu, c'est le commencement et la fin, le créateur, le législateur et le juge de tout individu et de toute société humaines. De Dieu dérivent le pouvoir et le devoir, la religion, la loi et le droit.

Vondel a composé un poëme théologico-philosophique de huit mille vers, dont le titre est: „Contemplations sur Dieu et la religion". N'est-ce pas là faire une œuvre éminemment sociale? Il en a fait un chef-d'œuvre. Il a composé un deuxième poëme s'enchainant au premier: „Saint Jean le Précurseur", en six chants. Développant le système divin de la Révélation, il écrit un troisième poëme, sous le titre de: „Magnificences de l'Eglise". Ne sont-ce pas là des œuvres sociales, par excellence? Enfin, nous avons de son génie et de sa foi une œuvre trois fois bénie, le sublime et touchant poëme en trois grands chants: „Les mystères de l'autel".

Ces quatre poëmes, comme vous le remarquez bien, embrassent toute la religion chrétienne. Ah! si votre Chateaubriand avait eu connaissance de ce génie vraiment chrétien, son „*Génie du Christianisme*" aurait fait droit aux splendeurs de ces poëmes qui, pour être admirés et aimés, n'ont besoin que d'être connus.

Si jamais la langue française daigne se faire le véhicule des poëmes de notre Vondel, ce véhicule sera un char de triomphe.

On dit que l'aigle, quand il veut éprouver ses aiglons, les emporte au haut des airs, leur fait regarder le soleil en face et laisse s'écraser sur les rocs ceux dont la prunelle est trop faible pour en soutenir l'éclat; de même, dirai-je, si l'on veut juger d'un poëte, on n'a qu'à l'entendre chanter la femme.

Pendant une soirée littéraire à Anvers, j'ai traité des caractères de femme dans les poëmes de Vondel, caractères si multiples, si variés, si terrifiants ou si attrayants et pris des différents cercles de la société, excepté ces cercles dont notre poëte et ses poésies n'ont pas connu les sentiers, ni dépeint les débordements, que par les châtiments de Dieu. La toute première poésie que nous ayons de Vondel, est un épithalame; et sa dernière pièce est encore un épithalame, mais d'une tendance plus mystique.

Nous avons de lui soixante chants de mariage, dont plusieurs sont des poëmes d'une assez belle étendue et d'une sculpture tout-à-fait particulière, sans libertinage et sans monotonie. Les ressources de son pinceau y sont infinies. Et que de beaux cantiques n'a-t-il pas consacrés aux vierges-martyres, aux religieuses ses contemporaines! Que de reines et que de bourgeoises n'a-t-il pas couronnées d'immortalité, en les couronnant de ses poésies! Le temps presse, je dois résumer ses innombrables poëmes à l'honneur des vierges, des femmes, des veuves, en disant que, pour Vondel, le mariage était vraiment l'un des sept sacrements de la Rédemption divine; que la virginité lui était un état et une grâce plus sublimes, et qu'il plaignait les

schildersroem (vraag het aan de hoogste kunstautoriteiten) is in onze portretkunst en onze „binnenhuisjes" gelegen; en — zoo ik de laatste zal zijn om den lauwer, die Vondel, en den lauwer, die Bilderdijk toekomt, om een ander hoofd te strengelen, — 't is een feit, dat de populariteit van Cats en Tollens veel grooter is geweest, dan die van den dichter van den „Lucifer" en van den „Ondergang der Eerste Wareld" ooit worden kon.

Niet-te-min, het kostelijk boek van den Heer Unger leert ons, dat vele treurspelen van Vondel een zeer groot getal uitgaven beleefd hebben, en zoo ons schouwburgpubliek nog altijd met beminnelijke goede trouw de tooneelen toejuicht, waar de deugd beloond, de ondeugd gestraft wordt en de banden des bloeds erkend en gevierd worden, ook voor indrukken, die meer zuiver æsthetiesch zijn, is het volksgemoed toegankelijk.

Zoo De Bull, als voortbrengend kunstenaar, niet veelzijdig was, hij behoefde van zijn nationaliteit geen afstand te doen, om zijne gedachten over het geheele kunstgebied te laten gaan en eene leer te belijden, waarin voor velerlei kunstuitingen plaats was. Toen ik het 8e Deel van den „Spektator" (in 8°) onder handen had, waren De Bull en Schimmel ondertusschen mijne mederedakteuren geworden, en de geloofsbelijdenis in Dl. II der „Nieuwe Series", (1848) bl. 405—410, is van ons-driën. Men weet, dat dit tijdschrift van de kritiekbeweging in de schouwburgsfeer was uitgegaan. De oude tijdschriften, en de *Gids* even-min, bekommerden zich niet om het tooneel — zóo was onze plaats aangewezen. 't Zag er in die tijd vreeselijk uit. Men heeft daar thands geen denkbeeld meer van. Het misbruik, door den ouden Van Ollefen en door Roobol van de letter *r* gemaakt, die deze met een vervaarlijke keelscherpte, gene met een reusachtig ratelende tongtiptrilling uitbracht, was iets, waarvan onze jongelui zich geen voorstelling kunnen maken. Ook onze *premier rôle* Peters offerde aan die konsonantvergoding, en wij sneden der mate in de slendriaanwonden van de Leidschepleiners, dat Peters eens in vreeselijke ontroering tusschen de koelisen liep, bij het lezen van een „Spektator-nommer" den kreet slakende: „Ben ik dan zulk een ellendeling!" Nu, dat was hij in 't geheel niet.

.... „Notre Muse discrète
Sût de l'homme d'honneur distinguer le poète",

maar het tromgeroffel moest er uit; en het *is* er uit geraakt. De Bull was van een aard om liever te prijzen dan te laken, en zoo had hij, met Dr J. W. Cramer, een der geestrijkste medeschrijvers van den „Spektator", in den zomer van 1846, die reeks zeer opgemerkte artikelen over Mademoiselle Rachel bij J. Noordendorp in het licht gegeven, die toen gedeeltelijk ook in het Fransch zijn verschenen, en heden een herdruk alszins waard zouden zijn.

Het is een aangename voldoening voor De Bull, den smaakvollen deklamator en schranderen kritikus, geweest, dat hij tegenwoordig, als Kommissaris van den Stadsschouwburg, vergelijkingen kon maken tusschen den toestand van voor 40 jaar en heden; in zonderheid met groote bevoegdheid kon getuigen, dat onze beste akteurs van heden niet meer bij de Fransche achterstaan.

Het is mijne taak niet van dezen mijnen lieven vriend te spreken als aanvoerder der konservatieve politiek in het dagbladwezen. Indien hij, in die betrekking, *mémoires* had nagelaten, geloof ik, dat zij allerbelang-

foyers qui n'admettent que deux ou trois enfants *Applaudissements.)*

Mais je n'ai rien dit des anges et de leurs rôles splendides dans les œuvres de Vondel. Il y a là pour sa poésie un thème inépuisable.

(M. le comte de Caulaincourt avertit l'orateur.)

Messieurs, voilà le signal. *(Rires.)*

Il ne me reste donc plus qu'à clore mon discours, — qui n'a rien dit de vingt-cinq tragédies originales, rien de cinquante chants élégiaques, rien de quatre-vingts chants de victoire, etc., etc. — par une péroraison ex-abrupto:

Je la résume en trois vœux.

Premier vœu: la première armée pacifique ultramontaine que Rome ait vu arriver vers le Pape-Roi en ces jours de Jubilé sacerdotal, venait de la France. Que cette croisade pacifique soit aussi couronnée par la France, comme elle a bien commencé par la France; et que, dans le tournoi pacifique de *l'hommage intellectuel*, la France ne soit pas vaincue, pas même par la catholique Allemagne. *(Applaudissements.)*

Deuxième vœu: A la basilique de Montmartre, élevée en l'honneur du Sacré-Cœur, il y a la chapelle de la marine, la chapelle de l'industrie, la chapelle de l'armée. J'ai demandé s'il y avait aussi une chapelle des belles-lettres? L'un en doutait, l'autre aimait à le croire. Mais, s'il n'y a pas encore la chapelle des belles-lettres, c'est une richesse nouvelle à ajouter à cette couronne de munificence nationale, et s'il y en a, est-ce que cette chapelle est internationale? Pourquoi ne le serait-elle pas? Est-ce que la Hollande pourrait apporter, sinon sa petite pierre à l'érection, du moins son humble tribut à la décoration de cette chapelle des belles-lettres: et le nom de Vondel pourrait-il y être inscrit? Allons, laissons dorénavant le Parnasse aux païens, et montrons Montmartre comme la source vive où les poëtes chrétiens iront puiser leurs inspirations! *(Applaudissements).*

Et maintenant, Messieurs, tous, nous avons assisté aujourd'hui à la sainte messe dite pour le salut de la France. Tous, nous avons prié de notre mieux, mais je n'ai pas prié comme vous. J'étais allé pour dire mon bréviaire, mais je n'ai pu que dire et redire une petite strophe, toujours la même: Notre-Dame des Victoires..., et ces autres que je vous répèterai tantôt.

On a dit hier que les cœurs se comprennent. Je ne répèterai donc pas cette vérité; mais je vous dirai que vous avez besoin, pour guérir, de nouveaux lauriers. Et savez-vous où Dieu vous les garde? Pensez donc au Pontife Saint, pour la défense duquel vous avez à remplir le grand rôle que Dieu a réservé à la fille aînée de l'Eglise. Et voilà comment ma prière n'était pas la même que la vôtre.

Vous dites:

O Dieu vainqueur, Dieu de clémence,
Sauvez Rome *et* la France,
Au nom du Sacré-Coeur,

Moi je dis:

rijkst zouden zijn, al wolkte er misschien menige nevel uit op en omsluyerde de stralende fyzionomiën van sommige grootheden. 1)

Ik weet niet recht, hoe men het konservatisme definieert. Het schijnt mij toe, in de eerste plaats, antiliberalisme te zijn, en liberalisme dunkt mij die leer te wezen, welke begint met het dogme: „Er is geen bovennatuurlijke openbaring, wier stellingen en wier voorschriften de noodzakelijke bazis zijn van alle onderzoek en alle daad". Toen ik mijn professoraat aan de Rijks-Akademie aanvaard had, vroeg De Bull mij, of hij eens mocht komen luisteren: „Intusschen, ik weet wel," zeide hij, „dat gij niet zult breken met het ideaal"

Wat was het een ramp, dat die beminnelijke, rijk begaafde en ontwikkelde man zijn eenigen zoon en naamgenoot, op 21-jarigen leeftijd, heeft moeten verliezen! De Bull was gehuwd met een zuster van wijlen onzen stadgenoot Dr Heynsius; die hij echter niet lang heeft mogen behouden. Den 27^n Juli 1865 herstichtte hij zijn echtgeluk, door eene verbintenis met Mejufvrouw Everdina Cornelia Santhagens.

Dat was voor hem een behoefte — eene ziel te hebben, met wie hij zijn lief en leed kon deelen. De afwisseling van wel en wee is hem niet onthouden, en viel soms smartelijk genoeg.

De Koning heeft drie maal, op bizondere wijze, zijne verdiensten erkend: den 16^n April 1860, juist op den geboortedag van zijn zoon, werd hij gedekoreerd met de eikenkroon; vijftien jaar later, insgelijks in April, werd hij benoemd tot Ridder van den Gouden Leeuw van Nassau. Weêr 4 jaar later, bij gelegenheid van 's Konings 2^e huwelijk, werd hij tot Officier van de Eikenkroon bevorderd.

Een onmiskenbaar teeken van het recht, dat men deed aan zijn charakter, was zijne benoeming tot honorair lid van den „Journalisten-kring".

En zoo is dan dat nobele leven al weêr afgesloten. Moge het nieuwe geslacht van schrijvers, dat rondom ons verrijst, niet alleen in talent, maar ook in waardigheid van optreden allengs blijk geven bij de „oude garde" niet te willen achterstaan.

Amsterdam, 7 Okt. 1888. J. A. Alb. Th.

1) Na den dood van zijn eenigen zoon heeft hij schier alle politieke correspondentiën vernietigd. J. W. Br.

Willem Jacobszoon Hofdijk.

Ik weet niemand die Hofdijk beter gekend heeft in zijn leven, ook niemand die hem meer oprecht gecaracteriseerd heeft dan wel Dr. Jos. Alb. AlberdingkThym. Daarom ook ontleenen wij aan zijn pen het volgende stuk voorkomende in „De Amsterdammer, dagblad voor Nederland."

„Het land heeft andermaal een zijner beste zonen verloren. Als de godlijke Grieksche wijsgeer de dichters uit zijn republiek verbande, wij zouden het zoo min als Platoos' tijdgenooten zonder hen kunnen stellen; en Hofdijk was een onzer voortreflijkste.

De tijd der lofredenen is voorbij; en, buiten dat,

O Dieu de clémence, Dieu vainqueur,
Au nom du Sacré-Cour!
Sauvez Rome *par* la France.
(*Applaudissements enthousiates.*)

Ah! Messieurs, la réalisation de ce vœu serait un poëme magnifique.

Ce matin donc, je suis allé à Notre-Dame de la Treille, et quoique je ne sois pas prêtre français, j'y ai dit la sainte messe pour le salut de la France, puis j'y ai assisté à la messe solennelle pour le salut de la Francc, où tant de membres du congrès et de militaires se sont approchés de la saite communion. Je voyais un militaire très-distingué, qui, après la messe, restait à prier. Les fidèles sortaient l'un après l'autre, mais lui, restait toujours à prier. Je serais sorti comme les autres, si je n'avais été assis derrière lui, et que je ne m'étais dit: le militaire ne doit pas être seul à prier: et je restais, et comme lui je priais, toujours ma petite prière qui, tantôt, faisait vibrer vos cœurs. Et quand il se levait et partait je faisais comme lui. Et quand il allait s'agenouiller devant la statue de la Sainte Vierge, je m'agenouillais derrière lui et priais aussi longtemps que lui. C'était comme si l'armée et le sacerdoce rivalisaient à prier pour le salut de la France. Et quand nous sortions, il voulait me céder le pas; je le devançais pour lui présenter l'eau bénite. Et venus tous deux en bas de tous ces escaliers en bois, moi, prêtre, qui ne connaissais pas le militaire, je lui disais: Oh vous, heureux français, le dernier à sortir de l'église, puissiez-vous être le premier à entrer en Rome, sous l'étendard vainqueur de l'archange Michel!

Les cœurs s'étaient compris: nous nous serrions la main, et sans plus dire mot, chacun s'en allait son chemin. Quand ce jour tant désiré sera venu, tous les enfants de l'Eglise catholique romaine, toutes les îles de l'Océan et tout les continents du monde répéteront avec l'Archange: Hosannah in excelsis! Hosannah! Gesta Dei per Francos! *Longue salve d'applaudissements.*")

N. B. — Le „*Lucifer*" de Vonde , dont il est parlé ci-avant parut quinze années avant le „*Satan*" de Milton; comme aussi „*Adam en exil*" de Vondel parut cinq années avant le „*Paradis perdu*" de Milton; comme encore le „*Samson*" de Vondel parut onze années avant le „*Samson*" de Milton.

Vondel, dans chacune de ces trois œuvres précitées, n'est pas seulement antérieur à Milton qui a connu Vondel, mais est aussi, selon notre humble conviction que nous sommes prêts à défendre, supérieur à Milton. Bientôt nous publierons en français ces „*trois tournois poétiques.*"

Le titre de „*Paradise Regained*", est un faux témoin. Milton annonce qu'il va chanter „*Recover'd Paradise to all mankind*", le lecteur, cependant, ne trouve en ces quatre chants que le *Baptême du Christ*, par Saint Jean-Baptiste, et la *Victoire du Christ sur Satan tentateur dans le désert*, mais rien d'un *Paradis reconquis.*

Le „*Jean-Baptiste*" de Vondel, en six chants, parut neuf années avant l'œuvre de Milton. La comparaison est facile à faire.

Voici quelques-unes des thèses qne nous sommes prêts à défendre contre tout défenseur de Milton:

PREMIÈRE THÈSE.

Le „*Samson*" de Milton est coulé dans le même moule que celui de Vondel; les deux œuvres sont de la même étendue, mais Vondel est supérieur à Milton dans l'ensemble et dans chaque partie du poëme, et dans la création du plan et dans l'exécution de ce plan.

de vriendschap die mij aan Hofdijk verbond, was van een te goede soort om in dit oogenblik te kunnen toelaten, dat ik op iets anders bedacht ware, dan hem met een paar woorden te charakterizeeren.

Eerlijkheid en oprechtheid waren de grondtonen van zijn aard. Deed eene ontoereikende opleiding hem somtijds in het zwak vervallen te willen schijnen wat meer talenkennis te bezitten, dan hij zich, bij vrij wat wetenschap van andere inhoud had kunnen eigen maken, — men zal het hem ten goede houden, en zich des te meer te verwonderen hebben, dat hij, met zulke gebrekkige hulpmiddelen, het standpunt heeft kunnen bereiken, dat hij innam.

Hofdijk is niet alleen de eerste in het dicht-*genre*, dat hij beoefende; maar hij is er ongeveer de schepper van, en is vooruitgeloopen op een soort van kunstbedrijf, dat eerst in later dagen algemeen werd. Hij is de machtigste vertegenwoordiger geweest van het Romantisme in ons midden. Speelt het gemoedsleven de allereerste rol niet in zijne schriften, toch passen de charakters, die hij opvoert, de kleuren en lijnen, waarmeê hij ze aquarelleert, volkomen in het landschap, in de huizingen, waar de personen, de groepen, zich bewegen. Daarbij — niemand vermag alles; men is niet te gelijk een Rafaël en een Frans Hals.

Hij is de schepper, althands de licht spreidende hervormer van zijn dicht-*genre*. Hij is een kind der Romantiek; maar al wat deze theatraals, opgeschikts, konventioneel cierlijks had, (niet zelden het gevolg van gebrek aan kennis, van misverstand), was hem vreemd. Wat Rochussen voor de Middeleeuwen met teekenstift en penseel heeft gedaan, deed Hofdijk met zijn pen; ja hij wist zich, misschien nog meer dan onze doorluchtige zedeschilder, los te maken van de romantische mode, waar wij in meêgeleefd hebben, en die pas heden ons toeschijnt van de historische waarheid en de zuivere kunstsmaak af te wijken. 't Is onnoodig te zeggen, dat Hofdijk in gemeenzaamheid met het vóorkomen van de v e r s c h i l l e n d e tijdperken der europeesche geschiedenis voor Rochussen onderdoet.

Ik zal mij onthouden van andere namen te noemen, maar tart alle tegenspraak, wanneer ik beweer, dat geen onzer dichters (ik reken er de romanschrijvers bij) met zoo groote onbevangenheid van blik de middeleeuwen in het jonkvrouwelijk en ridderlijk gelaat heeft gezien als Hofdijk. Misschien hebben wij deze voortreffelijke eigenschap bij hem te danken aan zijn uiterst beperkte belezenheid in de nabuurliteraturen.

Hofdijk heeft geen mededinger in het voelen, beminnen en schilderen in woorden van de uitwendige natuur; vooral die der dieren en planten, te midden der atmosfeerische verschijnsels. Hij liep vooruit, zeide ik, ja hij liep vooruit op het naturalisme. De natuur, in den zooeven begrensden zin, heeft nooit grooter vriend, ik moest zeggen minnaar, gehad. De liefde ging tot miskenning toe van de eigenaardigheden des maatschappelijken levens. Maar wat gaat ons dat aan? Hij doet ons luisteren naar de geheimenissen van het planten- en dierenleven, gelijk zij afklinken van zijn melodiëuze dichterharp, en repeteert hij zich somwijlen — *une lettre que l' amour a réellement dicté est toute en répétition* — hij bemint, en voert ons meê in dien betooverenden dienst. En voeg daar dan bij, dat hij soms over zijn tafereelen dat ongemeene historische licht weet te spreiden, dat ons in de zalige dwaling

DEUXIÈME THÈSE.

VONDEL est supérieur à MILTON dans son *Adam* et dans son *Eve*, soit avant, soit pendant, soit après leur chûte.

TROISIÈME THÈSE.

VONDEL est supérieur à MILTON dans les caractères des *Anges fidèles*. Ces anges sont presque tous les mêmes dans ces poèmes des deux poètes.

QUATRIÈME THÈSE.

VONDEL est supérieur à MILTON dons les caractère. des *Anges déchus*. Encore ces démons sont presque tous les mêmes dans les œuvres de chacun des deux rivauxs

CINQUIÈME THÈSE.

VONDEL est supérieur à MILTON en tout ce qui regarde la Divinité; en tout ce qui regarde la femme; en tout ce qui regarde la patrie. Il lui est également supérieur en théologie et en philosophie.

J. W. BROUWERS.

JUSTUS VONDELIUS.

SEMPER HONOS NOMENQUE TUUM LAUDESQUE MANEBUNT. (Virg. Ecl. V.)

Nocte nuper media, dum laxo membra quiete,
Ecce augusta viri species sese obtulit ultro;
JUSTUS VONDELIUS, Batavorum gloria vatum
Visus adesse mihi, coramque adstare benigno
Conspicuus vultu; vocem tamen ore premebat.
Obstupui, attolloque oculos, — somnusque recedit....
Anceps haerebam visis,.... dein talia mecum:
En, hujus meminisse monent vel somnia vatis!
Postulat id pietas, sublimia carmina poscunt:
Vondelio meritos, moniti, referamus honores!
At mihi quum desint pulsanti plectra Camoenae,
Vos — quibus arrident faciles in carmina — vestrum
Carminibus decorate ducem; celebrate poëtam,
Quem proavis carum cumulabunt laude nepotes! —
Longa dies quam multa tulit, quam firma resolvet!
Tempore templa labant gravibus lapsura ruinis,
In terramque ruunt devictae tempore moles;
Temporis invidia deleta vel oppida cernas:
Nedum scriptorum perduret fama perennis;
Quot, quondam celebres, hodie sine nomine sordent!
Haud ita Vondelius; series cui longa dierum
Non minuit laudes; vivus post saecula terna,
Integer, et viridi cinctus stat tempora lauro.
Artificis fabricata manu sic aerea signa
Ora viri referunt oculis: sed, firmior aere
Mente sedens memori praeclari vatis imago
Vondelii meminisse jubet. Paremus ovantes.

W. WILDE. 17 Nov. 1887.

brengt, dat wij voor een met eerbiedige uitvoerigheid en geloofsgloed gepenceeld tafereel van Memlinc staan of van „mijns heren camerdienaer" Jan van Eyck. Hij was, zeide ik, minder veelzijdig dan zeker ander groot Nederlandsch kunstenaar; maar zijn talent sprak zich toch niet alleen uit in het schilderen van Middeleeuwsche tooneelen, gelijk zij nog nooit begrepen waren: ook de oude dagen, ons oudste voorgeslacht, en de natuurgenoot, die ginds onder de linie woont, roept hij voor ons ten leven, in eene omgeving, die den indruk maakt der waarheid. Volledigheidshalve voeg ik hierbij, dat zijn blik op onze XVIe- en XVIIe-eeuwsch toestanden veel minder helder was; het ontbrak hem aan kritiesch-historischen zin op het gebied der staatkunde, en daarbij was zijn liefde voor de Oranjevorsten niet vrij van fanatisme.

Als leeraar heb ik hem niet kunnen gadeslaan; maar ondanks zijn zonderlingheden is het gemakkelijk te verklaren, dat iemand, die zelf kunst en historie lief heeft en over het vermogen beschikt, zich geregeld, klaar en krachtig uit te drukken, zijne liefde en kennis ook in zijn leerlingen overstort, al heeft er tot heden weinig in 't openbaar van gebleken.

Dat was de kunstenaar, en als zoodanig was hij een der genen, bij wie de kunstoefening geen bedrijf is, waartoe zij zich op gezette uren en alleen uit plichtbesef aangorden: zij was bij hem natuurbehoefte en slechts eene der openbaringen van geheel zijn leven. Wat was dat leven goed en geleidelijk, bij al het zonderlinge, waardoor het zich somtijds kenmerkte!

De edele, poëetische, teêre en toch flinke Westvriesche jonge vrouw, die zijn leeftijd van opkomend kunstenaar bestraald en bezield heeft, Helene Ukena, heeft ongetwijfeld veel tot zijn vorming bijgedragen. Diep rampzalig was hij, toen zij hem, na een jaar huwelijks, ontviel; maar toch weer had hij een oogenblik van ongekend geluk, toen hij, boven haar open graf, een Meidoorn (haar lievelingsplant) in bloei zag en haar een tak in de sombere groeve kon meêgeven. Cornelia Post, zijne tweede gade, was de moeder zijner gelukkig ontwikkelde kinderen — die den braven, voortreffelijken vader in gezegend aandenken mogen houden; terwijl eene achtenswaardige vriendin zijner Helene de trouwe gezellin zijner laatste, te plotselijk afgesneden, levensdagen geweest is.

Met diepen weemoed gedenk ik hem; ik verheug me, dat we zijn 70n verjaardag, met algemeener instemming dan ik had durven hopen, gevierd hebben, en zoolang ik nog in het land der levenden ben, zal het bewustzijn mij gelukkig maken, dat deze dichter, deze mensch, tot mijn beste vrienden heeft behoord."

INHOUD. Vervolg van de Vondelhulde in Frankrijk, door J. W Brouwers. — Een nieuw Latijnsch Gedicht van Paus Leo XIII. — The Chair of Peter, by John N. Murphy. — Erasme en Italie, Dr. W. v. L. — Abraham Joh. de Bull, door Dr. J. A. Alberdingk Thijm. — Willem Jacobsz. Hofdijk, door Dr. J. A. Alberdingk Thijm. — Justus Vondelius, door W. Wilde.

Stoomdrukkerij THEO KERVEL & Co., Amsterdam.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. ƒ 3.25: voor 't Buitenland ƒ 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

NB. De twee boekdeelen

Congrès SCIENTIFIQUE International des Catholiques

tenu à Paris du 8 au 13 Avril 1888,

zijn den Heeren Leden toegezonden.

Aan de Heeren die nog niet de gelegenheid hadden voor hun lidmaatschap en voor de toezending der boekwerken fr. 10.50 te voldoen, zij bij deze medegedeeld, dat gemeld bedrag thans per postwissel kan worden overgemaakt aan den ondergeteekende, die hunne inschrijving overdroeg te Parijs.

Bovenkerk, 20 October 1889.

J. W. BROUWERS.

NB. *Bijdragen voor de Alberdingk-Thijm-hulde worden nog ingewacht tot 1° December.*

Engeland ten voorbeeld aan Nederland.

Eene Katholieke Staats-Universiteit in Nederland.

De „*Irish Catholic*" zegt het volgende te weten aangaande het in uitzicht gestelde wetsontwerp van minister Balfour, tot oprichting van eene katholieke staats-universiteit in Ierland.

Het wetsontwerp zal waarschijnlijk voorstellen dat de Senaat der hoogeschool zal bestaan uit de 4 katholieke aartsbisschoppen en de 23 katholieke bisschoppen van Ierland, een of meer vertegenwoordigers van katholieke colleges (uitgezonderd Maynooth en de diocesane seminariën die beschouwd worden als vertegenwoordigd te zijn door de hierarchie) en eenige katholieke leeken van aanzien.

Voor iederen katholieken student zal, na afgelegd admissie-examen en tegen betaling van het jaarlijksch studiegeld, de akademie open staan.

De Koninklijke Universiteit te Dublin zal niet opgeheven, maar op veel kleiner voet ingericht worden; ze zal blijven bestaan ten gerieve van non-conformisten en episcopalen, die niet gediend zijn van het Anglikaansche Trinity College.

De Queens Colleges te Cork en Galway zullen opgeheven worden, terwijl het Queens College te Belfast, 't bolwerk van 't Anglicanisme, blijft bestaan en allicht het recht van promotie zal krijgen.

Welnu, laat zoo ook de Staat der Nederlanden overeenkomstig de drie fractiën der bevolking drie Staats-Universiteiten hebben, eene voor de Protestanten, eene voor de Katholieken en eene voor hen, die noch Katholiek noch Protestant zijn. De wedijver zal den vooruitgang der studiën ongetwijfeld bevorderlijk zijn.

Laat Nederland alras Engeland navolgen ten goede, en driemaal gelukkig zal ons de dag zijn, waarop *De Wetenschappelijke Nederlander* den *Irish Catholic* zal kunnen onthalen op een soortgelijk bericht als hierboven werd medegedeeld.

Les Grands Problèmes Sociaux à l'Académie Royale des Sciences morales et politiques D'ESPAGNE.

Y ans que ton Deu oh Espanya, t'arrancarán les serres.
JACINTO VERDAGUER.
La Atlantida, X Zang.

Genoemde Koninklijke Academie werd gesticht bij Kon. decreet van 30 Sept. 1857, krachtens art. 160 van de Wet op het Openbaar Onderwijs. Dit decreet benoemde 18 leden; die 18 eerste leden benoemden op hun beurt 18 anderen den 26ⁿ Nov. van hetzelfde jaar en de Academie was voltallig. Laat de Franschen nu spreken van hun *Quarante Immortels,* de Spanjaarden zijn te vrede met hun 38.

Volgens art. 12—13 van hun Grondwet-Statuten zijn de Academie-leden verplicht, bij hun intrede, een rede te lezen betreffende politieke of moreele wetenschap. Den President of een ander lid, wordt opgedragen de rede van den nieuweling bij diens intrede in het *corpus doctum* gehouden, te beantwoorden. Van

die intreê-reden en beantwoordingen zijn 3 boekdeelen verschenen.

De latere verhandelingen bestaan nog slechts in afzonderlijke brochures. Gegrond is het vermoeden dat wij hier te doen hebben met verhandelingen die een roem zijn voor de wetenschap in Spanje, want deze Academie rekent het zich tot een eer hare leden te kiezen, alleen onder de meest uitstekende mannen van Spanje, hetzij Geestelijken, hetzij Leeken: rechtsgeleerden, staatsmannen, staathuishoudkundigen, geschiedschrijvers, professoren, Bisschoppen en Aartsbisschoppen. Ter waardeering van de werkzaamheden dier Spaansche Academie kunnen wij niets beters doen dan LÉON LALLEMAND [1]) te volgen bij de pas plaats gehad hebbende zitting van de *Académie des Sciences morales et politiques* (*Institut de France*), te Parijs.

Tot onderwerp zijner studie koos hij die *discours et réponses* welker hoofdonderwerp tot een der volgende vraagpunten behoort:

1°. Notions de l'économie politique; les relations de cette science avec la morale et le droit;

2°. Organisation de la famille;

3°. Propriété et socialisme;

4°. Régime corporatif de l'industrie;

5°. Questions pénitentiaires.

Betreffende de vraagstukken van No. 1 hebben wij alleerst te doen met Manuel Colmeiro, die ons aanwijst (*Mém.* I. 63 en *Discours*, I. 201), hoe de eerste geschriften van politieke Staathuishoudkunde, in Spanje, te danken zijn aan Hoogeerw. Bisschoppen, aan ernstdenkende Godgeleerden, aan strenge zedekundigen, aan rechtsgeleerden, en zelfs aan ascetische schrijvers, die handelende over Moraal en Recht, er ook de politieke Staathuishoudkunde bij behandelden, en al vóór eeuwen, met bewonderenswaardige vrijmoedigheid, het woord voerden over heilzame hervormingen, over de gevaren van den ledigang, de voordeelen van de werkzaamheid, den binnenlandschen en buitenlandschen handel, de geschikte middelen ter aanmoediging van den landbouw, de verplichtingen jegens den behoeftige enz. Als hoofdstellingen der Spaansche Academie, aanbelangende de vraagstukken No. 1, zouden wij aanwijzen, met Manuel Colmeiro; „de Moraal en de politieke Staathuishoudkunde zijn gezusters, hebben denzelfden oorsprong en zijn door onverbreekbare banden aan elkander verknocht," (I. 199): en nog zegge ons de waarheid door den mond van Diego Madrazo, „il n'y a aucune doctrine économique importante qui ne facilite la pratique de la vertu; ni aucune action prescrite par la morale qui ne rende plus féconde la productivité humaine. (I. 158).

Spanje's economisten, vertegenwoordigd door Louis Maria Pastor, verwerpen niet alleen het socialisme der straat, „dien kanker der moderne maatschappij," maar insgelijks het socialisme van den Staat.

Zij zoeken heil en vooruitgang in de decentralisatie, in het initiatief van den enkele en van vrijwillige vereeniging en samenwerking. „Laten wij ons best doen, zegt Diego Madrazo (I. 196) om hen te overtreffen, die voor ons leefden, en bereiden wij hun die na ons komen de middelen om beter te worden dan wij zijn."

2°. *Het huisgezin, de familie.* De algemeene opinie sprak zich uit voor de rechtsgelijkvormigheid in alle provinciën des Rijks met *de vrijheid van erflating;* sprak zich uit, natuurlijk tegen de echtscheiding, „dégradant la femme et la mettant à la merci des versatilités et des brutalités du sexe le plus fort." (II. 78).

3°. *Het eigendom.* Hier hebben wij als spreker M. José Lorenzo Figueroa: „De maatschappij en het Socialisme"; en het antwoord van den markies de Molins; ook de rede van Benito Gutierrez Fernandez en het antwoord van Juan M. Carramolino. Dat zij allen te velde trekken tegen het socialisme, behoeft nauwelijks gezegd te worden. Bewezen wordt er *a*), dat men aan de beginselen van het socialisme geen enkelen stap van vooruitgang der maatschappij verschuldigd is; *b*) dat hun invloed daarentegen onbetwistbaar geweest is en in de hoogste mate rampzalig; *c*) dat het groote maatschappelijk vraagstuk niet kan worden opgelost dan alleen door het Christendom.

4°. *De Corporatiën.* De gilden (Gremios) van vroegere eeuwen werden in Spanje afgeschaft in 1813 en in 1836. In de verhandelingen der Academie, rede van Graaf de Torréanaz, antwoord van J. G. Barzanallana (De oude corporatiën), en rede van J. G Barzanallana met antwoord van J. M. Carramolino (:Harmonie tusschen de economische, de moreele en de staatkundige belangen:), worden de vroegere gilden met hun dwangmiddelen en hun monopolie afgewezen als onbruikbaar voor onze toestanden; ook wat Oostenrijk en wat het Duitsche Rijk heeft gedaan, vindt afkeuring, èn omdat het den Staat te veel bevoegdheden geeft èn toch onmachtig blijft om het socialisme te bestrijden. Er wordt geen heil gezien dan in de vrijwillige corporatiën.

5°. *Het gevangeniswezen, het penitentiair-stelsel.* Deze vraagstukken zijn van bijzonder belang in Spanje waar het gevangeniswezen wel op het papier maar niet in werkelijkheid tot verbetering kwam. Er zijn heel wat reden gewisseld over die aangelegenheid. De eerste rede is die van den toenmaligen Minister van Buitenlandsche Zaken, den Markies de la Vega de Armijo, „over de noodzakelijkheid en urgentie van verbetering van het penitentiair stelsel in Spanje." De Minister wil niet gerekend worden onder die philanthropen die de misdadigers beschouwen als ongelukkige slachtoffers en hen beter gehuisvest en beter gevoed en gekleed willen hebben dan het de eerlijke werkman is. Hij verklaart zich voor het cellulaire stelsel, met arbeid en bezoek der directeuren en andere edelmoedigen die zich de verbetering der gevangenen aantrekken. M. Cos Gayón is insgelijks voor de gevangenis, en dan voor de cellulaire. Hij wil geene absolute afsluiting die te vaak den ongelukkige tot wanhoop of zelfmoord of krankzinnigheid voert. Een der meest geroemde en oudste leden der Academie, de Markies de Molins, wil den sleutel van het ware socialisme gezocht hebben in het Evangelie. Wat mij aangaat, zei Felipe Monlau,

1) Zij hier herinnerd dat Léon Lallemand, avocat à la cour d'appel te Parijs, de schrijver is van verscheidene zeer verdienstelijke werken, o. a.:

Histoire de la Charité à Rome, in 8° 600 p. Paris. 1878 (épuisé).

Histoire des enfants abandonnés et délaissés. — Etude sur la protection de l'enfance aux diverses époques de la civilisation, in 8°, 800 p. Paris. 1885. Picard-Guillaumin. (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques).

En thans is in bewerking; *Histoire de la Charité aux diverses époques de la civilisation.*

Tome 1. — L'Antiquité et les premiers siècles de l'ère chrétienne.
Tome 2. - L'Europe durant le moyen-âge;
Tome 3. — L'Europe du XVIe au XIXe siècle;
Tome 4. — Le monde civilisé au XIXe siècle.

ik vind het middel om de misdaden te doen verminderen, al is het onmogelijk ze allen te voorkomen, in een zeer klein boekje, dat een ieder kent onder den naam van Catechismus der Christenleering." Ook is het groote vraagstuk der doodstraf behandeld. Allerbelangwaardigst is de rede van Fernando Calderon Collantes, „*Del derecho del Estado para castigar y la legitimidad de la pena de muerte.* (Mém. T. III, p. 21 et suiv.) over het recht van den Staat om te straffen en wettigheid van de doodstraf." Na het vóór en het tegen uitvoerig te hebben onderzocht, wenscht hij en hoopt hij dat de maatschappij eens zóó moreel en rechtvaardig zal worden dat de doodstraf overal zal kunnen worden afgeschaft; maar zoolang die straf noodig zal zijn om de maatschappelijke orde te handhaven en alle rechten te verdedigen, zoolang kan men er de wettigheid niet van betwisten, en moet men zich niet overhaasten om ze afteschaffen. Niet anders spreken Colmeiro en Felipe Monlau. Ik heb, zegt die laatste, nooit kunnen begrijpen, dat de moordenaar zou kunnen beschikken over ons leven en dat wij het zijne als heilig en veilig zouden moeten eerbiedigen."

Aangaande den landbouw werd er gesproken door M. Eug. Montero Rios en geantwoord door M. Laureano Figuerola („over het crediet van den landbouw") Rios wees op de „*Positos Reales y Pios*", de Koninklijke en weldadigheids-graanmagazijnen der XVI[e] eeuw, die zeer talrijk waren en den landbouwenden klassen een krachtdadigen steun verstrekten.

Waren dat niet ware crediet-kasten?

Die *Positos* nu wil Montero Rios vervangen zien door instellingen die meer in harmonie zijn met de behoeften van onzen tijd, en die door partikulieren, niet door den Staat, zullen worden tot stand ge bracht.

De Académie laat dus haar licht naar vele, men zou schier kunnen zeggen, naar alle kanten schijnen, toch is er ééne centrale waarheid, en waarop schier onophoudelijk wordt teruggekomen door die uitgelezen geesten, namelijk de noodzakelijkheid van den Godsdienst en deszelfs harmonie met de ware moderne beschaving. „De innige vereeniging tusschen de menschelijke wetenschap, en de Katholieke leering, zei Santiago Téjada, bij zijn welkomswoord tot den Eerw. professor Miguel Sanz, in 1860, is het kenmerkend karakter eener Spaansche Academie", en daaraan is de Academie voortdurend trouw gebleven. Altijd heeft zij de stem verheven voor de wetenschap der Staathuishoudkunde, die geboren vijandin van het socialisme, voor de ongeschondenheid van het huisgezin, voor de veiligheid van den eigendom, voor de begrenzing der Staats-rechten, voor de vrijheid van den arbeid gepaard aan associatie-geest, voor de hervorming der strafrechtswetten in een zin van moreele verbetering maar ook van tuchtiging der schuldigen.

Moge Spanje's Kon. Academie van moreele en politieke wetenschappen in haar trouw volharden, in bloei en invloed steeds vooruitgaan, volgens haar kenspreuk: Verum, Justum, Pulchrum.

J. W. Brouwers.

LE DIVORCE devant le Parlement français.

par M. *le Chanoine* Allegre, *docteur en Théologie et en droit Canon.* 1)

Klein in omvang, groot in bewijskracht is dit betoog betreffende dat aller belangwaardigste vraagstuk in het leven van mensch en maatschappij.

Wat de schrijver wil bij deze studie over de echtscheiding .... „est d'exanimer et de discuter, *à l'aide des débats parlementaires*, de argumenten welke voor en tegen de echtscheiding werden in het midden gebracht.

De geleerde schr. laat de beginselen van natuurrecht en de beslissende uitspraak der Godgeleerdheid buiten het débat, omdat ze elders zijn uiteengezet en, zeggen wij, omdat men ze hier niet eens noodig heeft om alle joodsche en muzelmansche en heidensche pleidooien voor de echtscheiding alleszins te niet te doen, gelijk zulks meesterlijk in deze 20 bladzijden gedaan wordt.

J. W. Br.

La marquise de Forbin d'Oppède, Lucrèce Borgia en Victor Hugo.

De markiezin de Forbin is zeer hoog geplaatst in de eervolle rij der schrijveren harer kunne 2).

Wat een heldere geest, wat een doorzicht, wat eene heldin van volhardende studie die edele Marquise was, mag ons blijken uit hetgeen zij ondernam en voltooide. Zij schreef een *Histoire de Sixte-Quint* in twee volumen, die ter pers gingen toen men haar berichtte, dat een geschiedenis van Sixte-Quint geschreven door den diplomaat M. de Hübner was verschenen. Onverwijld besloot zij nu haar werk niet aan het publiek mede te deelen. Nog een veel grooter bewijs van zelfbeheersching en zelfverzaking gaf zij toen het gold een werk waaraan zij vele jaren van haar leven had gewijd en zelfs menig latijnsch in-folio had doorgestudeerd, namelijk haar „*Histoire du Concile de Trente.*" Welke vrouw heeft ooit zoo een werk ondernomen en met zulke volhardende studiën zoo ver voltooid? Het eerste lijvige boekdeel van haar werk, eindigende met het einde der eerste Sessie van het Concilie, was klaar voor de pers zoodat het *bon à tirer* reeds was afgegeven. Edoch alvorens de publicatie te laten doorgaan, wilde zij het werk in zijn geheel laten beoordeelen door hoogst bevoegde vakmannen zoo geestelijken als wereldlijken.

Het oordeel der gekozen beoordeelaars was, om diepe redenen, van verschillende richting: eenige keurden onvoorwaardelijk goed én het plan én de uitvoering, anderen, zonder er eenige afwijking van de ware leer in te vinden, en zonder het der schrijfster tot een gewetensbezwaar te willen maken als zij dat werk uitgaf, meenden evenwel eenigen twijfel, ja, eenige vrees te

1) Insgelijks zij hier met de hoogste waardeering aanbevolen zijn werk in 4 boekdeelen: Le Code Civil Commenté *à l'usage du Clergé* dans ses rapports avec la Théologie morale, le Droit Canon et l'Economie politique. Paris. Delhomme et Briguet, Éditeurs. 1888.

2) Vooral zij ter lezing aanbevolen haar: *Bienheureuse Delphine de Sabran* et les *Saints de Provence du XIVe siècle;* een flink boekdeel in 8o. De luister van het Hof, het christenleven in de feodale kasteelen, Kunst en Letteren, godsdienst en heiligheid, hebben hier een pen die een penseel is.

moeten hebben over de resultaten van dit werk zooals het daar lag. Daar waren immers aangewezen de ellendige toestanden in de Kerk die eene hervorming noodig hadden, de toestanden van een deel der geestelijkheid in verschillende landen, en dat met een oprechtheid die soms misschien tot vermetelheid ging, maar toch altijd met een geest des geloofs die voor geen beproeving terugdeinst. In eeuwen van krachtig geloof, kon zulk een werk geen kwaad doen, maar in onze dagen zou het wellicht bij zwak geloovigen en minder geleerden ergernis stichten. En ziedaar het gevaar waarvoor de teerheid van haar geweten terugdeinsde: zij bracht liever het offer van zoo vele jaren arbeids dan waarschijnlijk eener ziel tot ergernis te strekken; zij ontbood alle de gedrukte exemplaren en niet één werd verkrijgbaar gesteld. Want het werk moest, volgens de waarheid waarin zij het had opgevat en gesteld, of in zijn geheel blijven of geheel niet verschijnen. Ook dit bewijst voor haar karakter.

Over haar leven en werken wordt ons een prachtige studie voorgelegd in „Le Correspondant" door Mgr. *de Ségur*. Het VIe artikel spreekt ons over een andere studie der edele vrouwe, nog niet klaar ter pers en onder hare handschriften berustend, namelijk eene studie over *Lucrèce Borgia*. Bij het hooren van dezen naam zal meer dan een ook denken aan Victor Hugo, wiens drama, dat helaas! zelfs in ons land nog ten tooneele wordt gevoerd, die vrouwe voorstelt als een schaamteloos schepsel, dat de ontucht van eene Messalina paart aan de misdaden van de Brinvilliers, als eene vrouw die hare drie mannen om het leven brengt, stervend zonder wettige kinderen, vermoord als zij wordt door haren onechten zoon, het kind van eene wraakroepende en natuurtergende misdaad.

Ziedaar hoe Victor Hugo, met vermoording der waarheid, met schennend genie, aan het belasteren dier doode een geheel tooneelstuk heeft besteed.

De studie der Markiezin de Forbin d'Oppède betreffende Lucrèce Borgia schijnt een resumé te zijn van het werk dat een duitsche geleerde, die, om zijne navorschingen op historisch gebied voort te zetten, jaren en jaren te Rome werkzaam was, alleen uit waarheidsliefde gewijd heeft aan de nagedachtenis van die zoo schandelijk belasterde Lucrèce Borgia: die duitsche geleerde en schrijver is niemand minder dan *Gregorovius*, waarlijk geen clericaal, noch ultramontaan. Allerminst wordt hier pleidooi gevoerd. Alleen worden er autenthieke documenten voorgelegd, die geen geleerde kan loochenen. De gevolgtrekkingen, die noodzakelijk uit de waarheden dier documenten voortvloeien, worden niet eens met geestdrift ten toon gesteld. Er heerscht niets dan strenge zin naar waarheid: eerder nog onverschilligheid dan geestdrift De schrijfster stelt zich te vrede, even als Gregorovius, met te erkennen en aan te toonen, dat er tegen Lucrèce Borgia, van hare geboorte en van haar eerste huwelijk tot aan den dood van haar vader, geen enkel feit, geen enkel woord van beschuldiging, wordt aangetroffen in de geschriften, in de depêches, in de getuigenissen der tijdgenooten; dat van 1501 af, het jaar van haar echtverbond met den Hertog Alfonsus van Este, — zij was toen 21 jaar oud — tot haar dood in 1518, alle getuigenissen slechts ééne stem hebben om te roemen hare eigenschappen van souvereine, van echtgenoote en van moeder, alle eerbied waardig in haar leven en bij haar stichtenden dood.

Terecht zegt ons het handschrift: „Si le nom de Lucrèce Borgia est dans toutes les mémoires, c'est un nom qu'on se contente généralement de vouer à l'infamie, sans chercher à se former une idée nette de celle qui l'a porté. Le drame et le roman se sont beaucoup plus occupés d'elle que l'histoire . . Le livre du savant Gregorovius met un terme à cette iniquité, et il fait succéder aux ténèbres peuplées de honteuses imaginations la lumière de l'histoire impartiale et de la vérité."

Het is ons nu hier niet te doen om al die bewijzen van Gregorovius, door de markiezinne verzameld en verkort, over te leggen; wij verwijzen naar het werk van den duitschen geleerde, hier slechts aanstippende dat zijne bewijsstukken meestal bestaan in vertrouwelijke depêches gericht tot de Koningen van Frankrijk, van Spanje, tot de souvereinen van Italie, door hunne ambassadeurs gevestigd te Rome en later te Ferrara, alwaar Lucrèce, souvereine Hertoginne van Este geworden, gedurende de 17 laatste jaren van haar leven, hare residentie had.

Ziehier het ware beloop van hare levensbaan.

Zij werd geboren in 1480 en door haar Vader, uit politieke berekeningen in 1494, toen zij slechts 14 jaren oud was, ten huwelijk gegeven aan Giovanni Sforza, zoon en erfgenaam van den Tyran van Pesaro.

Dat huwelijk werd een paar jaren later door den Paus ongeldig verklaard ten gevolge van verklaringen, door beide echtgenooten afgelegd ter bewijzing dat hun huwelijk nul en van geener waarde was. Eenige maanden later werd zij door haar vader, om politieke redenen, ten huwelijk gegeven aan den jeugdigen Alfonsus van Arragonië, hertog van Vicelli, dien zij van ganscher harte schijnt te hebben aangehangen, en van wien zij een zoon had, die 12 jaren later is gestorven. Haar echtgenoot werd het slachtoffer van een moord dien men aan Cesar Borgia toeschrijft. Met onbeschrijfelijke toewijding heeft zij haren door het moordstaal gewonden echtgenoot tot aan zijn dood, die een maand later voorviel, liefderijk verzorgd.

Eenige weken later beviel zij van het kind dat zij onder het harte droeg toen haar gemaal door het moordstaal werd getroffen. Gedurende twee jaren bleef zij nu te Rome, gedurende die twee jaren zou zij zich hebben schuldig gemaakt aan al die misdaden waarvan zij wordt beschuldigd, eerstens zonder het minste bewijs, en tweedens, zonder dat éénig enkel ernstig schrijver en tijdgenoot eenige aannemelijke reden gaf tot dusdanige beschuldigingen.

In Januari 1501, zijnde 21 jaren oud, trad zij in het huwelijk met Alfonsus van Este, oudste zoon en erfgenaam van den Hertog d'Hercule, een der machtigste souvereinen van Noord-Italie. Ferrara, de hoofdstad van het hertogdom van Este, telde destijds meer dan 100,000 inwoners, bezat eene beroemde Universiteit en een schitterend Hof waar de Letteren en de Kunst, de schrijvers, de kunstenaars, de dichters als thuis behoorden.

Ten opzichte van Kunst en Letteren verleende ook zij de edelmoedige bescherming waarvan de Hertog Hercules het voorbeeld had gegeven.

Lucrèce verwierf in hooge mate de liefde en het vertrouwen van vorst en volk. Zij werd dan ook bij

afwezigheid van den Hertog, haar gemaal, met het bestuur der Staten belast, en wist zich van dien plicht te kwijten tot aller vreugde en welzijn.

Haren vorst en echtgenoot schonk zij een talrijk kroost, waarvan drie zoons en twee dochters haar overleefden. Edoch zij zelve stierf, ten gevolge van eene ongelukkige bevalling, in het 38e jaar haars levens, een zeer stichtenden dood.

Ook hier was tot op onze dagen èn de geschiedenis èn de roman èn het drama „une conjuration contre la vérité.” J. W. Br.

CALDERON

und seine Werke.

Von Engelbert Günthner, Professor in Rottweil. 1)

Toen Utrecht's Kanunik en Deken, J. J. Putman zijne verdienstelijke Studiën over Calderon en zijne Geschriften aan Nederland had geschonken, klaagde Professor Pierson in den *Tijdspiegel* teleurgesteld te zijn door den titel van Putman's werk, welke teleurstelling bespaard ware gebleven, wanneer de Schr. op het titelblad gezet had: *Over eenige stukken van Calderon.* Nu deed die titel, volgens den Hoogleeraar, natuurlijk verwachten dat, indien al niet alle, dan toch de belangrijkste geschriften van Calderon behandeld zouden worden. Het antwoord van den Hgw. Heer Putman is ons niet onbekend en voor het grootste gedeelte stemmen wij er volkomen meê in.

Thans echter is in Duitschland het hoog te schatten hierboven aangekondigd werk verschenen, dat 2 boekdeelen beslaat, en niet zes of twaalf, maar wel 138 tooneelstukken behandelt.

Na ter dege kennis te hebben genomen van die twee dierbare volumen, aarzelen wij niet te verklaren, dat er in de wereldlitteratuur geen beter werk dan dat van Prof. Günther bestaat, om tot juister begrip en waardeering van Calderon's genie te geraken.

De voornaamste van de 108 ontwijfelbaar echte *Comedias,* als ook de voornaamste der 73 *Autos sacramentales* worden hier „ausführlich behandelt”. De keuze dier uitvoerig behandelde stukken is met onberispelijk oordeel gedaan. De analyse laat doorgaans niets te verlangen over. Niet zelden worden ook eenige citaten in den oorspronkelijken tekst aangehaald, en wat Putman meestal niet deed, hier altijd vertaald in de taal van het aangeboden werk. Slechts deze kleine bemerking willen wij maken, dat de Spaansche verzen hier niet altijd op elkander volgen gelijk in het oorspronkelijke stuk, dewijl hier een zelfde citaat soms volzinnen samenvoegt die gescheiden zijn in den oorspronkelijken tekst; waarom werd dat niet aangeduid door eenige....? Ook zal men bij Günthner gelijk nergens elders aantreffen „eine systematische bibliographische Uebersicht über alle bedeutenderen Erscheinungen der neueren deutschen und ausländischen Calderon-Literatur.”

Ook dit is eenig in zijn soort en opklimmend tot in onze dagen.

1) Freiburg im Breisgau, Herdersche Verlagshandlung.

Eere en dankbaarheid aan professor Günthner. Calderon zelf mag hem dankbaar zijn.
Wij zeggen met Francisco Rodriguez Zapata:

Insigne Calderon! Tu nombre llena
Con su gloria los ambitos del mundo,
Entre rivales mil el más profundo.

Y ante ella prosternado me confundo
Al ver que aun hoy se ostenda sin segundo.
El vaudal paro de tu rica vena.

Hespéria así con vigoroso aliento,
Del Parnaso admirandote en la cumbre,
Rey de sus vates férvida te aclama.

Dat is:

Roemruchtig Calderon, uw name met zijn glorie
Vervult de sferen dezer aard.
Bij duizend mededingeren
Zijt gij de hoogst verhevene.

En voor u nederknielende
Verzink ik in ontroering
Nu 'k zie, dat zelfs op heden nog,
De zuivre straal van uwe rijke zon
Alle andren overtreft.

En Spanje, u op het hoogst
Van zijn Parnas bewonderend,
Begroet u in zijn krachtvol feestgezang
Als Koning zijner Dichteren.

J. W Brouwers.

Het eerste en het laatste gedrukte prozastuk, en de daarna gevolgde polemiek, van J. A. Alberdingk-Thijm.

(Juni 1841, Maart 1889.)

In de vrij volledige 1) lijst der „Werken van Josephus Albertus Alberdingk Thijm”, welke Dr. Jan Ten Brink. onder voorlichting van den schrijver zelven, aan diens levensschets in *Nederlandsche Letterkundigen der XIXe Eeuw* heeft toegevoegd, leest men op het jaar 1841: (Eerste in druk verschenen opstel in proza). Het opstel hier bedoeld was het eerste dagbladartikel van J. A. Alberdingk Thijm, 18 Juni 1841, gezonden aan het „Handelsblad” ter „Wederlegging” van een verslag in de „Amsterdamsche Courant”. Deze had bij het verhaal van Victor Hugo's eerste optreden in de „Académie Française” den grooten dichter van beginselloosheid ten opzichte van Napoléon I beschuldigd. De „Wederlegging” werd alleen als uittreksel geplaatst, de pseudoniem M voor het eerst genoemd. De „Amsterdamsche Courant” antwoordde 23 Juni, terwijl M's dupliek, 28 Juni verscheen.

Het is, dunkt ons, niet van belang ontbloot het eerste persproduct van een man, die sedert zooveel honderden dagbladartikelen geleverd en zoo menige polemiek heeft gevoerd, voor zoover het ons althans in een fragment bewaard is gebleven, door den druk

1) Enkele ontbrekende geschriften kan men vinden in *De Katholieke Pers van Nederland* 1853—87, door Gom. Mes. Maastricht, St. Paulus-Vereeniging. 1887—88. Geen der beide opgaven spreekt natuurlijk nog van „Joost van den Vondel. Zijne Dichtwerken en oorspronkelijke Prozaschriften, in verband met eenige Levensbizonderheden door Dr. J. A. A. Th. Hoogleeraar. Schiedam. Bij K. A. M. Roelants, Anno 1887 en 88. 1e en 2e Deel.

openbaar te maken. J. A. A. Th. telde toen nog geen volle 21 jaar. Het eenige, vroeger gedrukte stukje van 1840, was een bruiloftsdicht, dat onuitgegeven bleef.

Boven het bedoelde fragment dan schreef hij later met potlood:

„*Mijn eerste prozastuk, dat voor de pers in aanmerking is gekomen.*"

Ziehier den inhoud van het fragment:

„In de „Amsterdamsche Courant" van den 15den Junij was, naar men mij verhaalde, de vertaling opgenomen van het verslag der zitting van de Fransche Akademie, welke den 3den l.l. had plaats gehad, en in dat verslag werd door een *bekwaam Schrijver* ten duidelijkste aangetoond, dat *de wereldbekende Victor Hugo* een man was zonder karakter noch beginselen, of althands iemand wiens genie zich altoos deemoedig onderwierp aan de dwaze grilligheid, die de geschiedenis zijner denkwijzen bij verschillende gelegenheden, kenmerkte. Ik ben een dol liefhebber van zoo nu en dan de verdiensten van dezen of genen grooten en voor groot erkenden man betwist of beknibbeld te zien, en ik beloofde mij weêr een ruime stof voor mijn lachlust in het gezegde verslag, dat van welken kant het Victor Hugoos *Wezen* ook ontdekken mocht er toch nimmer in slagen zou hem van den rang, dien hij onder de groote mannen der Franschen bekleedt neder te bonzen. Ik zag dus het verslag *van den bekwamen Schrijver* met gretige oogen in: ik vond er een beschrijving van de volte der Akademiezaal toen Victor Hugo zijn Redevoering op Napoleon zou voordragen, benevens de Inleiding van die Redevoering zelve. Die Inleiding bevattede eene aanstipping van enkele punten, die de *grootheid* van Napoleon in het helderste daglicht stelde, zonder van zijn *deugd* of *lofwaardigheid* te spreken; en ten tegenhanger daarvoor, ter veronzijdiging van wat die Inleiding overdrevens in het voordeel van Napoleon bevatten mocht, haalde de bekwame Schrijver een fragment aan uit eene Ode van V. Hugo onder den titel van: *Les deux îles*, in het jaar 1825 ter waereld gebracht. Dat brok uit die Ode was alles behalven *flatteus* voor den grooten Korsikaan: en de bekwame verslagschrijver meende hier dus uit te mogen opmaken, en ons arm, geduldig publiek, met een zegevierende houding te mogen vertellen, dat Victor Hugoos beoordeeling van Napoleon in 1825 en in 1841 lijnrecht met elkander in strijd waren: maar een verslagsteller is in plaats van een bekwaam schrijver een onvergefelijke stoffel, een stoffel die te meer gevaarlijk en misdadig is, waar hij liever het voorkomen aanneemt van zelf een lid der Akademie te zijn, en daardoor eenig gezag aan zijn hooguitgebazuinde ontdekking van Victor Hugoos *inconsequentie* bijzet: zie hier het bewijs.

In de Inleiding der Redevoering spreekt V. Hugo zelf, geeft hij zijn eigen gevoelen; in de Ode van 1825, laat hij de vervloekers van Napoleon spreken, gelijk hij op de vorige bladzijde de tolk van zijn vereerders geweest is: Zoo min als dus het stuk in de Ode getiteld *Acclamation* voor de uitdrukking van 's dichters gevoelen te houden is, alvorens hij in de laatstgehouden redevoering bewezen had daar vrij wel meê samen te stemmen, evenmin kan hem de *Imprécation* als een vertaling van zijn gevoelen worden opgedicht. En verlangt men dit echter, verlangt men in weerwil der aanhalingsteekens voor de regels „Imprécation" en „Acclamation" getiteld geplaatst, deze dichter daar zelf sprekende, in te vooronderstellen, dan moet het er maar uit, dat Victor Hugo een prulpoeët, ja wat meer is, een krankzinnige genoemd moet worden, die in dezelfde Ode zegt: „*Gloire à Napoleon? gloire au maître suprême!* en *Honte, opprobre* etc.

Maar wil *hij*, die zoo redeneert dan ook consequent zijn, dan moet hij Shakespeare verandwoordelijk stellen voor al de moordzuchtige gevoelens, die de boezems zijner Dramahelden beroeren, dan moet hij van Milton rekenschap vragen van de woorden die de slang tegen Eva sprak; dan moet Dante vergiffenis vragen voor de gruwelen die hij in de Hel, ja dan moeten Vondel en Bilderdijk, dan moet Da Costa zich schamen, over hetgeen de geesten der Duisternis in Den ondergang der eerste waereld, in den Lucifer en in den Kaïn godslasterlijks en vreeselijks opvingen. Arme Kotzebue, verachtelijk lasteraar, onjuist beschouwde Kribe, verschrikkelijke Ephraïn, malle Residan, dat gij uw eigen rival waart.

David XIII. Daar is geen God. 1e v.
XVIII. Daar is geen tael. 3e v."

Het „uittreksel", dat in het *Handelsblad* verscheen, luidde:

„M. zendt ons eene uitvoerige wederlegging van het verslag der redevoering in de zitting der Fransche academie van 3 Junij, door Victor Hugo uitgesproken, welk verslag in de *Amsterdamsche Courant* van 15 Junij is vertaald en medegedeeld. De Fransche verslaggever heeft, namelijk, om een bewijs te geven van de inconsequentie van Victor Hugo, een fragment uit een gedicht, door dienzelfden dichter in 1825 uitgegeven, aangehaald, waarin over Napoleon de banvloek wordt uitgesproken, terwijl de Keizer in de onlangs gehouden redevoering hemelhoog wordt verheven. Ter wederlegging van die voorstelling der zaak herinnert M. dat het door den verslaggever aangehaalde brokstuk ontleend is uit eene *imprécation*, waarin de dichter getrouwelijk en met kracht de gevoelens der tegenstanders van Napoleon beschrijft, terwijl hij in eenen voorafgaanden lierzang, *Acclamation* getiteld, de vereerders van Napoleon laat spreken en uitroept: *Gloire à Napoléon, gloire au maître du monde!* Hieruit ziet men dus dat Victor Hugo in 1825 volstrekt geen eigen gevoelen over Napoleon wilde ontwikkelen en dus ook nu niet van inconsequentie kan beschuldigd worden.

De Amsterdamsche echter *ne se tint pas pour battue*, als wij van Prof. Ten Brink vernamen, en antwoordde den 23ⁿ Juni het volgende:

„NAPOLEON *op twee onderscheidene tijdperken door* VICTOR HUGO *beoordeeld.*" Op dit, in ons blad van 15 Junij gegeven, artikel vinden wij in het *Handelsblad* van den 18den daaraanvolgend opgemerkt:

„Dat het door den verslaggever aangehaalde brokstuk ontleend is uit eene *Imprécation*, waarin de dichter getrouwelijk en met kracht de gevoelens der tegenstanders van *Napoleon* beschrijft, terwijl hij in eenen voorafgaanden lierzang, *Acclamation* getiteld, de vereerders van *Napoleon* laat spreken en uitroept *gloire à Napoléon, gloire au maître du monde!* Hieruit ziet men dus dat *Victor Hugo* in 1825 volstrekt geen eigen gevoelen over *Napoleon* wilde ontwikkelen en dus ook nu niet van inconsequentie kan beschuldigd worden."

Tot nadere ontwikkeling kan hieromtrent dienen, dat het aangehaalde *brokstuk* ontleend is uit het dichtstuk: *Les deux Iles* (de beide eilanden) eene tegenstelling van *Corsika*, de wieg, en St. Helena, het graf des bezongenen; bij zijne geboorte heeft men nu de *Acclamation*, waar zijne vereerders sprekende worden ingevoerd; bij zijn graf heeft men de *Imprécation*, waarvan in de haar voorafgaande regels niet anders gezegd wordt, dan dat zij de uitboezeming was der hem gezamentlijk beschuldigende, tegen hem verbonden, volken, wier taal *aan die van zijn eigen hart beantwoordde*.

Wijders vindt men in hetzelfde deel van 's dichters werken, ten titel voerende *Odes* en *Ballades*, zijne lierzangen: *aan* LODEWIJK XVII en *op de Krooning van* KAREL X.

En eindelijk vindt men er nog eenen, in Maart 1822 uitgegeven, lierzang, getiteld *Napoleon*, waarin niemand anders dan de dichter zelf spreekt en deze zijnen held aldus bezingt:

Un sang royal teignit sa pourpre usurpatrice,
Un guerrier fut frappé par ce guerrier sans foi.
L'anarchie à Vincenne admira son complice, —
Au Louvre elle adora son Roi.
Il fallut presqu'un Dieu, pour consacrer cet homme,
Le prêtre-monarque de Rome
Vint bénir son front menaçant;
Car sans doute en secret effrayé de lui même,
Il voulait recevoir son sanglant diadème
Des mains d' où le pardon descend.

Dat is:

Een Vorst'lijk bloed deed hij 't geroofde purper kleuren,
En krijgsman zonder trouw, velt hij een krijgsman neêr.
't Geweld erkent zijn vriend, juicht om Vincennes treuren, —
Op 't Louvre aanbidt het zijnen Heer.
Om hem te zalven moest bijna de Godheid komen.
De Priester-Koning uit het oude, heil'ge Romen
Sprak zijnen zegen op dat donker, dreigend hoofd,
Dat voor zich zelv' welligt van doodschen schrik bevangen,
Zijn bloedig diadeem niet anders wilde ontvangen,
Dan uit dezelfde hand, die ook genâ belooft.

M.'s „dupliek", ook alleen bij uittreksel verschenen en niet anders voorhanden, kwam, volgens het *Handelsblad* van 28 Juni, hierop neer:

„M. antwoordt op het stukje betreffende Victor Hugo's beoordeeling van Napoleon, geplaatst in „de Amsterdamsche Courant" van 23 dezer, dat de steller zijn Fransch verleerd heeft, zoo hij ergens in *les Deux Iles* meende te lezen, dat Victor Hugo zich met de gevoelens der *Imprécateurs* vereenigt: „de Amsterdamsche Courant" zegt wel in cursyf letters, *wier taal aan die van zijn eigen hart beantwoordde*, maar dat *eigen hart* is dat van Napoleon, niet van Hugo. De laatste bezingt den eerste, en zegt:

... des peuples ligués la clameur solennelle
Répondait à la voix implacable, éternelle,
Qui se lamentait dans son coeur:
„Honte, opprobre, malheur, etc."

In wiens *coeur?* In dat van Napoleon; anders stonde er *mon coeur*. 1)

Voorts bewijzen de lierzangen op de Bourbons, evenmin als de *Ode Buonaparte*, dat Victor Hugo, tijdens de vervaardiging daarvan, minder van Napoleons *grootheid* overtuigd was, dan later uit de Inleiding zijner Redevoering bleek, welke laatste, ter kwader uur, tot dat vreemd geharrewar in „de Amst. Cour." aanleiding gaf.

Victor Hugo is een dichter, en een dichter van den eersten rang, misschien de grootste, die Frankrijk thans heeft. Een dichter mag, wat deze of gene verslaggever er ook van zegge, gevoelig zijn voor al wat *groot* en *verheven* is, al kan hij dit niet *nuttig* en *goed* tevens vinden. Victor Hugo mag eene *Inleiding* schrijven, waarin hij de *grootheid* van Napoleon schildert, en hij mag eene *Ode* zingen, waarin hij zijne vreeslijke dwinglandij poogt te schetsen. Victor Hugo mag de Bourbons beklagen, en door Napoleons grootheid getroffen zijn. Wie zal zoo dwaas wezen mij het regt te betwisten, Scipio om deze, Hannibal om gene hoedanigheid hoog te achten?"

J. C. ALB. THIJM.

1) Wij twijfelen geen oogenblik of, bij voortzetting der *joûte*, had de jonge polemiet gaarne het niet-steek-houdende van dit eerste antwoord erkend. Immers, de schrijver in de *Amsterdamsche* beweerde niet, dat „*son coeur*" slaat op Victor Hugo, maar wel, dat deze, door den vervloekingskreet der volken een echo te noemen der stem van Napoleon's eigen hart, eigen geweten te kennen gaf, dat er grond bestond voor die *imprécations* en Napoleon, hoe „groot" deze overigens mocht zijn, zich dat zelf bekennen moet.

Het Calvinisme in de Kunst. 1)

Rede bij de overdracht van het Rectoraat der Vrije Universiteit op 20 Oct. 1888, door Dr. A. KUYPER. — Amsterdam, J. A. Wormser. 1888.

Onder het leveren van vele blijken van belezenheid in oudere en nieuwere wijsgeeren en niet zonder zwier van filozofiesch-technische termen, tracht Dr. A. Kuyper te bewijzen, dat het Calvinisme niet alleen niet vijandig is aan de kunst; maar dat men er in-tegendeel den waren handwijzer voor hetgeen de kunst doen en laten moet in heeft te eerbiedigen. In de samenvatting van zijn betoog formuleert het vermaarde hoofd der antirevolutionaire staatspartij zijne leer als volgt:

„Gelijk ons bleek zijn het *Calvinisme* en de *Kunst* volstrekt geen elkaar onverschillige figuren, die sprakeloos en zonder groet, heur wegen kruisen op de markt (!) des levens. Integendeel, omdat het Calvinisme een heel het leven beheerschende richting is, *moest* het wel zijn verhouding ook tot de wereld van het schoone bepalen. En dat heeft het gedaan door de kerk van de overladenheid der kunst, en de kunst van het overwicht der kerk te bevrijden, en voorts aan de kunst den eisch te stellen, dat ze, als gave Gods aan ons menschelijk geslacht, ons den rijkdom van de poëzie in ons menschelijk leven ontdekken, het ons verschoonen, het bezielen, en ons erin vrijmaken zou, tot glorie onzes Gods.... Naar zijn democratischen aard kon het noch bouwkunst, noch beeldhouwkunst begunstigen, en moest het de kunstkracht wel concentreeren op schilderkunst, dichtkunst en muziek." „Het Calvinisme is puriteinsch. Het verbood *spel, dans en komediebezoek*, en had weinig sympathie voor het naakte beeld." Dr Kuyper is niet absoluut tegen de dramatische kunst: „Ware de gesteldheid der geesten ernaar geweest om een eerbaar drama, tragisch zoowel als komisch, *zonder* actrices, gelijk eens te Athene, te verkrijgen, het protest zou niet gehoord zijn." Op een andere plaats daarentegen

1) Dit artikel werd geschreven den 18 Februari, maar de drukproef er van werd verbeterd door den schr. in Maart, en is bepaald het laatste artikel wat Dr. Jos. Alberdingk Thijm gereed maakte voor de Pers. J. W. BR.

stemt hij weêr in met G. Voetius, die „vermommingen, mannen in vrouwelijke gestalte" — als te Athene — veroordeelt.

De Heer Kuyper betuigt dus, in allen ernst, zijn adhæzie te geven aan de meening, dat de waereld heeft moeten wachten tot de geboorte van het Calvinisme, om de kunst „als gave Gods" erkend te zien, om den „rijkdom van de poëzie in ons menschelijk leven" ontdekt te krijgen, om de kunst ons leven te zien „verschoonen" (geen schoon woord), „bezielen" en ons in haar „vrijgemaakt" te zien. Om dat het Calvinisme demokratiesch van nature is, moest het zich zijne architektonische, plastische en dramatische onvruchtbaarheid laten welgevallen, maar kon des te meer zijn hart ophalen aan „schilderkunst, dichtkunst, en muziek."

'tWare niet overtollig geweest, dat de Heer Kuyper, met veel of weinig woorden, had aangetoond, dat het Calvinisme demokratiesch is; maar vooral, dat de demokratie vijandig tegen architektuur, beeldhouw- en tooneelkunst overstaat.

Wanneer men door demokratische toestanden verstaat toestanden, waarin de verschillende lagen des volks aan het woord komen en invloed oefenen, dan zoû ik meenen, dat de architektuur bij uitnemendheid eene demokratische kunst is. De verschillende architektuurstijlen zijn het produkt der afwisselende behoeften van den evenredigheidszin der massaas; geene kunst is minder aristokratiesch dan zij; geene treedt minder op het machtwoord of den scepterzwaai van een monarch in het leven. Had de Heer Kuyper gezegd, dat het Calvinisme, met zijn

„Tout protestant est pape, une bible à la main,"

te zeer eene individualistische levensopenbaring is om eene architektuur te hebben kunnen voortbrengen, — dan zoû ik beter met hem meê kunnen gaan; en ik zoû hem zelfs toegegeven hebben, dat daarom het Calvinisme ook geen epos heeft, geen traditie, geen kunstvorm hoegenaamd. Calvinistiesch zal toch wel anti-katholiek zijn, en er is niet de minste reden, om Bach en Händel bijv. niet katholiek te noemen.

Les arts somptuaires, de geheele stoffeerings- en bekleedingskunst, die in den boven aangeduiden zin, ook stellig demokratiesch is, bleef daarom voor het Calvinisme een gesloten boek, en het gebrek aan elegantie bij landaarden, die door Calvijns begrippen worden beheerscht, is hier een gevolg van.

De impertinenties, die de Heer Kuyper lanceert tegen de beoefenaars en bewonderaars der kunst van Sofokles, Hroswitha, Shakespeare, Lope de Vega, Calderon, Vondel, Corneille, Racine, Molière, en het banvonnis dat hij uitspreekt over de *Hecubaas*, *Desdemonaas*, *Badelochs*, *Camilles*, *Althaliaas*, *Célimènes* en *Berthaas* (in het meesterstuk van Henri de Bornier) wil ik liefst onweêrsproken laten: maar het getuigt van een bovenmatig zelfvertrouwen, in strijd met de uitspraak aller eeuwen in vollen ernst te durven beweeren, dat stelsels en instellingen, die zich o. a. door beeldenstorm en orgelveroordeeling gekenmerkt hebben, waarin voor bouw-, beeldhouw- en tooneelkunst geen plaats is, dat die zich zouden kunnen verhoovaardigen vruchtbaar voor de kunst te wezen, en aanspraak zouden durven maken om de plaats der tot heden aan het woord zijnde schoonheidsleer en kunstpraktijk in te nemen.

Dr Kuyper ziet in het Calvinisme o. a. het stelsel, dat Kerk en Staat van elkander scheidt, en dat dan ook den Godsdienst en de Kunst ieder hun eigen weg laat gaan, al mag de kunst geen zonde doen en al „moet de kunst en het schoone thuis gebracht onder het hoogere en rijkere begrip van *Heerlijkheid*", die ook aan God eigen is.

't Is jammer, dat de auteur, tegenover de falanxen van kunstenaars, die aan de anti-Calvinistische zijde staan, er niet eenige genoemd heeft, die als vertegenwoordigers van de Calvinistische kunst kunnen gelden. Hij noemt Rembrandt en Jan Steen: Rembrandt, om dat hij „zich verdiept in het leven achter de sombere tinten," zijn „goddelijk genie zelfs zijn bijbelsche boeken midden in onze burgermaatschappij weet te tooveren" en de Hollanders hun huislijkheid aan het „Calvinisme dankweten; Jan Steen, om dat ons „zelfgenoegzaam „burgerleven ook zijn *drastische* zijde" had, en en ook bij „dit drastische de geest niet rusten kon, eer het in de „tentoonstelling zijner zelfverlaging geoordeeld lag." Dr Kuyper ziet intusschen in Jan Steen vaak „een hand die u een spiegel voorhoudt en daarbij in den toon van den humor de vraag doet: wat u dunkt? Of er in de trekken van dien dronkaard niet iets is, dat boven den roes uitgaat?"

Of de man van Hendrickie Jagers en of Jan Steen, die tot de Roomsche Kerk behoorde, wel als zeer geschikte banierdragers van het Calvinisme kunnen gelden, komt mij bedenkelijk voor.

Onbetwistbaar is de bekende stelling, dat de kunstkrachten, die in Holland niet voor historieele werken, gewijde of mythologische, gebruikt werden, de portretkunst ten goede zijn gekomen; maar of het niet wat ver gezocht is de meesterstukken onzer van der Helsten, Flincken, Ravesteyns, Moreelsen enz. aan de Prædestinatie-leer te danken, dunkt mij nog al duidelijk. Frans Hals, misschien de grootste onzer XVIIe-eeuwsche portretnaturalisten, behoorde tot de zelfde Kerk als Antonis Mor van Dashorst, Titiaan en Van Dijck: het schijnt dus, dat er ook wel knappe roomsche portretschilders sedert de Renaissance geweest zijn.

Bovendien, dat de kunst altijd den weg gaat van het algemeene tot het bizondere, blijkt uit de opvolging der *genres* in haar verschillende tijdvakken. Na de monumentale kunst van het Parthenon, kwam de grieksch-romeinsche portretkunst; na de *stijl*-overheersching van de romaansche periode, kwam de fijne *natuur*-kunst der XIIIe en XIVe Eeuw. In het Muzeüm van Boulacq zijn fijne, individualistische statuëttjens, die Mariette beweert nog van vóor de pyramiden te dagteekenen. Dat alles heeft met het Calvinisme heel weinig te doen.

Het stelsel van Dr Kuyper zoû reeds veroordeeld wezen, al liet men tegen de richting, die het vertegenwoordigt, alleen maar getuigen, dat zij (volgends hem) geen Architektuur, geen Plastiek, en geen Tooneelkunst kan genereren.

A. 18 Febr. 1889. ALB. TH.

Met het begin van het volgende jaar verschijnt dit Tijdschrift geregeld in 8° formaat.

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever.

STOOMDRUKKERIJ THEO KERVEL & Co. AMSTERDAM.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

LE TRÈS-SAINT SACREMENT.

Etudes sur l'Eucharistie.

Revue des œuvres Eucharistiques.

Genoemd tijdschrift verschijnt den 15den van elken maand, in afleveringen van 72 bladzijden, zoodat men op het einde van het jaar een boekdeel bezit van 600 blz. uitsluitend gewijd aan Het Allerheiligste Sacrament. Dat hier geest en hart, door leering en stichting bij het licht van Gods Waarheid en het vuur van Gods Liefde worden verlicht, ontvlamd en verheven tot hoogere gelijkenis en inniger vereeniging met Jesus den God-Mensch, onzen eeuwig te aanbidden Heiland, begrijpt van zelfs elk Katholiek. De onderwerpen door dit Maandschrift te behandelen laten zich tot drie Hoofdafdeelingen rangschikken:

1°. *Etudes théologiques sur l'Eucharistie.* Deze Godgeleerde studiën omvatten thans „Conférences sur la Communion." De begonnen reeks zal minstens 50 Conférences leveren. Naast de Conférences behandelen deze studiën de „*Patrologie Eucharistique*", die ons aanbiedt, in chronologische orde, met commentaires de teksten der Heilige Vaders betreffende de Altaargeheimenisse;

de *Liturgie Eucharistique*, d. w. z. de verklaringen van alle ritueele voorschriften betrekking hebbende tot het Allerheiligste: eindelijk ook de *Etudes Historiques.* Deze houden zich bezig met de verschillende „phases du culte eucharistique", door alle eeuwen heen. De nu verschijnende Afleveringen behelzen een reeks mededeelingen onder het opschrift van „les miracles historiques de la Sainte Eucharistie." Werd in dien eerestoet ons Vâderland totnogtoe vergeten, dat zal voortaan niet meer geschieden nu wij, God zij dank, de eer hebben ook te mogen ijveren ter bevordering van de „association des prêtres-adorateurs."

De 2de afdeeling is gewijd aan de „DÉVOTION EUCHARISTIQUE", en geeft ons aan de hand voor de Aanbidding de heil. Communie en de heil. Mis „des *sujets*, des *pratiques* et des *élévations*." Onder den titel van „Manuel de l'Adoration", gaf ze alreeds meer dan vijftig „sujets de méditation suivie sur l'Eucharistie." Bij deze afdeeling behooren ook de „Fleurs Eucharistiques des Saints", bloemenlezing uit het leven der Heiligen die zich het meest door hunne toewijding aan Het Allerheiligste hebben onderscheiden.

De 3de afdeeling is een overzicht van de „Œuvres Eucharistiques" in onze dagen en een „Chronique Eucharistique."

Afzonderlijk kost elke Aflevering een halve franc; de geheele jaargang voor ons land 8 francs. (Paris Bureau des Œuvres Eucharistiques 27, avenue Friedland 27.)

Over de „ANNALES de l'Association des Prêtres-Adorateurs, die den 25en van elken maand verschijnen, spreken wij nader in ons volgend nummer.

J. W. BROUWERS.

LA SOMME DE LA PRÉDICATION EUCHARISTIQUE,

par le R. P. TESNIÈRE. 2 vol. (Paris, 27, avenue Friedland, 27.)

Ter inleiding van dit werk bij onze Lezers, eerst een woord over den schrijver zelven. Niet wij zullen dat woord spreken, maar ontleenen het aan den ridderlijken Bisschop van Angers, den wereldberoemden redenaar, ook in de Fransche Kamer, Mgr. Freppel. Welnu, ook in het Groot-Seminarie van het Bisdom Angers had onlangs de Retraite der Heeren Geestelijken plaats. Met 400 waren ze er bij tegenwoordig. De Pater, die de retraite gaf, was de E. Pater Tesnière, schrijver van het hierboven aangekondigde werk.

Over die retraite zelve hebben wij hier niet te spreken, maar Mgr. Freppel, die alle vergaderingen bijwoonde, stond op bij het einde der laatste instructie en richtte het woord tot den Eerw. Pater om hem dank te zeggen voor de retraite aan de Geestelijkheid van zijn Bisdom gegeven. De voorlaatste volzin is hier voor ons doel voldoende: „Allez donc, mon Révérend Père, et poursuivez votre apostolat eucharistique auprès de tout le clergé de France; vous avez pour cette grande mission deux qualités qui en assurent le succès: *„l'éloquence et la doctrine.”*

Die twee eigenschappen kenmerken het gesproken woord, en insgelijks het geschreven woord van Pater Tesnière.

Het eerste boekdeel van dit werk is voor twee jaren verschenen; handelde des *noms*, des *figures* et des *prophéties* de *l'Eucharistie*, en werd overal met heilige blijdschap en dankbaarheid ontvangen. Thans is het 2e boekdeel ook uitgekomen. In eene reeks van 32 conférences handelt het over la *nature* en de *effets* de la *Communion*. Wat al Aartsbisschoppen en Bisschoppen zouden wij hier kunnen aanhalen en de verdiensten van dit werk laten verkondigen! Wij vergenoegen ons met de *Messager du Sacré-Cœur* te laten herhalen: „hâtons-nous de dire qu'il y a là une mine des plus riches à exploiter, un trésor des plus précieux où prêtres et fidèles puiseront à pleines mains.”

Moge dat woord waarheid worden en het zal dier zielen tot onuitsprekelijk heil verstrekken.

J. W. BROUWERS.

Kerkelijke Kunst-Oudheidkunde.

LA MESSE; Etudes archéologiques sur ses monuments, par Ch. Rohault de Fleury, continuées par son fils; vol. 1—5. Paris, Librairie des imprimeries réunies.

Het is een troostende gedachte voor een grooten geest als de beroemde archeoloog Ch. Rohault de Fleury, om bij zijn afsterven een zoon na te laten, volkomen in staat om het schoone werk des vaders voort te zetten. Niet minder geruststellend is het voor den beminnaar der katholieke oudheid, te zien, dat het belangrijke boekwerk, welks titel hierboven staat, door de kundige hand voltooid zal worden die reeds in de „Revue de l'Art Chrétien” en elders blijk heeft gegeven het plan des vaders te kunnen volvoeren. En dit is grootsch van opvatting. Deze keurige boekdeeltjes toch, die onder den veel te bescheiden naam van *Etudes*, met fraaie afbeeldingen worden uitgegeven, zijn bestemd om de geschiedenis te geven van het H. Misoffer door middel van de voorwerpen en benoodigdheden die bij de viering der H. Geheimen in gebruik zijn geweest van de allereerste tijden af.

Dit werk is de vrucht van langjarig studeeren, verzamelen en vergelijken van talrijke gewijde voorwerpen, door vader en zoon (Georges R. d. Fl.) met stalen vlijt ten uitvoer gebracht, en is de belangstelling overwaard van een ieder die, door de studie van *La liturgie monumentale*, zijn kennis van de aloude geschiedenis der heiligste gebruiken in de katholieke kerk wenscht uit te breiden.

Het groote doel des schrijvers is om, door archeologische onderzoekingen van de overgeblevene gedenkstukken dier oude heilige gebruiken, die als onverwachte getuigen, als het ware uit den grond oprijzen, de eenheid en het innig verband aan te toonen dat er altijd bestaan heeft tusschen *dogma* en *ritus*. En hierdoor wil hij vooral de aanvallen afweren, die ongeloovigen, zoo dikwijls onvoorzichtig, gedaan hebben juist op die gedenkteekenen der eerste christelijke tijden.

Toch is dit werk in geen enkel opzicht een strijdschrift: de tegenstanders worden slechts door onomstootbare bewijzen voor de waarheid geplaatst. „In een werk als dit, zegt de auteur, treedt de schrijver geheel op den achtergrond, de gedenkstukken zijn alles, en spreken voor zich-zelf.” Deze voorwerpen worden als in een museum den lezer voor oogen gesteld: de vijf tot nu toe verschenen deelen (het werk zal er acht bevatten), worden reeds door 435 afbeeldingen opgeluisterd.

Na een korte beschouwing van elk dier deelen, zal deze aankondiging ongetwijfeld veler belangstelling in het werk van Charles Rohault de Fleury en van diens zoon opwekken.

Behalve een kleine opheldering over de liturgie van de H. Mis, vergezeld van tal van afbeeldingen naar mozaiëk- en beeldhouwwerk, schilderingen enz. veelal uit de oudste christelijke periode, geeft het eerste deel hoofdzakelijk een uitvoerige studie over het *altaar* der christenen, in zijn eersten vorm: de huishoudelijke tafel, verder in de gedaante der *arcosolia* (grafaltaren) van de catacomben, en der romeinsche *cippus* of kolommetjes, die onder Constantijn in de christen tempels als zegeteekenen gebracht werden, naast de vermelding der goudene altaren, waarvan te Milaan en te Bazel voorbeelden zijn, en van de bewonderenswaardige kunststukken in marmer uit het einde der middeleeuwen. De geleerde schrijver toont aan, dat de geschiedenis van het altaar het sterkste bewijs is, dat het H. Misoffer altijd is opgedragen geworden van de tijden der Apostelen af. Welk een schoone bevestiging b. v. van de onveranderlijkheid van onze liturgische gebruiken biedt het oude altaar, te Rimini ontdekt, niet aan. Het dagteekent ongeveer uit de VIe eeuw, en onder den gewijden steen vond men niet slechts het kistje met relikwiën, maar zelfs de drie wierookkorrels, die nog in onze dagen daarbij gelegd worden.

Het tweede deel geeft beschrijving en afbeeldingen van de ciboriën of baldakijnen die in de oude tijden bijna altijd het hoofdaltaar overhuifden. Deze bedekking strekte niet slechts tot een eerbewijs, maar voldeed tevens aan de noodzakelijkheid om het altaar van stof en vuil vrij te houden. Het tabernakel, de „retable” (altaarwand) en het spreekgestoelte (nabij het altaar) worden ook in hetzelfde deel besproken. De mededeelingen over het tabernakel zijn bijzonder belangrijk.

De oudste vorm van het tabernakel of kastje om het H. Sacrament te bewaren schijnt, zoo als ten minste uit vele voorbeelden blijkt, meestal een verborgen plaats in den muur te zijn geweest. Men heeft wellicht gebruik gemaakt van de nis van de oude tempels, waarin het heidensche afgodsbeeld gewoonlijk stond. Ook deze holte werd menigmaal *sacrarium* genoemd.

Het *ambo* of Evangelie-gestoelte wordt behandeld in het derde deel, evenals het koorhek met het oxaal, de sacristij, de piscina, het koor en het grondplan van

de geheele kerk. Voorheen behoorde een kandelaar van bijzondere afmeting tot de samenstelling van het *ambo*, vanwaar het evangelie aan het volk werd voorgelezen. Deze kandelaar, waarvan onze paaschkandelaar wel een overbijfsel zijn kan, treft men nog aan te Rome in de basilieken van St. Clemens en St. Laurentius. In dit deel wordt tevens een verhandeling gegeven over het moeilijke onderwerp van de *iconostasis* en de verhevenheid voor het kruisbeeld. Dit schijnt zich eer te hebben ontwikkeld uit de koorafsluiting dan tot de *iconostasis* te behooren. Deze laatste toch bestond eertijds uit een reeks kolommen, die een architraaf droegen, waaraan gordijnen hingen, ten einde de heiligste gedeelten der Mis niet aan aller blikken te vertoonen. Veelal droeg deze architraaf eenige heiligenbeelden. In sommige gevallen schijnt de *iconostasis* samengesteld te zijn geweest uit enkele, met beelden gekroonde kolommen, zoodat deze louter als voetstukken dienden en daardoor den naam *iconostasis* ontvingen. In de westersch-latijnsche kerk komt vooral in de gothische kerkgebouwen gewoonlijk in plaats daarvan de balk onder den triomfboog voor, die meestal uitvoerig en kunstig bewerkt is, en de H. Maagd, Johannes en de andere apostelen draagt. Deel IV is gewijd aan de H. Communie, aan altaarbrooden, kelken, pateenen, ampullen, lepeltjes en de eertijds gebruikelijke rieten pijpjes. In eindelooze afwisseling komen in dit deel (voorzeker het meest belangwekkende der reeds verschenen boekjes) afbeeldingen voor, die keurige staaltjes geven van onbeschrijfelijk schoone vormen, van kunstvaardige bewerking, bijzonder van kelken: ware wonderen van goudsmidskunst. Bij het zien van zoovele kunststukken betreurt men het te meer, dat de goede smaak der kunstenaars later zoo verbasterd is geworden. „On peut voir, (zegt de schrijver) surtout en Espagne et en Portugal, les effets déplorables de cette décadence, qui envahit bientôt la France et enveloppe les vases sacrés d'une folle richesse, aussi contraire aux règles du goût qu'à la dignité de la liturgie." Het valt ten hoogste te waardeeren, dat ervaren kunstenaars ten onzent wederom door de oude kunst bezield worden en haar met groot talent weten uit te voeren, getuige de Nederl. Vaticaansche tentoonstelling in 1887 hier ter stede.

Bevatte het vorige deel een schat van keurig metaalwerk, het vijfde vloeit over van voorbeelden van kunstig snijwerk in ivoor. Daarenboven beschrijft het de draagbare altaren, kronen, kruisen, wierookvaten en wijwaterdragers. Eigenaardig is het, dat het ivoor in de vroegste tijden werd beschouwd als de aangewezen grondstof voor de bewaarplaatsen van het Allerheiligste. Onder allerlei namen en vormen strekten kistjes en bekers van elpenbeen tot ciboriums. Dikwijls worden deze *turris* genoemd, en ook werkelijk in den vorm van een toren bewerkt, als om een veilige rustplaats te zijn voor het H. Sacrament. Niet onwaarschijnlijk is de veronderstelling van Rohault de Fleury, dat deze ivoren torentjes een toespeling gaven op de *turris eburnea*, waaronder de H. Maagd, die, even als de cibories, het H Lichaam en Bloed van Jesus Christus in zich gedragen heeft, zoo dikwijls wordt afgebeeld en aangeroepen. Het gebruik van rijk bewerkte ivoren kistjes dankt wel hieraan zijn ontstaan, dat de geloovigen, in de eerste christelijke tijden, verlof hadden om het H. Sacrament in hunne huizen te bewaren, waartoe zij natuurlijk aan hunne kostbaarste juweelkistjes deze bestemming gaven.

Bij de beschouwing van zulk een hoogst belangrijk, veelomvattend werk, weet men haast niet waarop het meest de aandacht te vestigen. De geschiedvorscher, de godgeleerde, de oudheidkenner, de kunstenaar, om strijd vinden zij hier hun gading en boven alles zal hen blijken met hoeveel kracht de H. Kerk ten allen tijde de kunst bevorderd en gekweekt heeft, en hoe met haar ontwikkeling de grootere zoowel als de kleinere kunsten in bloei en groei zijn toegenomen.

Amsterdam, Maart 1888. J. F. M. Sterck.

LE SACRIFICE dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne, par l'abbé J.-M. Buathier, curé de Buellas 1).

Dit werk, dat alreeds in 2den druk verschijnt, zal worden gevolgd door een ander boekdeel getiteld: „*Le Sacrifice et le Beau*, étude d'esthétique spirituelle.

Terecht schreef de Bisschop van Belley aan den schrijver: „j'approuve très volontiers votre bel ouvrage, Monsieur le Curé, en vous adressant mes sincères félicitations".

Het valt licht te begrijpen, hoe dit werk in onze dagen ter goeder ure verschijnt, nu de ikheid en de zelfzucht schier overal den boventoon voeren en het eigenbelang slecht begrepen als richtsnoer van handel en wandel geldt.

Het werk is gesplitst in twee onderdeelen, in den titel van het boek reeds aangewezen: het eerste behandelt „le sacrifice dans le dogme", en bevat elf hoofdstukken; het tweede „Le sacrifice dans la vie chrétienne" behelst tien hoofdstukken. Het eerste deel zet ons het beginsel van het offer uiteen en leert ons het toonbeeld van alle offer waardeeren; het tweede beschouwt den mensch in de verschillende staten en standen van het leven hier beneden, „dans la vie personnelle, domestique, civile, sociale, politique", en bewijst met waarheid en klaarheid en schoonheid hoe „l'esprit de sacrifice", geleerd en gevoed en gesterkt aan de dubbele bron van *het Kruis* en *het Altaar* van lieverlede 's menschen geest en wil en zinnen doordringt, om den sterveling te genezen van zijne erfzwakheden, hem te verheffen boven den aard van vleesch en bloed, en hem te maken tot waren leerling en volgeling van den God-mensch, die zijne leering en zijn voorbeeld als samenvatte in de woorden:

Qui vult venire post me, abneget se ipsum et sequatur me.

Wie mijn volgeling wil zijn, verzake zich zelven en volge mij.

De 10 hoofdstukken van het 2de gedeelte zijn:

Le sacrifice et la vie chrétienne,
Le sacrifice et la foi,
Le sacrifice et l'espérance,
Le sacrifice et l'amour,
Le sacrifice et la volonté.
Le sacrifice et les sens,
Le sacrifice et la mort

1) Lyon Librairie et Impr. Vitte et Perussel 1886. Een fraai boekdeel van 490 blz.

Le sacrifice et la famille,
Le sacrifice et la société,
Le sacrifice et la bonheur.

De leering die ons hier met theologische juistheid wordt ontvouwd, de lessen die ons met Gods liefde en veel *délicatesse* worden gegeven, ja hebben zeker nog het onmisbare strenge van den Kruisberg, maar „les charmes du style tout embaumé des paroles de la Sainte Écriture et tout émaillé, des plus heureuses citations des classiques anciens et modernes, les font rechercher et goûter."

Ook wij herhalen met innige overtuiging: „ce livre fait honneur au talent et à la piété du jeune prêtre qui l'a écrit."

J. W. Brouwers.

Praelectiones **Metaphysicae Specialis** quas in Collegio Maximo Lovaniensi S. J. habebat G. Lahousse, E. I. Volumen Tertium Theologia Naturalis. Leuven, Ch. Peeters, in-8°, p. XII-416, fr. 5,00.

Het eerste en het tweede deel van dit werk hebben wij in dit tijdschrift met lof besproken. Dit derde deel verdient niet minder aanbevolen te worden, omdat het, volgens onze innige overtuiging, eene degelijke aan alle eischen der wetenschap voldoende verhandeling over God en Zijne eigenschappen bevat. Vooral met het oog op het groote belang eener wetenschappelijke Godsleer, als noodzakelijke inleiding tot de theologische studiën, is de keus eener geschikte handleiding voor den professor der philosophie van het hoogste gewicht. Wil zijn onderwijs vruchten dragen en aan de eischen eener wetenschappelijke opleiding beantwoorden, dan moet het handboek rekening houden met de heerschende dwalingen en de leerstelsels der natuurwetenschappen.

Onder dit dubbel opzicht laat het leerboek van P. Lahouse weinig te wenschen over. In de keuze van zijn onderwerp en de wijze der behandeling heeft hij steeds het doel voor oogen een werk te leveren, volkomen in overeenstemming met de behoeften van het onderwijs in onze dagen.

Hij put zijne leer uit de beste bronnen en volgt in de bewijsvoering den weg door de groote meesters afgebakend. Hieruit besluite men echter niet dat hij zonder critiek de stellingen en argumenten van anderen overneemt en afschrijft. Integendeel hij toetst en onderzoekt alles met de meeste zorg en aarzelt niet nu en dan ook gangbare meeningen te bestrijden en te verwerpen.

Wij vestigen de aandacht op zijne aanmerkingen omtrent het argument voor Gods bestaan dat de Scholastieken op het voorbeeld van Aristoteles afleiden uit de beweging in den strengen zin des woords.

Het argument bewijst niet (enkel en alleen uit de beweging) dat alles wat bewogen wordt het bestaan in het bewegingsvermogen aan eene hoogere oorzaak ontleent. Voor het bestaan van God worden twee argumenten aangevoerd welke men in de gewone handboeken niet vindt. De oorsprong van het leven op de aarde en het begin van de wereldorde (door de thermodynamica bewezen) voeren den geest tot een Wezen dat aan de stof het aanzien gaf, of door wiens invloed deze zich allengskens vormde en ontwikkelde.

In de argumenten van de 15de stelling, welke de oneindige volmaaktheid Gods betoogt, wordt rekening gehouden met het geschilpunt dat de Scholastieken verdeelt omtrent het verschil tusschen het wezen en het zijn of bestaan der schepselen. Gewoonlijk wordt de eenheid Gods uit zijn noodzakelijk bestaan afgeleid. De schrijver ontkent de kracht en juistheid van dit argument, dat het individueele, aan ieder bestaand wezen eigen, verwisselt met de eenigheid. In de betwiste vraag omtrent de wijze hoe God de toekomstige vrije handelingen van den mensch kent en voorziet, volgt de schrijver de verklaring van Suarez. God kent het toekomstige, niet krachtens Zijne decreten, maar hij ziet de vrije wilsbesluiten in hun zijn en wezen. Deze verklaring bevat een onbegrijpelijk geheim en kan daarom bij gebrek aan rechtstreeksche bewijzen, slechts door het wederleggen der tegenoverstaande stelsels betoogd worden.

Deze bijzonderheden hebben wij aangestipt om te toonen, dat het boek den lezers overvloedige stof tot studie en discussie biedt en den professoren uitmuntend zal te stade komen bij het onderwijs in de philosophie

Leuven. Dr. A. Dupont.

SYLLABUS. *Conferentiën gehouden voor de H. Alphonsus-vereeniging te Amsterdam door* K. M. A. L. Wulfingh, Priester der Congregatie des Allerh. Verlossers. Eerste Deel. Amsterdam, L. Kervel.

In 1871 verzocht Mgr. Wilmer Bisschop van Haarlem, den Eerw. P. Wulfingh te Amsterdam Conferentiën te houden voor heeren van meer beschaafde opvoeding, van meerdere ontwikkeling, om daardoor te gemoet te komen aan eene behoefte des tijds: gebrek aan godsdienstkennis en aan godsdienst-wetenschap. De gehoudene Conferentiën, thans in een boekdeel vereenigd, zullen ook in wijdere kringen veel nut stichten en de kennis der geloofswaarheden krachtig bevorderen. Een geschikter onderwerp dan de Syllabus kon de schrijver niet kiezen, omdat hij hier de gereede gelegenheid vindt de hoofddwalingen van onzen tijd te wederleggen en de tegenoverstaande waarheid in het volle licht te stellen. Na vijf inleidende Conferentiën, welke de natuur en beweegredenen, het gezag, de beginselen ter verklaring en het opschrift van den Syllabus bespreken, worden in de volgende dertien, de zeven eerste stellingen toegelicht, opgehelderd en wederlegd. Deze wederlegging bestaat uit eene reeks van korte maar zaakrijke verhandelingen over Gods bestaan en eigenschappen, over de goddelijke Drieëenheid, over de Schepping (waarbij het scheppingsverhaal volgens de verklaring van den H. Alphonsus), over de afhankelijkheid van het schepsel in zijn voortbestaan en in zijn werken, over de Voorzienigheid, over de noodzakelijkheid der Openbaring, het Traditionalisme, de onafhankelijke Moraal, het Rationalisme.

Om het beoogde doel te bereiken moest de schrijver een middenweg inslaan tusschen het eenvoudige onderwijs voor eerstbeginnenden en de strenge methode der godgeleerden. Zonder zich in beschouwingen of bewijzen te verdiepen, welke voorafgaande studiën volstrekt vereischen, moest hij op eene bevattelijke wijze de philo-

sophische en theologische begrippen ontvouwen en de bewijzen voor de geloofswaarheden ontwikkelen. Deze moeielijke taak heeft hij op voortreffelijke wijze volbracht, te meer omdat hij het dubbel gevaar wist te ontwijken, van of al te wetenschappelijk en onverstaanbaar, of oppervlakkig en onvolledig te wezen. Met heldere bondigheid bepaalt hij de noodige begrippen, kiest de meest overtuigende bewijzen en weert de opwerpingen met eenige woorden af. Wijselijk laat hij alle strijdvragen bij zijde, en bepaalt zich tot de verklaring en de verdediging der geopenbaarde waarheid zonder over theologische geschilpunten of betwiste meeningen een oordeel te willen uitspreken.

Hoewel deze sierlijke en degelijke aanspraken tot hoofddoel hebben den geest het voedsel der onverkorte waarheid te bieden, houden zij tevens rekening met de behoeften van den wil en het hart. Met nadruk wordt hun op de plichten der Katholieken en de oefening der christelijke deugden gewezen.

Het gezag van den H. Kerkleeraar Alphonsus, aan wiens werken de schrijver meestal zijne beschouwingen ontleent, is een waarborg voor de zuiverheid en nauwkeurigheid der theologische leer. Het boek verdient de beste aanbeveling vooral ten dienste van zoo velen, wien het aan tijd en gelegenheid ontbreekt om door eigen onderzoek aan zich zelven en aan anderen rekenschap van hunne godsdienstige overtuiging te geven. Zij vinden hier al het noodige om de geloofswaarheden zoover mogelijk te begrijpen en tegen de opwerpingen der dwaling te verdedigen. Moge het nuttige werk vele lezers in hun geloof versterken en tegen de verlokkende dwalingen van onzen tijd beschermen.

Dr A. Dupont.

De volksuitgave der romantische werken van Melati van Java.

'T Is een groot ongerief van de werken onzer beste Hollandsche schrijvers, dat zij over het algemeen te duur gehouden worden. Onze uitgevers — het moet hun tot eere nagegeven worden — onderscheiden zich gunstig van velen hunner confraters in het buitenland door een loffelijken ijver, om hun boeken een waardig en sierlijk uiterlijk te geven. De Hollandsche romans vooral zien er, in vergelijking met hun in gele omslagen gewikkelde Fransche, in schel rood gecartonneerde Engelsche en hun slordig aaneengelijmde Duitsche broertjes, flink uit en staven de spreekwoordelijke Hollandsche degelijkheid. Maar daar staat tegenover dat een Hollandsche roman gemiddeld drie gulden kost, terwijl de buitenlandsche nog niet eens zooveel franken, shillings of marken gelden. Dat heeft ten gevolge, dat zij door het romanlezend publiek maar zelden worden gekocht en bijna uitsluitend hun afnemers vinden in de leesgezelschappen, om, wanneer zij in die min of meer aristocratische kringen de ronde gedaan hebben, in de leesbibliotheken van een stuiver per deel aan te landen en zoodoende eerst in handen te komen van den kleiner burger.

Die leesgezelschappen en leesbibliotheken, hoeveel goeds ze ongetwijfeld in andere opzichten kunnen hebben, werken niets zoo zeer in de hand als het vluchtig en oppervlakkig lezen het zenuwachtig gejaagd boekenverslinden, dat zooveel hoofden op hol brengt en ook de beste lectuur niet alleen nutteloos, maar zelfs bepaald schadelijk kan maken.

Een goed boek wil goed, dat wil zeggen met aandacht en *à tête reposée* gelezen worden, een *goed* boek, zeg ik, want men zal toegeven, dat hoezeer de roman ook door verderfelijke en verdachte pennen in discrediet gebracht is, er altijd nog romans bestaan, die meer nut kunnen stichten, meer tot al wat goed en schoon is kunnen opwekken, dan menig boek vol wijze zedelessen of vrome bespiegelingen. Een goede roman is een stuk leven, met al de lessen van levenservaring, die ons dit ongezocht oplevert. Wanneer wij aan de hand van een talentvol romanschrijver van degelijke, echt christelijke beginselen de lotgevallen hebben gevolgd van een groot karakter te midden van den strijd des levens, wanneer wij in zulk een *goeden* roman het doen en laten, het leven en streven eener bepaalde groep menschen met al hun deugden, gebreken, begrippen en hartstochten hebben gadegeslagen, dan is het ons als hadden wij zelf het verhaalde doorleefd en onze ondervinding is verrijkt met ervaringen, die we zelf wellicht nooit zouden maken. Vooreerst toch biedt het gewone leven maar zelden het schouwspel aan van die merkwaardige karakters en belangwekkende situaties, welke door den echten romanschrijver bij voorkeur tot voorwerp zijner phychologische studiën gekozen worden, òf we zien die in den sleur der dagelijksche beslommeringen over het hoofd. Ten andere ontbreekt ons vaak de opmerkingsgave, de menschenkennis, de heldere blik en het ontvankelijk gemoed, waarmee het leven eerst met vrucht kan worden waargenomen, en welke eigenschappen juist het *apanage* zijn van den waren romanschrijver.

Wat wij door eigen aanschouwing in de wereld rondom ons niet zouden zien, dat leeren wij opmerken door *zijn* oogen; met zijn fijn organisme neemt hij waar wat voor gewone stervelingen onopgemerkt blijft; hij leest de gedachten zijner medemenschen, doorgrondt hun vaak onbewuste bedoelingen, kent de hartstochten, die hen in beweging brengen. Met zijn levendige verbeelding en plastische kunstenaarsgave weet hij ons die menschen voor den geest te tooveren, ze voor ons te doen leven, spreken en handelen; met fijnen tact en gekuischten smaak weet hij datgene in het licht te stellen, wat het meest onze aandacht verdient en in het duister te laten wat schaden kan aan het door de kunst geïdealiseerd beeld van het leven, hetwelk ons onweerstaanbaar boeit en gelijk ieder waar kunstwerk ook ongezocht verheft en veredelt.

Zulk een roman is ongetwijfeld een goed boek, dat verdient gelezen en herlezen te worden, met andere woorden in ieders bereik behoort te zijn. En omdat we nu de romantische werken van Melati van Java, mogen ze ook niet in *alle* opzichten aan het boven geschetst ideaal beantwoorden, onvoorwaardelijk onder de goede romans kunnen rangschikken, daarom begroeten we met ingenomenheid de nieuwe goedkoope editie, door den ondernemenden uitgever H. A. M. Roelants te Schiedam zijn landgenooten aangeboden.

Voortaan zullen werken als *La Renzoni* of *Hermelijn* niet enkel meer circuleeren in aristocratische leesgezelschappen om later, vuilgeslingerd en beduimeld van hand tot hand te gaan in de stuiversbibliotheken, en door de grage lezers haastig verslonden te worden. Neen,

ze zullen prijken op het boekenrekje in de huiskamer van elk beschaafd Nederlander, om met telkens hernieuwd genoegen ter hand te worden genomen zoowel door den huisvader, die zich in den gezelligen familiekring van de ernstige beroepsbezigheden verpoost, als door zijn aankomende dochter, wier geest en gemoed nog gevormd moeten worden door gezonde lectuur. Want het is een eigenaardigheid van de werken der gevierde schrijfter, dat lezers van elken leeftijd, van beider kunne en van elken stand er in gelijke mate door worden aangetrokken.

De dwepende jonkheid met haar illusiën wordt geboeid door de lotswisselingen der helden en heldinnen (de laatste vooral), die de schrijfster steeds in belangwekkende verwikkelingen weet te plaatsen, zonder in al te romaneske onwaarschijnlijkheden te vervallen. De bezadigde en bejaarde lezer, die meer fijnheden opmerkt waar de luchthartige jeugd over heen leest, waardeert de geleidelijke ontwikkeling der karakters, de waarheid en natuurlijkheid, waarmee het leven wordt weergegeven, zonder jacht op effect, zonder buitensporige gedrochten of bovenmenschelijk ideale wezens. De dichterlijk gestemde lezer eindelijk, de hartstochtelijke minnaar van het schoone, haalt het hart op aan schilderachtige natuurbeschrijvingen en kleurig gepenseelde tafereelen. Allen weet de begaafde schrijfster als een echte *charmeuse* met bewonderenswaardigen tact aan zich te kluisteren; de vernuftig gespannen intrige, de meesleepende verhaaltrant, de levendige schildering, de ongezochte natuurlijkheid houden den lezer onafgebroken bezig tot aan de altijd verrassende ontknooping.

De *Portefeuille* gaf onlangs, naar aanleiding der verschijning van een nieuwen historischen roman door Melati van Java, waarop wij eerlang nader hopen terug te komen, een vrij juiste kenschetsing, tegelijk résumé van haar gezamenlijke romans. „Wie hare romantische werken, in handig postformaat bij Roelants verschenen", dus schreef de heer Taco de Beer, „nauwkeurig nagaat, zal daarin zeer duidelijk zien, dat elke volgende roman zich van den vorige onderscheidde, zoolang tot het genre geheel veranderd was. Eerst het Indische leven en dat geheel, maar toch, bewust en onbewust, met een tintje tendenz, zij het ook alleen, doordat enkele toestanden zich geheel in het ware licht vertoonden. Toen trad langzamerhand het Indische leven op den achtergrond en in de Europeesche maatschappij kwamen de vragen van den dag aan het woord. Daarbij was veel telephonisch en photographisch *waar* en minder kunst dan kunstig. Maar o. a. *La Renzoni*, *De gesluierde schilderij* zijn daar om te bewijzen, met hoe grootsche dramatische kracht de geniale schrijfster wist te teekenen: de zangeres in storm en noodweer heenijlende naar haar vader, de echtgenoot haar op het tooneel ontwarende in al de glorie van haar kunst; of wel den val door het ijs, de verbijsteringsscène voor de schilderij, maar vooral de scène aan tafel, waar de verrader den armband om den schoonen pols zal slaan, en zooveel meer in beelden, die onuitwrikbaar in de ziel der lezers gegriffeld zijn.

„Maar er was vrees, dat het eenvoudig natuurlijke, het alledaagsche, de overhand verkrijgen zou. Toen verscheen *Hermelijn* en vervulde ons met hoop voor de toekomst.

„Dat was gewerkt".

Inderdaad, dat was gewerkt en leverde tevens het bewijs dat de verwonderlijke vruchtbaarheid der schrijfster geen schade heeft gedaan aan de hoedanigheid harer opeenvolgende lettervruchten. Elk nieuw werk overtrof het vorige in breedheid van opvatting en fijnheid van uitvoering, maar zoo *Hermelijn* boven al zijn voorgangers de kroon spant, doet dit toch aan hun verdienste, elk op zich zelf, niets af.

De volledige reeks vomrt, is de nieuwe uitgave, een geheele bibliotheek, als aangewezen voor de huiskamer en het salon, en deze goedkoope editie is vooral een aanwinst voor de katholieke lezers, onder wie de romantische werken van Melati van Java tot dusver nog niet die populariteit genoten, waarop zij het volste recht hebben.

Velen onder ons kennen haar nog haast uitsluitend als *Mathilde*, de onvermoeide en alom gewaardeerde medewerkster der *Katholieke Illustratie*, waarvan zij bijna elken jaargang met een of meer harer boeiende novellen verrijkte. Ook van hetgeen Mathilde in andere katholieke uitgaven — jaarboekjes, tijdschriften enz. — ten beste gaf, werd steeds met belangstelling en voorliefde door haar katholieke landgenooten kennis genomen. Maar wat zij als Melati van Java schreef bleef voor velen dezer nog een gesloten boek. Onze geloofsgenooten in Duitschland zijn in dit opzicht meer bevoorrecht dan wij; de bekende Leo von Heemstede toch gaf hun door zijn keurige vertalingen in de *Alte und Neue Welt* en elders bijna al die grootere werken der schrijfster te genieten, welke onder de Nederlandsche katholieken nog te weinig bekend zijn. Door een uitvoerige studie in den *Literarischen Handweiser* vestigde hij daarenboven nadrukkelijk hun aandacht op de begaafde *Niederländische Dichterin*, die als Mathilde onder ons katholieken ongetwijfeld reeds een grooten naam heeft, maar als Melati van Java stellig meer onder ons verdient gekend te worden.

Ik meende daarom van de gelegenheid, door de verschijning der nieuwe uitgave geboden, gebruik te moeten maken, om het katholiek publiek de romantische werken van Melati van Java ten warmste aan te bevelen. Terwijl deze vroeger door den vrij hoogen prijs (*f* 23.80) tot betrekkelijke impopulariteit gedoemd waren, zijn zij thans binnen het bereik gebracht ook van de meest bescheiden beurzen. Voor slechts *f* 8.40, dat is *f* 1.40 per deel, kan thans elk eenigszins bemiddeld katholiek gezin zich in het bezit stellen van een roman-bibliotheek, die, onderhoudend en degelijk tegelijk, blijvende waarde bezit en, in de fraai gestempelde rood linnen bandjes die tegen een verhooging van 50 cts. per deel worden bijgeleverd, tevens een sieraad is voor het salon. J. R. VAN DER LANS.

DE KATHOLIEKE GIDS.

Twee Katholieke organen: ONZE WACHTER en DE WACHTER zag men in de laatste jaren verdwijnen; DE DIETSCHE WARANDE ging van Amsterdam naar Gent over; DE KATHOLIEK zou zich niet met politiek bezig houden, volgens zijn programma der Tweede Serie; DE STUDIËN hebben haar eigen heirleger van geleerde schrijveren; DE WETENSCHAPPELIJKE NEDERLANDER maakt waarlijk in ruime mate gebruik van zijn vrijheid, om als vrijschutter naar believen op te

treden; geen wonder dat er eenige leemte ontstond en dat de komst van DE KATHOLIEKE GIDS, een maandschrift dat zelfs de politiek niet buiten zijn wijde grenzen sluit, velen welkom zal zijn. Aan den ijver der wakkere uitgevers, de Heeren Küppers & Laurey, te Haarlem, noch aan de beide redacteurs, de Heeren Th. A. Koelman en Mr. Eug. Gompertz zal het te wijten zijn, wanneer dit maandschrift niet spoedig eene eervolle plaats in het veld der Nederlandsche Letteren zal hebben veroverd. Eene groote schare van gunstig bekende pennen hebben hare medewerking toegezegd. De prijs van dit nieuwe maandschrift is buitengewoon matig. Er mag dus terecht op een groot debiet worden gerekend. De eerste aflevering is thans verschenen en ziet er goed uit. Wij wenschen aan „De Katholieke Gids" een zalig eerste levensjaar, dat door talrijke andere gelukkige Nieuwjaren moge worden gevolgd. Na het „Voorwoord" van de Redactie biedt ons deze eerste Aflevering reeds belangrijke opstellen van verschillenden aard aan.

Als inleiding tot de bespreking der sociale vraag, die ongetwijfeld meermalen zal ter tafel komen bij den jongen GIDS, geeft Pastoor Scheiberling de schoone redevoering van den Eerw. Heer Frans Hitze, Secretaris-Generaal van „Arbeiterwohl", gehouden op de jongste algemeene vergadering van Katholieken te Freiburg.

„Van Jerusalem naar Jericho" is de titel van een reisverhaal, door den Wel-Eerw. Heer B. H. Klönne ten beste gegeven, opgeluisterd door een zevental fraaie photo-lithographieën: de heer F. L. Stracké Jz. opent eene veelbelovende verhandeling over het Bisschoppelijk Museum te Haarlem: de gevierde pen van Mathilde verhaalt in novellistischen trant een paar bladzijden uit het leven van Prins Willem III: eenige dichtregelen van Dr. Schaepman betuigen den KATHOLIEKEN GIDS zijne beste wenschen en verwachtingen, terwijl de beide redacteurs, de heeren Th. A. Koelman en Mr. Eug. Gompertz, deze eerste aflevering sluiten, de eerste met een opstel over Eduard Drumont en de *question Juive*, de laatste met een Jaaroverzicht van de politieke gebeurtenissen, gewis ter inleiding van een „Maandelijksch overzicht", dat in DE KATHOLIEKE GIDS op zijn plaats zal zijn.

Met moed en beleid vooruit, o KATHOLIEKE GIDS, gij komt ter goeder ure; Gods beste zegen begeleide uwe schreden. (*De Wetensch. Nederlander.*)

De heilige eik van het dorp In den Hout.

Als men den weg van Oosterhout naar dit dorp opwandelt, ontmoet men na ongeveer twintig minuten gaans ter rechter hand een kolossalen boom, die onder den naam van *heilige eik* aan alle bewoners der omstreken bekend is. De hoogte van den stam is wel is waar gering en niet meer dan vier meter, ook de takken, waarvan sommige trouwens sinds lang bezweken, bereiken slechts een middelmatige hoogte, maar de omtrek van den boom is des te grooter en bedraagt op eenige voeten boven den grond niet minder dan 6,5 meter. De eik is blijkbaar het laatste tijdperk zijns levens ingetreden. Niet alleen is de stam zoo sterk uitgehold dat er slechts een zeer dunne wand is overgebleven, maar ook die wand zelve is aan eene zijde over een uitgestrektheid van ongeveer een meter geheel verdwenen en vertoont aan de andere zijde mede een aanzienlijke opening; bovendien is een ander stuk van schors en bast beroofd en geheel dood, zoodat de boom slechts aan een gedeelte van den omtrek sappen kan opzuigen. Evenwel droeg hij nog verleden jaar een vrij dichte bladerentooi en talrijke eikels.

Volgens de getuigenis van een bejaarden landman heeft men in den Franschen tijd daar naast nog een veel grooteren eik omgehakt, waarschijnlijk wijl hij dreigde neer te storten; in diens plaats werd een jonge eik geplant die thans reeds tot een fraaien boom is opgeschoten. Ongetwijfeld moet de ouderdom van den thans nog bewaard geblevenen met eeuwen geteld worden.

Een ieder weet hoe langzaam een eik aangroeit, vooral als hij, gelijk hier, op een onvruchtbaren bodem is geplant. Ook het vermolmingsproces vereischte een langen duur. De namen van *Oosterhout* en *In den Hout* toonen duidelijk dat zich vroeger daar ter plaatse een aanzienlijk bosch bevond, waarvan deze eik als het laatste overblijfsel is te beschouwen.

Werd hij wellicht gespaard omdat er een of andere merkwaardige herinnering aan was verbonden? De naam van *heilige eik* doet dit vermoeden, en herinnert zelfs aan de *heilige boomen* onzer heidensche voorouders. Een of ander heiligenbeeld dat het voorwerp was eener bijzondere vereering heeft daar wel niet gestaan, anders zou de overlevering daar ongetwijfeld eenige herinnering aan bewaard hebben. De grens van den leeftijd dien een eik onder gunstige omstandigheden kan bereiken is moeielijk te bepalen; zelden of nooit sterven dergelijke oude van binnen vermolmde boomen hun natuurlijken dood; gewoonlijk maakt een stormwind een einde aan hun leven, hetgeen hier elken dag kan geschieden en reeds lang zou geschied zijn indien de stam meer hoogte bezat en dus meer oppervlak aan den wind aanbood. Men hoort soms gewag maken van boomen wier ouderdom op acht eeuwen wordt geschat. Ook leert ons de geschiedenis hoe lang nog na de invoering van het Christendom overblijfselen van het heidendom zich in afgelegene oorden hebben gehandhaafd; de naam zelf van *heidenen* toont dit aan. Nog voor weinige jaren, misschien nog heden, lieten de Zweedsche boeren bij het inhalen van den oogst eene schoof op den akker achter voor het paard van Odin; eigenlijk zijn de heidensche gebruiken ook in ons land nog niet geheel uitgestorven, zij leven onder anderen nog voort in de praktijken der zoogenaamde duivelbanners, waarzegsters en kaartlegsters, welke men in weerwil van alle pogingen maar niet volkomen kan uitroeien. Het is dus geenzins onmogelijk dat werkelijk aan dien *heiligen eik* nog eene heidensche herinnering is verbonden. Er is nog een ander feit daarmede verbonden, hetwelk aantoont hoe te midden eener beschaafde maatschappij zich voorvallen kunnen opdoen, die tot den voorhistorischen tijd schijnen te behooren; en de lieden verhalen dat vroeger een arme schoenmaker zijn verblijf en werkplaats in den hollen stam had opgeslagen. De holte biedt daartoe ruimte genoeg; tegenwoordig echter zou de eik eene onvoldoende beschutting tegen wind en regen verleenen. Hoogstwaarschijnlijk zal men binnen weinige jaren vernemen dat een der oudste, zoo niet de oudste der boomen van ons

land, die zoo vele koninkrijken zag verrijzen en vergaan, eindelijk voor een stormvlaag is bezweken.

V. BECKER.

Overzicht van de verschenen literatuur

1º APRIL — Uº. JUNI 1888.

't Lust ons ditmaal deze stoffe statistisch te behandelen. Opzettelijk verkozen wij daarom al hetgeen verschenen is in het 2de trimester van het jaar '88. Wel is waar, hebben wij onze becijfering niet gebaseerd, op de bespottelijke en inconsequente classificatiën der bestaande bibliografiën, en onze cijfers zullen daarom verschillen van die, welke de uitkomsten zijn van de blaadjes, welke hoogstens aanspraak kunnen maken op den naam van — boekenlijstjes. Maar, wij hebben ons de moeite getroost, eene indeeling der boeken te maken en, volgens den inhoud, elk werk te plaatsen onder de rubriek, waar het, naar ons beste weten, aanspraak op mag maken.

Zie hier den uitslag.

Schoolboeken, 75; Belletristiek, 66; Wijsbegeerte, 27; Socialisme, arbeidsquaestie, 20; Rechtsgeleerdheid, 17; Aardrijkskunde, 16; Godgeleerdheid, 14; Kerkgeschiedenis, 13; Muziek, 13; Krijgskunde, 12; Natuur- en Scheikunde, 11; Genees- en Heelkunde, 9; Staatswetenschappen, 9; Biografiën, 8; oude Taal- en Letterkunde, 9; Werktuigkunde, 7; Schoone Kunsten, 7; Statistiek, 6; Handelswetenschappen, 6; Nijverheid, 6; Zeevaartkunde, 4; Pedagogie, 4; Bibliografie, 3; Wiskunde, 3; Genealogie, 3; Geschiedenis der Letteren, 2; Ency-Clopedie, 1; Lithurgie, 1. —

De opmerking, door ons in het vorige nummer gemaakt, betreffende de schoolboeken, wordt gestaafd, door het hoogste cijfer (75) in de oogst van drie maanden op dit veld, bewijst al weder dat de quantiteit verre beneden de qualiteit staat. In rangorde volgen de schoone letteren (66). 't Is eenigszins een verblijdend verschijnsel, dat op dit gebied de pennen meer en meer oorspronkelijk werk gaan leveren, terwijl de vertalingen (meerendeels uit het Fransch, Duitsch en Engelsch, maar ook uit de meer en meer beoefend wordende Noordsche talen) den lof toekomt, dat zij zich meestendeels bepalen tot die geestesproducten, die buiten het kader der persvoortbrengselen van den minderenrang vallen. Op het altaar der poëzie wordt er al heel weinig geofferd.

Ons streng houdende aan ons classificatie-beginsel zijn wij op het gebied der wijsbegeerte tot eene notitie van het getal 27 gekomen. Men denke echter niet, dat het den ernstigen onderzoeker van welk wijsgeerig stelsel ook, ooit in de gedachte zal komen zich het der moeite waard te rekenen, de 27 diversen dezer rubriek op zijn studietafel te ontbieden. Dit is evenzeer waar van de veertien werken en werkjes op theologisch gebied. Ook is dit evenzeer van toepassing op de overige rubrieken. Zoo is het b. v. wel een gunstig teeken dat men, meer dan eenige maanden vroeger, zich gezet heeft, om Biografien, noodzakelijke brokstukken voor de samenstelling van eene historie te schrijven. Maar van den anderen kant is het waar, dat meer dan de helft van onbeduidende personen zijn, en voor het algemeen van geen belang.

De arbeiders-quaestie heeft (behalve de artikelen in couranten en periodieken) vrij wat pennen in beweging gebracht. De uitgaven op het gebied der Rechtsgeleerdheid bepalen zich meerendeels tot heruitgaven van wetten en besluiten, met en zonder aanteekeningen; terwijl de verschenen werken over Genees- en Heelkunde aanspraak mogen maken op eene mate van degelijkheid, die sterk tegenover de nietsbeduidendheid staat van de meeste der overige rubrieken. J. W.

Werken ontvangen ter aankondiging.

Le Comte de Falloux et ses Mémoires, par EUGÈNE VEUILLOT (Paris, Victor Palmé.)

Œuvres polémiques de Mgr. Freppel, Évêque d'Angers. IXe Série. Discours prononcés à la Chambre des Députés etc. (Paris, Victor Palmé. Pr. 3 fr. 50)

L'Amiral Courbet d'après ses Lettres. Par FÉLIX JULIEN. (Paris, Victor Palmé.)

De l'Assistance des Classes rurales au XIXe siècle, par LÉON LALLEMAND. (Conclusions d'un mémoire couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. Paris, Alphonse Picard.)

Vie édifiante d'une pieuse paysanne ou Cathérine Beillard. Par un Prêtre de Saint-Sulpice, Directeur du Grand Séminaire du Puy-en-Velay. (Paris, René Haton, Libr.-Éditeur.)

LES ÉTATS-UNIS CONTEMPORAINS,
OU
Les mœurs, les institutions et les idées
depuis la guerre de la sécession
PAR
CLAUDIO JANNET.
Ouvrage précédé d'une Lettre de M. Le Play.
4e Edition, completement refondue. (Paris. Librairie Plou.)
(La suite au No prochain.)

ARCHIEF VOOR NEDERLANDSCHE KERKGESCHIEDENIS
onder redactie van
J. G. R. ACQUOY en H. C. ROGGE.
('s Gravenhage. Martinus Nijhoff.)

NEDERDUITSCHE BLOEMLEZING, DICHT- en PROZASTUKKEN,
verzameld en voorzien met aanteekeningen, eene schets uit de Geschiedenis onzer Letterkunde, enz. door JAN BOLS en J. MUYLDERMANS (Tweede Druk.)
Mechelen, Boekhandel Raym. Van Velsen.

INHOUD: Revue des Œuvres Eucharistiques. *J. W. Brouwers.* — *R. P. Tesnière:* Somme de la Prédication Eucharistique. *J. W. Brouwers.* — *Rohault de Fleury:* La Messe; Etudes archéologique sur ses monuments. *J. F. M. Sterck.* — Le Sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne, par l'abbé *J-M. Buathier*, curé de Buellas. — *G. Lahouse:* Prælectiones Metaphysicæ Specialis. *Dr. A. Dupont.* — *Syllabus:* Conferentiën gehouden voor de H. Alphonsus-Vereeniging te Amsterdam, door *K. Wulfingh.* Eerste Deel. — De volksuitgave der romantische werken van Melati van Java. *J. R. van der Lans.* — De Katholieke Gids. — De heilige eik van het dorp in den Hout, door *V. Becker.* — Overzicht van de verschenen Literatuur in ons land. *W.*

STOOMDRUKKERIJ THEO KERVEL & Co. AMSTERDAM.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.

Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

Quantum potes, tantum aude:
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.
St. Thomas.

o Burgerij, uit *Gysbrechts* erf gesproten,
En nooit veraert van uwen ouden struick
in 't wettigh kerckgebruick.
Men vlechte, om strijt, nu lovers in laurieren
En duurzaem loof, om 't wonderfeest te cieren...
Dat jaer op jaer, ja eeuwen achtereen,
Den Amstel overscheen.
Men „eere alom De heiligheit der Stede."
Vondel.

Het H. Sacrament van Mirakel te Amsterdam.

NIEUWE HISTORISCHE TOELICHTING

DOOR

JOS. WINKELMEYER.

Met een inleidend woord van

Prof. Dr. J. A. Alberdingk-Thijm.

Geen Katholiek die zich aan Amsterdam laat gelegen zijn, geen Katholiek waar dan ook, die nog een vonkje Christen geloof en liefde heeft, of hij zal dit boekje met genoegen lezen en in dankbaarheid bewaren Het geeft ons weer wat niet meer was te krijgen uit het verleden, en levert ons zelfs heel wat meer dan die vroegere, nu zoo zeldzaam te vinden werken mededeelden.

Het was in het jaar des Heeren 1345 dat te Amsterdam geschiedde wat hier genoemd wordt het mirakel van het H Sacrament. De plaats waar dat wonder plaats vond, noemde men alras de „Heylige Stede." Het duurde niet lang of, zooals het Mirakelboekske zegt, „vuerige herten ende deuote personen (hebben) 't Huys daer 't eerste miraeckel in gesciet is, doen afbreken, ende een schoon capel daer doen timmeren." Steenen gebouwen waren destijds in Amsterdam nog slechts weinig talrijk. Onverwijld stroomden er menigten van pelgrims naar toe. Die kwamen gewis het eerst en het meest uit Amstelland, en, om de huidige benaming te gebruiken — van den kant van Amstelveen — Bovenkerk, want de weg, die spoedig als de „Heylige Weg" werd aangewezen, was die weg uit Nieuwer-Amstel, zooals wij meteen door Dr. Alberdingk-Thijm zullen zien aantoonen Dat meenden wij, ter hoogere waardeering en belangstelling van Nieuwer-Amstel, hier te mogen aanstippen. En nu weer terug tot het ons dierbare nieuwe werkje.

Het deed ons een innig genoegen dat de Schr. ons ook heeft overgelegd in oorspronkelijke taal en spelling de copye in Duitse — uit de Latijnsche oirkonde vertaald — hoe 't heylige waerdige Sacrament hier tot Amsterdam gevonden wert, eindigende als volgt:

„Ende want alle dese voorseide puncten van den heyligen Sacrament warachtig zijn, ende wi bekennen, dat si in der waerheijt so geschiet sijn als voerscreven is, so hebben wi Floris van Boechorst, Ridder, Baeliu des mogenden Princes des Heren Graefs van Hollant in den lande van Aemstel ende in Waterlant, Scout, Scepen ende Rade der Stede van Amstelredam, om dese miraculen allen kristen menscen te condigen, onse segelen hier an gehangen. In 't Jaer ons Heren MCCCXLV, des Donderdags, in het oktaaf van Paschen.

Te recht zegt de Schr. elders, blz. 102, na zijn argument betreffende een officieel relaas van het Wonder: „Alleen zij, die *alle Amsterdammers* uit het tijdvak 1345—1400, voor leugenaars en opzettelijke bedriegers in zake het Wonder willen houden, kunnen dit argument terugwijzen."

De bestrijding heeft ook hier den diamant der waarheid veelzijdiger doen slijpen; hier slechts één voorbeeld: Wagenaar, in zijne Geschiedenis van Amsterdam, trok in twijfel of er in de dagen dat het wonder geschiedde, een Floris van der Boechorst wel Baljuw van Amstelland geweest was? Prof. Pluym heeft zich een moeilijk onderzoek getroost, dat schitterende uitkomsten heeft opgeleverd. Niet slechts werd nu bewezen, dat die Floris in die dagen bestond en Baljuw van Am-

stelland was, maar zelfs ook — wat in het oog onzer bestrijders het getuigenis van dien man in deze aangelegenheid nog meer moet verzekeren — dezelfde is, die op last van den Graaf, zonder vorm van proces, een bode naar Markerhoefde zond, *om de monniken aan te zeggen, dat men hun goed verkoopen zoude*, en die dat goed werkelijk liet verkoopen. (Ook hier al weer eene daad die wij verwijzen naar de vierschaar van den Rechtsgeleerde wiens nieuwe werk meteen zal worden opengelegd.) Soms werden bewijzen aan het licht gebracht door schrijvers die aan heel wat anders dachten. Hier één voorbeeld — de protestantsche geschiedschrijver Lelong, in zijne Hist. der Reformatie schreef o. a.: „Het strekt meede tot bewijs, dat dit gewaande Miraakel een enkel verdichtsel is, naademaal ik niet kan vinden dat het selve na de wyse van die rymsieke tijdt, in Liedekens is gebracht; immers weet ik niet dat er tot noch toe een voor den dag gekomen is." De logika van den Predikant Lelong is hier van dezelfde ongehalte als die van den thans geruchtmakenden Hoogleeraar Spruyt; desniettemin ware hij in de nare nacht van Prof. Spruyt geboren, hij zou het Gedicht van Willem van Hildegaerschberch, uitgegeven door den niet-katholieken Ds. P. Leendertz Wzn., tegen zich zien inbrengen.

Die dichter was juist een tijdgenoot van het gebeurde Wonder en rijmt zoo duidelijk mogelijk

Vs. 300. Ende dit Wonder groot ghevel
Bij Midmaert op enen dag
het jaer ons heren, als men plach
XIII hondert vol te scriven
Ende XLV daertoe nach.
Alsoe schriftuer 1) betughen mach,
Beide, mannen mitten wiven,
Soe doe ic u al hier verstaen,
Dat te Aemsterdam. —

Geen duisterling was die Willem van Hildegaersberch (bij Rotterdam), maar wel een voornaam spreker, een dichter, een Ministreel, die meermalen werd ontboden aan het Hof te 's-Gravenhage en er zeer gezien was. Ons hoog aan te bevelen werkje biedt ons desaangaande uitgelezen mededeelingen aan. Terecht begint Dr. Jos. Alberdingk-Thijm de *Inleiding*, waarmede hij dit boek begunstigd heeft, met de volgende woorden:

„Het geschrift, dat, bij dezen, den godsdienst- en oudheidkundigen Lezer wordt aangeboden is zeker de klaarste, volledigste en aantrekkelijkste studie, die tot heden aan het Wonder, „daer de Heylige Stede haer naem afdraecht" gewijd werd. De schrijver heeft van dokumenten en getuigenissen gebruik gemaakt, die tot dusverre nog niet tot vermeld einde waren aangewend; terwijl het buitendien reeds een letterkundig genot is figuren als Willem van Hildegaersberch en Leonardus Marius voor ons opgevoerd te zien!

Die Leonardus Marius, Pastoor der Oude Zijde en Rector van de Begijnen, was een zeer geleerd man en zeer bevriend met Vondel, aan wiens terugkeer tot de aloude en eeuwig jeugdige Roomsche Moederkerk hij echter niet dat aandeel heeft gehad, dat hem lang na zijn dood voor het eerst werd toegeschreven, en nu gebleken is door de vertoogen en documenten van de HH. Allard en van Lommel, zonder grond van waarheid te zijn. Hoogstverdienstelijk heeft pastoor Marius zich gemaakt, ook door zijn klein 8° deeltje, te Antwerpen uitgegeven, waarin hij het leerstuk van het Hoogheilig Sacrament des Altaars verdedigde, en meer in het bijzonder het H. Sacrament van Mirakel van Amsterdam. Dat werkje verscheen in 1639. Toen de Katholieken, inzonderheid van Holland en meer bijzonder nog die van Amsterdam, zich in 1839 voorbereiddeden om het vijfde eeuwgetij van het wonder te vieren, gaf Prof. Pluym, z. g. een „Historische Proeve", zooals hij zich waarlijk al te zedig uitdrukte, in het licht, waarin hij op schitterende en afdoende wijze, alle redelijke ontkenning onmogelijk maakte, en de beweringen, die den schijn van bewijzen droegen, weerlegde."

Dit werkje is uitverkocht. En al ware zulks niet, nog zou het waar zijn dat men tot heden nog niet in bezit is van een afgerond geheel, waarop het wonder geschetst, gepenseeld is, met de licht-effecten van het tijdperk, waarin het geschied is. Al wie die gebeurtenis wilde beschouwen in het midden der toenmalige maatschappelijke en zedelijke toestanden van Amsterdam, had vrij wat folianten te doorsnuffelen. Dat nu heeft de Schr. gedaan, en in dit werkje deelt hij rijkelijk van zijn oogst mede.

Wij houden ons overtuigd dat dit werkje meer dan eene uitgave zal beleven. Derhalve enkele bemerkingen.

Jammer dat de Schr. niet zegt in wat jaar Amsterdam eene zelfstandige parochie is geworden. Wat er van vermeld wordt op blz. 22 is niet geheel juist. Daar wordt gesproken van „de in 1300 gebouwde steenen Kerk, welke, eenige jaren later tot een zelfstandige parochie, afgescheiden van *de parochie van Ouderkerk*, waaronder die van Amsterdam vroeger gerekend werd, verheven zou worden": het bekende document van 5 Mei uit het jaar 1334 spreekt van „de *Kerkspelkerk van Aemstelredamme*, in zig zelve gescheiden en *afgezonderd van* DE KERKEN *van Oude-Aemsteile* EN NIEUWE-AEMSTELLE."

Moge wij ook herinneren dat blz. 149 wel wat te verlangen overlaat waar ze, zeggende „dat van den aanvang af het getal der bezoekers aan die H. Stede zoo groot was, dat men ten gerieve van de bedevaartgangers een nieuwen weg heeft aangelegd, die — hier schuilt het gebrek — langs den Overtoom rechtuit tot Sloten liep"; terwijl wij meenen dat die nieuwe weg, *de Heilige Weg* genaamd, veel verder door liep, tot Amstelveen, tot de Hand naar Leiden, de Noordammer Laan, waar nu de nieuwe prachtige Kerk van Bovenkerk staat. Om deze waarheid tot haar recht te laten komen, heb ik slechts een bladzijde open te slaan van Dr. Jos. Alb. Alberdingk-Thijm, waar die kloeke verdediger van de katholieke gloriën van Amsterdam en Nederland, in zijn „Volks-Almanak voor Nederl. Katholieken," jaargang van 1858, blz. 222 en 223 schrijft als volgt: De lezers van dezen „Almanak" en ik mag gerust zeggen alle Katholieke Nederlanders weten, dat de „eer en opkomst van Amstelredam" wordt gedagteekend van het Mirakel des H. Sacraments [1]). Eene der poorten onzer hoofdstad was oudtijds bij uitnemendheid de *porta Sancta*, de „Heyleghewechs Poorte". De Heilige Weg, die naar de kapelle van het Sacrament geleidde, lag aan de zuid-westzijde der stad. Langs dien weg kwamen de meeste bedevaartgangers van het „platte (Rijn-) land", gansch Zuid-Holland en het Sticht. Wagenaer zegt, ze stroomden, te Lentemaand, ook áan langs Gijsbregts „Harelemmer dijck" en van het Hoofd (aan 't IJ) — maar de naam, waarmeê oudtijds de weg

1) Zie den „Alm." 1857, „Op het Hof."

werd aangeduid die van den zoogenaamden Overtoom naar de Nieuwe-Zijds-Kapel voert, bewijst genoeg van welken kant men méest ter beêvaart trok. Als gij, bijv. omstreeks 1540, de kapeldeur ter westzijde uittraadt en gij liept links, een boogscheut ver, de Calverstraet af [1]), dan stondt gij, even als nu, aan den laatsten hoek dier pelgrimsbaan, welke de woorden des Profeets in herinnering brengt: *„Daar zal een voetpad en een weg zijn, en hij zal Heilige Weg genoemd worden* [2]). Glimlach niet over het verval van een tijd, waarin de naam van den weg, dien uwe vaderen „heylich" genoemd hebben, tot eene bespotting of althands zinledigen klank is geworden. Ter plaatse van het tegenwoordig Koningsplein stond voormaals de poort, en derwaards kwam de weg van hooger af. De richting der tegenwoordige Leidsche Straten vervolgend, bereikt gij de beplante kade buiten de hedendaagsche vesten, die langen tijd den naam van „Heylighen Wech" heeft gevoerd, maar thands onder dien van Overtoomschen Weg bekend staat, om den wille van den dam en overhaal, die aan het einde van dezen weg de Costverloren-Wetering en het water van den Schinkel uit elkaâr houdt [3]). Bij dien dam met zijn Overtoom of „Overtocht" deelt zich zuidwaards de pelgrimsbaan in tweën, ter weêrszij van genoemden Schinkel, die als een arm van de Haarlemmer Meer is te beschouwen. En waarheen voeren ons nu die beide beêvaartlanen?

Voor-eerst links, langs den Buitenveldertschen polder, over den schoonen Amstelveenschen weg, naar Amstelveen. Verder — vraag het de „Handt", die daar aan den weg staat. Zij zal u zeggen, westwaards, naar „Leyden". Maar wat bemoeit die amstelveensche hand zich reeds met Leiden: wij moeten immers nog veel zuidwaards, en eerst op Alphen aan? Thands — ja! Maar toen de beêvaart begon, ten wier gerieve „deze Amsterveensche wegh gegraven is [4])", lag Leiden en het schoonste van Zuid-Holland dichter bij. Het ging van de „Hant van Leyden" op Aalsmeer aan, en van daar, droogsvoets, of, des noods, met paard en wagen dwars door de Haarlemer-meer naar Hillegom en Lis en verder zuidwaards [5]).

„Maar de ándere weg aan den Overtoom? Onze staden dorpbeschrijvers willen ons doen gelooven, dat de Heylige Wegh voor de helft ten gevalle van de eerzame huislieden van het dorp Slooten gemaakt was. Om dier wille was de helft dier winkels en herbergen dezer „aanzienlijke" overtoomsche buurt ontstaan [6]): „tot gerief van die van Amsterveen, Slooten en andere Dorpen, die hier meê ter Bedevaert quamen."

(*Wordt voortgezet.*)

1) „Amsterdam geconterfeyt door Cornelis Anthonis", zie Wagenaar, I, bl. 17.
2) Isaias XXXV, 8.
3) Wagenaar, t. a. p. I, 346, 405, enz. III, 54, 68.
4) Daoper, „Amst." bl. 393, nageschreven door Commelin, bl. 469.
5) Leeghwater, „Haarl.-m.-b." § 14, verg. § 3 en 8. Zie ook Schoemaker, t. a. p. bl. 481.
6) Op het spoor van Dapper, van Ollefen, III, *Onder Amstelv.* 2.

La Desamortizacion eclesiastica considerada en sus diferentes aspectos y relaciones,

por Don José Maria Antequera. — Madrid. A. Perez Dubrull.

Door uitstekende talenten, veeljarige studiën, hooggeroemde eigene werken, was de genoemde schrijver de aangewezen man voor de taak, die hij in het hierboven genoemde boekwerk zoo schitterend heeft vervuld: Zijne *„Historia de la legislacion romana,"* meer nog zijne *„Historia de la legislacion espanola des de los tiempos mos remotos hasta nuestros dias*, Geschiedenis der Wetgevingen van Spanje, sints de meest verwijderde tijden tot op onze dagen" hadden te recht de oogen van 's lands Regeering op hem getrokken; ook werd hij benoemd tot Secretaris der Commissie tot Wetboeksamenstelling.

Het nieuwe werk dat wij hier aan ons land bekend maken, is dus het gewrocht van een vakkundigen, geschiedschrijver en rechtsgeleerde. Aan het verworven gezag, zijner bevoegdheid toegekend, doet de schrijver eer aan, én door de wetenschap van het gehalte, én door de bedaardheid van zijn onderzoek, én door de onpartijdigheid van zijne uitspraak, én door de volledigheid van zijne verhandeling. Onder alle zijne verschillende gezichtspunten en in alle zijne betrekkingen wordt dit zwaarwichtige vraagstuk hier beschouwd en ontleed.

Ziehier den gang van het betoog.

Eerst bewijst hij de gegrondheid, de wettigheid van de eigendomsrechten der Kerk op hare bezittingen. Heerlijk zijn des schrijvers bedenkingen over de goddelijke zending der Kerk en over de noodzakelijkheid van bezittingen voor de Kerk, wil zij de taak volbrengen welke God haar heeft voorgeschreven.

Niemand, die de Kerk als stichting Gods erkent, kan haar het recht, dat daaruit voortvloeit, ontzeggen. Maar zij die haar goddelijken oorsprong ontkennen, ontzeggen haar ook het recht eigendommen te bezitten; welnu, op dit terrein onzer tegenstanders kiest de geleerde Spanjaard zijn standpunt, ontleedt hunne argumenten en wederlegt ze, ontzenuwt ze, ja, vernietigt ze, allen

Afgezien een oogenblik van de goddelijke stichting der Kerk, is er dan een verschil te vinden, onder wijsgeerig en rechtskundig opzicht, tusschen het eigendomsrecht van een particulier en het eigendomsrecht der Kerk? De Kerk is niet anders dan eene „Vereeniging", eene „Maatschappij" van menschen vereenigd door een gemeenschappelijk geloof; waarom zou die vereeniging van geloovigen dan niet even goed en even vrij mogen bezitten als wel elke andere Vereeniging of Maatschappij die zich het genoegen of winst en verrijking harer leden ten doel stelt?

Ontzegt men het eigendomsrechts aan de Kerk, dan kan men het insgelijks ontzeggen aan elken particulier; dan triomfeert Proudhon's gezegde: „la propriété c'est le vol" het eigendom, is reeds een diefstal; dan hebben de communisten die op hun beurt den Kerk bestelenden, Staat bestelen, volkomen gelijk.

Alles wat, van welke zijde dan ook, werd aangevoerd om die inbezitneming en verkooping der Kerkgoederen te rechtvaardigen of te verontschuldigen, wordt nauwkeurig onderzocht, en, ja, wij mogen het gerust luide zeggen, triomfantelijk wederlegd en vernietigd.

De Regeering verontschuldigt altijd met te wijzen op de schulden van den Staat en de noodzakelijkheid om de schuldeischers van den Staat te betalen? Maar bestaat er ooit noodzakelijkheid, ooit wettige reden voor een schuldenaar om te gaan stelen ten einde zijne schuldeischers te kunnen betalen?

Zijn de inkomsten van den Staat niet voldoende om

zijnen schuldeischers te voldoen, mag hij dan de goederen van een derde, die geen deel nam aan die leeningen, en geen hypotheek gaf noch overnam, met geweld gaan nemen?

Hadden de geldschieters van den Staat eenige aanspraak op goederen van anderen, het zou dan allereerst zijn op de goederen van de bankiers en finantiers, die zich rijk maken met de leeningen van den Staat, op de goederen van controleurs en ministers enz. die van die leeningen genoten, maar niet Kerken en kloosters, die vreemd bleven aan al die geld- en leenings-speculatiën.

In het laatste gedeelte bewijst de Schr. met onloochenbare cijfers dat ook hier onrechtvaardig goed niet gedijt. Niet één Staat is ooit rijk geworden door dien roof der Kerkgoederen. Ook in Spanje heeft de verkoop der Kerkgoederen niet eens genoeg opgebracht om de elendige jaarwedde, door den roovenden Staat, den kloosterlingen toegezegd, te kunnen betalen. De onrechtvaardige opkoopers en de slechte advocaten met de Joden loopen met de centen weg.

Voor ieder die nog gevoel voor recht en rechtvaardigheid heeft en niet volslagen blind door vooroordeelen, dit boek nagaat, voor hem staan vast als een paal boven water de twee waarheden:

1° dat die inbezitneming der Kerkgoederen door de Regeeringen, in Engeland onder Hendrik VIII, in Frankrijk onder de fransche revolutie, in Spanje later, in Italië nu — waarom zouden wij der XVIIe eeuw hier te lande niet dezelfde eeuwige rechtsbegrippen voorleggen? — en overal elders niets anders zijn dan diefstal; van daar dat, even als beruchte dieven soms een masker aantrokken en valsche namen opgaven, ook nu die staatslieden deden. De gekroonde echtbreker, vrouwenmoorder, kerkdief, die Engeland tot scheuring en ketterij bracht, vond het huichelachtig leugenwoord uit van „vrijwilligen afstand;" de gekroonde Revolutie in Italië spreekt van „conversione"; de Hervorming in Duischland stelde zich te vrede met de *seculariseeren*, het republikeinsch Janhagel in Frankrijk noemt het nu liefst „*laïciser*" of „*désaffecter*" Spanje hield er zijn *desarmortizacion* op na, en anderen bedrogen het volk en schonnen het recht met andere huichelende woorden. De slotsom was en bleef hetzelfde, recht boven macht, de Staat, de Regeering pleegt diefstal, en dat „onrechtvaardig goed niet gedijt," bewijst ook hier alweer de onloochenbare geschiedenis dier katholieke landen door de Hervorming en de Vrijmetselarij, onder het masker van Staatsbelang bij dievenwet gemachtigd, zoo openlijk en schaamteloos bestolen. De Communard die de hoofdstad van zijn vaderland plundert, is minder schuldig dan die Regeeringen.

2do dat onrechtvaardig goed niet gedijt, al komt bij de Staten, zeggen wij, „loontje om zijn boontje" ook wat later.

Ons is geen werk bekend, dat zoo uitvoerig en zoo wetenschappelijk, op onwederlegbaar rechtskundige gronden het aangewezen onderwerp behandelt, als wel het hoog te waardeeren meesterwerk van Don José Maria Antequera.

J. W. Brouwers.

LES EMPRUNTS D'HOMERE

au livre de Iudith, par M. l'abbé Fourrière, (Paris Libr. Sarlit 1889).

Het doel dat de Schr. bij het schrijven van deze brochure wil bereiken, is geen ander dan te bewijzen „*que le livre de Iudith a été littéralement pillé par Homère*,": dat zijn des Schrijvers eigen woorden op zijne 11 blz.

Dit geschrift is eene zuiver philologische studie, waarin ons eenige overdrijving niet moet verbazen, doch, en de Schr. wijst er te recht op, het is niet maar een letterkundig vraagstuk, ook de Bijbelsche exegesis en de Mythologie hebben belang bij deze studie.

Zij vormt een onderdeel van de algemeene stelling of de mythologie in het algemeen en de Grieksche Fabelleer in het bijzonder al dan niet de kern dier fabelen verschuldigd zijn aan den Bijbel, en aan vroegere openbaringen Gods, waarvan die fabelen dan slechts verwarde en opgesmukte herinneringnn zouden zijn. In de voorrede beroept de Schr. zich op Victor Duruy, die in zijn *Histoire des Grecs* twee soorten van godsdiensten onderscheidt: de godsdiensten van het Geopenbaarde Boek en die van de Natuur. Tot de eerste soort worden gerekend, de Joden, de Christenen en de Muselmannen; tot de tweede de Oostersche volken en Griekenland." (T. I, p. 6). De Grieken evenwel hadden een boek dat ten grondslag voor hun croyances religieuses verstrekte, namelijk de Iliade van Homerus door Duruy dan bestempeld als „la Bible hellénique." Maar waar blijven dan, vragen wij de overige Heidensche volkeren, zelfs de Romeinen die in hun poëma van Ovidius, de *Metamorphosen* veel meer dan Homerus met zijn Iliade in nadere aanverwantschap met den Bijbel blijken te staan.

In die overeenkomst en gelijkenis der Fabelleer van de verschillende volkeren met de geopenbaarde waarheden des Bijbels zagen vroegere eeuwen een bewijs ten gunste van den eenigen waren Godsdienst. Dat nu schijnt ons de Schr. al te bereidwillig prijs te geven waar hij zoo absoluut mogelijk stelt dat „les *savants* de nos jours sont unanimes à nier tout rapport entre la mythologie et la révélation," en ten bewijze aanhaalt een Ernest Havet, en niemand anders en niemand meer.

Volgens den Schr. was Homerus van Joodsche afkomst en elders (p. 89) vindt hij in een tekst van Joël „la raison pour laquelle les Juifs désignés sous le nom d'Homère ont porté ce nom...

„Homère représentait.... la tradition juive tout entière (p. 115); Hercule personnifie les Juifs de la Palestine:

„Castor en Pollux... personnifiaient tout à la fois les deux colonnes de nue et de feu et les Juifs victorieux des Egyptiens et des ennemis qu'ils eurent à combattre dans le désert du Sinaï (p. 117).

Op bladz. 88 begint de Schr. zijne „Conclusions", die wij niet tot de onze maken, al begint die bladzijde met te zeggen: „après avoir établi *cent soixante-et-onze* rapprochements entre le texte biblique et trois morceaux de l'Iliade, comprenant ensemble 766 vers, nous nous croyons en droit d'affirmer que l'auteur ou plutôt les auteurs de ces morceaux ont connu la Bible, et qu'ils y ont puisé la matière de leurs fables."

Insgelijks laten wij voor rekening van den Schrijver meeningen als de volgende: „La Mythologie a été pour Homère ce que la Presse est aujourd'hui pour les Juifs.... Le secret qui abrite l'action des Israélites sur la Presse contemporaine, explique peut-être pour quoi l'antiquité a ignoré l'origine juive des poèmes homériques (p. 99 et 100).

Wel zouden wij het met hem eens kunnen zijn waar hij zegt dat het werk van Homerus is „dans le fond, une machine de guerre contre le monothéisme biblique"... en dat onder zedelijk opzicht Homerus de ontucht heeft vergoddelijkd en de immoraliteit onder de bescherming van den godsdienst heeft geplaatst.

En daar wij nu eenmaal in het Rijk der Poëzie zijn, zoo willen wij een paar andere voorbeelden laten gelden, en verwijzen naar

DIE DARSTELLUNG DER UNTERWELT (Homer *Odyss.* XI und Virgil *Aen.* VI; das Verhältnisz Virgils zu Dante: *Dell' inferno,* Von ISIDOR LECHTHALER, Professor.

De geleerde en beroemde Hettinger besluit zijne beoordeeling over dit werk met de volgende woorden: „Doch so viel steht fest: *Was das Alterthum* in seinen bester Männern geahnt, *geglaubt* und ausgesprochen, das erscheint bei Dante begründet geklärt, vertieft." Aldus daar ook alweer wordt in de Mythologie, ofschoon verduisterd toch nog herkenbaar teruggevonden een weerklank, een wederschijn van hoofdwaarheden der eerste openbaringen.

Van alle moderne dichters heeft niet één die harmonieën der hoofdwaarheden in de Mythologie belichaamd in overeenstemming met latere Gods Openbaring zoo goed begrepen en doen begrijpen als wel het wondergenie van Spanje's gouden eeuw don Pedro Calderon de la Barca. Onder de vele stukken die wij hier ter staving onzer beweering zouden kunnen aanvoeren, willen wij slechts verwijzen naar zijn: *El divino Orfeo* en zijn *El sacro Parnaos.*

Organen van gezag, b. v. *L'Univers* hebben met niet weinig lof dit werkje besproken.

J. W. BROUWERS.

DON PEDRO CALDERON DE LA BARCA.

I.

Waarom wij in dit nummer gaan spreken, en dat met groot genoegen, over Calderon?

1°. Omdat ons vaderland nu pas voor het eerst in in deze eeuw een stuk van genoemden dichter heeft zien opvoeren;

2°. omdat nu ten onzent voor het eerst in deze eeuw een geheel (?) tooneelstuk van Calderon werd overgebracht in het Nederlandsch. Onze Moedertaal mag voor den Nederlandschen tekst dank weten aan den heer W. G. Nieuwenkamp. Edoch mag het oorspronkelijke stuk: *El Alcalde de Zalamea,* niet geheel en al worden beoordeeld volgens deze bewerking, die uit de *drie* oorspronkelijke *Bedrijven* nu *zeven tafereelen* heeft gemaakt. Natuurlijk willen wij soortgelijke omwerking nog niet *a priori* veroordeeld hebben; wij vergeten niet hoe Lina Schneider met Vondel's Jefta beging ter tooneelopvoering te Keulen, en welverdiende toejuichingen mocht inoogsten. Wel zegt ons „De Amsterdammer" in zijn Dagbladverslag, dat „de heer Nieuwenkamp zich bij *zijne vertaling* van *De Rechter van Zalamea* in hoofdzaak richtte naar de bewerking, welke de Duitsche dramaturg, A. Wilbrandt, van het stuk leverde", maar niet werd ons gezegd of deze Nederlandsche tekst al dan niet iets anders is dan de vertaling van die Hoogduitsche bewerking.

In allen geval kunnen wij het korte en ontegenzeggelijke bewijs leveren van het verschil en den afstand tusschen deze vertaling en het oorspronkelijke stuk, met naast de *vertaling* der twee fragmenten ons in *De Amsterdammer* voorgelegd, hier de letterlijke vertaling van den oorspronkelijken Spaanschen tekst te plaatsen, en men zal zien, hoe vele veeren de Spaansche feniks heeft moeten missen bij deze vertooning.

„Welke de verdiensten van Calderon's drama nog zijn mogen," zegt *De Amsterdammer,* „het marmer, waaruit hij zijn hoofdfiguur heeft gehouwen, is van zoo edel allooi, dat alleen het forsche beeld van *Pedro Crespo* de kennismaking met het stuk tot een niet gering kunstgenot verheft. Wanneer *Crespo* den edelman tracht te overreden, hem ten slotte smeekt zijn dochter te huwen, zegt hij van zich zelven:

in de Nederlandsche vertaling van den heer Nieuwenkamp:	*in den oorspronkelijken tekst* van Calderon:
„Ik ben een man van plicht en van geweten."	Ik ben een man van eer en van geweten;
Van de vijf volgende verzen wordt niet één woord vertaald:	
Yo soy un hombre de bien,	Waar' mij van mijn geboorte keus gegeven,
Que á escoger mi nacimiento	'k Had niets gebrekkigs (— God zij mij getuige!) —
No dejara (es Dios testigo)	Niets onvolmaakts in mijn persoon Gedoogd, kon 't uitgedelgd
Un escrúpulo, un defecto En mi, que suplir pudiera La ambicion de mi deseo.	Door de eerzucht mijner wenschen.
„Bij mijns gelijken steeds in eer en aanzien:	Hier altijd onder mijns gelijken
De raad en de oudsten van het dorp betoonen	Heb ik mij waardig steeds gedragen,
Mij achting; ik ben rijk gezegend, wat	't Kapittel, de gemeenteraad
Mijn have en goed betreft: in heel den omtrek,	Betuigen mij hun achting.
Vindt gij geen boer aanzienlijker dan ik.	Ik heb meer dan genoeg bezittingen,
Mijn dochter werd... ik mag dit vrij getuigen,	Zoodat er, dank den Hemel,
In eerbaarheid en vroomheid opgevoed;	Geen andre boer in den geheelen omtrek
Zoo was haar moeder ook... God heeft haar ziel!	Van deez' gewesten rijker is dan ik:
	Mijn dochter werd, — dit weet ik — opgevoed
	In de edelste gevoelens
	Van eer, van deugd en ingetogenheid.
	Zoo ook was hare moeder;
	God hebbe Haar ziel in den Hemel!
Dat dit de waarheid is, bewijst u, Heer!	'k Denk wel Mijnheer, dat gij genoeg bewijs
Dat ik zoo rijk ben en dat niemand iets	Hierin wilt vinden: 'k mocht rijk wezen, en er is
Op mij te zeggen heeft; dat ik een man	Niet één die kwaad van mij spreekt:

Des vredes ben en niemand mij beschimpt,
Dat alles in een dorp, zoo klein als dit,
Waar elk de fouten en gebreken van
Zijn buurman kent..."

Ik kon zijn zedig, en niet één
Den spot met mij drijft; en — dit zegt te meer,
Daar wij hier wonen in een kleine plaats,
Waar men geen andre fout begaat
Meer dan belust te zijn om elke fout
En elk gebrek van anderen te kennen,
En, gave God, Mijnheer, dat men te vrede waar
Met die gebreken slechts te kennen."

Nu, hier heeft men den man; 'hem beter karakteriseeren, dan met zijn eigen woorden, zullen wij niet wagen," zegt „De Amsterdammer."

Men leer hem verder kennen uit die waardige en wijze toespraak tot zijn zoon *Juan*, die als soldaat, het vaderlijk huis gaat verlaten:

(*in de Nederl. bewerking.*)

„Terwijl don Lope naar de hoofdwacht gaat,
Hoor in het bijzijn van uw nicht, uw zuster,
Wat ik u zeggen zal, Juan. Dank zij
Den hemel, is uw afkomst zonder smet,
Maar niettemin zijt gij een boerenzoon;
Het eerste zeg ik u, opdat gij steeds
Uw eigen waarde moogt gevoelen en
Met al uw kracht naar hooger streven zult;
En 't tweede opdat geen trots ten val u leid!
Wees steeds beleefd en in het geven gul,
Want hoed en beurs bezorgen ons goê vrienden.
En al het goud uit Indiëns tresoren
En 't diepst der zee, is niet zoo hoog te schatten,
Als bij de menschen zich bemind te weten.
Spreek nooit van vrouwen kwaad: zelfs de geringste
Heeft aanspraak op uw achting, en het zijn
De vrouwen, die het leven ons verzoeten.
Trek nooit den degen om een beuzeling.

(*in den oorspronkelijken tekst.*)

En middlerwijl zich heer Don Lope voorbereidt
Ten aftocht, luister dan, zoon,
Wat 'k u te zeggen heb
In 't bijzijn van uw nicht en van uw zuster.
Door de genâ van God, zijt gij, Juan,
Van eene herkomst zonder smet
Meer dan de zon, maar toch een boer.
Het eene en 't andre zeg ik u:
Het eerste, opdat gij niet dermate
Uw trots en uwe werkkracht
Geringschat, dat gij na zoudt laten,
Wantrouwend op u zelven, te streven
Met wijsheid en met wilskracht,
Om meer te worden dan gij zijt;
Het tweede, opdat gij niet zoudt opgaan
In ijdelheid, en komen te vervallen
Tot minder dan gij nu zijt. Weet
Zoo wel van d'een als van den andren raad
In ned'righeid gebruik te maken;
Ten einde, nederig zijnde,
Gij met een juist begrip en oordeel
Het beste kiezen moogt, en ned'rig zijnde,
Moogt laten in vergetelheid
Wat den hoovaardigen ten ongeval verkeert.
Hoe velen in de maatschappij die wel
Hun fouten hebben, maar ze doen
Vergeten, om hun ned'righeid.
En, hoe vele anderen aan geenerlei gebreken
Cijnsplichtig, worden ze aangewreven,
Omdat zij kwalijk zijn gezien.
Wees in de hoogste maat beleefd; wees
Vrijgevig en wees spraakzaam; met
Den hoed (van het hoofd) en de beurs, (in de hand)
Kan men zich vrienden maken.
En al 't goud dat de zonne baart
In 't Indisch Rijk en dat de zee ons aanvoert,
Is zóó hoog niet te schatten,
Als hoog geacht en welbemind te zijn.
Spreek geen kwaad van de vrouwen:
De meest geringe, zeg ik u,
Is waard geacht te worden,
Want zij zijn 't uit wie wij geboren zijn.
Trek niet den degen om een niemendal:

Wel honderdmaal, wanneer ik in de stad
De mannen in het vechten zich zag oef'nen,
Zei 'k tot mij zelf: dat is de school niet waar
't Op aankomt, niet op welke wijs men vecht
Is hoofdzaak, dit moet allereerst men weten,
Waarvoor, wanneer men 't zwaard gebruiken mag.
Met dit voor oogen met het geld, dat ik
U meegeef op uw tocht, opdat ge, waar
Gij toeven zult, u goed zult kunnen kleeden
En met don Lope's schutze en mijnen zegen,
Hoop ik, dat God mij 't voorrecht doe beleven
U eens in hoogen rang geplaatst te zien
Vaarwel, mijn zoon!... „Het spreken maakt mij week."

Wanneer ik er in dorpen en in steden
Zoo velen zie die 't vechten leeren,
Dan zeg ik in mij zelven duizendmaal:
Neen, die school is het niet die wij
Thans hebben moeten: 't is niet hoofdzaak
Een mensch te leeren *hoe*
Men vechten moet met handigheid,
Bevalligheid en zekerheid van treffen.
't *Waarom* er moet gestreên moet hoofdpunt zijn; ook durf 'k
Verklaren, dat, al ware er slechts één meester die
Voorkomend leerde het *waarom*
En niet het *hoe* er moet gevochten,
Elk vader zou hem zijne zonen sturen:"
Met deez' vermaning en de gelden
Die ge op uw krijgstocht medeneemt
Om u, ter plaats van uw verblijf
Een paar stel kleedren aan te schaffen:
Met de bescherming van Don Lope
En met mijn zegen, mag 'k vertrouwen,
U met Gods hulp eens in een andren rang
Te zien. Vaarwel, mijn zoon,
Want wijl ik tot u spreek, voel 'k mij verteederen.

Nu zal men ons toch toegeven, dat men volgens eene bewerking die zoo vrij omspringt met den oorspronkelijken tekst, niet dan een onvolledig oordeel kan vellen over dien oorspronkelijken schrijver zelven. Wij vermeenen zelfs, dat in De Amsterdammer wat te voorbarig werd geoordeeld toen men er zei:

„Het oorspronkelijke zal, wat geschiktheid voor het tooneel betreft, nog wel achterstaan bij de zeven tafereelen, die op den benefietavond des heeren Veltman voor 't voetlicht kwamen.

„De armoede der motieven mag niet op rekening der bewerkers worden gebracht; dezen hebben gedaan, wat zij konden: het stuk vertoonbaar gemaakt, gewoekerd met de dramatische elementen, welke het in zich bevatte, als 't ware, met de schoonheden van het werk zijne onvolmaaktheden in de schaduw gesteld. Thans, waar gene niet te sterk op den voorgrond treden, zijn deze te genieten."

Ik wil zelfs vermoeden dat de schrijver van dit verslag, bij nadere kennismaking met den waren Calderon en zijn drama „De Schout van Zalamea", op menig punt en in verscheiden opzichten tot andere waardeering zal komen en tal van afkeurende vonnissen zal afkeuren. Ik denk alras de gelegenheid te hebben om verschillende stukken van Calderon, die ik in hun geheel, volgens den Spaanschen tekst voor het eerst in het Nederlandsch vertaald, voor de pers bestemd heb, aan aller waardeering voor te stellen.

Wat bij mij den doorslag heeft gegeven bij de keuze der tooneelwerken van de eerste reeks, die klaar is voor de Pers, zij hier aangestipt.

Het drama dat ik houd voor den gouden sleutel van Calderon's tooneeltresoren, omdat het ons tot beter

begrip der volgende drama's en des Dichters leidende hoofdgedachte verstrekt, is

EL GRAN TEATRO DEL MUNDO.

Het leven en streven der menschheid wordt hier ter aanschouwing voorgesteld als een tooneelspel. De Meester, die tot de opvoering heeft besloten en zelf de schepper van het meesterstuk is, die ook de rollen verdeelt onder de optredende personen — de Schoonheid, de Wijsheid, de Koning, de Rijke, de Boer, de Bedelaar, een Kind, eene Stem —, is *God de Vader* Als régisseur, zorgend voor de inrichting van den schouwburg, het tooneel, de costumen en verdere benoodigdheden, treedt de *Wereld* op.

Wanneer men dit drama heeft gevolgd, dan vervalt een ter kwader ure en zonder genoegzame redenen, zelfs door bewonderaars van Calderon, tegen Calderon uitgebracht verwijt, als of hij aan de omstandigheden zoo groot een invloed op 's menschen denken en doen toekende, dat er eenvoudig aan Fatalisme moet worden gedacht.

Om die reden zal ons eerste stuk dan ook zijn: „Het groote schouwtooneel der wereld".

De eerste verschijning op het tooneel is de Almachtige Meester, die optreedt met een stralenkroon op het hoofd en gehuld in een mantel van starren.

Het tweede stuk zal zijn het hierboven besprokene:

„EL ALCALDE DE ZALAMEA,"

De Schout van Zalamea.

Waarom ik als derde stuk zal mededeelen.

EL POSTRER DUELO DE ESPAÑA,

Het laatste tweegevecht in Spanje,

mag eerstens blijken uit den aanhef van het drama, spelende in 1522, te Zaragossa en te Valladolid.

Eerste Bedrijf, in een praalvertrek van een paleis te Zaragossa. Eerste tooneel. Moorsche tamboerijnen enz.

De eerste woorden zijn juichkreten ter eere van Spanje's jeugdigen Koning, Nederlander van geboorte, Karel V.

UNOS. (*Dentro*).	EENIGE STEMMEN. (*Binnen*).
Nuestro heróico Cəsar viva!	Onze heldhaftige Cesar leve!
OTROS. (*Dentro*).	ANDERE STEMMEN. *Binnen*).
Viva el invicto Rey nuestro!	Leve Spanje's onoverwinbre Koning!
UNOS. (*Dentro*).	EENIGEN. (*Binnen*).
Viva Carlos!	Leve Karel!
OTROS, (*Dentro*).	ANDEREN. (*Binnen*).
Viva Carlos!	Leve Karel!
TODOS. (*Dentro*).	ALLEN. (*Binnen*).
Viva par siglos eternos!	Hij leve in de eeuwen der eeuwen!

De Haagsche aandrang tot een tweegevecht, het bedrijf dier ridders, tot schade en schande van het vaderland, waren mij een reden te meer om juist over dat tooneelstuk ook te spreken in „OEFENING KWEEKT KENNIS," te 's Gravenhage.

Het vierde drama moge zijn:

„AMAR DESPUES DE LA MUERTE"

De geminde beminnen ook na haar dood.

De held van dat stuk, de trouwe Morisco, met name Don Alvaro Tuzani, is later in Nederland, in Limburg geweest.

Ook blijft een beurt toegezegd aan

EL SITIO DE BREDA,

„De Belegering van Breda."

Calderon is een van de grootste genieën en van de edelste karakters die wij kennen in de wereldgeschiedenis, *en, hem vloeide Nederlandsch bloed in de aderen.*

Over de tweede reeks een woord nader in een volgend nummer. J. W. BROUWERS.

REVISTA CATALANA. (Barcelona.)

Dit nieuwe tijdschrift der zoo frisch en zoo krachtig herbloeiende Catalaansche Letteren heeft ons zijne eerste Maandelijksche Afleveringen toegezonden.

Prospectus en programma zijn gesteld door den pas bekroonden MOSSEN JAUME COLLELL, die de directie van het Maandschrift op zich neemt.

Elke Aflevering beslaat 5 vel druks en levert artikelen op gebied van Letterkundige critiek, geschiedenis, rechtskunde en betreffende alles wat de Catalaansche Beweging kan bevorderlijk zijn. Bibliographie, Tooneel en Kronijk zullen ook tot hun recht komen. Twee vel druks worden besteed aan de uitgave van aloude keurwerken, voornamelijk van historischen aard.

De Revista zal hoofdzakelijk maar niet uitsluitend letterkundig zijn en zal vooral het oog houden op het oude Vorstendom van Cataloniё en de oude Koninkrijken van Mallorca en Valencia, enz.

Betreffende de aangenomen spelling doet het terecht een beroep op B. I. Alart: *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne."* Het onderscheidt zeer te rechte de *unitat de la patria* van de *uniformitat nacional.*

Verder zijn de voornaamste artikelen der eerste aflevering van *Rubio' y Lluch*, van *Daran y Ventosa*, van *Segura*, *Ixart Vidal* en een gedicht van Mossen *Iacinto Verdagner.*

Slechts ééne stuk zij afzonderlijk nader aangehaald, de *Hymne à Catalonya*, waaraan met eenparige stemmen de eerste prijs in een wedstrijd werd toegekend.

Nu heeft Mgr. de Bisschop van Vich een wedstrijd uitgeschreven voor de toondichters en een prijs voor de beste toonzetting van dien hymnus. De Jury is benoemd; de mededingende compositiën moeten worden opgezonden vóór 1° Mei e. k. De bekroonde schepping van toonkunst zal ook worden uitgevoerd bij de inwijding der gerestaureerde Kerk van O. L. Vrouwe van Ripoll.

Ziehier de eerste strophen en de voorlaatste die betrekking heeft op die Kerk:

A Catalunya.	**Lofzang aan Kataloenje.**
Alça ton front, de gloria coronada,	Verhef uw hoofd met gloriën gekroond,
pátria de nostre cor,	o Vaderland van onze harten,
ó Catalunya amada,	o Kataloenje, teer gemind;
Tos fills te juran sempitern amor.	Uw telgen zweren u een eeuwigduur'ge liefde.
Trono d'argent, ó espléndida Comtesa,	Ten zilv'ren troon, o schitt'rende Gravinne,
te son los Pirineus;	Verstrekken u de Pyrineën;
axis que naix, ton front l'aurora besa,	De zon is niet ontwaakt, of zij kust u het voorhoofd,
la mar besa tos peus.	Terwijl de zee uw voeten kust.

Es lo Montseny ta testa lluminosa,	De Montseny is uw met licht omkroonde schedel,
ton cor lo Montserrat;	En Montserrat, uw hart:
sobre ton cor la Verge que hi reposa	Daarover spreidt de Maagd, die er haar woonsteê koos,
té 'l cel enamorat.	Het heil van een verliefden hemel.
Jaume primer, que may de tu's desterra,	Uw eerste Jacob, die zich nooit van u verwijdert,
germanes te vol dar,	Geeft u ten zust'ren paar
filla del Cid Valencia dins la terra,	De dochter van den Cid, Valencia op 't land,
Mallorca dins la mar.	Mallorca in de zee.
. . . .	. . . .
Gloria á Ripoll que naiz de ses ruines	Zingt glorie aan Ripoll, thans uit het puin herrezen;
sagrari dels temps vells;	o Heiligdom van d'ouden tijd,
mirant passar ses ombres gegantínes	Zien wij bewondrend naar uw reuzenschimmen op,
jurém ser dignes d'ells.	Ons toekomst, zweren wij, wil uwer waardig zijn.

J. W. BROUWERS.

Het Jubileum en de dood
VAN
Professor Franciscus Cornelis Donders.

Heden, 27 Maart, ontvangen wij tegelijkertijd èn het Gedenkboek van het Jubileum van Professor Donders, den 27 en 28 Mei j.l. te Utrecht gevierd, èn nader bericht van zijn dood. Dit boekdeel is te danken aan de zorgen der feestcommissie, waarvan Jhr. mr. A. D. van Riemsdijk secretaris was. Het beslaat niet minder dan 210 bladzijden en bevat een overzicht van hetgeen door de commissie verricht is om aan Donders een hulde zijner waardig te brengen.

In de bladzijden gewijd aan „De Voorbereiding" wordt te recht gewezen op 's mans buitengewone verdiensten; „een man, niet alleen als sieraad der wetenschap, maar ook als weldoener der menschheid alom bekend en gevierd" om „zijne zeldzame geestesgaven en onvermoeide werkzaamheid."

Velerlei zijn dan ook de huldebewijzen van de wetenschappelijke wereld, ook in het buitenland, aan onzen genialen oogheelkundige, aan wiens hand die wetenschap belangrijke schreden voorwaarts heeft afgelegd.

Ten voorbeeld aan de volgende eeuwen zal de STICHTING-DONDERS, het werk van huldebrengende land- en tijdgenooten, verstrekken: het is immers een stichting welke der liefdadigheid én der wetenschap én vooral der physiologie én der ophthalmologie zal ten goede komen.

De lijst van inschrijvers voor het „Dondersfonds" dier Stichting loopt van blz. 11 tot 71; en zoo ooit eene lijst van inschrijversnamen een wetenschappelijke hulde mag worden genoemd, dan zal het toch wel deze lijst zijn.

Het gedenkboek bevat verders een uitgebreid verslag van de feestelijke hulde den geleerde gebracht, de mededeelingen van de reeks onderscheidingen hem ten deel gevallen en adressen door hem ontvangen en eindelijk de statuten der Donders-stichting. Het doel dier stichting, door den jubilaris zelven aangewezen, is, volgens art. 2 „mede te werken tot de vorming van Nederlandsche physiologen en ophthalmologen, opdat de physiologie en de ophthalmologie aan de Nederlandsche universiteiten op den duur vertegenwoordigd zullen zijn door hen, wier natuurlijke gaven in veelzijdige voorbereiding gelegenheid tot breede ontwikkeling hebben kunnen vinden."

Voor dit doel was van heinde en ver bijeengebracht een som van f 36,738,20½.

Ongetwijfeld is Prof. Donders een der meest beroemde Nederlanders van den tegenwoordigen tijd, zoo al niet de meest beroemde ook in het Buitenland. Hij werd in 1818 geboren uit katholieke ouders, promoveerde in 1840, aanvaardde het hoogleeraarsambt in de physiologie aan de Rijks-Universiteit van Utrecht, legde (volgens onze wet) op 70jarigen leeftijd zijn hoogleeraarsambt neder; en is nu gestorven den 24n Maart, na een langdurig ziekbed. „Als natuur- en geneeskundige — zegt prof. Place — schier boven allen uitstekend, heeft Donders te gelijk de grootste verdienste voor de praktijk. Als een der grondleggers van de hedendaagsche oogheelkunde, waarvoor in het midden dezer eeuw door de uitvinding van den oogspiegel door Helmholtz geheel nieuwe banen waren geopend, heeft hij zich onverwelkelijke lauweren verworven, die niemand hem betwist, en door de stichting van het Nederlandsch gasthuis voor Ooglijders te Utrecht den dank verdiend van tijdgenoot en nageslacht.

„Maar daarenboven is hij een baanbreker op het gebied der biologische wetenschappen en behoort hij tot die steeds kleine groep van leading men, wier geestesrichting op de ontwikkeling der wetenschap van bepaalden invloed is. Als leeraar heeft hij meer dan 40 jaren geschitterd door zijne onvergelijkelijke gaven, jaar op jaar nieuwe geslachten van studenten door zijn bezielend woord in geestdrift doen ontbranden en leerlingen uit alle beschaafde natiën der wereld zich om zijn persoon zien scharen."

De groote en terecht gevierde man, wiens oog zoo gevoelig was voor de lichaamskwalen van den lijdenden mensch, en wiens blik doordrong tot in het diepste wezen der stoffelijke wereld, bleef, volgens *Het Centrum*, op onbegrijpelijke wijze geheel ontoegankelijk voor het bovenzinnelijke. Zijn materialisme deed hem de oneindige Bron van alle licht versmaden."

Daartegen hebben wij te stellen het volgende voor welks echtheid wij instaan. Op een europeesch Congres in het Buitenland zat ik, tot mijn grootst genoegen, naast een geroemd Recteur van eene beroemde Universiteit. Hij verhaalde mij met dankbare hooge waarwaardeering van zijn verblijf, wegens een ongemak aan het oog, te Utrecht en van behandeling bij prof. Donders. Tusschen hen beiden ontstond alras wederzijdsche sympathie, veelvuldiger verkeer en. wetenschappelijke besprekingen. In een dier laatste samensprekingen zeide de Buitenlandsche Universiteits Rector aan Prof. Donders.... „*mais moi, je vais à la messe*" waarop Prof. Donders antwoordde: „*qui sait, si un beau jour encore je ne le ferai pas aussi?*" Dat woord is gesproken voor zeer weinige jaren.

Professor Donders zelven hoorde men vaak, ook in den laatsten tijd zeggen: wij, Katholieken. . . .

Ook werd ons gezegd dat Dr. Donders alle R. K. Geestelijken altijd ten dienste stond en altijd edelmoedig nooit eenige betaling wilde aannemen.

Nu hoorden wij zeggen dat aan den R. K. Geestelijke, die den zieke een bezoek wilde brengen, den toegang tot den zieke is geweigerd geworden. J. W. BR.

STOOMDRUKKERIJ THEO KERVEL & CO. AMSTERDAM.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

JOSEPHUS ALBERTUS ALBERDINGK-THIJM

in leven Hoogleeraar aan 's Rijks Academie van Beeldende Kunsten te Amsterdam,
Ridder in de Orde van St. Gegrorius den Groote,
Ridder van de Leopolds-Orde,
Doctor *honoris causa* van de Katholieke Hoogeschool van Leuven,
Lid van de Kon. Vlaamsche Academie,
Eere-lid of lid van de
Maatschappij van Nederl. Letterkunde te Leiden;
„ tot Bevordering van Bouwkunst;
„ Architecturae et Amicitiae;
„ tot Bevordering van Toonkunst;
„ Apollo;
Kunstenaarsclub te Haarlem;
Kunstclub te Rotterdam;
Koninklijk Oudheidkundig Genootschap;
Historisch Genootschap en Prov. Utrechtsch Genootschap;
Rederijkerskamer Joost van den Vondel;
Rederijkerskamer Da Costa;
Tooneelvereeniging D. V. G.;
Zouaven-Broederschap *Fidei et Virtuti* te Amsterdam;
Zouaven-Vereeniging te Rotterdam;
Eere-lid van de Pius-Vereeniging, enz.
en nog in de laatste dagen zijns levens meldde hij zich aan als vrijwilliger bij „De Oranje-Bond".

Hij werd geboren te Amsterdam den 13n [1]) Augustus 1820, werd denzelfden dag gedoopt in de Kerk van den Heiligen Ignatius [2]) en is, voorzien van de genademiddelen der Heilige Kerk, den 17n Maart, 1889, zijnde een Zondag, voor half drie ure overleden te Amsterdam, in zijn huis (op de oude Pijpenmarkt), bij de Paleisstraat, oostzijde, het 6e huis van den hoek komende van den Dam.

1) Dr. N. geeft verkeerdelijk in De Amst. den 15 Aug. als geboortedag op.

2) Extract uit het Doopregister van de (parochiale) Kerk van den Heiligen IGNATIUS op de Keizersgracht: „die 13 Aug. 1820 natus et baptisatus est Joseph Albertus, filius *Joannis Francisci Alberdingk* et *Catharinae Thijm,* conjugum. Susceperunt Joseph Donatus Thym et Teresia Elisabeth Thym."

Het oordeel der Pers.

Over 's mans werken had de Pers ontelbare malen, bij het verschijnen van nieuwe geschriften zijner zoo vruchtbare pen, haar oordeel uitgesproken, en dat zou ze nu dan ook om geene reden beter kunnen doen dan wel toen; maar wel zal ze nu meer zeggen over 's mans karakter en de hoofdtrekken van zijn leven en zijn werken; en dit is zeer natuurlijk en zeer gegrond; want nu is dat leven en die werkkring afgesloten; derhalve kan men nu voor het eerst een algemeen overzicht nemen en als een einduitspraak geven. Ook zijn degenen die nu en hier aan het woord zijn, onwraakbare getuigen, want ze hebben persoonlijk, en velen gedurende vele jaren, van zeer nabij den Overledene in persoon gekend. Zij schrijven dus wat zij gezien, wat zij gehoord of van oog- en oorgetuigen met zekerheid vernomen hebben. Daarom ook houden wij ons hier alleenlijk aan Amsterdamsche Bladen, na alvorens te hebben vermeld, dat er ook tal van prachtige artikelen geschreven zijn door vele bladen in de Provinciën.

Dat wij ontzachelijk moeten verkorten, laat zich begrijpen. Uit een groot en rijk gebied kunnen wij helaas! niet meer dan een paar kenmerkende citaten uitkiezen, hier volgens alphabetische orde der bladen.

Moet dan *De Amstelbode* beginnen, dan zal *Amstelland* den stoet misschien mogen sluiten. „De Amstelbode", die zijne kolommen met een rouwrand had omsloten, liet zijne mededeelingen uit de andere bladen voorafgaan van de volgende regels:

„De sterfdag van *Prof. Dr. J. A. Alberdingk Thijm* was een rouwdag voor Amsterdam niet alleen, maar voor geheel Nederland. Zijn nagedachtenis zal tot in 't verre nageslacht blijven voortleven als die van een

man, wiens naam op het innigst verbonden is aan den bloei der Nederlandsche letteren en den vooruitgang der kunstwetenschap. Zijn naam zal met eere genoemd worden door de Nederlandsche Katholieken, wier voorganger hij zoo vele jaren was in den strijd voor de Kerk, waarbij hij met zulke edele wapenen streed, eerlijk met open vizier, dat ook andersdenkenden vol eerbied tot den grooten, genialen vijand opzagen."

In plaats van het woord *vijand*, ware het woord tegenstander verkieselijker geweest.

DE AMSTERDAMMER,

Weekblad voor Nederland, heeft een geheel nummer gewijd — het blad heeft er eere van — aan Hem, wiens verlies wij betreuren. Wanneer de Hoofdredacteur van dat blad en schrijver van het eerste artikel ons toelaat hem te zeggen, dat ons het laatste groote boekdeel: „Portretten van Joost van den Vondel" door den Auteur werd aangeboden, dragende ten inschrift de woorden: AAN MIJN BROEDERLIJKEN VRIEND, den Z. Eerw. Heer enz. dan zal hij het niet als een aanmatiging beschouwen, als ik hem hier openlijk mijn innigste danbaarheid toezeg voor zijn Alberdingk-Thijm-nummer. Het artikel van den heer J. de Koo begint in dezer voege:

J. A. ALB. THIJM.

Onze vriend en trouwe medewerker werd Donderdagochtend begraven.

De lange stoet volgde hem naar de kapel van het kerkhof *De Liefde*, waar onder de wierookgeuren en de lijkzanggalmen, zijn hartelijke vereerder, pastoor Brouwers, de laatste woning van den doode met het gewijde water besprenkelde, en even later werd bij het zingen van een *requiem* het stoffelijk overschot van den zoo onvermoeiden strijder voor goed te ruste gelegd.

Honderden, ja duizenden waren daarheen gestroomd; mannen uit alle standen en van alle rangen, mannen en vrouwen, om zijn nagedachtenis hulde te brengen, nu de al te wrede en rasse dood hem had weggerukt en men hem dus niet meer kon overstelpen met een stroom van liefde- en vereeringsblijken, gelijk men van ganscher harte bij zijn naderend jubilé van zeventig levensjaren hem had toegedacht.

Waarom moest hij nu juist heengaan?

Wie in Nederland, die aan letteren en kunst, aan wetenschap en volksverlichting zich gelegen laat zijn, hunkerde niet in stilte naar het oogenblik, waarop men te samen zou mogen optrekken, om Thijm te kronen?

Wie had ijveriger gewerkt, vuriger gestreden, ernstiger gevorscht, vromer gedacht, vrijer gesproken, karaktervoller gehandeld; wie, na Vondel, had met de taal fijner, frisscher, puntiger, pittiger, klankrijker en forscher zijn denkbeelden ontvouwd, zijn gevoel gestalte gegeven en der schoonheid een monument gesticht, dan deze man?

. . . .

Met ons heeft Thijm het betreurd, dat een klein volk als het Nederlandsche, zich voor de letteren nog in tweeën splitste; dat katholieken en protestanten niet te samenwerkten om gemeenschappelijk het schoone, ware en goede te dienen. Hij was te ruim van hart, te onbekrompen van geest om met dien muur van afscheiding vrede te hebben, te hoog gewassen om niet over hem heen te zien. Zijn kloek hoofd stak er aanstonds boven uit. Hij heeft hem dan ook deerlijk gehavend, men mag zeggen, inderdaad stukgebeukt. Daarmede is hij heel zijn strijdend leven bezig geweest.

. . . .

Men vond hem in letterkundige kringen en debatingsgezelschappen, men kon zijn woord lezen in tijdschriften, dag- en weekbladen, en zijn ietwat hooge stem hooren weerklinken in vergaderingen en op congressen, om „catholique avant tout" minder te betoogen dan wel te toonen, dat hij en de zijnen behoorden te worden mede geteld, wanneer ten onzent de rekening van kunst, wetenschap en letteren werd opgemaakt. En voor een goed deel heeft hij zijn doel bereikt. In ruimer mate dan zijn nederigheid wellicht deed vermoeden. Meer toch dan het herstel der bisschoppelijke hierarchie — wat hem zoo zeer ter harte ging — heeft zijn krachtige, onbuigzame, karaktervolle persoonlijkheid, door zijn spreken, schrijven en handelen het Katholicisme in aanzien doen toenemen. Kunst, letteren en de beoefening der historie, zijn hier der politiek vooraf gegaan, hebben voor haar den weg gebaand. Van de rehabilitatie — zoo wij dit woord mogen gebruiken — van de rehabilitatie der katholieken in dit protestantsche land, komt Alberdingk Thijm de eer toe. Hij heeft den slagboom losgerukt en weggeschoven.

. . . .

Thijm's veelzijdige persoonlijkheid, met hare rijke verscheidenheid van openbaringen, heeft zich aan ieder die hem kende voorgedaan als een zeer sterk geprononceerd karakter. Toch zal men moeten toegeven, dat waar het optreden van die persoonlijkheid, welken kant zij ook naar ons toekeerde, een en dezelfde individualiteit vertoonde, het hoogst moeilijk is zich helder bewust te worden, zich een klaar beeld te vormen van de harmonie in dit samenstel van neigingen en eigenschappen.

Catholique avant tout — zoo heeft hij zich zelf gekarakteriseerd. — En hij was dat zeker. Katholiek door geboorte en door overtuiging. Hij leefde naar de regelen zijner kerk, trouw, stipt; hij streed zelfs voor haar zijn leven lang. De twijfel schijnt hem nooit bereikt te hebben. Ultramontaan, zóó men wil; geestverwant van Bilderdijk, stond hij gekant tegen den geest der eeuw. De revolutie was voor hem uit den booze.

Gezworen zou hij hebben bij elke letter van Syllabus en Encycliek. — Nil nisi per Christum, zoo luide zijn lijfspreuk. — En dat alles scheen hem niet aangeleerd, maar in hem vleesch geworden.

. . . .

En al moge het schijnsel van dien geest onder het prisma zich ontbinden in velerlei kleuren, zijn liefde voor de kerk, voor de kunst, voor de vrijheid, voor de waarheid en voor de rechtvaardigheid, voor de menschen en ook voor het wereldsche genot, zij hebben in zijn buitengewone krachtige individualiteit een band, een centrum van harmonische vereeniging gevonden, zoodat ieder die het karakteristieke en karaktervolle bemint, gaarne het hoofd ontblootte voor den typischen idealist onzer dagen — Alberding-Thijm

. . . .

Thijm was echt, door en door. Echt was zijn stijl, echt zijn lied, echt zijn strijd, echt zijn heele leven, en het echtst van alles was wel dat ridderzwaard,

waarmede hij naar zijn vijanden sloeg en windbuilen, ja soms ook windmolens te lijf vloog. Zijn stalen kling in zijn ijzeren vuist heeft hij geen oogenblik laten rusten, want hij moest de wereld veroveren, en moge dat hem niet gelukt zijn, vóór men hem ten grave droeg, de harten had hij toch gewonnen!"

Er is in die waardige beoordeeling slechts twee gezegden die wij niet zonder eenig voorbehoud zouden willen onderschrijven, al achten wij het niet noodig ze hier aan te wijzen.

HET ALG. HANDELSBLAD.

„Meer dan vijftig jaren," zegt het *Handelsblad*, heeft hij gestreden voor zijn Kerk en Kunst. In dien strijd was hij vóór alles Katholiek naar de leuze zijner familie. „Wij hebben," schreef Busken Huet, groote verplichtingen aan den heer Thijm als onvermoeid bestrijder van het bastaard-klassieke en als aanklager generaal van het moderne vandalisme. Op het ijverigst heeft hij medegewerkt om deze litteratuur-geschiedenis uit de knellende banden eener verstijfde overlevering los te maken; en al gevoelt men geen roeping om nevens hem, met Vondel aan de eene en Bilderdijk aan de andere hand, de knie te buigen voor Karel den Groote, niemand heeft voor onze letteren een paleis ontworpen als het zijne, zoo breed van grondslag, zoo hoog van gevel, met zoo vele gangen en vertrekken, of ingericht op zoo liberalen voet."

Hoe heeft hij ons de katholieke familiën uit de 17de en 18de eeuw doen kennen! Hij maakte tevens van elke gelegenheid gebruik om ons volk er op te wijzen, dat onze geschiedenis niet begint met den tachtigjarigen oorlog, dat er edele mannen, voortreffelijke burgers en kunstenaars leefden in het katholieke Nederland uit den tijd der graven, bisschoppen en hertogen."

En verder.

„Alberdingk Thijm was een man van talent, van veel kennis en van ongemeene werkkracht. Hij leefde als het ware met de pen in de hand en de lijst alleen zijner gedichten, novellen en opstellen van anderen aard, die afzonderlijk verschenen, beslaan dan ook niet minder dan acht bladzijden groot octaaf. Wilde men er alles bijvoegen, wat hij buitendien in dagbladen en tijdschriften schreef, een boekdeeltje ware te vullen.

HET CENTRUM.

„Ook als mensch," schrijft het *Centrum*, Kath. dagblad, „zal zijne herinnering aan velen dierbaar blijven, die zijn hartelijken omgang, zijn welwillendheid om allen, die hem er om vroegen, bij studie of onderzoek met zijn eigen ervaring in te lichten en te helpen, hebben mogen ondervinden en waardeeren [1]). Niets was den groot- en goedhartigen man te veel. In zijn optreden tegenover tegenstanders was het steeds de ridder, die in hem op den voorgrond en in het strijdperk trad. Ach, waarom waren zoovelen zijner tegenstanders, die noch in ridderlijkheid, noch in wetenschap tegen hem opgewassen waren, vaak zoo onbillijk in hun oordeel! Hem mag dit zeker niet worden verweten."

Voor Vondel had hij een groote innig gevoelde piëteit en vereering. Hij kende hem en zijne omgeving als het ware in het dagelijksch leven, en indien Alberdingk Thijm geweten had, dat zijn einde nabij was, zou waarschijnlijk een zijner eerste gedachten geweest zijn: „dat doet mij leed voor mijn Vondel-uitgave." Het derde deel er van is gereed."

Inderdaad, in het laatste gesprek dat wij samen hadden in den Berg Thabor, had ik het met hem over den idealen Tooneeldichter Pedro Calderon, naar aanleiding van eene vergelijking die ik had ingesteld tusschen eene pas verschenen Nederlandsche bewerking van den Rechter van Zalamea en den oorspronkelijken Spaanschen tekst. Ik verklaarde hem dat hij stellig met het grootste genoegen nader kennis zou maken met Calderon, enz. Voor het oogenblik was hij zoo druk bezig, zeide hij mij, met zijne Vondel-uitgave, dat hij vooralsnog aan niets anders mocht denken; „ik ben maar bang, voegde hij mij toe, dat ik de tijd niet meer zal hebben dat werk af te maken." Hij deed mij geleidde verder dan gewoonlijk, verder dan ik wilde toelaten, en. . zijn laatste woord *à Dieu* van toen is ook het laatste dat ik uit zijn mond gehoord heb. Dat woord met dien handdruk, en zooals ik hem toen zag, zal ik nooit vergeten. Om die reden heb ik het ontzielde aanschijn niet aanschouwd.

DE TIJD.

Het Kath. dagblad *De Tijd* wijdde een uitvoerig artikel aan den Overledene. Meteen zal ik aan de Heeren van *De Tijd* en aan onze lezers een paar karakterschetsende bijzonderheden bekend maken.

Na de opsomming van eenige zijner voornaamste schrifturen vervolgt het blad:

„Of het streven van Alberdingk Thijm en zijn groote verdiensten door zijn tijdgenooten, en in de eerste plaats door zijn geloofsgenooten en natuurlijke geestverwanten, zijn begrepen en gewaardeerd geworden?

In hetgeen voorafging ligt eigenlijk reeds het antwoord op de vraag te vinden. Hij, die met nieuwe denkbeelden optreedt, maakt zich van zelf reeds zonderling. En zonderling, in de beteekenis van buitengewoon, was Alberdingk Thijm zeer zeker. Daarbij bezat zijn proza zoowel als zijn poëzie eigenschappen, evenals dit het geval is met die van Potgieter, welke de *populariteit* van den schrijver altijd in den weg stonden en steeds zullen staan. Alberdingk Thijm was in de letterkunde zoowel als in zijn vormen en uitwendige verschijning een aristocratische persoonlijkheid. Als hij een lezing of voordracht hield voor een publiek van gemiddelde ontwikkeling, genoot hij een *succès d'estime*. Men wist nu eenmaal — vooral op gezag van andersdenkenden — dat Alberdingk verbazend knap en geleerd was; men vond het daarom belangwekkend hem te hooren; maar sprekers van veel minder talent en geleerdheid oefenden op hun gehoor dikwijls veel grooter aantrekkingskracht. Een genot daarentegen was het Alberdingk-Thijm te hooren op een letterkundig congres of in een wetenschappelijke vergadering, wanneer hij op een of ander punt wegens zijn onverbeterlijke ultramontaansche gevoelens werd aangevallen of een tegenstander te lijf ging. Steeds hoffelijk en met open vizier, steeds in gekuischte taal, bijna altijd in fraai geciseleerde volzinnen, die hem met de grootste gemakkelijkheid van de lippen rolden, werd

1) En hij zelf was voor den geringsten dienst dien men hem bewees in zoo hooge mate dankbaar, dat wie niet persoonlijk zijn edel gemoed zou kennen en volgens zijne groote dankbetuiging zou besluiten tot de grootheid van den bewezen dienst, zich zekerlijk zal vergissen. Zoo schreef hij ons nog niet lang geleden: „J'ai été touché jusqu' aux larmes par l'empressement que vous avez mis à me rendre le service que je vous ai demandé.... Adieu, mon cher et bon ami. Dieu a bien raison de nous gratifier, nous autres pauvres mortels, de confrères comme vous, — car il n'y a pas de moyen plus sûr pour que nous nous prosternions le front contre terre et que nous nous écriions: Dieu est bon!"

dan de strijd door hem gevoerd. Regel was het, dat hij èn wat grondige kennis en eruditie, èn wat geest, scherpzinnigheid en gevatheid aangaat, de meerdere bleek in het debat. In de letterkundige en kunstenaarswereld bestond dan ook omtrent de verdiensten van Alberdingk Thijm geen verschil van gevoelen. Algemeen werd hij gewaardeerd, vrienden en warme bewonderaars telde hij onder mannen van alle richtingen en partijen."

Niemand is zonder gebreken en *De Tijd* is niet blind voor die van den grooten dichter en geleerde, maar, zegt het blad: Alberdingk Thijm bleef wat hij steeds geweest was, een trouwe en gehoorzame zoon der Kerk, die hij van zijn jeugd af had liefgehad, en voor wier recht en glorie veel door hem werd verricht. De vrome zinspreuk *Nil nisi per Christum* (*Niets tenzij door Christus*), welke het devies was van zijn eerste werken in den tijd, toen hij nog was in de oogen van geheel Nederland „de ultramontaansche klant, begroet met slijk en steenen", is Alberdingk Thijm ook later getrouw gebleven, in dagen toen hij zijn verdiensten en kunde in geheel Noord- en Zuid-Nederland door mannen van alle richtingen erkend zag, en in de dagen van zijn ouderdom, toen, gelijk hij zelf getuigt, ook hem geen zorgen en kommer gespaard bleven. Wij sluiten met de warme bede, dat het licht der eeuwige waarheid, schoonheid en goedheid, hetwelk hij gedurende gansch zijn leven in zijn aardsche afbeelding en weerspiegeling heeft vereerd en liefgehad, reeds voor hem in betere gewesten zijn opgegaan."

En nu mijn eerste bijzonderheid. Toen de Eerw. Heer Judocus Smits uit Noordbrabant naar Amsterdam kwam, om er een Kath. politiek blad op te richten, met de HH. W. J. Cramer en P. van Cranenburg, met zijn *nervus belli*, werd het eerste nummertje van dat blad rond gezonden aan de voorname Katholieken van Amsterdam, met gedrukte bijvoeging, dat wie het blad niet terugzendt, zal worden beschouwd als abonné. Daarop schrijft de heer Jos. Alb. Alberdingk-Thijm aan den Weleerw. Heer Smits een briefje met de vraag: „wie geeft U het recht om mij als uw knecht te willen gebruiken om U uw blad — ongevraagd mij toegezonden — te moeten terugzenden of als uw abonné te worden beschouwd? En dan, schrijft ten minste goed Hollandsch, het woord Courant met een C. en niet met een *K*; wilt gij het schrijven met een *K*, schrijft dan ook oe, dan hebben wij Koerant." En wat zei en deed de Weleerw. H. Smits? „Het is brutaal, maar de man heeft gelijk; hij is oprecht; ik wil hem een bezoek brengen om kennis met hem te maken." En sints dat bezoek van den oud-professor van philosophie aan den 28 jarigen briefschrijver, is er tusschen die twee mannen een band van hoogachting en vriendschap gelegd, welke is blijven voortbestaan tot aan den dood. Zelfs is er gedurende die reeks van jaren 1848—1870 menig artikel van Alberdingk-Thijm in De Tijd verschenen, ter bevordering van velerlei katholieke belangen.

De Apostel der volkeren, wiens pen een zwaard was, vraagt in zijn 1en Brief aan de Corinthiërs:

Τίς στρατεύεται ἰδίοις ὀψωνίοις ποτέ; τίς φυτεύει ἀμπελῶνα καὶ τον καρπὸν αὐτοῦ οὐκ ἐσθίει; ἢτίς ποιμαίνει ποίμνην καὶ ἐκ τοῦ γάλαπτος τῆς ποίμνης οὐκ ἐσθίει.

„Wie dient ooit in den krijg op eigene soldij? Wie plant eenen wijngaard, en eet niet van zijne vrucht? Wie weidt eene kudde, en eet niet van de melk der kudde?" Wij vermeenen te mogen antwoorden, dat de Nederl. Katholieke strijder, wiens pen en woord naar mate zijner krachten ook een zwaard waren, van 1841 tot 1870 geen cent voor zijn werk, dat bijna uitsluitend een katholieke kerkelijke strekking had, genoten heeft; hij diende in den krijg op eigene soldij; hij weidde eene kudde en at niet van de melk der kudde. Edoch heeft stellig niet hij daarover ooit eene sylbe geklaagd; ook niet in latere jaren.

Nu nog eene bijzonderheid betreffende een bundel dien hij tot de pers voorbereidde.

Toen ik voor den derden keer, maar nu op grootere schaal, eene intellectueele Hulde, nu voor Paus Leo, begon voor te bereiden in 1885, richtte ik mij ook, dit spreekt van zelfs tot Alberdingk. Al spoedig beloofde hij mij zijne bijdrage, die een nieuw boekdeel zou zijn. Wat later schreef ik weer desaangaande, en den 17 Dec. —85, ontving ik ten antwoord:

„Ik heb inderdaad de handen reeds aan 't werk geslagen. De titel zal zijn:

Oude en Nieuwe Gedichten van......

Gaarne zal ik, wanneer wij tijdig klaar kunnen komen, een exemplaar fraai laten inbinden en den H. Vader toehuldigen." De Nederlandsche Commissie heeft geene algemeene intellectueele hulde behartigd; er is dus ook niets gekomen van het nieuwe boekdeel van Dr. Alberdingk Thijm.

ZIJNE LAATSTE OOGENBLIKKEN.

„Zijn laatste oogenblikken, zegt *De Tijd*, waren zeer pijnlijk; hij werd gesteund door zijn zoon, den priester, die hem woorden van geloof, troost en moed toesprak; ook zijn echtgenoote en zijn andere drie kinderen stonden bij het sterfbed en hielden den geliefde vast. — De gewijde kaarsen waren aangestoken; met het gelaat naar 't Oosten gekeerd, terwijl juist door het venster een blanke lentezon scheen, met een droeven en toch zaligen glimlach om de lippen, gaf hij den geest, terwijl twee tranen langzaam van zijn kaken vielen. Ofschoon schijnbaar in de laatste dagen het bewustzijn aan de materieele werkelijkheid hem verlaten had, hield hij niet op den God, dien hij zoo zeer had liefgehad, voortdurend aan te roepen, en onophoudelijk klonken tusschen de smartelijke zuchten, door het lijden veroorzaakt, de woorden: „O God! o lieve Heer, o Jesus!" Hij stierf zooals hij geleefd had: geheel vereenigd met zijn Schepper."

Aan Dr. JOS. ALB. ALBERDINGK THIJM.

Uw blik doordrong voor 't laatst de hemelbaan,
Waar Vondel wiegt op koninklijke schachten —
Daar stierft gij, Thijm!... Maar nimmer zal vergaan
Het kunstpaleis, waar Hollands voorgeslachten, —
Die slechts van uw palet de glorie wachtten, —
Voor 't oog der aard in rijke groepen staan!
Ach! bij uw graf slaakt Holland diepe klachten:
Wie heeft er meerder voor haar kunst gedaan?
En de oude Kerk, uw dierbaar „heiligdom",
Spreidt treurend U haar blanke „lijkwade om",
En steekt uw zwaard vol weemoed in de schede.
De Roomsche Kerk, voor wie gij leedt en streedt
Met open helm en luiden wapenkreet,
Bidt voor haar held den lang verdienden vrede.

C. W. DE VEER.

DE UITVAART.

Drie minuten voor elven zou de lijkstoet het sterfhuis verlaten.

Op het groote plein van den gedempten Voorburgwal waren reeds duizenden en duizenden aanwezig om getuige te zijn van die Uitvaart. Het zien van die ontzachelijke volksmenigte in stemmige houding was waarlijk hartroerend.

De rij van rijtuigen stond alreeds in rechte lijn geschaard tot bij de Nieuwe Kerk, die tot nog toe de dierbare overblijfsels van Vondel bewaart. Daar was het, dat, in verschuldigde ons passende bescheidenheid, ter vertegenwoordiging van Amstelland, ons boerenwagentje, bespannen met een schimmel die buiten renteniert, de laatste plaats wilde innemen. Het gezicht van den huldekrans, dien het bracht, verklaarde aan elken toeschouwer waarom het was gekomen.

Het sterfhuis was als veranderd in een *Chapelle ardente;* de doode, bijna niet veranderd, lag kalm en rustig, als sluimerend te midden der zoo vele kransen en kruisen van bloemen of palmen, witte azalea's, witte camellia's en velerlei groen. En wat al beteekenisvolle kransen en kronen zullen er straks nog bijkomen!

Hoe gaarne zoude men dat indrukwekkend tafereel in lichtbeeldtenis hebben gehad! Dat is niet mogen gebeuren.

Maar 's mans lichtbeeldtenis, de laatste die in zijn leven gemaakt werd, hebben wij mogen laten overbrengen in zinkographie en bieden ze hier onze lezers aan.

Drie minuten voor elven zou de lijkstoet het sterfhuis verlaten. Wat aan de plechtigheid van dat oogenblik in de Amstelstad moest ontbreken, mocht in Amstelland geschieden, luidens het bericht van *De Amstelbode* als volgt:

„Hoe Amsterdam's Opkomst en bloei in hooge mate verschuldigd is aan het Heilig Sacrament van Mirakel, is onwederlegbaar bewezen door de oirkonden der Geschiedenis. Hoe ter bedevaart werd aangelegd de „Heilige weg" en hoe die weg zijn richting had van de Heilige Stede naar het nu genaamde Koningsplein, Leidschestraat, den Overtoom, Amstelveenschen weg, Hand naar Leiden, en waar nu de nieuwe kerk — een monument der Christen Bouwkunst — van Bovenkerk [1]) staat, en verder op, werd in het licht gesteld door den dierbaren overledene, in zijn Volks-Almanak voor Nederl. Katholieken; welnu, Donderdag drie minuten voor elf uren, op het oogenblik dat de lijkstoet het sterfhuis bij de Paleisstraat verliet, weergalmde over Amstelland en zijn „Heilige weg" het statig gelui der torenklokken van Bovenkerk. In den volplechtigen boventoonerk ende men de groote Hemony-klok, een meesterstuk van den katholieken kunstenaar, die in de Nederlandschen Klokgieterskunst dezelfde plaats inneemt als Vondel in de Dichtkunst.

Bij dien eersten Klokkenklank gingen alle kinderen der Parochiale school en vele Parochianen, daarvan verwittigd, aan het bidden voor den Overledene."

Op den N. Z. Voorburgwal had men, behalve den lijkwagen, nog een tweeden open wagen geheel zien beladen met kransen en kruisen van bloemen met verschillend getint groen.

De familie en genoodigden ter begrafenis waren in zes zwarte volgkoetsen gezeten. Talrijke rijtuigen met vrienden en belangstellenden hadden zich bij den stoet aangesloten.

De stoet gevolgd door *deputatiën* van
de Katholieke pers,
de Vereeniging: „Geloof en Wetenschap,
den Amstelkring,
de Kiesvereeniging: Recht en Orde,
de Pius-Vereeniging,
de Leo-Vereeniging,
de Vereeniging Joost van den Vondel,
Noord- en Zuid-Hollandsche bond voor Kath. Kiesvereenigingen enz.,

had haren weg genomen langs den N. Z. Voorburgwal, de Fransche Kerk, — (Parochie-Kerk van den Overledene,) het Spui, het Singel, de Heisteeg, langs den boekwinkel der firma Langenhuysen, (= de Berg Thabor, van waar de Betreurde zoo vele zijner geschriften der laatste 20 jaren dagteekende. Nu is hij juist op den Zondag gestorven, waarop in onze Kerken het Evangelie van Christus' Gedaante-verandering op den berg Thabor ter betrachting werd voorgelezen,) langs de nieuwe Kerk van den Heiligen Franciscus Xaverius, over het Koningsplein, de Leidschestraat, (= den Heiligen Weg) het Leidsche plein met den Schouwburg, en vóór de Vondelstraat rechts omkeerende en de Nassaukade volgende, naderde men tot het oud kerkje, nu kapel van het Kerkhof *De Liefde.*

In de kapel en rondom de groeve hadden reeds vele bekende persoonlijkheden uit Amsterdam, magistraatspersonen en letterkundigen plaats genomen. Wij merkten o. a. op den burgemeester mr. G. van Tienhoven, de wethouders Van Lennep en Driessen, mr. Willeumier en mr. Van Ogtrop, leden van den Raad, prof. Quack, prof. Pierson, prof. Van Hamel, de heer Langerhuyzen, Fiore della Neve, Justus van Maurik, den directeur der Tooneelschool, den heer Bouberg Wilson, de HH. De Veer en Van Waalwijk als vertegenwoordigers van den Journalistenkring, benevens deputatiën van de Pius- en Leovereenigingen, van de Vereeniging D. V. G., de rederijkerskamer „Joost van den Vondel,"

1) Zal weldra verschijnen: BOVENKERK ET SES ENVIRONS: monuments religieux de l'architecte Dr. Pierre J. H. Cuypers, par l'abbé J. G. Brouwers.

van de zouaven-vereeniging „Fidei et Virtuti" en anderen.

Nadat eerst de plechtigheden in de kapel waren vervuld, waar de dienst werd waargenomen door pastoor Brouwers, van Bovenkerk, naderde de baar de groeve onder het zingen van een vierstemmig koor, waarop een kinderkoor het „Requiem" zong.

Hier verrichtte weder Pastoor Brouwers de Kerkelijke plechtigheden en de kist werd met de aangeboden kransen en kroonen meer dan overdekt.

Daarna naderden drie Begijntjes met een kroon van Maagdepalm, en de Rector van het Beggijnhof, de Weleerw. Heer Klönne nam het woord:

„De Beggijnenvader, zoo sprak hij, vergezeld van een drietal Begijntjes, komt hier een daad van piëteit volbrengen bij dit graf. Zoo lang Alberdingk-Thijm leefde, deelde hij in der Beggijnen vreugde en smart. Op het Beggijnhof, waar Vondel bij Marius verkeerde, was het ook Thijm een lust geweest vaak te verblijven. Daar vond ook Professor Thijm vaak de typen van zijn fijn geteekende en kleurige tafereelen.

De Beggijnen komen hier zeggen: Prof. Thijm was meer dan geleerd, want hij was goed. Wijs was hij, omdat hij de eenvoudigen opzocht; groot, als hij gaarne een plaatsje vroeg onder de kleinen; groot van geest, want hij was groot van harte. In zijn trouwe belangstelling voor de eenvoudige beggijntjes sprak de adel zijner ziel; in zijn diepen eerbied voor die maagdenrij ligt het getuigenis, dat onder dat heldere hoofd een rein gemoed huisde. Dat de God van Barmhartigheid, die al wat klein is groot maakt en verheft wat zich vernedert, neme zijn onsterflijke ziel in genade aan! dat bidden de beggijnen, die hier een eereschuld betalen aan de onvergetelijke nagedachtenis van haar weldoener. *Requiescat in pace.*"

Toen was het woord aan Prof. H. P. G. Quack, sprekende

namens de Rijks-Academie
van Beeldende Kunsten.

Alwie ooit prof. Quack heeft hooren redevoeren, weet hoe mooielijk het is zulke eene rede te bekorten. Te meer nu wij hier niet hebben te doen met een vluchtig woord, dat de spr. liefst zou willen zien vergeten; neen, prof. Quack heeft zijn woord daar gesproken, reeds in druk gegeven, en daar zijn wij hem recht dankbaar voor. Het beslaat eenigzins uitgewerkt (10 blz.) in De Gids. Of het ons ook moeielijk valt ons hier met slechts weinige citaten te moeten vergenoegen!

„Hier op dezen doodenakker, waar alles vergankelijkheid predikt," zei hij ongeveer, „past het ons, den man te herdenken, die eene eigene plaats in het rijk der gedachte had veroverd en die tegenover ieder wist te handhaven.

(Toch laten wij even het nu in druk verschenen woord vernemen, want na den overdruk uit *De Gids* te hebben gezien, willen wij niet weerstaan aan de bekoring hier de hoofdtrekken van Thijm's beeldtenis door prof. Quack, namens de Academie geëtst, nader aan te wijzen.)

. . . .

Wij herdenken, bij de geopende groeve, allereerst *den man*,... Deze afgestorvene was een persoon, een man, die een eigen luid klinkenden naam had veroverd en hem nu door een ieder wist te doen eerbiedigen. Hij was oorspronkelijk. Op elk zijner woorden of daden wist hij een eigen stempel te drukken. Men had, als hij naderde, zijn rijzige gestalte, de edel en fijn gevormde trekken van zijn gelaat slechts aan te zien, om dadelijk te gevoelen, dat hier iemand van beteekenis tot u kwam: een edelman in onze letterkundige kringen, een aristocraat in den goeden zin van het woord, een derzulken die, al werd hij soms door de omstandigheden gedwongen het gewoonste werk te doen, altijd liet merken, dat er een adel des geestes is, en dat hij tot dien adel behoorde. Hij was een man van het gezag, en te gelijker tijd binnen zekere grenzen een volksman.... wij herdenken in hem *den kunstenaar, den poëet.* Den dichter, die in zonnegloed zich baadde, voor wien dichtkunst gedachte was. Leerling van Bilderdijk en van Vondel, versmaadde hij hier den effen gang, den geleidelijken, den gebaanden weg; hij koos het steile pad... Zijn dichterlijke vlucht nam, vooral in het begin, de richting naar het bovenzinnelijke. Vandaar zekere ongewoonheid, zekere stroefheid soms in den vorm van zijn verzen... Doch, hoe men ook over den vorm dier gedichten moge oordeelen, de inhoud daarvan was aan het hoogste verwant. Zijn kunst was in werkelijkheid voor hem godsdienst. Trouwens zijne gansche levensbeschouwing ging uit van het denkbeeld der Eenheid, der absolute Orde in Hemel en op aarde. Kunst was dus voor hem iets mystieks: een vorm, waardoor het goddelijke zich openbaarde.

Verhevenheid en innigheid kenmerkten dezen dichter in zijn beste oogenblikken; maar soms ook groote teêrheid, roerende teerheid, die ons deed trillen, toen zijne zuster, Mevrouw Cuypers, de woorden zong:

> O, Poëzie, hoe lieflijk is uw tred!
> Waar gij de voeten zet,
> Daar wassen leliën en geuren.....

Intusschen, deze dichter was tegelijk een volkomen goed *proza*-schrijver. Zijn proza behoort tot het meest bewerktuigde en kunstvaardigste van ons land. Een proza van een der beste taalkenners van onzen tijd. Spierkracht wedijvert er met lenigheid. Het is daarbij ongemeen kleurrijk en frisch....

Dezelfde hooge aspiraties, die in zijn verzen werden nagestreefd, werden ook behartigd in het proza.

Wij herdenken in de derde plaats in hem den krijgsman, den *Strijder.*

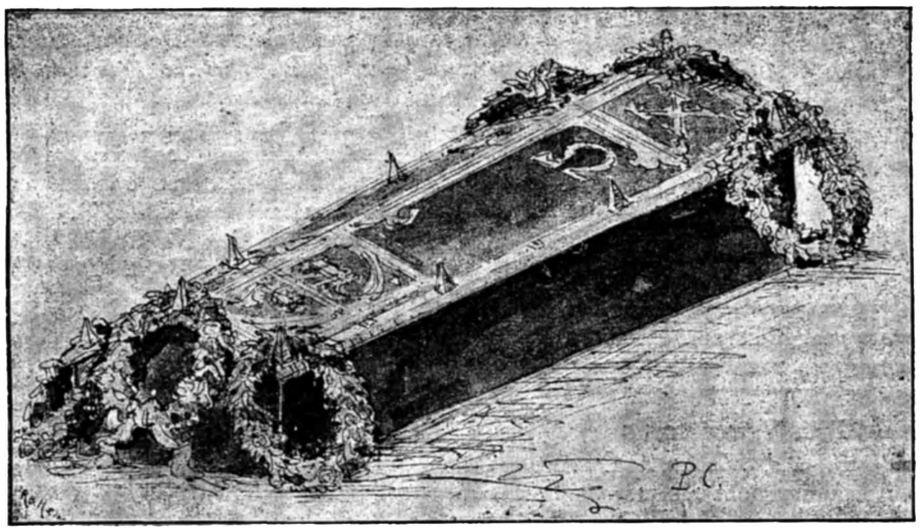
Voor de absolute waarheid van zijn levensovertuiging, voor het goed recht der Katholieken, heeft hij altijd door in ons Protestantsch Holland gekampt. Zonder vrees of blaam, kwam hij op voor zijn geloof, bekende hij altijd kleur, vocht hij steeds met open vizier. En als de held van Cervantes stortte hij zich altijd midden in het gewoel. Onthouding werd door hem als een schuldige fout veroordeeld. „Men moet niet terugblijven — zoo sprak hij — men moet optreden. Overwinningen op de publieke meening worden in geen binnenkamers bevochten"....

Nooit heeft hij toegelaten, om, uit menschelijke berekening of voorzichtigheid, soms zachtkens een sluier te laten werpen op enkele woorden of daden. Neen, hij greep aanstonds naar zijn degen, om voor zijn overtuiging, die der Katholieken, te kampen.

Zijn woord en zijn pen waren die degen: middel van verweering, liefst van aanval.

Let wel, dat hij voor al zijn overtuigingen, op elk gebied, vooral op dat der kunst, der taal en der historie, even dapper en manmoedig in het strijdperk

toog...... In al de onderdeelen van den grooten kamp, dien hij op velerlei gebied voerde, ziet men — wanneer men zich op eenigen afstand plaatst — de lijnen van een groot plan. Het plan van het veldwinnen van het CatholiekeChristelijke rijk op aarde.



Van dat Rijk was hij de Ridder, in de volle beteekenis van 't woord, ridder van Gods genade.

Als wij aan hem denken, stellen wij hem 't liefst ons voor als den St. George, die Donatello gestalte heeft gegeven in het marmeren beeld, dat te Florence buiten tegen de kapel van San-Michele prijkt. St. George staat dáár in het stalen pantser. Hij heeft den strijd gestreden, zijn helm en zijn zwaard heeft hij afgelegd. Hij rust, maar hij rust staande. Vóór zich uit heeft hij zijn groot schild, dat hij met zijn handen zacht vasthoudt, op den grond neêrgezet. Let wel: op dit schild over de gansche lengte en breedte afgebeeld het Kruis. Achter dat Kruis is hij veilig. Zooals die St. George, stond in onze samenleving Alberdingk-Thijm met de leus, die hij reeds als jongeling voerde: „Nil nisi per Christum." Ook hij rustte in den regel staande. Thans is elke strijd voor hem gedaan. Hij rust nu voor altijd. Zijn stoffelijk overschot ligt op de baar. Treedt eerbiedig haar nader.

Hij was tevens een der weinige letterkundigen in Amsterdam, die zich verstout hebben, bij zich aan huis een soort van „salon" te vestigen, waar gastvrij de mannen en jonkmannen van allerlei richting werden ontvangen....

Zoo wilde hij ook hier verbinden, vereenigen, samenbrengen.

Hoezeer in alle opzichten eigenaardig en scherp afgeteekend van anderen, trilde hij toch in zijn hart van gemeenschapsgevoel. Hij laat een breed lichtend spoor achter zich.

Voor onze stad was er geen trouwer ridder dan hij. Zijn dood zal een leemte laten, want hij behoorde tot die oude garde, welke Amsterdam zoo lief had.

Onze Akademie van Beeldende Kunsten heeft hem door mij haar laatsten groet gebracht: Ave, vaartwel."

Wie de gedachte niet heeft gehad om daar bij het graf het woord te voeren, Melati van Java, voerde de pen en begon haar bijdrage in *De Amsterdammer* met de woorden: „Holland en vooral Amsterdam zonder Alberdingk-Thijm! Wie kan 't zich voorstellen, dat beiden hem voortaan moeten missen, dat die woorden, welke onafscheidelijk schenen thans van elkander zijn gescheurd?"

Na het diepgevoelde woord van Prof. Quack, volgde, namens de Vereeniging Geloof en Wetenschap, de hr. Diepe, die met een kort en passend woord een bloementuil op de lijkkist legde.

Dan volgde een Pauselijk zouaaf in uniform, die uit naam van zijne krijgsmakkers den „medestrijder met woord en pen" op gelijke wijze huldigde. Die Pauselijke zouaaf was de heer Kouwenberg, de President van „de Leo-Vereeniging", in welker naam hij insgelijks zijn huldekroon aanbood.

Namens de Katholieke Pers der Hoofdstad, werd het woord gevoerd door den Weleerw. Heer Eijgenraam, Rector van 't Maagdenhuis en Redacteur van *De Tijd*, daartoe gemachtigd door de verschillende Kath. bladen. „Journalist in den engeren zin des woords, zoo meende spreker, was de betreurde doode nooit geweest. Maar, haastte hij zich erbij te voegen: hij is meer, hij is beter geweest dan dat. „Met koninklijke hand zaaide hij op vaderlandschen grond de drakentanden, waaruit de in harnas gedoste, met schild en speer gewapende strijders zouden te voorschijn treden voor het recht der katholieke beginselen in ons Vaderland. Waar de drang der omstandigheden hem noopte, bijwijlen plaats te nemen in onze rijen, daar voerde hij steeds voortreffelijke wapenen. De zaak was hem alles, de persoon niets. De warmte zijner overtuiging schaadde niet aan den adel van de middelen, door hem aangewend om te overwinnen in den strijd. Wij hoorden het zooeven ook uit den mond zelfs van hen, die uit beginsel zijn tegenstanders waren. Nochtans waar wij mannen van de dagbladpers uit eigen ervaring maar al te goed de tekortkomingen kennen, waartoe onze arbeid ons soms schier onbewust verleidt, volstaan wij niet met een eerbiedige hulde aan den vereerden meester, maar voegen wij daarbij,

geheel in den geest van zijn christelijken ootmoed, de gave van een hartelijk gebed voor de rust van zijn ziel."

Ook hij legde een krans op het graf.

NAMENS DEN KATHOLIEKEN VOLKSBOND

bracht de President ervan, de heer Pastoors, dankbaar in herinnering, hoe prof. Alberdingk Thijm, die ijverde voor al wat groot was en edel, ook een open oog en ontvankelijk hart bezat voor hen, die in meer bescheiden kring dan den zijne het hunne wilden doen voor het heil van Kerk en Vaderland. „Het insigne, dat de borst der leden van den Bond siert, is aan hem te danken, die door zijn aanwijzing getuigenis gaf van zijn innige liefde voor hetgeen door onze kleuren wordt aangeduid: voor Kerk en Vaderland!"

Ook hij had zijn hulde-krans.

NAMENS DE TOONEELVEREENIGING D. V. G.

bood de h. *M. Merens* insgelijks zijn krans en wekte de herinnering aan de woorden van Körner: „Ein solcher Mann stirbt nie."

NAMENS DE PIUS-VEREENIGING

werd door haar President, den h. *Werker*, de Overledene, eere-lid der Vereeniging, herdacht als trouwe burger van Amsterdam, als trouwe zoon der Kerk, als baanbreker der Christenkunst. Ook hij had zijn bloemenkrans ten huldecijns.

IN NAAM VAN AMSTELLAND

mag herinnerd worden dat in Amstelland te Bovenkerk, te 12 ure de kerkklokken ten tweede male werden geluid, en toen togen de kinderen, onder geleide der Eerw. Onderwijzeressen ter Kerke, om daar openbare gebeden den God der hemelen, der zonnen en der zielen aan te bieden voor den Overledene.

Toen was het immers dat in de Kapel bij het Kerkhof te Amsterdam de gebeden der Kerk werden uitgesproken, met wijwater en wijrook over het Lijk.

Ten half één ure begonnen de klokken weer haar stemmen te verheffen om vrome gebeden te wekken, en over geheel Amstelland, door dien klokkenklank overgalmd, de spanne tijds te melden, waarin het Lijk in het familiegraf werd bijgezet.

De h. Neefjes, directeur van het Zangkoor van Bovenkerk bracht eene landelijke hulde aan den Overledene met het nederleggen eener eenvoudige kroon en het uitspreken van de volgende versregelen:

In naam van Amstelland
En zijnen „Heyl'gen weg" naar Amstels Heyl'ge stede,
Zij met een treurig hart en trouwe broederhand
En inn'ge christenbede,
Dees krans van eikentwijgen, met
Gegroen van Bovenkerk omzet,
Gewijd den ridderlijken strijder
En Christus kruisbelijder,
Wiens stoflijk deel nu hier ten grave daalt.
Zijn ziele stijge ras ten eeuwig zaalige kringen
Waar Godes Engelen in negen choren zingen
En Christus kerke zegepraalt.

J. W. BR.

Na de hulde van Amstelland werd door een meerstemmig kinderkoor, onder directie van den heer W. A. Smit, een lied ten gehoore gebracht, dat den Overledene nog kort voor zijn laatste dagen werd gezongen, een lievelingslied voor hem, welks woorden hij zelf had geschreven, dewijl de muziek het werk was van zijn gevierden talentvollen Broeder Lambert, en dat, schrijft prof. Quack, zoo zangerig op het kerkhof 21 Maart weerklonk, en in de verte doet denken aan een tafereeltje uit een schilderij van Fra Angelico:

In den hemel is het altijd zomer,
Vriendelijke Engeltjes vliegen af en aan

Die woorden werden hier eenigszins gewijzigd en toepasselijk gemaakt op de treurige omstandigheid van tijd en plaats. De oorspronkelijke lezing luidt als volgt in De *Dietsche Warande*, (Eerste jaar). Lambertus Joannes Alberdink Thijm, blz. 264.

„Wij schrijven hier den text af van een der laatste zangstukken die hij gecomponeerd heeft, en dat door kinders en klein-kinderen op een der ouderlijke feesten in 1854 werd uitgevoerd. Bij de 5de strophe van het kinderchoor van „Ons Najaarslied", hier Andante, wordt ook de muziek overgelegd. De woorden dier strophe luiden als volgt:

In den Hemel is het altijd zomer,
Vriendelijke engeltjens vliegen af en aan,
Mooije rooije bloemen groeyen daar alomme:
Samen zullen w'allen daar voor Lieven Heertjen staan.
En nu zijn wij waarlijk zoo blij en te vreên,
Als waren wij al in den Hemel bij-een.

(De 6de strof. voor volwassen kinderen):

De hoogere vreugd is de weêrschijn der zonne,
Die glanst in het goddelijk Heiligdom;
Zij is niet van d'aarde en zij keert als de bronne
In dauw naar den lieflijken Hemel weêrom!
Ons glanst uw zon, o God! Geef ons lang
Haar te begroeten met dankbaren zang!

Slot — allen:

Neen, ga die vreugde met de aarde niet heen:
Voer ons, o Heer, in uw Hemel bij-een!

De laatste der ingeschreven Sprekers zag, alvorens dat lied werd aangeheven, van het woord af; derhalve meende toen de Wel Eerw. Heer Brouwers dat er een soort van slotwoord mocht worden gezegd; vóór de dankbetuiging die door den oudsten Zoon van den Betreurde zou worden uitgesproken.

Hij herinnerde dat er vooral in de laatste dagen drie waren die in veler gebeden werden herdacht. Een hunner was de gevierde verspreider en belijder der hooge beginselen welke ook hier aan zijn graf werden beleden en geprezen, de dierbare, zoo zeide hij, op wiens lijkschrijn wij zoo pas een echt landelijke kroon van eikentwijgen mochten neerleggen, in de overtuiging, dat de laatste eiken die zullen groeien uit de eikels der stammen welke ons hunne twijgen aanboden, van ouderdom zullen zijn bezweken, wanneer de naam van Dr. Joseph Albert Alberdingk-Thijm nog zal voortleven in de dankbare harten van Neerlands Katholieken en van alle onpartijdige Neerlands Letterkundigen.

Nog twee dier drie dierbaren heeft de goede God in leven gelaten — en moge God hen nog lang in leven bewaren! namelijk Neerlands Koning en den Paus van Rome. Nu wij voor den dierbaren Overledene bidden opdat Hem het Eeuwige Licht verschijne en de Oneindige zaligheid Hem opneme in haar Rijk, mag ik meenen zijn tolk te zijn, met u een vurige en volhardende heilbede te vragen voor Z. M. Willem III, voor Z. H. Leo XIII en voor het welzijn en de glorie van Amsterdam."

(*Wordt voortgezet.*)

STOOMDRUKKERIJ THEO KERVEL & CO. AMSTERDAM.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. ƒ 3.25: voor 't Buitenland ƒ 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

(Vervolg van het Alberdingk-Thijm-nummer.)

NAMENS DE „AMSTELKRING"

werd door mr. Hellegers hulde gebracht aan den man, die zijn innige devotie jegens zijn vaderstad zoo geheel in overeenstemming vond met het streven van den *Kring*, en aan wiens voorlichting het jeugdige gezelschap zoo menige wijziging was verschuldigd. Het bloemenkruis, door den *Kring* hier aangeboden, mocht het heil afbeelden, dat Alberdingk Thijm daarvoor in loon ten deel viel. *Per crucem ad lucem.*"

Wij zouden hier het geheele klinkdicht van den heer C. L. Lütkebühl uit De Amsterd. willen overschrijven, doch moeten ons te vreden stellen met de laatste strofe:

En Aemstels Stedemaagd, gij moogt dien lof hem geven:
Dat in vereering en in liefde voor uw stad,
Hij wèl gelijken, maar geen meerd'ren heeft gehad.

NAMENS RECHT EN ORDE

werd de overledene herdacht als de medeoprichter en eerste voorzitter van Amsterdam's Katholiek *Recht voor Allen*, in de dagen van herleving tot het politieke leven.

NAMENS DE REDERIJKERS-KAMER
Joost van den Vondel

trad de heer Mirani op en wees er op hoe het Nederlandsche volk den grootsten dank is verschuldigd aan Alberdingk Thijm, omdat hij het geleerd heeft zijn Vondel te vereeren. Ook hij legde een krans op het graf.

Ten slotte sprak mr. J. C. de Marez Oyens een diep gevoeld en gepast woord van dankbaarheid tot Hem, die den jongeren in bevoorrechten kring Vondel's schoonheden van meer nabij had leeren waardeeren. Derhalve mocht hij dan ook nu bij deze groeve een *Vondel's toon* (in navolging van Vondel's toon en trant in „De Roomsche Lier" opgedragen aan Daniël Mostert,) laten hooren.

Het is een fraai gedicht, wanneer het tweede vers van den aanhef wat minder hoog gestemd wordt

Wie Alberdingk wil steken naar de kroon,
Die tergt als Lucifer den hoogsten troon,
Of waagt zich als de reukelooze zoon,
Op wassen vleuglen.

Het moedige genet van Holland's taal,
Hij zit het vast maar rustig in het zaâl —
't Zij hij het intoomt of een enkle maal
Soms viert de teuglen.

't Gehoorzaamt altijd aan des meesters hand,
't Herkent de kracht, de vrijheid en den band
Van d' Agrippijner of van Teisterbant.
Den fieren ridder,

Die op zijn ros het kampperk binnensnelt
En niet verlaat totdat is neergeveld
Al wat zich tegen God en waarheid stelt.
Oprecht aanbidder

Van al wat schoon, wat edel is en goed,
Wat schrander hoofd, wat fijnbesnaard gemoed,
Waar Vondels lier slechts harmonie begroet!
Hij moet weer leven

Aan 's Agrippijners breeden vriendenkring,
Die (1) „in de Trou" een gul onthaal ontving,
Den blos aan Tesselscha zijn lieveling,
Der jeugd te geven.

„De tijd toen roem te water en te land
„Een zee van licht spreidde over grens en strand
„En Amsterdam de keizerskroone spant", 2)
Die gouden tijden

Herriep voor onzen blik zijn tooverwoord.
Maar niet om op zijn dichterlijk accoord
Zoet in te wieglen. Burgers „voort! steeds voort"! 3)
Alleen door strijden

Herneemt g' uw eerplaats! Aldus konk zijn leus
En — man der daad — was ook zijn levenskeus.
Ai mij, daar ligt geveld de sterke reus
Die ons zou schragen.

1) Vondels woning in de Warmoesstraat.
2) Het Noordzeekanaal, blz. 79 van de „Bundel gedichten, schetsen en novellen van Alb. Th. en zijne dochter."
3) Vondels „vertroostinge aan Gerard Vossius, kanonik te Kantelberg, over zijn zoon Dionys."

Ja Vondel, gij hebt recht, de dood waart om.
Hij spaart geen jeugd noch krachtige ouderdom,
Hij maakt den wijzen mond des reednaars stom.
Och hoor ons klagen!

Wij weten 't wel, „het baat den doode niet" 4)
En klagen voelt des levenden verdriet.
Maar geeft ons weeker hart een teedrer lied
Van uwe snaren.

O! luister! hoor ik daar niet Vondels stem
„De koninklijke harp" heeft nieuwe klem —
En zie 'k uit Sint Catrijnens koor niet hem
Hierheen gevaren?

„Wat treurt gij, mijne vrienden, bij de baar?
„Deez' onnavolgelijke Harpenaar
„Behoort voortaan een uitgeleezner schaar —
„Zijn oud gebeente

„En asch is haast verdorven en verrot,
„Voleindigd is de strijd van 't aardsche lot,
„Maar zijne zaalge ziele leeft bij God
„En zijn gemeente!" 5)

„Eindelijk na een aandoenlijk woord van dank door den oudsten zoon des overledenen, den Eerw. Pater J. C. Alberdingk-Thijm, S. J., werd de droeve plechtigheid besloten door het vierstemmige

„ECCE QUOMODO" auct. J. Handl.

Ecce quomodo moritur justus, et nemo percipit corde; viri justi tolluntur et nemo considerat; a facie iniquitatis sublatus est justus, et erit in pace memoria ejus; In pace factus est locus ejus et in Sion habitatio ejus.

De uitvoering onder leiding van den heer Wilh. Smit, liet niets te wenschen over.

Tot de nagedachtenis van den Goeden Meester.

Een schitterende figuur is heengegaan; slechts zijne nagedachtenis met alle hare voor mij zoete, stichtende, streelende en verheffende herinneringen is gebleven. Die herinneringen mogen niet „ongeboekt" voorbijgaan; zij mogen niet weggeborgen worden met zijn „kil gebeente", in een graf. Die herinneringen aan hem moeten blijven meeleven, met het levend geslacht. Niet alleen, omdat zij zoet zijn, maar vooral en bovenal, omdat zij stichtend, streelend en verheffend zijn. Met geheel den vruchtbaren arbeid van zijn werkzaam leven, met zijn voorbeeld, — en geheel zijn leven was ons een voorbeeld! — maken zij de som uit die, wijl wij het lak van zijn testament, helaas! moeten verbreken, — blijkt door hem nagelaten te zijn.

Zijn vóór- en tegenstanders hebben zich om zijn groeve geschaard. Toen de laatste hulde aan den Grooten Man bewezen was, spoedde men zich van den doodenakker, en om strijd heeft men zich neergezet om de herinneringen op te schrijven aan de grootsche figuur, die men had helpen opbergen in de kerkhofaarde, tot den dag van bazuingeschal. Dat was welgedaan; ook om dat het de voldoening van een dankschuld aan den Ontslapene was.

Mocht ik, in al mijne kleinheid, mijne herinneringen, mijne zoete herinneringen aan dezen Grooten Doode zwijgen? Ik... die het voorrecht had, bijna vijf en twintig jaren, de dienaar te mogen zijn van zulk een goeden Meester! Slechts in één geval had ik gezwegen. Ware geven hier weggeven, voor altijd, ik zou nooit geschreven hebben, wat ik hier ga neerschrijven. Maar... elke der herinneringen is een zon, die licht en warmte uitstraalt, maar niets van haar licht- en warmte-kracht door die uitstraling verliest. En ook daarom wil ik mijn stem mengen in het koor, dat den lof zingt van dezen afgestorvene, en ik zou het doen, al moest ik daarvoor de woorden leenen, of bedelen.

Ik heb Dr. Alb. Thijm gekend in een zwaar en martelend lijden. Men kan weten, wat dit zeggen wil voor de schatting van een karakter.

Een martelende heupjicht was door den geneesheer geconstateerd. en een pijnlijke massage kuur van Dr. Meszger aangeraden tot herstel van de kwaal. Beweging, voor zoo ver die den edelen lijder nog doenlijk bleek, moest worden volgehouden. De weg van het woonhuis naar het salon van Dr. Meszger in het Amstel-Hôtel, werd per rijtuig of in den tram afgelegd. Ik had het voorrecht zijn uitverkoorne te zijn, om waar geen andere mogelijkheid was om voort te komen dan loopen, hem met mijn arm te steunen. Een dikke, knoestige stok, in zijn krachtige rechtervuist, was mijn concurrent.

Zelden zag ik, bij zooveel lijden, zulk een volhardenden moed, zulk eene zelfverloochening, als op die tochten, welke bijna twee maanden onafgebroken geduurd hebben.

Niet licht vergeet ik de drie laatste dagen van de Goede Week van het jaar 1886. De kwaal was heviger dan ooit.

In 't corridoor van het Amstel-Hôtel, 't was op Witten Donderdag, werd het loopen voor den edelen lijder bijna geen mogelijkheid meer. Zijn gelaatstrekken, doodsbleek van smart, getuigden van het vreeselijke lijden, dat aan zijn gebeente knaagde. Twee dikke tranen rolden langs zijne gegroefde wangen; hij sloeg zijne oogen ten hemel, en met een doffe stem riep hij uit: Ach, Goede Jesus, help mij toch! Ik meen trotsch te mogen zijn op het vocht, dat op dien stond uit mijn oogen viel, en met zelfvoldoening te mogen aanteekenen dat, nu ik dit schrijf, mijne oogen weer vochtig worden.

Er moest gehandeld worden. Ik deed den lijdenden, goeden Man, den voorslag om een leunstoel te laten komen, en daarin hem naar het salon te vervoeren. Hij zweeg en verzonk blijkbaar in diep gepeins. Dat duurde eenige minuten. Toen richtte hij zich met bovenmenschelijke inspanning in rechten stand. Zijn gelaat begon gloed te vertoonen. Met zijn linkerarm op den mijnen gesteund, hief hij met den rechterarm den knoestigen stok omhoog, en met zijne heldere en krachtige stem sprak hij: „Wat beteekent mijn lijden, bij de smart van den Grooten Lijder op Golgotha? Hij is voorgegaan! Voorwaarts!"

En hij ging voorwaarts. Met hoeveel inspanning, met hoeveel ondragelijke smart, dat weet ik niet. Maar dat weet ik wel, dat hij zachtjes een gebed prevelde, zoolang, totdat ik hem uitgeput en afgemat op een sofa liet nederglijden.

Hoe levendig betreurde hij, dat zijne smartelijke kwaal het hem onmogelijk maakte, ditmaal geen deel te kunnen nemen aan de aandoenlijke plechtigheden der Goede Week, waarmede de Kerk het bovenmenschelijke lijden van den Gekruiste, haren zonen in herinnering brengt! Ik herinner mij nog levendig, 't was op Goeden Vrijdag, dat door mij een poging gedaan werd om

---

4) Vondel aan den heer Constantijn Huygens op het overlijden van zijne gemalin mevrouw Suzanne van Baerle.

5) Verg. de slotcoupletten van „de koninklijke harp aan Cornelis van Kampen".

een gesprek met hem aan te knoopen, over het afleidingsstelsel der Ned. Taal, volgens Lambert ten Kate, en daarin aanleiding te vinden eenige inlichtingen omtrent mij duistere punten te bekomen. Zijn antwoord was kort, zeer kort! 't Bevreemde mij; maar slechts voor eenige oogenblikken. 't Bleek mij, iets later, dat ik hem gestoord had in een stillen, maar zoeten gedachtengang. Want kort daarna begon hij ('t was in den tram) fluisterend tot mij te spreken over het lijden van Christus. 't Was hoofdzakelijk over de ergernis, die den lijdenden Zaligmaker te dragen had, van een volk, om wiens wille Hij van den hemel gedaald was, dat zijn mond sprak. Dien geheelen Vrijdag, is uit dien helaas! nu gesloten mond, tot mij, geen woord voortgekomen, of het was gewijd aan een godsdienstig onderwerp.

Of hij, in het salon van D^r^. Meszger opgemerkt werd? Ik ben er meer dan eenmaal getuige van geweest.

Een prins van Duitschen bloede, een Hohenzollern, een kranige figuur, een echte ruitergestalte, kwam eens binnen het salon. D^r^. Meszger stelde hem Thijm voor. Een gesprek van langer dan een half uur, met hartelijkheid gevoerd, was het gevolg er van. Zoolang de Prins onder behandeling was, 't waren trouwens enkele dagen, kwam hij geregeld 's morgens een bezoek in het salon brengen. Voor al de daar aanwezige adelijke en niet-adelijke reumatiek-lijders, werd een „verbeugung" gemaakt; maar, voor Thijm kwam er na deze eerste kennismaking altijd, bij uitzondering, een handdruk en een kort gesprek bij. Dat geschiedt alleen aan interessante persoonlijkheden!

Toen onze bekwame graveur P. J. Arendzen (mijn oude schoolkameraad) het Portret van D^r^. Meszger had geëtst, werd door de Keizerin van Oostenrijk met heel veel belangstelling het advies van Prof. Thijm omtrent de uitvoering aangehoord. Zij informeerde zich bij D^r^. Meszger wel eens naar den toestand van „Monsieur le Professeur."

Wanneer Prof. Thijm binnen het salon kwam, waren altijd aller oogen op hem gericht. Ik bedoel niet met den vluchtigen blik der nieuwsgierigheid; maar met dien der belangstelling. Bij uitzondering kwam men bij hem altijd naar zijn toestand vragen. Eén, uit een drietal Indische Officieren, o. a. van wien het eene been korter was dan het andere, en die „kwalijk" in den pas ging, bestormde altijd de poging om mij vóór te zijn den professor van de overjas te ontdoen. Toen zijn krijgsconfrater hem vroeg, waarom hij dat toch altijd deed, (de vraag geschiedde in het corridoor) gaf hij ten antwoord: „Omdat i.... (officiersvloek!) de fideelste kerel is, dien ik ooit heb aangetroffen."

's Krijgsmans-taalvorm deed hier niets te kort aan de waarheid.

Met wien maar wil, blief ik het cens te zijn, dat D^r^. Meszger om een andere reden Amsterdam had kunnen verlaten, dan hij voorgegeven heeft. 't Moge de achting voor hem minderen; zijn bekwaamheden blijven onmiskenbaar. Die „achtkantige" persoon, met zijn onweerstaanbare oogen, voerde zeil aan zijn mars. Onder zulk een verzameling van lijden, dat zich poogde op te bergen in het arsenaal van zijn salon, was en bleef de man jolig, was hij een bedreven guit, in den goeden zin des woords. Maar ook D^r^. Thijm had op gevorderden jaren, de regel „guitigheid" niet doorgehaald in zijn levenszakboekje.

't Was een week na Paschen, 1886. De kwaal werd iets beter; echter niet veel.

D^r^. Meszger wilde niet langer dulden, dat de Professor in het salon liep, gesteund door mijn arm. De Prof. betoogde de onmogelijkheid daarvan; de Doctor bepleitte de mogelijkheid niet alleen, maar ook de noodzakelijkheid daarvoor. Ik stond tusschen deze twee vreedzame kampioenen, vast besloten den Doctor prijs te geven voor den Professor. De Docter merkte het bliksemsnel. Hij nam den knoestigen stok van den Prof., hield die verticaal met beide vuisten omklemd voor hem, en de Prof deed hetzelfde. Ik droop af, omdat ik moest. „Voorwaarts!" kommandeerde de Docter met zijn stem van ongemeene draagwijdte. „Marsch" kommandeerde Prof. Thijm met een stentor-stem. „Een" riep D^r^. Meszger en „twee" riep Prof. Thijm. Maar... toen liep Meszger met den stok weg, ... en had ik gepoogd mijn geliefden Meester ter hulp te snellen, — de reuzenkracht van den wetenschappelijken knijper en wrijver had mij dit belet. Hij had zich naast mij geposteerd. Het tellen der passen ging nu voort; de D^r^. telde drie, de Prof. vier, enz. Bij elken tel strompelde de lijder een stap. 't Was de eerste maal in veertien dagen tijds, dat de geliefde ontslapene dien weg alleen liep. Met een guitigen glimlach telde hij waggelend zestien, toen hij den stijl van een deur kon grijpen; maar onder dien guitigen glimlach, zag ik duidelijk de onmiskenbare teekenen van de heldenmoedige inspanning en wilskracht, die hier geofferd waren.

't Was intusschen doodstil in het salon 't Strompelen van den lijder, de guitigheid van den Prof. en den Docter werd niet belachen; zijn wilskracht werd.... bewonderd! Men zag daar te duidelijk, dat alleen groote zielen de scherpe zwaardsnee van het lijden onder een glimlach weten weg te bergen.

Den vorigen dag had hij mij nog, met veel vervoering verhaald, dat de Wit, op de pijnbank uitgestrekt, een ode van Horatius luide gereciteerd had.

Geen portret, slechts penceelstreken! Wat ik hier geef, zijn slechts afzonderlijke, op zich zelf staande penceelstreken. Nog één, uit de vele, die ik zou kunnen geven; want de plaatsruimte van den „Wetenschappelijken Nederlander", staat in hoegenaamd geen evenredigheid tot den lof, die den goeden Meester zou kunnen worden gegeven.

Nu kunnen wel eenigen uit de groote anonyme menschenmassa, het volgende terugwijzen tot de „nietige kleinigheden"; maar zulken moeten maar op hun nommer gezet worden door den schim van Plutarchus. Deze bet-oude-overgrootvader-biograaf verhaalde wel, dat Alexander gewoon was zijn hoofd een weinig naar één kant te dragen; dat Alcibiades een saletjonker was, die een overredende kracht aan zijn woorden wist bij te zetten, ofschoon hij een lispende stem had; dat de woekerende en schrapende Cato, rood haar en grauwe oogen had; dat Caesar een kaal hoofd en de prima-modepop van zijn tijdvak was; dat Cicero's neusvleugels aan onwillekeurige kramptrekkingen onderhevig waren, enz. Welnu, dan geef ik mijn „nietige kleinigheid" ook niet prijs, omdat zij spreekt voor het gemoed en den adel van het karakter des Gestorvene.

Wij waren, nadat een pijnlijke kuur was afgeloopen, op den terugweg naar het woonhuis. Het regende hard, en de tram was, van binnen, geheel bezet; meerendeels met heeren.

Prof. Thijm sprak over de dagen van voorheen, toen het zelfbewustzijn der Nederlandsche Katholiciteit nog niet was wakker geschud; dus over de dagen zijner grootste en vruchtbaarste werkkracht. Zijne oogen waren onophoudelijk gericht op het achterste slik-bord van den tram. Behoef ik te zeggen, dat hij met voldoening den naam van zijn „zaligen Vriend Willem Cramer" noemde? Maar onophoudelijk bleven zijn oogen toch gericht op dat achterste slik-bord van den tram Over de reconstructie der historie... over het grondvesten eener nieuw oplevende Katholieke literatuur... over de stichting van een Katholiek dagblad... over het herstel der bisschoppelijke hierarchie;... maar.. altijd die oogen op het achterste slik-bord van den tram....

Als Prof. Thijm warm werd, kon men dat zien. Men kon het nu ook aan hem zien, toen hij zoo onafgebroken bleef staren,.... op het achterste slik-bord van den tram.

Eensklaps onderbrak hij zijn van warmte getuigenden woordenvloed. „Als ik redelijk staan kon, heeren, bood ik die dame, die daar tegen dat slikbord in den regen staat, mijn plaats aan."

Hardop, hoor!

Of er vier of vijf heeren opstonden, liever opsprongen, weet ik niet; maar dat weet ik wel, dat de dame meer dan drie plaatsen werden aangeboden. Het kwam mij ook voor, dat de Heeren, die weer gingen zitten op de plaatsen, welke de dame, als eenheid, onmogelijk bezetten kon, iet of wat meer gekleurd waren, dan te voren.

De inhoud onzer discoursen heeft in die lijdensdagen geloopen over velerlei onderwerpen. En dat discussiëeren was goed. Zwijgen was hier geen goud. Zweeg de lijder, dan zag men dat hij leed. Sprak hij, dan knetterde uit zijne krachtige persoonlijkheid een vuur, dat men wel niet zag vlammen, maar dat men voelde; maar dat zag men toch wel, — ik, althans! — dat dien man, wiens geheele leven in vruchtbare wetenschap was opgegaan, buiten de onderwerping aan Gods wil, den drank, die het lijden dragelijk maakt, vergeten doet, — Lethe! — geperst moest worden uit de vruchten der wetenschap. En zijn wetenschap was een goede! Als niemand het luide verkondigd, dan is Nederland schuldig door — te zwijgen!

Bij al die discoursen, — wat kon hij soms aardige en allergeestigste anecdoten te berde brengen, — knetterde het vuur 't meest, wanneer de Amsterdamsche historie en traditie onzer zoo vaak miskende, gelasterde en meermalen tot martelens toe vervolgde voorvaderen over het tapijt liepen. Dan vergat hij wel eens, dat het discours in den tram werd gevoerd, en dacht het hem blijkbaar, dat hij op een „tribune" stond. Dan sprak hij zoo luid en met zulk een vuur, waarvan het *Congres tot bevordering van Sociale Wetenschappen* (A° '64) eens getuige was.

Hoort ge, Mijne Heeren! Zóo was Thijm. Hij mocht met u verschillen in het optrekken van een vóór- of zijgevel; in een contrefort of een pinakel meer of minder; hij mocht u met een iet of wat streng gelaat belachen om uwe „platte-lijst-razernij"; hij mocht zich warm vechten voor de lange S; hij mocht u betwisten dat de „Berg Thabor" op den Singel, en bevestigen dat hij op den Cingel stond; hij mocht stokstijf volhouden, dat „wechbergen" en niet „wegbergen" geschreven moest worden; dan ging alles nog al tamelijk goed en wel er mee door; hij kon het u vergeven. Maar.... kwam maar niet, niet eens aan de punt van een heipaal, die ingeslagen was, om het fondamentvlak te helpen dragen, waarop de katholieken het volmaakste recht hebben te mogen loopen, of, bij al zijne fijne en geurige politesse, had hij u, desnoods, met zijn breed gevormd schouderblad van een markt gedrongen.

Zijn laatste ziekte eindigde met zijn onherstelbaar verlies.

Een dag vóór hij zijn doodsbed beklom, kwam ik een tweeledige zending bij hem vervullen De „*Zeichnungen van Rembrandt. Harmenszn. van Rijn, in Lichtdruck nachgebildet*", legde ik vóór hem ter inzage. Ik moest de bladen voor hem omslaan. Als zijn mond het niet gezegd had, had ik het wel van zijn gelaat kunnen aflezen: hij had geen lust meer om zich te bewegen. Toch kwam er bij het beschouwen der cartons van dit, wellicht het laatste kunstwerk waar zijn oog op rustte, meer opwekking.

Ten andere had ik hem nog te bedanken voor zijne „Inleiding" voor *A°. D*ⁱ. 1345. *Het Mirakel van Amsterdam.* Met onbekrompe hand en een heusche bereidvaardigheid had hij mij vroeger boeken *gegeven* en geleend en dus, voor een groot deel, deze studie voor mij mogelijk gemaakt. Hij drukte mij de hand en zeide met een vaste stem: Vaarwel!

Dat was zijn laatste handdruk, zijn laatste vaarwel!

Toen ik, een paar dagen vóór zijn dood, aan zijn ziekbed stond, sloeg hij slechts even de oogen op, en sloot ze weer, eer één seconde kon verloopen zijn.

Wat was de Meester wijs en goed!

Dat schreef hij eens. Waar hij dat schreef, weet ik niet meer; 't doet er ook niet toe! Hij heeft het geschreven, en hij heeft bewaarheid van zich zelven, wat hij van iemand anders schreef:

Wat was de Meester wijs en goed!

Een kwart eeuw lang, dat hij „den berg Thabor" bijna dag aan dag kwam binnenstappen, heeft hij er getuigenis van afgelegd; een kwart eeuw lang heeft hij allen, die daarbinnen arbeidden, tot dit getuigenis, door zijn vaderlijke goedheid, genoodzaakt.

Was het wonder, dat dáár tranen vloeiden, niet het minst van hem, die in zijn dienst vergrijsd is, toen zijn zielloos lijk voor 't laatst voorbijreed?

Welterusten, Goede Meester! Wij gelooven aan een opstanding, en hopen, ten goede, op den jongsten dag.

AMSTERDAM,
21 Maart 1889.

JOS. WINKELMEYER.

BIJ DEN DOOD

VAN

Prof. Dr. JOS. ALB. ALBERDINGK THIJM.

I.

Geen band van magen ons harte verbond,
Geen vriendschap tusschen ons beiden bestond,
Nooit hoorde ik spreken uw zilveren mond,
Nooit zag ik uw blik een enkelen stond.

En toch was mijn harte zoo droevig bewogen,
Toch blonk er een trane van rouw in mijn oogen,
Toch is er een bede tot God in den hoogen
Om rust voor uw ziel van mijn lippen gevlogen.

II.

Bewonderd heb ik u! De schoonste zijner gaven,
De reine poëzie, had God u ingestort:
Dat heilig pand hebt gij geschonden noch begraven;
Die hemelbloem is in uw vingren niet verdord.

Diep heb ik u vereerd, u, strijder voor Gods glorie,
Der Kerk in Nederland een ridder hou en trouw.
Gij zaagt haar leed en streedt. Zij snelde ter victorie!...
Nu buigt zij 't hoofd en plengt een traan van dank en rouw.

'k Heb innig u bemind! Gij leerdet mij waardeeren
Der dichtren vorst, uw Joost, zijn gouden hart en stift.
Opnieuw zweer ik hem trouw, 'k zal eeuwig hem vereeren.
Naast Vondel, Alberdingk, blijft gij me in 't hart gegrift!

Gij waart, als Vondel, fier en onversaagd bij 't strijden
Met al de macht en kracht van uwer gaven tal;
Gij stondt, als hij, voor de eer van God en Kerk in lijden,
Miskend, gehoond, „begroet met slijk en steenen", pal.

Nu kroont uw hoofd de krans van hen die moedig streden,
Nu ziet gij 't eeuwig Schoon in God aan Vondel's zij;
Ziet beiden op mij neer en luistert naar mijn beden:
Voor God te strijden met een ridderhart als gij!

J. Mertens.

IN MEMORIAM.

„Justus fide vivit."

Had de Meester, wiens al te vroegtijdig heengaan geheel Nederland zoo oprecht betreurt, een voorgevoel van zijn naderend einde, toen hij in de „Opdracht" van zijn „Volksalmanak 1887" tot Joost van den Vondel de bede richtte:

„Mijn laatste kracht wil ik u toebedeelen,
Mijn vader! bid voor mij van God dan af
Wat licht, wat moed, en vijf, zes vruchtbre jaren.
Waarin 'k hergeef, wat ons uw Dichtkunst gaf."

Dit klonk zoo weemoedig, dat elkeen in den lande verbaasd was, het te vernemen uit den mond van dien „ridder zonder vrees noch blaam", wiens woord en meer nog wiens voorbeeld de jongeren steeds aanporde tot onbezweken werklust, noesten vlijt, taai geduld en volharding in 't ontginnen en bebouwen van den akker der vaderlandsche letteren.

De „vijf, zes vruchtbre jaren", door hem zoo vurig afgebeden, blijkbaar heeft ze de groote „Bestevaer" voor dezen Antonides, zijn „lievelingszoon in de kunst" niet mogen verwerven.

Niet mogen verwerven? Wel meer en beter dan dat! wanneer men het beschouwt in het licht des Geloofs, waarin de Overledene zoo gaarne steeds wandelde.

Binnen een nog korter tijdsbestek dan waarom hij smeekte, heeft de gezaligde dichter der „Engelenreien" hem uitgenoodigd ter bruiloft, waarnaar de stervende met zooveel smachtend verlangen verzuchtte, en hem leeren reizen

„Naar paleizen, uit het slik
Dezer werreld, die zoo dwerrelt."

Doch helaas! Neerland is zijn Joseph Albert kwijt. Het gaat nu eenmaal niet anders. Van Neerlands feniksdichter kan men bezwaarlijk spreken zonder te gewagen van den Amsterdamschen hoogleeraar, die „zijn laatste kracht" wilde besteden, om te „hergeven wat (Vondels) Dichtkunst ons gaf."

* * *

Over 's mans ongemeene geestesgaven is er maar één stem: zijn ijver voor het opdelven en 't weder in eere brengen der aloude kunstschatten en letterkundige parelen uit de dagen van Neerlands roemvol verleden wordt door elkeen geprezen, en het is als kwelde, bij deze pasgesloten groeve, den landzaat het zelfverwijt, dezen hoogbegaafden en verdienstelijken Nederlander door uiterlijk huldebetoon niet genoeg gewaardeerd, en de vervulling van dezen eere-plicht, die overigens voor den gever evenzeer eene eer geweest ware, lichtzinnig aan vreemden overgelaten te hebben.

Nog is het niet *te* laat Van een groot man immers als deze was, geldt het schriftuurwoord: „*Etiam si mortuus fuerit, vivet.*"

Ja, hij leeft! Niet alleen in een zaliger gewest en in het bezit van

„'t Geen de Schenker alles goeds
Schenkt de zielen, die daar knielen,
Dertel van veel overvloeds."

maar ook in de gedachtenis van het levend geslacht, dat met bewondering en geestdrift vervuld werd, telkens wanneer deze volbloed-zoon der negentiende eeuw, met Vondeliaansche bezieling, in Bilderdijks toovertale, de grootheden van Neerlands grijs verleden bezong.

Ja, hij leeft, leeft voort, bemind en gezegend, in de harten van vele braven. Hij was immers een Christen, standvastig in de overtuiging des gemoeds, manhaftig in de belijdenis der leer.

Een *Christen*, van wien zijn tegenstander Busken-Huet moest getuigen, dat hij het was, „met al de aristokratische fierheid van iemand, die zich bewust is, lid te zijn van den oudsten tak eener goede familie. Zoo trotsch als Da Costa was op zijn hebreeuwschen adel, zoo trotsch is de heer Alberdingk op zijn katholicisme." *) Een Katholiek, die zonder schroom in het Protestantsche Nederland dorst te zingen, en zingen met luider stem — „want fluisteren, daar doet de heer Alberdingk niet aan." *)

Bij vader en bij moeder, en aan de vriendenborst,
Daar kweeken wij de liefde voor Vaderland en Vorst,
Daar kweeken wij de trouwe aan 't oud eerwaard Geloof."

Een Katholiek, die op aarde wandelde, het oog der ziele steeds gericht naar boven.

„Mij — 't leven in Gods dag! mij 't groen van 's Heeren velde!
Mij — 't needrig stukjen brood en wat den berg ontwelde,
Geen goud, een watertoge! — en bovenal, o Heer!
Met heel uw Geestendom mij 't eindloos zoet verkeer!

* * *

Een *Christen van karakter*. Vriend en vijand erkennen het volmondig.

„*Catholique avant tout* — schrijft een liberaal blad †) — gelijk hij van zich zelf getuigde, en in veelzijdige begaafdheid en degelijkheid de meerdere van de besten onder zijn geloofsgenooten"

„Dat hij onkreukbaar trouw gebleven is aan de belijdenis zijns geloofs en ijverig werkzaam voor de glorie zijner Kerk, vereert zijne opvatting van het Katholicisme, van welke opvatting hij nooit een duim breed geweken is."

Hierboven sprak ik van het ietwat weemoedige, dat er hing over de „Opdracht" van den „Volks-almanak 1887". Door iemand, die zich mocht verheugen in een vrij innig verkeer met den overledene, daarover ondervraagd, schreef hij het volgende:

„Dat is het juist, wat ik betreur, wat mij ontmoe-

*) Busken Huet: Litterarische Fantaziën.
†) „N. R. Ct" 21 Maart jl.

digt: de ellende van duizenden goede, brave zielen, wien het aan *charakter* faalt.... Men is laf. Als de Geuzen de onbeschaamdheid hebben, hun eersten April te vieren — dan ontbreekt het menigeen aan den moed, daaraan niet deel te nemen. Al dergelijke dingen ergeren mij in de hoogste mate. Vandaar mijne kwalijk verborgen *ira*. Men durft bij de Katholieken de posities niet aan. Men leunt aan elkander als eene beangstigde massa en wij zijn sinds de laatste jaren, niets vooruit gegaan."

Deze laatste bewering laten we natuurlijk voor 's mans rekening; niemand zal heden ten dage in twijfel trekken, dat op staat- en letterkundig, evenals op maatschappelijk gebied de Katholieken ten onzent heel wat zijn vooruit gegaan, dank vooral aan mannen van karakter, Katholieken uit één stuk, gelijk Alberdingk er een was.

Niettegenstaande dit krachtig en kordaat uitspreken zijner beginselen (Volgens Hofdijk, „niet altoos noodig") *) is de Amsterdamsche hoogleeraar een beminnelijke figuur geweest een groote, hartelijke vriend. Bereidvaardigheid en bereidwilligheid waren hem aangeboren.

* * *

Deze welwillendheid betoonde hij vooral jegens de jongeren.

Zijne goedheid voor hen had iets vaderlijks en ging zoover, dat hem meer dan eens — ik meen, nog onlangs in het *Dagblad* — deze al te groote toegevendheid als een verwijt naar het hoofd werd geslingerd.

Toegegeven dat hij ook nu en dan, laat zijn zelfs doorgaans, een aankomend „letterzwoeger" niet met de noodige, gewoonlijk heilzame, gestrengheid hebbe bejegend, dat hij beter hadde gedaan, hem te wijzen niet alleen op het weinige goede, maar ook op de vele feilen, die zijne pennevruchten ontsierden, men verlieze niet uit het oog het bekende: *Les génies sont indulgents*, groote vernuften zijn toegevend.

Terecht was hij van meening, dat menig ontluikend talent door een al te strenge critiek eer ontmoedigd dan verbeterd, en door een vaderlijk: „'t is vrij wel" aangespoord wordt, om nog beter te werken.

Om slechts iemand te noemen — ik zou niet weten waarom het hier diende verzwegen —; over den lieven dichter van de „Vlindertjes", den meesterlijken vertolker van Isaïas, pater Jonckbloet, sprak Alberdingk Thijm destijds — dat wil zeggen, toen deze zijn allereerste bijdragen leverde voor den „Volks-almanak" — met eene liefde, gelijk aan die, waarmede de oude Vondel over zijn „zoon" Antonides zal gesproken hebben.

Wel gelukkig — dacht men dan onwillekeurig — de jeugdige letterkundige, die het voorrecht heeft *dien* man zoo na aan 't edele hart te liggen! Gelukkig het plantje, dat zich zoo onder de koesterende stralen van die zon, in groei en bloei mag ontwikkelen!

Was het niet 's Meesters lievelingsdenkbeeld, het jongere geslacht aan te sporen, met frisschen moed het gebied der schoone kunsten te betreden? Op zijn arendswieken het te dragen tot op de hoogte, waarop hij-zelf — maar hij door de kracht van zijn vernuft — zich heeft weten te verheffen, om van die hooge sferen uit hen te wijzen op het uitgestrekt gebied der katholieke kunst, hen het bezielen met de heilige begeestering, waarvan zijn boezem blaakte voor het schoone, het edele, en hun te zeggen: verovert die wereld, o jonge fiere paladijnen van kruis en harp! tot eere van God en Nederland; strengelt de lauweren, door uwe voorvaderen weleer gewonnen, met *uwe* lauweren tot een krans, dien wij met rechtmatige fierheid zullen slingeren om het hoofd der dierbare Moeder, de Katholieke Kerk in 't dierbaar Nederland.

Gingen Benedictus van Nurcia's stoere zonen, de middeleeuwsche monniken, uit ter vreedzame verovering van Europa's heidevelden, wouden en moerassen, met het kruis in de eene, het houweel in de andere hand, drukt gij, o jongelieden! het kruis aan 't kloppend harte, neemt de lier en zingt ons liederen, die het Nederland der XIXde eeuw herinneren aan de tijden van zijn verleden!

* * *

Nog is het niet te laat, om aan de gedachtenis van den dierbaren Meester, den vaderlijken vriend van zoovelen de hulde te brengen, waartoe de dankbaarheid het katholieke „Jonge Nederland" zeer zeker verplicht.

Jac. Vrancken, Pr.

Roermond, 29 Maart 1889.

Na de hierboven pas aangehaalde klacht en *ira*, waaraan, toen ze werd geschreven, voorzeker niet de grondslag der feitelijke waarheid ontbrak, mag ook thans worden herinnerd aan den langen vadzigen doodslaap die, tot voor een paar jaren, het politieke leven van het eindelijk gelukkig uitgeteerde *Regt voor Allen* had bevangen; en moet ook thans gelukkig worden gewezen op het nu reeds krachtig optreden van de, ja, uit het vergaande *Regt voor Allen* een aanvang genomen hebbende Vereen. „*Recht en Orde*", gesteund, aangespoord en aangevuurd door de wakkere en dappere „Jonge Garde", die met reuzenschreden ziet vooruitgaan de „R. K. Volksbond" en de Leo-Vereeniging: *Pro Petri Sede*, bij het bloeien van de Pius-Vereeniging en het tot stand komen van nieuwe parochiën en scholen en gestichten. Wat een vooruitgang! Hoe geheel anders was het nog in de jaren voor 1840 en 1853? Toen *De Tijd* in Amsterdam zijn eerste schreden zette, was men nog zoo voorzichtig schuchter, dat men Katholieke menschen van gezag hoorde klagen, dat die krant de rust en den vrede kwam storen, enz. enz. Zelfs in het huis van den toenmaligen Z.Eerw. Deken van Amsterdam mocht het politieke blaadje *De Tijd* niet komen.

Ook in 1861 moest nog worden medegedeeld door den nu Overledene, aan den ondergeteekende, destijds professor te Roermond:

Hooggeschatte Vriend!

Ditmaal kom ik tot U in qualiteit van sekretaris der Vereeniging „Regt voor Allen" — een soort van Amsterdamsche „Pius-Verein", die zich ja met de behartiging der politieke belangen onzer geloofsgenoten bemoeit, maar toch ook grootendeels als *Bildungs-Anstalt* op kleine schaal het zijne doet tot bevordering van het katholieke leven in den ruimsten zin en bevruchting van den Nederl. dampkring met katholieke elementen.

Wij hebben tot leden meest leeken uit den goeden, niet zoo zeer uit den deftigsten burgerstand. De rijke luî en min of meer aanzienlijke Roomschen bij ons durven geen lid van een zoo stellig en openbaar ultramontaansche Vereeniging worden. Wij hebben ook enkele Priesters onder onze leden. Wij zijn de herhaalde zegenspreking van Pius IX rijk, vele aangename brieven van Kardinalen en Bisschoppen, enz. enz.

Eens in de maand houden wij zoo wat *algemeene vergadering*. Het meeste werk wordt door het Bestuur in privaat-komitee afge-

*) Hofdijk: Geschiedenis der Nederl. Letteren.

daan. Maar op die alg. vergadering treden *sprekers* op. Die komen niet zelden van buiten de stad.

Nu zouden wij ons dezen winter zeer gelukkig rekenen, indien wij ook U, Waarde en Eerwaarde Vriend, eens bij ons mochten hooren. Het Komitee van Bestuur heeft eenparig dien wensch uitgesproken en mij opgedragen U daartoe uit te noodigen, enz.

Uit deze mededeeling moet blijken, dat die latere jaren van insluimering natuurlijk en terecht een grieve moesten zijn in het oog van hem, dien onder de baanbrekers van onzen vooruitgang een eerste zooal niet de allereerste plaats toekomt, te weten, aan Jos. Alb. Alberdingk-Thijm.

En ziehier nu een voorstel aan het „Katholieke Jonge Nederland" en aan alle welgezinde Nederlanderen; wij zullen op den eersten verjaringsdag van Dr. Alberdingk Thijm's overlijden een gedenkavond vieren met Dichtkunst en Toonkunst en redekunst. Uit elke Provincie kan één spreker optreden die een gedicht of proza-stuk kan voordragen dat 5 a 9 minuten mag duren. Ook zou er kunnen gezorgd worden voor nieuwe compositiën van Toonkunst. De voornaamste solisten in den lande zullen het zich wel tot een eer rekenen dien avond met hunne talenten op te luisteren.

De finantieele opbrengst van die feestviering kan strekken om het Priesterkoor der nieuwe Kerk bij het Kerkhof „De Liefde" met geschilderde vensters van gebrand glas te begiftigen. Het nieuwe groote Concert-gebouw alhier is natuurlijk de aangewezen plaats der avondvergadering.

(J. W. Brouwers.)

UIT ZUID-NEDERLAND.

„Op het oogenblik, dat aan Nederland een man ontvalt, wien de eer en de roem des lands zoo dicht aan het hart lagen, en die er zoo onverpoosd en zoo talentvol voor ijverde, is het voor ons Nederlanders uit het Zuiden een plicht van dankbaarheid hulde te bewijzen aan een heengegane, voor al wat hij deed om zijne stamgenooten op het gebied van taal en letterkunde te doen verbroederen.

„Jos. Alberdingk Thijm was onder de eersten, die gehoor gaven aan den oproep der inrichting van het Gentsche Congres van 1849; hij was een der weinigen, die van het eerste tot het laatste dier Congressen bijwoonden en er immer met zijn gekende belezenheid en spreekvaardigheid aan de beraadslagingen deel nam."

Zoo luidt de aanhef van een stuk in *De Amsterdammer;* en daarbij willen wij laten aansluiten de volgende regels, die ik afschrijf uit een brief van den hier betreurde, mij geschreven in de octaaf van Sint Jan in het jaar 1861.

Het gold eene Opdracht aan den Leuvenschen Hoogleeraar David en aan Jos. Alb. Alberdingk-Thijm, en desaangaande schreef hij mij:

„Je n'ai pas besoin de vous dire, que je mets à haut prix de me trouver en si honorable société. M. le professeur David a prononcé la première parole encourageante qui ait retenti, comme une douce musique, à mon oreille de jeune homme.

J'avais composé un poëme à Bilderdijk; et M. le prof David, me voyant dans l'arène, cet antécédent à la main, a pris sur lui de me dire: „partez" Vous connaissez tout le reste..... A part soi, j'appréhende bien que M. le prof. David, après, s'est un peu repenti de son encouragement; car un jour il m'a dit aussi: „Mijn lieve jongen — kost ik U Koning maken — 'k en zoû het mij niet ontzeggen: maar uw romantisme en is niet van mijnen smaak!„ C'es après tout un homme que j'estime fort; et il est bon que tous les littérateurs catholiques ne pensent pas comme vous ou moi."

Uit Zuid-Nederland zijn Hem later ook de twee grootste eerbewijzen gekomen: van wege de Belgische Regeering, zijne benoeming tot Ridder in de Leopolds-Orde, en van wege de Katholieke Universiteit van Leuven, de benoeming tot Doctor *honoris causa.*

In ons land heeft alleen Minister J. Heemskerk zich boven de bekrompenheden van 's Lands Regeeringsgewoonte verheven, toen hij Alberdingk-Thijm in 1876 voordroeg voor de betrekking van Hoogleeraar in de Aesthetica aan de Akademie van Beeldende Kunsten te Amsterdam.

Jhr. Victor de Stuers heeft aan de uitnoodiging van het Weekblad *De Amsterdammer* geantwoord met een stuk als een honderdponder, met opschrift: *„Klein Vaderland".* Terecht levert hij aan de vierschaar van tijdgenoot en nageslacht over den „liberalen" Dr. Opzomer, Hoogleeraar te Utrecht, die in een hevige rede er tegen op kwam dat een man met de godsdienstige en politieke denkbeelden van Thijm aan den Koning zou worden voorgedragen tot lid van de Kon. Academie te Amsterdam.

Mag ik nu hier mededeelen, dat wie vooral tegen dien „liberalen" Dr. Opzomer de verdiensten van Alberdingk-Thijm liet gelden, niemand minder was dan De Vries, Hoogleeraar aan 's Rijks Acad. te Leiden?

Dat is geschied nu 20 jaren geleden.

Een woord moet ons hier van het hart, namelijk dat Alberdingk-Thijm voor Neerlands Koning en het Koningschap veel beter, veel hooger en veel eerbiediger dacht en sprak en schreef dan Dr. Opzomer het ooit zou kunnen doen, tenzij hij zoo oprecht Katholiek, Ultramontaan, Jezuïet werd, als Alberdingk zulks geweest is. Maar dat wordt men niet met zulke Opzomersche bekrompenheden.

UIT ANTWERPEN.

Hoort den laatsten heerlijken volzin dier bijdrage in *De Amsterdammer:*

Zoolang een hart in Vlaamschen boezem zal kloppen voor Nederlandsche taal en letterkunde, zal hier dankbaar herdacht worden wat Alberdingk Thijm deed om de toenadering tusschen Noord- en Zuid-Nederland te bevorderen; zoolang er hier iemand leeft, die het voorrecht had persoonlijk met hem om te gaan, zal de nagedachtenis van den veelzijdig begaafden en fijnvoelenden man in eere worden gehouden.

Antwerpen, 21 Maart 1889. Max Rooses.

Aus Vondels Geburtsstadt.

Aan Auguste Reichensperger heeft, naar wij meenen, de Hoogduitsche Pers, met ons, de volgende regels in de *Kölnische Volkszeitung* te danken:

Professor Dr. Jos. Alberdingk-Thijm ist am 17. d. zu Amsterdam im Alter von 68 Jahren gestorben. Er gehörte mit Dr. Cramer und Msgr. Smits zu den Ersten, welche in den fünfziger Jahren für die Neuordnung der Catholischen Verhältnisse in Holland den mit so günstigem Erfolg gekrönten Kampf aufnahmen. Später wandte er sich mehr und mehr von der Politik ab, um sich ausschliesslich der Literatur zu widmen. Ihm haben wir es zu verdanken, wenn jetst wieder das Bewusstsein einer glorreichen katholischen Vergangenheit in Nieder-

land lebendig geworden ist. Er hat aus der Schatskammer früherer Jahrhunderte alles wieder hervorgezogen, was die Neuerer und Bilderstürmer in den Staub geschleudert und mit Trümmern bedeckt hatten. Die Ahnenreihe des katholischen Volkes hat er wieder zu Ehren gebracht und unter dieser glänzenden Reihe an erster Stelle dem Dichter Vondel den ihm gebührenden Plats angewiesen, so dasz die Namen Vondel und Alberdingk fürder unzertrennlich in der Literaturgeschichte dastehen werden. Von seinem regen literarischen Wirken kann hier keine Uebersicht gegeben werden, nur sei erwähnt, dasz er vom Jahre 1852–1889 einen Volks-kalender mit den werthvollsten culturhistorischen Beiträgen, besonders die Stadt Amsterdam betreffend, herausgab und auszerdem die kunst-historische Zeitschrift „Dietsche Warande", von welcher 15 Jahrgänge erschienen. Alberdingk-Thijm war Audodidakt und in jeder Weise ursprünglich: sein Stil, seine Orthographie, alles trug ein eigenes Gepräge. Er war ein feiner Kunstkenner, doch zeigte er sich, wenn er irgend etwas Gutes und Schönes fand, etwas allzu bereit, das Schlechte zu übersehen, was besonders von seiner Beurtheilung des modernen französischen Theaters gilt. Er war eben eine kindlich fromme Natur, die sich über die Blumen am Sumpfesrand freute. Sein Wahlspruch war und blieb aber immer: *nil nisi per Christum*, und seine letzten Augenblicke waren die eines frommen, gläubigen Katholiken, der mit Vertrauen seine Seele in die Hände des Schöpfers zurückgibt.

Wil ooit iemand schrijven over de kunstbegrippen van wijle Dr. Jos. Alb. Alberdingk Thijm, dan zou hij mogen beginnen met het opschrift en het volgend begin van de Bijdrage van 's mans broeder Dr. Paul Alberdingk Thijm, Hoogleeraar te Leuven, in het Hulde-nummer (613) van *De Amsterdammer:*

ZONDER ACHTERDOCHT.

Eene liefelijke hoedanigheid, die den diep betreurden afgestorvene kenmerkte, en in zijne kunstbeschouwing doordrong — eene eigenschap waarvan zijne oudste gedichten getuigen en de laatste woorden die hij met mij over kunst wisselde de weerklank waren — die hoedanigheid drukt de onbedorven Germaan uit met het spreekwoord: „Dem Reinen ist alles rein!"

De wijsgeer, zoowel als de man van het nuchtere dagelijksche leven fluistert hierbij het woord: „Optimisme." Terwijl vele „kunstenaars" onzer dagen de uitdrukking zoo zouden kunnen verstaan alsof het vuilste waardig is in zijn vuilheid te worden gehuldigd.

Niet aldus Jozef Alberdingk-Thijm! Bij hem wil het woord *Alles rein* beteekenen dat de hoogste, de ware kunst van God komende geene *Unreinheit* kent.

Idealisme dan!

Welnu, het zij! Die argeloosheid laat zich uit idealiteit verklaren. Zij ontziet het heilige en onbedorvene, zij strijdt voor onschuld en recht, gelijk een ware Ridder, een Ridder van den Graal, een Parcival.

Een der pas verschenen necrologieën (die van den heer Jan Sterck in *Het Centrum*) herinnert ons aan 's dichters oudsten versbundel: *Drie Gedichten.* In het hoofdgedicht, *De geboorte der kunst* getiteld, toonde de poëet reeds in 1844 hoe hij de Schepping aanzag, en wat hij van den kunstenaar ver angde, die de natuur wil afbeelden"....

Maar ook het gedicht *De Geboorte der Kunst* was een triomf, niet alleen van de Kunst op de Natuur, doch in 't algemeen van de idealiteit op het realisme.

Maar hij keurde zulk realisme af, dat in de natuur geenen bedorven toestand erkent en gevolgelijk voor de hoogste kunst geenen godsdienstigen grondslag begeert.

In het tijdschrift *De Spectator*, dat hij met zijnen boezemvriend wijlen Dr. J. W. Cramer, S. J. van den Bergh en vele andere toenmaals jonge schrijvers, in de jaren 1843—1850 uitgaf, komen deze denkbeelden herhaaldelijk voor, en hij is daaraan tot in zijne laatste jaren getrouw gebleven. Het was in *De Spectator* (V, bl. 21) dat Dr, Cramer, over *De Geboorte der Kunst* sprekende, uitriep „Dat is dichterlijke beschrijving — of ik doe voor eeuwig afstand van het recht mijn oordeel over eenig kunstwerk uit te spreken."

AAN DEN DICHTER

VAN

„DE GEBOORTE DER KUNST"

Prof. J. A. ALBERDINGK THIJM.

In Memoriam.

Geen lessen gaf uw kunst. Dit ware haar te klein,
Zij stichtte ons en verhief, maar langs haar eigen wegen;
Haar atmosfeer was ruim, en warm verlicht en rein:
Zij zong haar eigen lied, blijft Nederland ten zegen.
„God schiep de Waarheidsvrucht, maar ook de Schoonheidsroos":
Gij eerdet hoog de Kunst; gij waart niet goddeloos.

Uw geest dacht ernstig-vroom, uw stem klonk vrij en rond
In pittig-forsche taal, doorgloeid van hooger leven;
Het schoon „Gods stralenschijn" bleef tot uw laatsten stond
Uw fijnbesnaarde ziel in 't neevlig dal omzweven.
Uw lied zoo rein van klank steeg naar Jehova's troon,
Dies baadt gij in zijn Licht, geniet het eeuwig Schoon.

H. Ermann.

BIJ HET GRAF

VAN

Dr. JOSEPHUS ALBERTUS ALBERDINGK THIJM.

Aan 't Hollandsch Katholyke hecht verbonden
Van vroege jeugd tot aan zijn stervensuur,
Vol droefheid om des Heeren smart en wonden,
Vol van aanbidding voor zijn Gods-Natuur;

Daalde in dit graf een sterveling ter aarde
Die voor het Kruis ootmoedig heeft geknield,
Die zijn geloof, als pand der hoogste waarde,
Zijn leven lang getrouw in eere hield.

De stad, die hij belonend mocht bewonen,
De stad, die hij zoo innig heeft bemind
Beweent in hem een harer beste zonen
Beweent in Thijm haar Dichter, Vondel's Vrind.

Het land draagt rouw — de Meester is gestorven
Die velen duurzaam aan zich heeft verplicht.
O hebbe hij zich d' eerekroon verworven
Van Gods genâ in 't eeuwig, hemelsch licht!

21 Maart 1889. Mr. J. W. Spin.

Stoomdrukkerij Theo Kervel & Co. Amsterdam.

DE WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1888. IIIe Jaargang.

(Vervolg van het Alberdingk-Thijm-nummer.)

ALBERDINGK-THIJM.

Dr. Jan Ten Brink,

Hoogleeraar aan 's Rijks-Academie te Leiden,

zegt terecht in zijn uitvoerig artikel in *De Amsterdammer:*

„Het verlies van dezen wakkeren strijder voor de eer onzer letterkunde, van dezen edelen geestverwant van Vondel en Bilderdijk, is een verlies voor het vaderland, voor Amsterdam, voor allen, die met diepe ontroering de tijding van zijn verscheiden ontvingen, huiverende bij de gedachte, dat wederom het stilzwijgen is opgelegd aan eene welsprekende stem, en dat de toekomst steeds duisterder wordt.

Thans mogen we met Vondel, met zijn Vondel, klagen:

„Dat nu Amstelredam in 't roukleed valle aen 't huylen,
„Haer segenrijcke beurs ontbeert een harer suylen,
„Haer raedhuys een pylaer. Hoe druckt ons dit verlies!"

Door den dood van Alberdingk Thijm verliest Nederland een hoogst verdienstelijk staatsburger, de Rijks-Academie van beeldende kunsten een voortreffelijk hoogleeraar, de hoofdstad een der kernachtigste verdedigers van hare aloude grootheid. Het catholieke Nederland derft door zijn verscheiden een zijner geniaalste zonen, mocht ook de catholieke staatspartij — wegens de onwrikbare zelfstandigheid zijner overtuiging, gebleken in den schoolstrijd, toen hij de gemengde volksschool in bescherming nam — niet geheel op hem hebben kunnen rekenen.

Alberdingk Thijm heeft heel zijn leven lang dapper gestreden voor zijne heiligdommen, heeft zich niet laten ontmoedigen door bekrompen onverdraagzaamheid, zich niet laten ter nederbuigen door fellen tegenspoed en grievende teleurstelling, heeft onversaagd het hoofd omhoog gehouden, ook bij buitengewone beproevingen, en stierf in het volle bezit van zijne geestkracht, het ridderzwaard, heel zijn leven gevoerd met groote dapperheid, tot op het laatste oogenblik in de krachtige vuist geklemd."

Ten bewijze van dat laatste gezegde van Dr. Jan Ten Brink is het mij vier maal aangenaam hier mede te deelen:

1º dat de laatste Kantate die de Dichtpen van Alberdingk heeft geschreven, is onze Paus-Leo-feestkantate, welke in het 2de Paus Leo-nummer van *De Wet. Ned.* zal verschijnen, de volgende week.

2º. Dat 's mans laatste voorreden, ter inleiding van een boekdeel aan God en Amsterdam gewijd, geen andere is dan de gedeeltelijk aangetogene in ons nummer van *De Wet. Ned.* dat over Pedro Calderon de la Barca handelt en over het werkje van Jos. Winkelmeijer, die ons in het vorige Alberdingk-Thijm-nummer allerkenmerkendste bijzonderheden heeft overgelegd.

3º. Dat 's mans laatste boekbeoordeeling geen andere was dan die betreffende de Isaïas-vertolking in Nederl. verzen, met ophelderende aanteekeningen, door G. Jonckbloet, S. J.

4º. Dat 's mans laatste artikel van critiek op kunstgebied geschreven werd voor De Wet. Ned. en in dit of in ons volgend No. zal worden medegedeeld. Het opschrift is: *„Het Calvinisme in de Kunst."* Rede bij de overdracht van het Rectoraat der Vrije Universiteit op 20 Oct. 1888, door Dr. *A. Kuyper.*

Dit is ongetwijfeld de laatste drukproef die de Katholieke en ridderlijke strijder verbeterd heeft. Ze is in ons bezit en blijft ons te meer dierbaar daar ze met nog eenige laatste regels schrift van zijn hand voorzien is.

CREOLA

AAN

Professor J. A. ALBERDINGK THIJM.

IN MEMORIAM.

---

21 Maart 1889!! Met onuitwischbare letters, o lentemorgen! zult ge gegrift staan in het boek van

Neêrland's letterkunde. Gij! die haar te vroeg, een harer grootste mannen ontroofdet! Ja! groot was de man die van ons is heengegaan, maar niet alleen groot was hij in zijne wetenschap; groot ook was zijn hart! zijn karakter! groot was hij als mensch! Dit toonde hij, door het niet beneden zich te achten, degenen, die in hunne borst ook het heilige vuur voelden ontvlammen en zich angstig op het steile, glibberige pad der kunst waagden, zijn hand tot steun te reiken,... hen steeds aan te wakkeren, en wanneer zij zich soms moedeloos terugtrokken, vernietigd door het doodend staal der kritiek, dan wist hij hen steeds met nieuwen moed, nieuwe kracht te bezielen, en hen immer het „Excelsior" toe te roepen.

En nu!... is die mond voor goed verstomd! hij is heengegaan voor altoos! een leegte latende in veler harten die hem vereerden en aanhingen, en die zich op dien treurigen morgen in het kerkje verzameld hadden, om hun diep betreurden vriend hun laatsten groet te brengen!

Ook ik schaarde mij bij hen, en staarde even als zij, vol weemoed op de zwarte kist, die aan zooveel groots en goeds tot laatste legersponde verstrekt.

Daar was rouw in onze harten, rouw overal,... zelfs de Natuur treurde over de wetten, waaraan zij verplicht was te gehoorzamen, en die haar geboden ook hem en reeds nu uit deze wereld te halen. Zij treurde met ons! doch tooide tegelijkertijd hare smart, als bewijs harer vereering voor den doode, met de harmonie der kleuren, wier prediker hij was; want met doorschijnend grijs, gelijkvormig van nuance, warm van toon, had zij dien morgen de lucht getint, achter een lichten nevel, de grillige wolken in toom houdende, die zoo straks, wanneer alles voorbij was, met dubbele wispelturigheid, uit hun band zouden springen! Niets echter verstoorde op dat oogenblik de eenheid dier stemming, niets scheurde de sluier van melancholie los, waarin de Natuur haar gansche wezen had gehuld! Alles was één van toon, één van tint daar buiten en.... binnen, in het kerkje, waar een trouwe vriendehand en mond over hem de heilige gebeden en het gewijde water verspreidde; en toen voor de laatste maal, het wierookvat om zijn lijkbaar geurde, toen schoot, uit een der vensters, een enkele zonnestraal op haar neder, in zijn mat schijnsel de poësie medebrengende, die bij het leven van den doode steeds één met hem was.

Ja! die zonnestraal schonk iets poëtisch aan het somber indrukwekkend geheel;... die zonnestraal was de poëzie, de harmonie beiden, die den grooten denker, aan zijne kunst onafscheidelijk verbonden, en hem nu ook in zijn dood volgden.

En al moge dan een zekere zijde zijner kunst, door dezen of genen Huiskunst genoemd worden, zoo ligt er toch voorzeker ook in die afdeeling meer reinheid en eindeloos meer opwekking, dan wel daar waar men het lage in de Natuur opzoekt, en 't dan in onkuische taal boekstaaft.

Realisme! in geheel zijn naaktheid weêrgegeven, — al wordt het ook door een meesterhand verwerkt, — kan geen fijngevoelende ziel bekooren.

Daarom behoorde de overledene tot de oude garde dier kunstenaars, wier streven het was, door hunne kunst den mensch te verheffen en te veredelen.

A. CREOLA.

AAN DE NAGEDACHTENIS
VAN
JOS. ALB. ALBERDINGK THIJM,
† 17 Maart 1889.

Zoolang ons leven
Een gistren telt,
Zoolang ons heden
Het morgen kwelt,

Zoolang vereeren
Wij de ouden roem.
Dr. Schaepman aan *Alb. Thijm.*

Een flauwe lente-zon goot matte levensstralen
Op Vondel's Beeld, en liet
Temet heur glans ook langs de stervenssponde **dwalen**
Zijns grooten Vriends....
Daar ziet
In de eigen stip des tijds zijn zielsoog van den luister —
Zijn schoonheids-ideaal —
Zoolang gezocht, gehoopt, ten halve aanschouwd in 't duister,
De onthulling in één straal.
Hoe dikwerf was die geest langs hem bekende wegen
Naar 't goddelijke schoon
In 't Rijk des Eeuwigen klapwiekend opgestegen,
Om, hunkrend voor zijn Troon,
Eén vonkje van den gloed dier Schoonheid op te vangen:
Ach, of het in zijn ziel,
Nog met het sluierwaas van aardsche stof omhangen,
Als Godsspr ank nederviel'!....
En 't is geschied.... De macht'ge geest, van 't stof ontbonden,
Vloog naar zijn Oirsprong weer;
De christen Dichter heeft zijn Ideaal gevonden,
Zijn loon de Man van eer;
De Ridder zonder blaam den palmtak der viktorie;
De Lijder eene kroon;
De groote Katholiek den hemelkrans der glorie;
Daarboven eeuwig schoon.

Er mag geen droeve klank in 't lied van hulde trillen —
THIJM zingt zijn eigen lied,
't Onsterflijk lied, waarin zijn werken, streven, willen
Den Schepper hulde biedt.
Zoolang het nageslacht de glorie mag herdenken
Van 't gistren en 't weleer;
Zoolang een dankbaar hart een dankbren traan kan schenken
Als blijk van liefde en eer,
Gedenkt het U, o Dichter, die als Ridder-Strijder
Voor Waarheid, Schoonheid, Recht,
Om 't wapen van uw geest, 't geloof van den Belijder
Als eerloof hebt gehecht.

Daar staat Gij voor ons, een Sint-Joris, fier en edel,
Schoon rustend van den strijd;
Het zwaard nog in de vuist, den lauwer om den schedel,
Aan uwen voet den Nijd;
En om U heen den glans, die uitstraalt van de helden,
Geteekend door Gods hand,
En op uw schild een ster, om U den dank te melden
Van 't Roomsche Nederland.
Gij hieft ze weer omhoog, de vaan zoo lang verstooten,
Ontheiligd en veracht;
Gij hebt deze eeuw van 't goud de Gouden Eeuw ontsloten,
En aan een nieuw geslacht
Geboden, recht te doen; geboden, neêr te knielen
Voor Waarheid en Genie;
Gij wist een harpesnaar, die rustte, te bezielen....
En — Vondels poëzie
Herleefde in nieuwe kracht om nieuwe jeugd te wekken;
Gij droegt den standaart, Gij,
En deedt uw Puikpoëet een koningstroon betrekken
In zijne stad aan 't IJ.

Wil Neerland's Moederkerk haar jongste helden cieren,
Aan U een eerekroon!
En in het Rijk der Kunst, der groenende laurieren,
U, Ridder, eenen troon!

Rolduc, A. H. M. RUYTEN.
Op den laatsten van St. Josephsmaand, 1889.

„NIL NISI PER CHRISTUM."

Schatting van dankbare hulde dragen deze bladen, gewijd aan de nagedachtenis van den Nederlander, — den voortreffelijken Meester van Palet en Harp, — den bezielden kunstenaar der heilige Linie, — den vernuftigen Gaardenier der Dietsche Warande, — den boven en in dat alles van de Moederkerk getrouwen zoon, Joseph Albert Alberdingk Thijm.

Verre van mij de vermetelheid slechts te beproeven een beeld te ontwerpen van dien Ridder, als uit de *duistere* Middeleeuwen opgestaan, om, gedekt met het pantser der reine gedachte, het schild des geloofs en den helm des heils, zich te stellen tegen het *kunstlicht* van een verhoovaardigden tijdgeest, en onder de leuze: „Nil nisi per Christum" op te komen voor de roeping der kunst, kennelijk in het Evangelie van den Gezalfde bij uitnemendheid, — in dat klaar omschreven en afgerond stelsel, door den strijder niet gemaakt, maar dat hij met hart en ziel aannam, zooals het door een Emmanuel aan de wereld gegeven is en zich in den loop der eeuwen heeft gehandhaafd.

Daar is gezegd, dat de eenheid van Kunst en Godsdienst een geloofsartikel was voor Alberdingk Thijm. Doch deze Hoogleeraar aan onze Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten, die het niet beneden zich achtte bij wijlen nog ter schoole te gaan bij eene H. Teresa, een Thomas à Kempis, een Jacobus de Viragine, gaf hooger denkbeeld van den geest die hem bezielde door zijn getuigenis aan een kloosterling: „de Ascetica is de kern der Aesthetica." Treft ons dan in het leven van St. Bonaventura het woord van den Engel der school: „laat de Heiligen het leven der Heiligen beschrijven", — hij die zich eens tot taak zal stellen Alberdingk-Thijm af te malen, moet wezen als de Meester: een man van waarlijk aesthetische vorming, van hooge bekwaamheid en van ridderlijk karakter, trouw aan den standaard des kruises, trouw aan de leuze: „niets tenzij door Christus."

Slechts de krachtbelovende zinspreuk van den Edele zij ons voldoende vrijbrief, om met een lentekrans dat kruis te naderen, onder welks schaduw zijn stoffelijk hulsel ruste tot de heerlijkheid van den jongsten dag.

't Was in 1845 dat de eerste dichtbundel van den jongen Alb. Thijm waardeering vond bij den Spectator van die dagen; doch ook al aanstonds met bewijs hoe kwalijk hij werd begrepen. Immers werd de Dichter gebeden „ten slotte dit aan te nemen: dat *schoon te zijn*, dat *te behagen*, de eerste en voornaamste roeping is van alle kunst." Alsof „te behagen" niet is van individueëlen aard, en met louter „schoon te zijn" Thijms' Muze tevreden was! Neen, tegen deze beperking der kunstbeschouwing was juist zijn streven gericht; tegen „die werken, welke gerekend worden tot de voortbrengsels der schoone kunst te behooren, waaraan door den auteur het schoon-zijn slechts tot bestemming was gegeven", schroomde hij zelfs niet den moker te zwaaien, om op hun puin kunstvormen te modelleeren, aan welke goeden smaak vormende, zielsverheffende gedachten het leven schonken, uitdrukking van de hart- en geestvoedende idee. Hij, die met het Middeleeuwsch genie van Clerveaux dacht, gevoelde, in geestdrift uitriep: „hoe onbeduidend is de aarde als ik den Hemel aanschouw", zocht vooral het *wezen* der dingen. Dat was de hartader zijner kunst. Liet hij zich aan den vorm veel gelegen, de zaak was hem alles. Daarin wortelde zijne kracht van meet af aan. Zonder dien aandrang zou ook de koopmanszoon, de Amsterdamsche „Poirter", den maatschappelijken ladder niet bestegen hebben tot de bevoorrechte plaats, waar alleen de geesten staan nabij

Den Vader, die zoo hoog gezeten,
Het vuur der liefde, 't licht van 't weten,
Doet stroomen van des Dichters stem,
Doet spatten van des kunstnaars vingren
En over 't hoofd van 't volk doet slingren,
Dat diepgeroerd zijn ideaal
Herkend in verve, in form en taal
En juicht in schoonheids' zegepraal.

„Catholique avant tout", en hieraan getrouw tot zijn laatsten snik, heeft hij op al zijne werken, die zonder uitzondering als van zoovele gedachten de kloeke dragers zijn, den stempel gedrukt van die ridderlijke persoonlijkheid, die een manlijker doel najaagt dan *te behagen*. En al zou men hem ook begroeten „met slijk en steenen", geen nood, „'t zelfgevoel erkent geen faam"! Onverzettelijk zou hij stand houden onder de banier des Kruises, het eigen teeken der Katholieke Kerk, het keurmerk van zijne kunst en tevens haar roeping, haar kracht.

't Was dan ook méér dan een zamenloop van omstandigheden, dat Alberdingk Thijm bij den aanvang zijner taak als uitging van „de heilige Stede" en schier zijn laatste pennestreek [1]) offerde aan die bevoorrechte plaats van het Mirakel „waeraf zij haer naem draeght." In de belangrijke historische schets *Op 't Hof* gaf hij blijken daar reeds voor lang een devoot bekende te zijn, terwijl zij mede een brief was om „eenige zuivere denkbeelden van Waarheid en Schoonheid in gepaste formen bij onze letterkunde in te leiden." Is het verheven geheim der Eucharistie, dat middelpunt van den geheelen christelijken godsdienst, door het Amsterdamsch Mirakel verheerlijkt onmiddelijk vóór den tijd, waarin de Kerk van Christus naar het hart zou worden gestoken door de onnederlandsche, uit den vreemde instormende Hervorming: van uit de heilige Stede, waar de herinnering aan het wonder wordt levend gehouden en de geest van den Thomistischen zanger der Altaargeheimenissen den toekomstigen kunstenaar der H. Linie inspireerde, trad de Ridder dan ook op, ten einde,

Met het lijkgewaad des roomschen strijders om, „het nationaal, maar vooral het katholiek Nederlandsch bewustzijn wakker te schudden," opdat wij niet weder ontrouw zouden worden aan de traditie van het oude Nederland, „met zijn zedelijke kracht, die Christuswaardige tempels wist te bouwen als de Bosscher St. Jan en den Dom van Utrecht, die de kunst haren oorsprong naderbij bracht door ze Gode in hare verschillende vertakkingen te wijden, — van het Katholieke Nederland met zijne epopeën en volksliederen, met zijn volksleven, met zijn neering en bedrijf op godsdienstigen grondslag, met zijn belangloozen krijgsmoed en opofferingszucht, met Heeren en onderdanen, met zijn bescherming en trouw, met zijne liefde en gelijkheid van allen, en nietigheid van allen, geknield bij het ruischen der autaarschel — van Nederland met zijn bezielende Priesterorde en harmonischen liturgi-

1) Ter inleiding van 's heeren Winkelmeijers' fraaie studie.

schen polsslag...." En dit doel wilde, zou hij bereiken door „ons volk [1]) te leeren, dat het tijd werd onze middeleeuwsche, onze christelijke, onze dietsche letterschatten te bestudeeren... het krachtig volksleven, de hooge kunstontwikkeling, het welgeëvenredigd stelsel der wetenschappen, het voedsel voor onzen geest, en de voorbeelden ter onzer vorming nog elders te gaan zoeken dan bij de klassieken."

Ziedaar, — niet Alberdingk's program in geheel zijn uitgestrektheid, niet gansch de taak door de Voorzienigheid hem toegewezen, met welke te vervullen hij de grondlegger is van het wederontwaakt kath. Ned. volksbewustzijn, en het zoo vruchtbaar herstel der Bisschoppelijke Hierarchie in ons vaderland hielp voorbereiden, — maar de roeping zijner kunst, die hij volgde in een tijd... ach, waartoe nader omschreven! De emancipatie der Katholieken, wier rechten gewaarborgd waren in de grondwet, bezworen door een Oranje, was nog het schrikbeeld van het *vrijheidlievend* Nederland. Door de van jaren hèr stelselmatige achterstelling der Roomschen was hun geestkracht schier verdoofd, hun wil nagenoeg verlamd, zoodat een berusten in den bestaanden toestand, zoo eigen aan ons *huiselijk* volksleven, (dat zich echter in onze dagen wat al te veel verloochent), het streven van „dien Amsterdammer" meê ook van deze zijde niet lichtelijk in den weg stond. Wel was er eenige strooming ten keer begroet, de stichting van Seminariën o. a. tot stand gekomen: doch het „zoetjes aan" zag men nog maar al te gaarne in practijk gebracht. De moedige Le Sage ten Broek had zijn strijd volstreden, en mag „De Katholiek" eene der vruchten genoemd worden van de zaden, welke die wakkere polemist heeft uitgestrooid op den toen schier braakliggenden akker van ons openbaar leven; buiten den eminenten kring, die het „godsdienstig, geschied- en letterkundig maandschrift" eerbiedwaardig maakt en bovendien in menige brochure, in menig betoog deed gelden, moesten er krachten optreden en samenwerken, wie dat gewijde karakter voor niet éénen wenschelijken arbeid meer bezwaar dan voordeel opleverde. Herdenken wij dan met erkentelijkheid de namen van Dr. Cramer, van Nouhuys J. Smits e. a.: Alberdingk Thijm was de banierdrager, de vóórman op dezen heirweg.

Maar eene gewichtiger moeilijkheid nog dan die kalme berusting had hij te trotseeren in het vooroordeel, zoo lichtelijk opgevat tegen een man, die het „wakker schudden" zich ten taak stelt. Want al waren er geen zorgzame HoogEdelmogenden meer om op den bouw onzer tempels, op de aangelegenheden en inrichting van de R. C. Eeredienst een wakend oog te houden, — al hadden we de periode der „waterstaatskerken" ook al doorleefd: onze grootouders gevoelden zich nu zóó te huis in hunne zelfgebouwde witgemuurde kerken en kerkjes, in de grilligste variaties der Renaissance, die de onzinnigste sier van een Barok of Rococosstijl lang niet versmaadden, — zij vonden 't Hoogwaardig, waaraan familie-juweelen en koralen bengelden zóó mooi, het kerkgeraad van hun goud- en zilversmid van zóó groote keur, dat zij den vijand van al dat heerlijks met alles behalve ingenomenheid konden begroeten. En nog niet eens op hun kerken alléén was die man gebeten! De letteren, en deze wel voornamelijk waren het wit van zijn boog, die „de taal als het verhevenst godsgeschenk in de edelste kunstform" waardeerde. Zeker, als schrijver was hij hartelijk welkom, men had zoo weinig en men kreeg zoo schaarsch te lezen wat zuiver katholiek was. Maar de schrandere, eerbiedwaardige leden der *Hollandsche Missie* hadden werk genoeg gehad toe te zien op den sectegeest en het Jansenisme ter eenre, op het voortwoekerend ongeloof ter andere zijde, om nauwkeuriger te letten op den heerschenden smaak, de „stijlvroomheid bij afspraak, die meêwerkte om den natuurlijken aard des volks en de kunst meer en meer van elkaâr te verwijderen," en waaraan ook de kath. litteratuur dier dagen niet vreemd was. En toch, op al dat stichtends had Thijm het gemunt Mocht hij dan bij zijne natuurlijke geestverwanten waardeering vinden voor zijn ongemeene kennis, toejuiching voor zijn moed, — de vrage waarheen was lang niet van iedereen de uitdrukking van onbegrensd vertrouwen in dien baanbreker, of liever den in eere hersteller der kunst, die wel, zooals Broere leert, „het Christelijk schoon zoekt, hare vormen liefst zal ontleenen aan de middeleeuwen, wijl eerst toen het christendom ten volle in den tijd kwam en de openbare instellingen en zeden doordrong;" maar die tevens in een zijner eerste gewrochten, *in de geboorte der kunst* een bijbelsche Eva schiep, welke op iemand [1]) den indruk maken kon, dat zij bestemd scheen te zijn, een zusterlijk bondgenootschap aan te gaan met de Grieksche Venus," al was dit dan ook zóó ver van de bedoeling des reinen kunstenaars, dat hij niet schroomde het plan te koesteren om „het getal dier vaerzen zoo hoog op te voeren als zijne liefde voor de Middeleeuwsche kunst het gewenscht zou hebben," onergdenkend gelijk hij verwachtte, dat „de tijd zulks later zal veroorloven."

Intusschen, als man, die weet wat hij wil en zich bewust is dit te *kunnen*, galmt hij 't uit voor vriend en vijand, voor heel Nederland: spoort een mindre gaaf, een minder pand van trouwe andren aan tot ijvren voor den Heer,

Wat verg' men dies van mij, van mij die Hem aanschouwe
Niet slechts in 't minder, maar in 't meer!

En in een reeks van geschriften, in een Almanak voor Nederlandsche Katholieken, — wiens strekking en beteekenis heel wat anders en méér bleek te zijn, dan de toen zoo gezochte Muzen-almanakken, en wiens 38e jaargang, helaas de laatste door Thijm bezorgd! hem niet alleen, maar ook ons „meer was dan een genoegen" veeleer „stof tot innige dankbaarheid aan den goeden God", — in een cyklus van gedachten, als zoovele bloemperken uitgespreid en geschakeld in de Dietsche Warande, met zijn bezielend pleidooi voor de heilige Linie, met zijn bede en lied en niet minder met zijn geducht zwaard toog de Ridder uit ten strijde tegen „de duizendwerf te vloeken herleving der Heidensche beschaving van 1500." Met de meest werkdadige geestdrift voor de echte symboliek, in wier geheimen hij diep genoeg was doorgedrongen, om in de middeleeuwsche kunstgewrochten den vruchtbaren geest te ontwaren van den kunstenaar vol geloof, hoop en liefde, wien het meer te doen was, een hooger idee in stoffelijke vormen aanschouwelijk te maken, dan blijken

1) Men weet hoe Prof. Thijm het woord *volk* verstond.

1) Busken Huët niet alléén.

te geven van anatomische kennis en technische vaardigheid [1]), — bestreed hij met kracht en klem eene aan 't christelijk ideaal vreemde Renaissance. Hij treft deze als die Heidensche kunst, die vereeniging van Grieksche en Romeinsche vormen „zonder waarheid in het idee" wanneer zij door eene gelukkige inconsequentie er nog op eene of andere wijze de uitdrukking van konden wezen en in alle geval „onvereenigbaar met het voorschrift der kuischheid en zelfverzaking." Hij veracht de Renaissance als de logen, uitgedrukt in eene richting, die ontkiemd was, gebloeid heeft en is ondergegaan, gelijk alle werk dat niet uit God is;" hij veracht haar als die *doode* kunst, in den letterlijken zin weer levend gemaakt, herboren tot een „tweede Paradijsslang..., welke, om de maatschappij te omstrikken en te verderven, zich drie eeuwen lang in allerlei bochten gewrongen, en met haar giftig spog een slibberigen kring om het echt christelijk Ware en Goede getrokken heeft." Want, berust de middeleeuwsche kunst op denzelfden grondslag als de christelijke godsdienst, die de prediking van het vleeschgeworden Woord, bovennatuurlijke inspiratiën, den mensch heiligende gedachten uitdrukt in een symbool, een vorm, eene ikonographie, — die, omgekeerd, de mystiek van zijn wezen tot zekere hoogte laat bereiken door voorstelling, door beeld, en werd dat alles door de Hervorming als „paepse afgoderije" uitgekreten en verworpen, zoo moest als van zelf de kunst der middeleeuwen vervallen in den tijd, waarin alleenlijk het verstand, de rede, de critiek als het eenige richtsnoer der Godsvereering werd gehuldigd. Intusschen was deze verwerping reeds voorbereid door diezelfde vrijving van denkbeelden waarin het ontleedmes der critiek gescherpt was, — het hervormings proces werd door de zestiende eeuw niet ingeleid, maar kreeg in Luther slechts zijn beslag; zoodat onder den tot vroegere ontwikkeling gunstigen hemel van het Zuidelijk Europa de Renaissance reeds geboren was, toen de Wittenberger monnik optrad om haar vertegenwoordiger te worden, vooral in de letterkunde. Uit Rome laat Pauwels Foreestier den bouwmeester van „'s waerelts achtste wonder" schrijven:

„De Cardinael wil hier eene kerk bouwen, maar wij hebben (seijde hij) nogh ghenen bequaemen architect connen vinden..." In Rome niet? Neen, „zij zijn hier allen zoo buitengewoon hovaardig en ijdel. Ze willen altijd dingen, die wij niet willen." Teekenend sluit zich hier aan de vraag: „waarom zuiver Gregoriaansch in den Romeinschen St. Pieter voor sommigen minder harmonieus klinkt. [2])

Terwijl nu de zin voor beeld en vorm, de behoefte aan kunst den mensch eigen bleef, en die Reformatoren wèl konden afbreken, maar niet tot opbouwen, veel minder tot scheppen in staat waren, zoo kon de voldoening dezer behoefte niet worden gevonden dan in de kunstvormen vóór de christentijden in zwang, de Grieksch-Romeinsche, dus, de Heidensche. En dezer hoogste ideaal bestond in den schoonsten vorm van het menschelijk lichaam louter als zoodanig weer te geven, de meest onteerende hartstochten te verheerlijken als de machtigste drijfveeren ook tot die daden, waardoor de mensch zich toont het meesterstuk van zijn Schepper. Iets meer, eene schaduw slechts van een verheffende gedachte, kwam zelfs niet op in de toch zoo machtige formeerders van Athene, dat *totius humanitatis domicilium*, [1]), bij wie, zooals Bossuet van de Egyptenaren bemerkt, alles God was, behalve God zelf, en die hun geschapen goden een zinnelijk bestaan benijdden, hetwelk slechts kon bezongen worden in de weelderigste, meest wulpsche lyriek. Want, ofschoon de mensch door zijn Schepper ten allen tijde verrijkt is met den aanleg en het vermogen om kunstwerken voort te brengen, en hoezeer hij in zijn val ook deze kostbare gave wel geschonden, verzwakt heeft, doch niet verloren, toch schijnt ons — leert Prof. Thijm — deze vormkracht in haar grootste volheid en zuiverheid ontzegd te worden, wanneer de Godsdienst niet langer haar beginsel blijft en haar drijfveer. Vandaar zijn ijverzucht op talenten, die Alberdingk misbruikt achtte in dienst der Renaissance, — zijn onverbiddelijke gestrengheid tegen eene kunst, die onder een bedriegelijk weefsel van kleur en vernuft tracht te verbergen haar armoede, haar volslagen gemis aan een leidende gedachte, een voedend idee, een symbool.

Zijn toornen tegen de belagers der Symboliek zoowel als zijn gloeiende geestdrift voor de Middeleeuwsche kunst kon intusschen soms overgaan in een tweede, een derde Hooglied, zonder dat de Meester ook maar in het minst bevroedde hoe kwalijk hij kon begrepen worden, vreemd als de hoogbegaafde, zich-beheerschende Aestheticus was aan de gedachte, dat juist niet *iedereen* 't zóó ver brengt het Gezang der zangen te verstaan, gelijk het verstaan moet worden. Zijne vaak tot verrukking stemmende beschouwing der gansche schepping, in *geheel* haren omvang en in *elk* harer deelen, als de afstraling, weerspiegeling van den hoogheiligen God, leidde zijn grooten geest somwijlen tot de uiting van denkbeelden, welke niet altijd onverdeelde instemming vinden mocht bij mannen, die, zij 't dan met eene „schuchtere Proza-muze" ervaren zijn in de *ars artium*. Werd daar al van zijnen kant onderscheid gemaakt, wanneer men spreekt van h e t v o l k: zijn „tact ter onderscheiding van rein en onrein,... van naakte beelden... en ontkleede figuren," — een begrip van „koele plasticiteit" of „afkoelende objectiviteit" worden geacht verre van algemeen te zijn. Daarentegen wèl blijft de begeerlijkheid in den mensch, zooals de heilige Vergadering der Trentsche Vaderen ons nadrukkelijk voorhoudt, waarom haar wenk [2]) aan de kunst behartigenswaardig is, ook wanneer verve, vorm en taal niet in onmiddellijken dienst der Kerk treden. Moest die hooge geest dan al eens ervaren, dat hij òf niet zoo heel goed begrepen werd — Alberdingk schreef nu eenmaal met een veder, attribuut van den geleerde —, òf dat men niet geneigd was tot het *jurare in verbo magistri*, — wat hij trouweus evenzeer haatte als spitsvondige critiek —, en dientengevolge hem te groote subjectiviteit in beoordeeling werd nagegeven, te sterk vasthouden aan eigen opvatting, optimisme en eigenaardigheden, welke men *les défauts de ses qualités* heeft believen te noemen, hem eigen als autodidact: „gescheurde klee-

1) Men vergelijke Pastoor van Heukeloms' ikonographische studie *van Sinte Christoffels beelden*, pag. 32–33; 50–51.

2) Kunst-aphorisme van Scholasticus. Katholiek, deel 94.

1) Encycliek „Aeterni Patris."

2) Omnis lascivia vitetur, ita ut procaci venustate imagines non pingantur, nec ornentur... nihil profanum, nihilque inhonestum... Conc. Trid. Sess. XXV.

deren" misstonden hem niet en zelf was hij daar meer op gesteld „dan de ruimste toga van den meest germanofobischen steunpilaar der heidensche en grieksch-latijnsche akademiën in een land van hollandsche Christenzielen". Juist toch omdat de ijveraars voor die onchristelijke kunst aan haar gedachtelooze vormen burgerrecht in het land van St. Willebrord hadden verschaft, meende de Catholique avant tout, dat Vondel eerst na hevigen strijd „de paepse beelden" goed vond en een „Ave Maryke" bad; en hij veroordeelde eene kunstrichting, welke „onvereenigbaar was met het voorbeeld der kuischheid en zelfverzaking."

Sterk in zijn overtuiging van de reinheid zijner bedoelingen, het edele van zijn streven, het verhevene van zijn doel, wees hij dan ook als met zienersblik op het slagen, de kroon van zijn arbeid. „Wij achten het geen overmoed, ons, bij de afgesmeekte verzameling der kudde onder één Herder, nog eens een schoonen tijd voor de kunst te voorspellen. De theocratie der oude wereld, en bij het later Jodendom, is opgelost; de Mythologie der Grieken en Romeinen is vernietigd, in de Middeleeuwen geloofde men, maar men had de middelen niet, en de kennis was minder algemeen dan thands; de drijvers voor het klassieke, dat men sedert de zestiende Eeuw weer als een tegenwicht voor de Gothiek begon te gebruiken, — hun zonen, de koele Filozofen der vorige eeuw — zijn uitgestorven; de Romantiek heeft hare jongelingsperiode van ontwikkeling en strijd doorleefd: hebben wij het recht niet nog iets groots van haar te verwachten? Den volkomen wasdom, de vruchten (ook in de kunst, de schoonheidsdienst), die het Evangelie ons voorspiegelt, hebben we nog niet beleefd, hebben we nog niet genoten! De volmaaktheid is onzer stoffelijkheid oneigen — maar nòg mogen we van de maatschappij iets meer dan het gegevene verwachten." [1])

Of Alberdingk Thijm de verwezenlijking dezer gedachten althans ten deele heeft aanschouwd, de vervulling zijner hoop, het brandpunt zijner liefde? Of zijn streven méér was dan het najagen van een utopie, méér dan een zonderling pogen van den idealist? In ééne vraag: Heeft zijn arbeid op kunstgebied (want hierbij hebben wij onze beschouwing bepaald) vruchten gedragen? Ongetwijfeld. Bezwaarlijk toch zal men den invloed zijner denkbeelden kunnen loochenen op de ontwikkeling, den gang, de hooge vlucht vooral van de kerkelijke kunst onzer dagen. Aan onze nieuwe tempels en altaren, beelden en kerkgeraden kan geen oplettendheid gewijd worden, zonder den geest van dezen Theorist te bespeuren, en de Ned. Vaticaansche tentoonstelling in Leo's jubeljaar mocht in zekeren zin gelden voor een triumph van Prof. Thijm; wien het dan ook geëigend was in Fransche verzen Neêrlands' jubelgaven neder te leggen voor den troon van onzen kunstvoedenden Paus. De Bisschoppelijke Musea, het St. Bernulphusgilde, de Amstelkring zijn ontstaan ten vollen werkdag van dezen middeleeuwschen en geschiedkundigen Aestheticus; terwijl men, in ruimer kring zijn invloed beschouwd, het Rijksmuseum in meerdere betrekking tot hem bespeurt, dan zijne verwantschap met den genialen Bouwheer van die verrukkelijk schoone halle. Ja, de woede van eenige achterblijvers in het oude sop van het Calvinistische Dordt tegen dat Nederlandsch kunstpaleis moet dien Denker meer welgevallig geweest zijn dan een officieel *virtus nobilitat.*

Het kon niet anders of er moest een kracht uitgaan van den Man, door de Voorzienigheid geridderd ter eerste rij, om St. Willibrords erfgoed te herwinnen, te verdedigen. En was hij zelf te veel autodidact, vijand van zekere conventioneele begrippen, om een afgerond stelsel te bepalen, waaruit een streven zich ontwikkelt dat men school heet: ontelbaar zijn degenen die de vruchtbaarheid hunner gaven danken aan het zwoegen van Alberdingk Thijm. De geringste krachten — doch waarin hij *kracht* ontdekte, — de kleinste spranken van geest wist hij te ontwikkelen, aan te blazen; en het was hem, die de volle vijf talenten van den Heer ontvangen had en ze waarlijk niet ongebruikt, nutteloos verborgen hield, een lust om een half of kwart talent mede vrucht te doen voortbrengen in ieder die zijne voorlichting slechts vroeg. Niet enkel toch aan de Koninklijke Academie had hij zijne leerlingen, niet in Amsterdamsche kringen van lettervrienden werd hij Leider begroet, ook elders vereerde menigeen in hem den Meester, die van de hooge catheder afdaalde, om zelfs de minder bevoorrechten met de innemendste welwillendheid aan te moedigen, met de meest verplichtende oplettendheid te recht te wijzen, te steunen, met de eenvoudigste hartelijkheid vóór te houden, dat ook met één talent woekerwinst te behalen is. En het vloeide hem niet het minst tot deze zijne vrienden uit de veder: „Dat ieder van ons zich blijve bevlijtigen, om een werkzaam burger in het „schoon Jerusalem" te zijn. Dat wij ons herinneren, hoe de bruid uit het Hooge Lied schoon en lieflijk wordt genoemd als Jerusalem. Leeren de Vaderen, in die Bruid, de Heilige Onbevlekt Ontvangene te zien, de gezegende en teder geliefde Zangeresse van den eersten christen-hymnus — erkennen wij in haar, die de natuurlijke Patronesse van alle Goeds en Heerlijks is, dan ook de Koninginne aller dorstenden naar Waarheid en Schoonheid, de geleidster onzer Poëzij, onzer geheele kunst der Letteren! Zeggen we dikwijls tot deze hemelsche kunst: „*Veni in hortem meum, soror mea, sponsa mea! Pulchra es amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*" Schoon zijt ge, mijne vriendinne, zoet en glansrijk, gij katholieke Poëzij, schoon en glansrijk als Jerusalem zelve: maar tevens geducht als de slagorden der legerkampen."

Poësie, in bruischende strophen en zoete melodiën, in de middeleeuwsche legende, in zede- en karakterschets, in persoon- en plaatsbeschrijving, in dictie en actie, — Poësie, ziedaar het *leven* van Alberdingk Thijm, dat in hem was en dat hij overstortte in anderen. Opmerking verdient het, dat de Meester zoo innig vertrouwd met elke uiting der kunst, die doorgrondde dat „hetgeen sommigen voor kunst aanzien, niet meer is dan wat aangeleerde handigheid" [1]), schier vreemdeling was [1]) in de Muziek, waarin — de opmerking is van Broere — het *voorwerp* der verrukking voor de waarheid, voor het schoon, kleiner is dan in de Poësie, terwijl de verrukking zelf meer, of geheel en al zinnelijk is. En, terwijl de kunst hem meer was dan een artikeltje van weelde [1]), en haar wel degelijk als een invloedrijk bestanddeel van 't leven eens geheelen

1) Men vergelijke voorts de bijzonder-merkwaardige voorrede van Thijms' jaarboekje '58.

1) Kunst-aphorisme van Scholasticus. Katholiek, deel 44.

volks behartigde, — aangezien hij zijne uren niet besteedde, om zoogenaamde uitspanningslectuur te leveren, die „niet schaadt zoo zij al niet baat," daar zij „voedsel moet geven aan hart en geest," zoo verklaarde Prof. Thijm „te willen leven en sterven, het voorbeeld waardig van Joost van den Vondel, den zanger van het Amsterdamsch Mirakel, dien het niemand in het hoofd zal komen den hoogsten lauwer en den heiligen palm te betwisten, al is hij tevens de dichter van de Leeuwendaalsche tooneelvrijerij," en zij moet hem dan ook wel uit de ziel gegrepen zijn, die vergelijking tusschen Vondel en Multatuli, in den jongsten herfst ons voorgesteld door Dr. Schaepman. Werd daar — in tegenstelling met Multatuli, „dat geen volksboek mag zijn," dewijl „een volksboek moet wezen gezond en voedzaam brood" — gezegd: „bij Vondel vindt men het echte gezonde brood, het brood dat voedt en sterkt;" niet als weleer werd me de vraag gesteld, of Vondel dan wèl een volksboek kan geacht worden; en zoo ja, of men dan niet vreezen moet, dat het volk zich aan dit „echte gezonde brood" s.v.v. een indigestie berokkenen zal. Zoo fraai als het daar verder door den Jongere geschreven werd, dat „Vondel altijd de koninklijke hoogepriester blijven zal, die de schare uit de vlakte opvoert naar de hoogte, waar het bondsaltaar rookt voor den levenden God," zoo volkomen sluit het zich aan bij den niet minder keurigen zin van den Oudere: „gelukkig Vondel, wiens koninklijke mantel voor een slankgeplooiden Engelenschaar is te houden, waarmeê hij hoog genoeg over al de aardsche dingen heenzweeft, die hij bezingt of bespreekt, om er nooit door bezoedeld te worden!" En nu moge men zich afvragen, of „de schare, uit de vlakte opgevoerd" niet halverwege door 't gewicht van de haar aanklevende stof zal terugvallen en zich kwetsen, — of ieder, die luistert naar „al de aardsche dingen" die Vondel, al is het dan er overheen zwevend, bezingt, zoo gelukkig is als de Agrippijnsche zwaan: vleugelen schijnen thans minder zeldzaam geworden onder Adam's kinderen, althans op die vergelijking heeft men niet als voor ettelijke jaren eenige bedenking vernomen.

De invloed van Alberdingk's kunstbeschouwing heeft zich doen gelden. Wie bij het ten avond neigen der negentiende eeuw Neêrland's grootsten dichter toejuicht onder de kruisbanier, omstuwd door een schitterenden staf van hoogbegaafde, veelzijdig ontwikkelde, aesthetisch gevormde kunstbeoefenaren, en dit zou dank wijten aan de gevolgen eener Thorbeckiaansche staatkunde, deed onrecht aan Joseph Alberdingk Thijm. Aan de Muze van hem, die niet Da Costa, Bilderdijk's erfgenaam was en Potgieter gelijk, die Van Lennep's meesterwerk kroonde met de heerlijke Vondelportretten, is geen letterminnaar vreemd, die in onze voortreffelijke katholieke tijdschriften of in eigen bondels beteekenis schenken aan de Nederlandsche litteratuur. Vruchtbaar was zijn veeljarigen arbeid in de Dietsche Warande, en stond er almede een vaardige kampioen op voor het goed recht der Renaissance: de handhaving der Gothiek. op onderscheiden deugdelijke gronden, de heerlijkste vertolking van den christelijken godsdienst geprezen, kon hij veilig laten in handen, die bekend bleken te zijn in Thijm's arsenaal. Durfde een historiograaf der Nederlandsche letterkunde, de critische Dr. Jonkbloed, met magistraal gezach de geheele poësie der middeleeuwen verjagen uit den tempel onzer letteren: Alberdingk was daar om met hoofsche gratie haar de hand te bieden en op de eereplaats terug te geleiden, eene taak dien Ridder trouwens beter toevertrouwd dan den linkschen hovenier van het Deventer Athenaeum, wijlen Dr. Van Vloten; en al wederom ten spoorslag aan het talent van Pastoor van der Horst, Prof. de Rijk en enkele anderen.

Een kracht ging van hem uit, dat getuigden ambtgenoot en leerling, vóór- en tegenstander. En was „de veteraan" nog niet te oud „om slag te leveren in de zaak Kollewijn": toen hij zich „omringd zag van zoovele kostbare talenten", meende Prof. Thijm een welkom te moeten vragen voor een beraamde uitgaaf zijner verspreide schetsen en verhalen: maar toen ook bruischte het van Schaepman's lier:

Gij vraagt een welkom, Meester, Gij...?

Want de Meester bleef Alberdingk Thijm, de aanvoerder, de banierdrager. Nooit zal het vergeten worden wat hij gedaan heeft voor onze letterkunde, de eer van geheel het Nederlandsche volk, als voor de Moederkerk, de voedster der waarachtige kunst. 's Mans impopulariteit werpe men ons hier niet tegen. Niemand toch zal beweren, dat b. v. zijn H. Linie geworden zou kunen zijn wat zij is, zoo de Aestheticus dat meesterwerk, wij zeggen niet voor 't volk, doch ook maar voor de salontafel geschreven had. Dit geldt evenzeer van De Warande, van zijn Littérature Néerlandaise à ses différentes époques en tal van andere schrifturen. Zijner verspreidde schetsen en verhalen echter en van vele dichtwerken mag men de impopulariteit niet ten grief maken aan den Schrijver, wien het „voor denkende geesten eene onwaardige bezigheid voorkwam" om in steê van „te voeden en te leiden" jacht te maken op een applaus van lezers ter ontspanning alléen. Intusschen geven o. a. zijn Joan Nanning, Mejuffrouw Lecrec, Op 't Hof, Een Muziekcollege, bladzijden die in fijnheid van teekening, in bevalligheid en waarheid kunnen wedijveren met de fraaiste tafereelen van het in Nederland meest populaire boek: de Camera Obscura. Nu heeft men Hildebrand's werk een spiegel genoemd van het leven onzer groot- en overgrootouders, eene reproductie van het Nederland vóór '48. 't Kan zijn van het Nederland, zooals Alberdingk Thijm het zoo kernig teekende, „zonder biecht en zonder vasten, zijn vrije schriftverklaring en de oppermacht der Synode; van het Nederland met zijne Oost-Indië, waar men vergat het Evangelie te prediken, waar men de spececerijen uit herwaarts bracht;... met zijn gelukkige handel en scheepvaart, zijn Leidsch Atheen, zijne beoefenaren van de Heidensche poëten, zijne schilders, slaafsche volgers der natuur. Maar is dat alleen geschikt om onze belangstelling te wekken? Is dààrom de Camera Obscura zoo populair? Of is het, omdat Hildebrand onze beschaafde klasse een boek gaf waarin zij zich kan *amuseeren?* Want prettig is het boek. En de idee, in het kunstwerk uitgedrukt, is al zeer nauw verwant aan het indeferentisme, ons leerende, dat het Nederlandsche volk vrij wel vergeten was zijn historie, opklimmend, niet tot den Zwijger, maar tot Charlemagne, tot Bonifaas en Willibrord. Welken indruk toch ontvangt men van die zoogenaamde lichtbeelden onzer grootouders, petemoeien en oudooms, van de familie Kegge en Witsen, Stastok en Nurks, wier eigenaars

digheden en grappen schier spreekwoordelijk geworden zijn in onze taal? Welke anders dan van goede, welvarende burgerlieden, die leven en laten leven in de zalige overtuiging zich zonder meer dan het Boek der Boeken op hun eenigen Borg te kunnen verlaten [1]). Zoo heeft dat vernuft, ter volle ontwikkeling toevertrouwd aan de hoede van de klassieke Minerva, die in 't Leidsch Atheen optrad, met het oogmerk om de... Hervormde Kerk van bekwame leeraren te voorzien en daardoor de zaak der godsdienstige vrijheid te versterken", [2]) — zoo heeft Hildebrand met zijn fijn-geteekende prenten slechts bewijs geleverd, dat die verduistering, verloochening onzer Geschiedenis het indeferentisme heeft voortgebracht en dezer hulding de meeste kans geeft op populariteit. Droeve ervaring. Doch daartegen juist was Alberdingk Thijm uitgetogen met al de kracht die in hem was. De Ridder bekende kleur van stonde af aan. Meende hij dan een welkom te moeten vragen voor een herdruk zijner verhalen en schetsen, toen Hildebrand reeds de zestiende uitgaaf van zijn boek beleefde, dan heeft men wel is waar daarvan de oorzaak niet alleen te zoeken in de omstandigheid, dat hij zich „omringd zag van zoovele kostbare talenten." Doch zou men het wijten aan zijne impopulariteit, dan huldigt men tevens zijn moed, de kracht zijner overtuiging, waarmede hij „eenige zuivere denkbeelden van Waarheid en Schoonheid in gepaste formen bij onze letterkunde inleidde", en, trots den heerschenden smaak, gedachten kleedde, ideeën gaf, in het echt Nederlandsche toch tevens Roomsche hulsel van zijn onnavolgbaar proza.

Toch wendde hij zich niet met stoïcijnschen stap naar zijne schrijftafel om een stichtelijk verhaal of zedelijke novelle te schrijven, daartoe was zijn helder oog — spiegel eener reine ziel — te zeer geopend voor het frissche, onopgesmukte schoon. En verfoeide hij het kwade, bestreed hij de zonde, onder welken vorm ook, met de onvermoeide kracht van zijn levend Geloof, van zijn vaste Hope, zijn vurige Liefde: wansmaak haatte hij met gansch de hevigheid van zijn fijnbewerktuigd kunstenaarsgestel, dat zich uitte in mannelijke taal of een *ridendo dicere verum*. Ook zijn bemoeiing met het Tooneel zou Thijm's ruimere levensopvatting in geschrifte kunnen staven, schoon men dit bewijs te toetsen heeft aan den eigenaardigen werkkring van den Hoogleeraar in de Aesthetica, die — getuige zijn oppositie tegen den ongewijzigden Warmar, — zijn recht beminde, maar ook zijn plicht. Wanneer men echter gadeslaat die hand over hand toenenemende neiging tot het reëele in de kunst der letteren, welke allengs geleidt tot vergoding van vorm en stof, kenbaar in dat sentimenteele, kleinzielige uitpluizen der natuur, in allen en in alles —, let men op de dringende bede van niet weinigen, om toch te kunnen zien, te betasten, opdat men u viere voor frischheid en leven —, als men bespeurt den afkeer van het minst stoute ideaal, de schuwheid van de meest bescheiden poging tot nadenken, tot verheffing, al te spoedig voor duisterheid en zweven uitgekreten, — dan, hulde aan Alberdingk Thijm juist om zijne impopulariteit. Zij is zijn glorie, zijn straalkrans, welke in zijne werken zal lichten om het onsterfelijk beeld van dat Genie, duurzamer dan wanneer hij verdiend had een pluim op den hoed te worden gestoken door den wuften smaak van een pretlievend geslacht.

Omdat Alberdingk-Thijm, zegt Dr. Nuijens aan het slot zijner Geschiedenis van het Nederlandsche volk, „omdat hij de eerste Katholiek is geweest, die openlijk in het door allen ten strijd gekozen worstelperk als dusdanig is opgetreden, is hij al dadelijk door geestverwanten hoog geprezen, door tegenstanders vaak onwaardig behandeld, door verreweg de meesten nooit begrepen." Dies hebben we onder de schaduw van het Kruis naar den grooten, en vooral ook goeden Meester opgezien, als naar den kunstenaar bij de gratie Gods. En mochten wij dan ook Alberdingk-Thijm nooit hebben begrepen: ter onzer overweging, en leering en stichting blijve het sonnet, ons vereerd in antwoord op verzen, hem geboden ten feestdag van zijn Naamheilig, dien hij zoo hoog vereerde, zoo innig liefhad:

Mijn heilge Schutspatroon was, in zijn needrig leven,
Een *kunstenaar* in hout en kostelijk metaal.
Jacobus 1) schreef daarvan het liefelijk verhaal —
Zachts dat door *mij* de *kunst* geleerd wordt en beschreven.

Mijn Heilge Joseph! zij uit 's Hemels hoogste zaal
Door u den pijl mijns woords de rechte stoot gegeven!
'k Word door geen andre macht getrokken en gedreven
Dan liefde voor den glans van 't Christlijk ideaal.

Ik haat wat, laag en plomp, alleen van de aarde spreekt;
Maar ook niet minder wat, in laffe zelfverblinding,
Soms door kleingeestigheid der angst wordt aangepreekt,

Den Schepper-zelf ten hoon, wiens Goddelijke vinding
Ons toegalmt van alom, waar wij de blikken slaan,
En langs een zonnepad ons hemelwaarts doet gaan."

Hoogfeest van Paschen '89. Fr. A. VAN KERKHOFF, O. C.

1) De Viragine.

Een Vaderlandsche treurtoon uit Rome,

bij de treurmare van het verscheiden van den vriend,

PROF. J. ALB. ALBERDINGK THIJM.

O Vaderland, hoe deelen we in uw klachten!
Hoe drukt ook ons uw jammer en uw druk!
De Heiland schenk' ons in onz' zwakheid krachten:
Zijn goedheid kan dien slag des doods verzachten:
Zij riep uw held naar bovenaardsch geluk.

Die ridder was de vreugd van Neerlands oogen;
Zijn pogen, steeds naar hooger kunstgenot.
De zaligheên, die 't liefd'rijk Alvermogen
„Den trouwen knecht" bereid heeft in den hoogen
Verwachten Hem aan 't Eeuwig Hof van God.

Daar weet het hart van ramp noch ongelukken
Noch zielestrijd, waar d' Eeuw'ge Schoonheid woont.
Daarheen streeft steeds des Christen zielsverrukken.
Mocht hij op aard geen vredepalmen plukken,
Daar wordt zijn hoofd met vrede en vreugde omkroond.

Maar wee aan ons, die missen uwe zorgen!
Dat God ons land geen tweeden male sla:
't Eind van ons leed is voor ons oog verborgen:
Voor Neerlands Vorst rijz' nog een blijde morgen:
Zij ons verlies, geen onherstelbre schaâ.

Ach! 't valt ons zwaar een Alberdingk te derven,
Zijn wetenschap en zijn godsdienstigheid.
Zijn wijsdom liet ons besten raad verwerven:
Weldadig liet hij ons nooit hulp'loos zwerven,
Maar was altoos tot dienstbetoon bereid.

o Hadd' ik met het offer van mijn leven
Uw jaren..... maar wat wenscht ons jamm'rend hart?
Gods liefdegunst zal hooger zegen geven;
Gij kunt gestaâg Zijn Godheid nader zweven,
Uw streven kent voortaan noch ramp, noch smart.

Gods Christus heeft U hooger zon beschoren
En voert uw ziel naar 't Eeuwig Heiligdom,
Naar 't jub'lend rijk der zal'ge Hemelkoren.
Mag ons geklaag dan nog dien juichtoon storen?
Zwijg, eigenmin, en wensch Hem niet weerom.

ROMA, BORGO VECCHIO. B

1) Zou, *met een weinigje goeden wil*, ons hier ten laste worden gelegd, dat wij de eigen verdiensten van Hildebrand's tafereeltjes miskennen; een sursum corda verlangen wij in elke uiting der kunst.

2) Siegenbeek, Gesch. der Leidsche Hoogeschool.

DE·WETENSCHAPPELYKE NEDERLANDER

Deus scientiarum Dominus est

ADMINISTRATIE:

C. L. VAN LANGENHUYSEN, Uitgever te Amsterdam.
Dit Tijdschrift kost per jaar, franco p. p. *f* 3.25: voor 't Buitenland *f* 3.75. Elke jaargang bestaat uit 24 nummers. Advertentiën, per regel 10 cent.

REDACTIE:

J. W. BROUWERS, te Bovenkerk bij Amsterdam. De nieuwe werken of tijdschriften, postvrij toegezonden, worden vermeld, of, naar omstandigheden, beoordeeld.

Pone custodes fontium

IIe Serie. 1889. IIIe Jaargang.

(Vervolg en Slot van het Alberdingk-Thijm-nummer.)

JOS. ALB. ALBERDINGK-THIJM.

Het Comité Flamand de France

heeft ook, bij monde van Dr. Looten, hulde gebracht aan wien hulde toekomt. Wij ontleenen het volgende aan „L'INDICATEUR *de l'arrondissement d'Hazebrouck.* Jeudi 13 Juin 1889.

Moedertael en Vaderland.

„Le Comité flamand de France s'est réuni le 29 mai à l'Hôtel-de-Ville de Bergues. Son président, M. Bonvarlet, a ouvert la séance par une allocution toute de circonstance adressée à M. l'abbé Looten. Il lui a dit combien ses confrères étaient fiers de compter parmi eux, l'auteur de l'*Etude littéraire sur Vondel* et de quel cœur ils avaient applaudi au jugement de la Sorbonnne, qui lui avait conféré le grade si envié de docteur ès-lettres.

„M. Looten, après avoir remercié le président et ses confrères des témoignages de sympathie, qui lui ont été donnés, a voulu y répondre par l'engagement de consacrer ses premiers travaux à l'étude de la littérature des Flamands de France trop peu connue jusqu'ici. Il a ensuite donné lecture d'une notice nécrologique consacrée à l'un des savants, que le Comité flamand s'est longtemps honoré de compter au nombre de ses membres; du grand écrivain hollandais *Alberdingk-Thijm,* mort à Amsterdam le 17 mars 1889. C'était un des esprits les plus heureusement doués de ce siècle. Son activité embrassait le cercle entier des belles-lettres: étude technique de la langue, histoire de son pays, archéologie, esthétique; il n'est aucune de ces sciences dont il n'ait traité quelque partie en maître, aucune sur laquelle sa profonde érudition n'ait jeté de vives lumières. Il était aussi, et ce n'est point son moindre mérite, l'auteur de nombreuses poésies, de charmantes nouvelles, où brillent au plus haut degré la finesse d'observation, l'exactitude des détails, l'éclat du coloris, en un mot, toutes les qualités natives de la race néerlandaise.

„Alberdingk-Thijm avait acquis dans l'Europe savante une incontestable autorité et dans son pays, bien qu'il fut catholique, une situation hors de pair. Le Comité flamand de France, sur la proposition de M. Looten, s'est associé au deuil dont la mort du grand écrivain a été la cause en Belgique comme en Hollande; et a adressé l'expression de ses respectueuses condoléances à celle qui, pendant sa longue vie, a partagé tous ses travaux comme toutes ses nobles aspirations."

Wat er verder werd behandeld in die vergadering zullen wij bij nadere gelegenheid mededeelen.

DE „DEUTSCHE REICHS-ZEITUNG"

in haar N° 109, deelt een schrijven mede uit Poppelsdorf, onderteekend B. S., waarin een oud-leerling zijne waardeering uitspreekt en waaraan wij, kortheidshalve, slechts enkele regels ontleenen: „Es gibt Menschen, welche in unserer Vorstellung mit der Gegend, die sie bewohnen, gleichsam verwachsen sind, welche durch ihre Eigenart, durch den bestimmt ausgesprochenen Typus ihrer Persönlichkeit ihrem Wohnorte einen gewissen Stempel aufdrücken, so dasz wir geneigt sind, uns den Ort nicht ohne die Person, und die Person nicht ohne den Ort zu denken. In einem Dorfe oder kleineren Städtchen werden solche Typen leicht auffallen, in einer Weltstadt müssen solche Persönlichkeiten, wenn sie sich nicht etwa durch Sonderbarkeiten oder Extravaganzen eine mehr oder weniger tranzige Berümheit erwerben, Erscheinungen von wahrhaft hervorragender Bedeutung sein. Eine seltsam charakterische Persönlichkeit, welche durch den Glanz ihrer hochedlen Eigenschaften einer mächtigen europäischen Hauptstadt mehrerer Decennien eine besondere Weihe verlieh, sank am 17 März ds Js ins Grab. Amsterdam

verlor an dem Tage seinen unvergeslichen, als Schriftsteller, Dichter, Historiker, Kunstkritiker, begeisterten Verfechter Katholischer Interessen bekannten und berühmten Alberdingk-Thijm.

Auf jedem literarischen Gebiete zeigte er sich bewandert. Wenn man ihn um sein Urtheil fragte, durfte man stets eine genau formulierte Antwort erwarten...,. Daher lauschte man mit gespannter Aufmerksamkeit jedem Worte, welches über seine Lippen kam, und *ich weiss aus Erfahrung*, mit welcher Ehrfurcht wir Jüngeren jeden Ausspruch von ihm in uns aufnahmen und bewahrten."

Uit het land van „zonneschijn en glorie",

zoo luidt de titel eener correspondentie uit Rome aan De Opr. Haarlemsche Courant, waarin de zich onderteekenende ANTONIO o. a. schrijft als volgt: „Was het vreemd, dat juist te Rome, uit zoovele graven in Hollands bodem gedolven, het beeld van dien laatste, van *Alberdingk-Thijm*, meer in het bijzonder voor mij oprees? Vriendelijk zwijgend stond hij daar voor mij, die stille beminnelijke geleerde, die fijne en toch zoo welwillende kriticus, die beschaafde en degelijke kunstkenner, die eigenaardige landgenoot, die zoovele buitenlandsche elementen in zich had opgenomen en toch zulk een echt Nederlander was gebleven, die het geloof der middeleeuwen, de kunst der Renaissance en tegelijk het leven van den nieuweren tijd vertegenwoordigde.

Toen het droevig bericht van zijn dood mij bereikte, was ik juist op weg naar het Vaticaan en het was mij te moede alsof *Alberdingk-Thijm* mij vergezelde....

Wetenschap, kunst en geloof, alle drie bestraald door Rome's luister, beheerscht door de macht van *Christus'* Stedehouder op aarde, was dat niet de wereld, waarin ik dien morgen en dien namiddag ronddwaalde en ook de wereld, waarin *Alberdingk-Thijm* met zijne gansche ziel leefde?

Ik had het mij tot een voorrecht gerekend om later met hem te kunnen spreken over dat eenig Italië, om hem te hooren verklaren wat mij onverklaard en verborgen was gebleven. Want ik gevoelde groote sympathie voor dien edelen en eenvoudigen man, die op de hoogten der kunst de schuilplaats gevonden had waar hij, zonder zich in den godsdienstigen, vooral niet in den politieken, strijd te werpen, toch het oude geloof en den luister van het Pausdom kon handhaven ...

Bij den dood van Prof. Dr. J. A. ALBERDINGK THIJM.

Ook Hij wordt ons ontrukt de niet volprezen Dichter;
De strijder voor Gods eer, voor Wetenschap en Kunst;
De Ridder van het Recht; der Waarheid strenge Rechter,
Wiens fiere ziel nooit boog voor 's werelds smaad noch gunst;

De Schrijver, die in 't rijk der zuivere idealen
Met heilig Kunstnaarsvuur het Schoone hulde bracht,
En door een taal vol gloed het Licht in 't hart deed stralen
Dat afgestreden schier bezweek in twijfelnacht;

De Reednaar, aan wiens mond der Wijsheid les ontstroomde,
Gevormd, gekweekt, gesterkt in 't ernstig vorschend brein;
De man der Schoonheidsleer, wiens hart, zoo frisch nog, droomde
Van de almacht zijner leus: „den Reinen alles rein!"

De groote Katholiek, trouw aan 't geloof der Vaadren,
Die, smade en schaê ten spijt, voor Christus' Kerke streed,
Den Tijdgeest zonder schroom in 't aangezicht dorst naadren,
En voor der Waarheid's kracht den Laster zwichten deed;

De Mensch, die in zijn hart het menschdom heeft gedragen;
Beschermer van de jeugd die zocht naar steun en raad;
De Vriend, wien nooit vergeefs men licht en hulp kwam vragen:
Zijn mildheid gaf ze beide en hielp met woord en daad.

Ach! had Hij nog bekroond de tienmaal zeven jaren,
Wat een triomf waar' Hem in 't Vaderland bereid!
Helaas! Hij is te vroeg aan onze liefde ontvaren!
De Dood heeft ons te ras die lijkwade uitgespreid!

Van daar die diepe rouw, dat weenen en dat klagen!
Ach! kon 't verlichting zijn voor zóóveel boezemsmart!
't Valt zwaar aan de Amstelstad dien held naar 't graf te dragen:
De Muzen treuren, ja! maar meer nog 't Hollandsch hart.

Daar schrijdt zij langzaam voort de baar met roem beladen,
Door liefde en Vriendschap en Vereering vergezeld....
De groeve wacht haar af, bedekt met Lauwerbladen,
Wier glorierijke glans noch bloed, noch tranen meldt.

Hij stierf!... maar zou zijn werk, zijn naam, zijn glorie sterven?
Het stoflijk hulsel, ja, mag ondergaan in 't graf;
Zijn geest en werk leeft voort: zijn naam zal de eeuwen erven:
Zijn geest bezweert den dood met 's dichters toorerstaf.

Thijm leeft in 't levend woord, dat aan zijn pen ontvloeide,
Hetzij Hij, Forcestier, zijn humor dartlen liet,
Of wel in heilig vuur voor 't Goede en Schoone ontgloeide:
Vermeerder van ons Rijk in 's werelds kunstgebied;

Of weer, met vaste hand, de pen als zwaard hanteerde
In d' open strijd voor zijn beginslen en hun recht;
Het Neerlandsch volk zijn taal steeds meer waardeeren leerde,
Waarin Hij hart en ziel en toekomst heeft gelegd.

Hij leeft in d'eedlen toorn, die in dien leeuw ontwaakte,
Als Hij, „den waereldzin" zijn vonnis hooren deed;
Als Hij den „vriend des volks" die Christus' heil verzaakte,
En valsche Vrijheidsleer met Christus' leer bestreed;

Als Hij de heirbaan des voornitgangs aan ging toonen
Die tot volmaking voert, geluk en dappre deugd
In 't uitverkoren land, waar vrede en eendracht wonen,
Als Neerlandsch voorspel van een eeuwge Hemelvreugd.

„Niets dan door Christus" was zijn leus: zijn krijgsbaniere
Het kruis, dat zegepraalt op dwaling, zonde en nijd.
Dat Hem de onsterf'lijkheid met dubb'le kroone siere;
Onsterflijk voor den troon van God en 's werelds tijd.

Amsterdam, Maart 1889. BERTHA DE CEVA.

Mr. J. E. Banck en Dr. Jos. Alberdingk-Thijm.

In de *Nederl. Spectator* schrijft Mr. Banck, geen onbekende in onze Letteren, een artikel, waaraan het volgende ontleend wordt:

„Het is mij, gedurende mijn kortstondigen omgang met Alberdingk Thijm gebleken, dat de opvoeding der Protestanten zeer eenzijdig is en veel te wenschen overlaat. Velen hunner beginnen hunne tijdrekening met de hervorming, en zijn volkomen onbekend met de middeleeuwen en hetgeen daarmee in verband staat, de meesten onzer vergeten, dat de Katholieke Kerk reeds op een groot historisch verleden en een bloeiende kunst kon wijzen, eer iemand aan de Reformatie dacht.

. . . .

„Er zoude reeds veel gewonnen zijn, wanneer in de gothische kerken, door de Protestanten in bezit genomen, de hatelijke schotten en wanstaltige betimmeringen der zitbanken, voor smaakvolle bekleeding met gothische profileeringen konden plaats maken, die met de architectonische lijnen van het gebouw in verband werden gebracht op eene wijze, dat het perspectief ongedeerd bleef In eene fraaie kerk te Amersfoort zag ik het orgel dwars in het koor geplaatst, waardoor het doorzicht volkomen bedorven was. Aan die daden van Vandalisme behoort een einde te komen; indien de Protestanten althans op het bezit dier gebouwen prijs stellen. Indien de macht en het aanzien der Katho-

lieken daardoor niet te veel zou winnen, en indien dit niet te zeer in strijd was met ons historisch verleden, zoude ik geneigd zijn, hun die kerken weder af te staan, die zij gebouwd hebben en in zedelijken zin hun rechtmatig toekomen, terwijl zij bovendien voor de Protestantsche godsdienstoefeningen volkomen ongeschikt zijn.

. . . .

„De Katholieken bezitten een groot ideaal, dat de wereld omvat, waardig daarvoor te strijden. Maar waar is het ideaal onzer kleurlooze en karakterlooze liberalen, die als wisselaars uit den Tempel behooren gedreven te worden? Wie het weet, mag het zeggen. Ik houd mij voor de mededeeling aanbevolen."

Zou nu *De Wet. Ned.* den heer Banck eene mededeeling mogen doen, die ook door Alberdingk-Thijm, blijkens de laatste Boek-inleiding die hij schreef, met alle mogelijke sympathie zou zijn gesteund geworden? De Katholieken van Amsterdam, ja van geheel Nederland, zouden er prijs op stellen, weer in bezit te komen van *De Heilige Stede* te Amsterdam. Dat die Kapel volkomen ongeschikt is voor de bestemming welke er nu aan gegeven is, zal ook bij Mr. Banck wel aan geen twijfel onderhevig zijn.

Welnu, ik vermeen te mogen zeggen, dat de Katholieken er een niet onaanzienlijken prijs voor over hebben. Zal Meester Banck voor ons en met ons pleiten? Jammer dat hierboven *niet het recht* bij mr. Banck de eerste eischen aandringt en handhaaft, maar, helaas! de vraag: of het aanzien en de macht der Katholieken daardoor niet te veel zou winnen!

Het historisch verleden, zal een heilvolle vooruitgang bereiken in ons heden, bijaldien dit heden den Katholieken die Kapel, welke „zij gebouwd hebben en die hun — het zijn de woorden van mr. Banck — in zedelijken zin rechtmatig toekomt, weder afstaan."

„In zijn levensdoel georienteerd."

Alberdingk Thijm heeft een vrij lijvig boek geschreven, dat tot titel voert „de Heilige Linie" en waarvan het doel is, een betoog te leveren dat de christelijke Kerkgebouwen georienteerd behooren te zijn en dit vroeger steeds waren. Met sprekende overtuiging wordt dit uitvoerig betoog geleverd; met grooten vlijt worden alle gronden aangevoerd, welke ter zake kunnen dienen: en het getal der aanhalingen is opmerkelijk.

Het boek is kenschetsend. Ook Alberdingk-Thijm zelf was, in zijn streven en zijn levensdoel, georienteerd. De strakke richting van zijn doen en laten was bepaald door eene heilige linie oostwaarts strekkende en die niets ter wereld kon wenden. Hem kon de godsdienst, nooit of nergens, slechts leus of middel zijn. Optredende bij het begin van een tijdvak, waarin neutraliteit een niet geoorloofd schild zou worden, was het voor hem niet moeielijk kleur te bekennen. Hij had niet te kiezen; hij was godsdienstig Christen van nature en door overtuiging.

Wie den merkwaardigen man met juistheid wenscht te beoordeelen, dient dit niet uit het oog te verliezen.

J. G. VAN DEN BERGH.

†

J. A. ALBERDINGK THIJM.

Jesus' Bruid verloor een ridder,
Die heldhaftig voor Haar streed,
Altijd wakend voor Haar rechten,
Die met trots Haar leer beleed.
Algemeen en hoog in achting,
Om zijn min voor „recht en waar",
Leerde Hij, hoe Kerk en Kunstmin
Hand in hand gaan met elkâar.
Bovenal sprak uit zijn streven
't Hart van vast geloof vervuld.
Eerlijk, heeft hij, onpartijdig,
Rechtsverkrachting nooit geduld.
Ridderlijk in al zijn daden
Dwong Hij ieders eerbied af,
Dichter zelf, was hij 't, die Vondel
Weêr der Dichtren kroon hergaf.
Innig vriend van kunst en lettren
Dreef Hem liefde tot critiek.
Neêrland dankt Hem meen'ge parel,
In 't kleinood der volkskroniek.
Gunsteling van alle muzen
Had Hij alle lief om strijd.
Kenner van, wat kunst mocht heeten,
Gold zijn oordeel wijd en zijd.

Trouw aan Vaderland en Kerke
Toonde deez' Ultramontaan
Hoe de liefde voor „zijn Rome"
En zijn natie saâm kan gaan.
IJvrig, midden in den arbeid,
Riep Hem God voor zijnen troon.
Man naar Godes Hart! Uw lauw'ren
Sieren ook als Hemelkroon!

V. F. Jr.

Heinze over Thym.

In zijn nummer van Zondag, 14 April, deelt ons het Weekblad „De Amsterdammer", een hartelijken en belangwekkenden brief in zijn geheel mede, waaraan wij het volgende ontleenen:

Die anleitende Ursache meines Schreibens ist hervorgerufen durch das Lesen Ihrer letzten Nummer des Wochenblattes, welche Sie an die Erinnerung des viel zu früh uns entfallenen grossen Mannes Prof. Alberdingk Thijm gewidmet haben.

. . . .

Ich war in meiner langjährigen musikalischen Laufbahn in Amsterdam zweimal in verschiedenen Richtungen in der Gelegenheit, mit dem Entschlafenen in Beziehung zu kommen, somit fand ich alle die gerühmten Eigenschaften seines ehrlichen, offenen, ritterlichen und nur für alles Schöne in Kunst und Literatur empfänglichen Characters, für mich volkommen bewahrheitet.

. . . .

Prof. Alberdingk Thijm war auch in seiner consequenten Anschauung ein ungewöhnlicher Mann!

In den darauf folgenden Jahren begegneten wir uns nur im gesellschaftlichen Leben. Erst im September 1867 brachten uns die ausgebreiteten Vondel-Feste wieder auf dem artistischen Gebiete zusammen. Für die Enthüllung des Monuments (im Vondelpark, October 1867,) hatte Herr Binger (als Verleger der Vondelwerke), ein sehr schwungvolles Festgedicht geschrieben, welches man mir zur Composition übergab.

Einige Tage später war das berühmte Fest auf dem Schloss zu Muiden, für welches Alberdingk Thijm eine historisch theatrale Scene gedichtet hatte, auf welche ich wiederum die Musik setzen musste. Er, sowie sein

Schwäger Architekt „Cuypers" waren überhaupt die Seele der Amsterdammer Vondelfeste.

Die besagte Scene verschaffte mir das Vergnügen eines ofteren Besuches des Herrn Alberdingk in meiner bescheidenen Wohnung auf der Reguliersgracht; diese waren nun für mich und Frau Heinze wahre Feststunden. Wir bewunderten der liebenswürdigen Mann nicht allein in seiner tiefen wissenschaftlichen Begeisterung für die Vondelschen Werke, sondern er liess uns auch, mit Bezug auf die von ihm gedichtete theatrale Scene, einen Blick in seine reichen, vielfältigen und doch nur immer practischen Kenntnisse des Theaters thun. Er nahm an, das diese Scene, nicht blos in dem nüchternen Concertsaal, sondern mit allen dienstbaren Hulfsmitteln der Decorationen und verschiedenen Lichteffecten, auf einem grossen Theater in Scene gehen sollte. Seine Ansichten und Scenerien waren so überaus treffend, effectvoll und doch ausführbar, das ich lebhaft das Bedauern aussprach, dass er sich nicht als Intendant oder Oberregisseur an einem grossen königlichen Theater hatte fesseln lassen.

Meine langjährige Beschäftigung als Dirigent der grossen Oper in Deutschland und Holland, gab mir hinreichend ein Recht, die vielseitigen Kenntnisse dieses Mannes über das Theater zu bewundern In ihm war sowohl das poetische und warm pulsierende Gefühl des Katholiken als auch der nuchterne, mehr kalt berechnende Verstand des Protestanten vereinigt.

Noch eines unvergesslichen Tages muss ich erwähnen, an welchen ich Hofdijks persönliche Hochachtung für Alberdingk Thijm kennen lernte.

Im Sommer 1880 erhielt ich eine Einladung von dem Abt, Herrn Prof. Brouwers in Bovenkerk, für ein ländliches Fest, welches als einen Schluss der Vondelfeste und sich daran anschliesenden historischen Ausstellung (welcher ich jedoch nicht beiwohnte) gelten musste. Die Abfahrt des Dampfbootes war von Amsterdam morgens elf Uhr angesetzt. Hier entwickelte sich nun langsam der Zusammenfluss der vornehmsten Männer unserer Literatur, unter welchen auch Hofdijk war. Unter der humanen und tactvollen Manier unsres Gastherrn, entwickelte sich sehr schnell unter den verschiedenen Elementen, ein überaus geistiges Leben der Conversation, so dass wir uns beinah ungemerkt in Muiden befanden. Nach einem Besuch auf dem Schlosse, mussten wir jedoch das uns angebotene Frühstück auf dem Schiffe gebrauchen. Der damalige Bürgemeister von Muiden gestattete es nicht anders: das Warum? ist mir bis auf den heutigen Tag noch dunkel geblieben.

Dieses kleine Intermezzo versetze uns nur in heitere Laune: in einer solchen führen wir zurück in das Wasser der Amstel und weiter herauf bis an der Ufer von?? Unser Gastherr sorgte immer für die geistige Unterhaltung und brachte manches interessante Gedicht aus früheren Tagen zum Gehör.

An den Utern erwarteten uns ungefähr zwanzig Wagen, welche die Bauern von Bovenkerk für ihren Herrn Pastor (unseren Gastherrn) mit seinen Gästen zur Verfügung gestellt hatten. Ein schöner Beweis der Verehrung. Nach zwanzig Minuten geselligen Fahrens, kamen wir in die freundliche Pastorie von Bovenkerk. Nach einem Besuch der Kirche, gebaut von unserem Cuypers, welche vor allem wegen ihres Einganges sehr belangreich ist, verflogen uns in angenehmer Weise die Stunden bis zum Diner. Dieser war nun eigentlich mehr ein Banket zu nennen, so reich und fürstlich war dass gebotene, welches noch mehr erhöht wurde, durch die wirklich poetischen und geistigen Vorträge mit welchen unser Gastherr die verschiedenen Gänge des Diners zu verbinden wusste. Dass beinahe alle an Tafel als ächte Ritter von Geist und Feder sich später daran anschlossen, versteht sich von selbst.

Die Wagen brachten uns Abends wieder zurück nach Amsterdam. Am Paleis voor Volksvlijt verliessen wir dieselben.

Der Zufall hatte mich in einem von diesen mit Hofdijk zusammen gebracht; es erging ihm wie mir, er war entzückt über all das Empfangene und Gehörte. Als von selbst kamen wir auf die Vondelfeste zu sprechen und demnach auch auf Alberdingk Thijm, sowie dessen Verehrung für Bilderdijk.

Da verfiel Hofdijk in die treffende und sinnige Beurtheilung:

Ja, Ja! Alberdingk Thijm ist ein seltener Mann, gleich talent- und charaktervoll; er kann wohl um seine Principien zu vertheidigen, manchmal die eigensinnigen Gewohnheiten des eisernen Grafen „Bismarck" annehmen, doch im Grunde ist sein Inneres hochherzig und in Sachen von Kunst, bei vielem Wissen, äusserst human. Talent gegen Glaubensachen, kommen bei ihm nie in Anmerkung! — Sehr richtig, erwiederte ich, dies beweist er in seiner grenzenlosen Verehrung von Bilderdijk! Alle Männer von wahrem Geist und Wissen, erwiederte er bewegt, wissen Sachen von Personen zu trennen, dies lehrte uns wiederum überzeugend der heutige Festtag, wo unser President, welcher uns Alle beherrschte, nur der Geist der Humanität war! — Somit reichte er mir die Hand und ging in sein Haus.

Es war ein so recht rund ausgesprochenes Urtheil von Hofdijk, nicht allein für Alberdingk, sondern auch für ihm, characteristisch und ehrend.

Nun sind sie uns Beide entfallen.

Für mich und die Meinen waren sie liebe Freunde!

Mein Schreiben ist länger geworden als ich es vermuthete;

Betrachten Sie es als einen kleinen Beitrag für das Piedestal der Unsterblichkeit unsres gemeinschaftlich Verehrten

Prof. Alberdingk Thijm.

Genehmigen Sie, werthe Herren, die Versicherung meiner vorzüglichsten Hochachtung,

ergebenst
G. A. Heinze.

Den WelEd. Heer J. A. ALBERDINGK THIJM

na de lezing zijner Portretten van Vondel.

Zoo mocht ik dan mijn blijde voeten zetten
In 't grootsch paleis, het vorstlijk praalgesticht,
Door uwe hand naar schoonheids hoogste wetten
Den eedlen Vondel opgericht.

Zoo mocht mijn geest, na lang en vurig smachten,
Uw ziel omhelzen levende in dees blaên,
En op den breeden stroom van uw gedachten
Gaan spelen als een dartle zwaan.

Uw manlijk woord, zoo krachtig en zoo teeder,
Als harpmuziek heeft door mijn ziel geruischt:
Doorluchte Thijm, hoe maalt mijn bloode veder
'tGevoel dat mij in de aders bruist?

Wis, Vondel-zelf van uit de hoogste sferen,
Waarheen zoo vaak zijn stoute zielzucht vloog,
Thans juichend in de aanschouwinge des Heeren
Ziet op U neer met dankbaar oog.

Heeft de Aemstelstad, ten koste ook van uw slaven,
In kostbaar brons een beeltnis hem gesticht,
Veel kostbrer beeld in 't hart van alle braven
Hebt Gij den zanger opgericht.

Uw geestes-straal doorbrak de duisterheden
Waarin nog deels zijn grootheid lag gehuld,
En statig kwam de mensch hervoortgetreden
Die ons met 't diepst ontzag vervult.

Gij deedt ons zien wat ijzervast gelooven
Naast teedre liefde er zetelde in zijn hart,
Wat reine hoop zijn blikken joeg naar boven
Bij 't kampen tegen de aardsche smart.

Gij deedt ons zien hoe, door zijn manlijk strijden
Voor 't oud geloof waarop zijn hand ons wijst,
Hij 't aspunt was dier heerlijk sombre tijden
Wier beeld ons uit uw bladen rijst.

o Hoe uw woord de ziel weet meê te slepen
Als Gij de ziel van Vondel dus ontvouwt!
Voorwaar uw geest heeft Vondels geest begrepen,
Uw hart, zijn edel hart doorschouwd,

En menigwerf bij 't heerelijk ontdekken
Van 't grootsche beeld dat voor uw blikken straalt,
Hebt Ge argeloos in Vondels eedle trekken
Uw eigen edel hart gemaald!

Want ook in U bewondren wij 't gelooven
Zoo ijzervast, zoo kinderlijk oprecht,
De reine hoop die 't hart U heft naar boven,
De liefde van Gods trouwen knecht.

De liefde die, waar „'t zwaard trilt in de schede
Ter schending van uws Meesters heiligdom,"
Op aarde wacht, noch hoopt, noch bidt om vrede
Dan „met de Roomsche lijkwade om."

o Alberdingk, de hemel schutte uw veder
Die zoo ons hart door 't heerlijkst schoon bekoort!
Neen leg die harp, dat grootsch palet nooit neder
Dat van zoo rijke verven gloort.

G. Jonckbloet.

College St. Louis, Sittard, 31 *Juli* '77.

Wie zou nu ooit hebben kunnen denken dat zoo heerlijk een vers als het voorgaande, vergezeld ging van het volgend briefken:

Voor een dag of wat ontving ik de portretten van Vondel cadeau van een mijner discipels. Met het grootst genoegen heb ik ze gelezen en herlezen. Terwijl zij naar den boekbinder waren vervaardigde ik bijgaand stukje. Vindt u het goed genoeg om aangeboden te worden aan „den kloeken held van de vederschacht", zoo zult u (steekt er althans nut in) het wel aan den man weten te brengen, u weet zijn adres. Vindt u het al te nuchter, zoo staat het u vrij het aan vulcaan te offeren. Ik verlaat mij in dezen op Uweerw. gezond oordeel en berust bij uw besluit, hoedanig ook. Dat mij bij den aanhef de bedevaart naar Agrippijne door 't hoofd speelde, zult u bemerken. Ik vrees maar dat de gedachten te alledaagsch zijn voor den deftigen vorm. „*Lege et judica.*"

Nu houd ik mij overtuigd; 1° dat de schrijver van het brietje en van het gedicht mij deze mededeeling als eene indiscretie zal aanrekenen, en 2°, dat elke lezer van brief en gedicht mij dankbaar zijn, gelijk ik dankbaar ben aan wie mij die stukken ter hand stelde.

JAN VAN RAVEN EN DE WAARDE VAN HET RIDDERKRUIS.

Het laatste schrijven van wege Dr. Alberdingk-Thijm, in zijn allerlaatste levensdagen gedicteerd, daar zijne zwakheid hem niet toeliet zelf de pen te voeren, werd gericht tot Dr. Prof. Beets, en was een laatste poging van dank en hulde voor zijn grooten Meester Bilderdijk. In welke hooge mate Alberdingk zich tot dankbaarheid jegens Bilderdijk verplicht rekende, heeft hij zelf verkondigd en meesterlijk bezongen; maar er is nog een man, — en niemand kent hem — van wien Alberdingk zelf heeft geschreven, in het handschrift dat hier voor het eerst aan het licht komt: „*had ik dien man (of zijns gelijke) niet gehad — ik ware geen schrijver, geen werkman in de maatschappelijke beweging geworden.*"

Wie die man was, blijke hier uit den volgenden brief, geschreven in 1862, als ik het wel heb.

Jhr. Victor de Stuers heeft er terecht op gewezen hoe 's Lands Regeering in verzuim bleef, een man als Jos. Alberdingk-Thijm te ridderen, om welke redenen Alberdingk-Thijm een Ridderkruis, door den Koning geschonken, hoog waardeerde, zij insgelijks bewezen door dezen zijnen brief:

Eerwaarde en dierbare Vriend!

Sedert 24 jaren en 9 maanden zat naast mij, aan den kantoorlessenaar, een brave, ordelijk cijferende, zachtjens voortlevende, ouderwetsch deftige bediende; een kashouder, trouw en eerlijk boven alle verdenking. Sedert 55 jaren heeft hij alle dagen, Zon- en feestdag uitgezonderd, van 3 tot 4 uren aan *de Beurs* gestaan. Zijne vermaken bestonden in een Zondagswandeling; een paar Pinxterdagen door te brengen in het dorp Houten, waarvan zijn broêr Burgemeester is; en, in jonger tijd, twee of drie keer per winter naar een onzer kleine tooneelen te gaan. De man is nooit getrouwd geweest, heeft nooit iemant of iets hartstochtlijk bemind; was een Protestant, die met eenvoud zich van zijn lichte Godsdienstgewoonten kweet, en in de vasten, uit achting voor ons, zijn 12-uurs-broodtjen naliet. Hij is getuige geweest van vrij wat wijsgeerige diskussiën, over maatschappij, kunst, letteren, op ons kantoor gevoerd; maar heeft er nooit deel aan genomen, er nooit iets uit geleerd, en was, op zijn 68e jaar, nog even afgepast van wetenschap als hij het op zijn 45e was. Maar die man deed zijn plicht, als een trouw soldaat.

Op zijn kantoorgang regelden de buren hunne klokken; hij kende alle voorkomende gevallen van wissel-, assurantie-, kargadoors- en konvooilooperszaken; hij wist van wetten en konditiën; hij was een trouw depôt van uzantiën en formen; hij verzekerde aan het huis, dat hij hielp vertegenwoordigen, een deel van zijn krediet en loyale reputatie.

Saturdag acht dagen klaagde hij over asthmatische aandoeningen, en verzocht (ongehoord geval!) *van de beurs* te mogen blijven; maar Maandag 8 dagen kwam hij, leunend op zijn stokjen (een ongekende weelde) aan 't kantoor; hij bleef dag aan dag, *tot Vrijdag* ll., ijverig en ordelijk zijn zaken afdoen, hoewel hoestend en lichter vermoeid dan anders. Vrijdag vroeg hij, voor 't laatst, permissie *van de beurs* te blijven. *Satur-*

dag kwam hij niet aan 't kantoor. Saturdagavond dikteerde hij een brief aan zijn neef, behelzende een kort overzicht van zijn leven; hij onderteekende dien; maar, voor 't eerst, *bevend;* hij begaf zich te bed; en 10 minuten daarna was zijn levensdraad afgesneden.

Onze Jan van Raven, mijn dikke, goede, oude vriend, sedert bijna 25 jaren, is dood. Hij is gevallen op het veld van eer. Te 2 uur gaf hij zijn ambtgenoot Scholte nog een kompliment meê aan de „Heeren" — te half 10 stond hij voor den God van Hemel en aarde, om van dat leven zonder vlek, zonder prætensie, zonder gemaaktheid, zonder arg — maar ook zonder verheffing — rekenschap te geven. God zij hem genadig — om zijn devoement, om zijn nederigheid, en hoog gevoel van wat den deftigen burgerlijken handelsman betaamt daarnevens!

Ik behoef u niet te zeggen, dat het sterven van dezen nu toch zeer ordinairen, maar te gelijk zeer ordelijken mensch eene groote leemte aan mijne zijde geeft. Had ik dien man (of zijns gelijke) niet gehad — ik ware geen schrijver, geen werkman in de maatschappelijke beweging geworden. Zijn werk (en toch was het betrekkelijk weinig) is nu over de drie hoofden der overige kantoorleden verdeeld — en we hebben onze handen vol!

O, die tweede violen zijn van zoo veel nut. Die brave, geduldige, offerwillige draaiers van tweede-handsraderen kunnen zoo slecht aan de machine worden gemist.

Reeds heb ik, door de verstroeving en den eindelijken stilstand van dat goede onderdeel van ons nijverheidsorganisme, vele vriendschapsplichten moeten verzuimen, en daaronder den zoeten, van u hartelijk geluk te wenschen, met de U te beurt gevallen koninkl. onderscheiding. Wij mogen niet nalaten daaraan eene bizondere waarde te hechten: ten eerste, omdat de gift getuigenis aflegt van goede gezindheid te ons waart in den gever; ten tweede, om dat het gegevene komt uit eene koninklijke hand, en dat niet alle sakramenteele waarde aan dergelijke sanktiën ontvallen is, al worden ze toegekend door Protestantsche Vorsten. Hij is, bij Gods Genade, de Koning: wij moeten, naar Gods wil, zijne onschendbaarheid eerbiedigen; hij heeft een meer gewijd charakter dan de fakulteiten der Akademiën; hij voert *den scepter* en *het heilig zwaard der Justitie.* Ridder te worden geslagen van Konings hand is meer dan Doktor te worden benoemd door een Akademischen Senaat. Maar hier vooral, waar de ridderlijke waardigheid een zoo liefderijk en Godverheerlijkend Priesterhart omstraalt — hier krijgt zij een nog hoogeren glans. Tot den luister immers van dergelijke insigniën wordt het akkoord der drie gloriestralen van den gever, van het geschonkene, van den begiftigde vereischt.

Ontvang dan mijn gelukwensch, mijn dierbare vrome vriend! en draag dit *Kruis,* waarin ook het ongeloof, ondanks zich-zelf het dogma van Golgotha verkondigt, jaren en jaren, tot vreugde en vrucht van allen die u lief hebben. . . . . enz.

Ons geschil met De Amsterdammer.

Juist op het punt waar De Amsterd. den hoogsten lof wil toekennen, moeten wij er tegen opkomen, al waardeeren wij hoog de edele bedoeling, en gezindheid van den h. De Koo. „Indien, zoo schrijft hij:

Indien de Nederlandsche pers een Heilige begeerde, dan zouden wij haar St. Thijm tot schutspatroon durven aanbevelen. Immers hij was niet slechts strijdlustig en krijgshaftig, maar ook geestig, puntig, schalksch, ironisch, en, wat zoo onmisbaar is om de roest uit de maatschappij te weren, ook bijtend, sarcastisch, genoeg Van die begeerte echter is, naar wij meenen te weten, bij dezen maagdenstoet tot dusverre niets gebleken. Toch zoude een dagelijksch gebed tot Sint Josephus gericht... misschien... der bate harer zwakke zielen ten bate kunnen strekken."

Uit liefde voor mijn beginsel en de volste overtuiging van mijn geloof zou ik de taak van *l'avocat du diable* willen op mij nemen, bijaldien dit postulaat van Heiligverklaring door den h. De Koo werd ingediend. Of wij het op alle punten zullen eens worden, wil ik nog niet gezegd hebben, maar dat wij vriendschappelijk zullen strijden en scheiden, vermeen ik stellig. Ook betwist ik hem niet in hoofdzaak wat hij verder zegt:

„Men meene intusschen niet, dat wij dezen persman, als volmaakt reeds hier op aarde zouden willen prijzen. Hij was gelukkig onvolkomen genoeg om beminnelijk te kunnen zijn. Wij zullen volstrekt het feit niet bemantelen, dat bij de kunstkritiek de schaal wel eens een weinig op en neder ging, naarmate zijn hart koeler of warmer klopte voor den persoon wiens arbeid te beoordeelen viel. De vriendschap speelde hem wel eens parten — en dan, daar was voor zijn gevoel een sfeer, waarin het recht niet gelden moest in alle strengheid. Hij zag, waar het geen beginselen raakte, gaarne door de vingers heen. Maar kwamen zijn stelsel, zijn kerk- of kunstgeloof in botsing, en wist de tegenstander niet even hoog als hij zelf, of zoo hoog als het onderwerp naar zijne meening vorderde, zich te plaatsen, dan sloeg somtijds de vlam in 't kruit."

En nu ons laatste citaat uit het hoofdartikel Alberdingk-Thijm van het weekblad „De Amsterdammer:

„De Nederlandsche journalistiek mag er zich op verhoovaardigen, dat deze geleerde, fijn beschaafde geest zich onder de haren heeft willen rekenen. Zij kan er op bogen, dat de man, die na Potgieter, Huet en Multatuli's dood, als Holland's beste stylist werd geroemd, en naar veler meening reeds voor lang als zoodanig boven allen uitgeschitterd heeft, steeds bereid gevonden werd haar bijstand te verleenen

Thijm behoorde tot die menschen welke gelooven, dat een man van overtuiging, die belang stelt in den ontwikkelingsgang zijns volks, niet mag rusten, zóolang hij over een pen en een stuksken papier beschikt, om zijn denkbeelden te verkondigen. Hij was in dit phlegmatisch land van deftige geleerden en kwasterige zwijgers een der weinigen, die hoofscher van vorm, verhevener van denken en degelijker van wetenschap dan de meesten, zich niet te voornaam achtte om zich met dat volk daarbuiten te bemoeien. Thijm was — en dit trok aan — mannelijk en waardig, bescheiden en waar. Hij hield niet van klatergoud. Hij vroeg geen eer of verhooging. Groot genoeg door zichzelf, was niets hem te gering en al het nagemaakte en pruikerige, waarmede de kleine menschen hun armzalige nietigheden opppronken, bleef van hem verwijderd."

NAGALM.

Bij den dood van Prof. J. A. Alberdingk Thijm.

I.

Wat wisselende vloed van klagende elegieën,
Met eedle dichterhand ontlokt aan d' elpen luit,
Steeg op, toen ge ons ontvielt, van 't noorderland naar 't zuid,
O, wonderreine geest, die zweefde in harmonieën

En nooit ten onderging in 't rijk der phantazieën,
Waar schoonheids genius zijn gouden poort ontsluit,
Maar hooger, hooger steeg, gevoed door 't levend kruid,'
't Verkwikkend ambrozijn voor dichters en genieën.

Ach, toen in sabbatsrust mijn oog te aanschouwen kreeg,
Hoe daar een weekblad 1) werd tot vriendenrol verheven,
Waarop die klaagzang aan der dichtren ziel ontsteeg,

Voelde ik van zelfverwijt doorknaagd mij 't harte beven,
En 'k galmde op droeven toon: „neen, 't waar' mij nooit vergeven,
Als ik, zijn gunsteling, bij zijn verscheiden zweeg."

J. VAN MEDEVOORT.

(Volgden nog verscheiden sonnetten.)

1) De Amsterdammer".

Niemand zal mij ten kwade duiden dat de hulde van zoo velen in DE WET. NED. een dankbaar onthaal mocht genieten. Zoo kon ik eenigszins bewijzen te willen zijn, gelijk in het leven, zoo ook na den dood, trouw in vriendschap.

J. W. BROUWERS.

IN MEMORIAM.

21 Maart 1889.

Daar ligt „Palet en Harp"; en van de gouden snaar
Weertrillen in mijn ziel die wondervolle tonen,
Zoo stout, zoo blij, zoo droef!... Een traan vloeit langs mijn koonen:
Men draagt ter groeve heen den Schilder-Harpenaar!

'k Volg in den geest den stoet, de bloem van Neêrlands zonen,
Leg ook een krans op 't graf, waarop ik peinzend staar.
Vaarwel, gij zanger! — Straks doet u de vriendenschaar
Een eerzuil rijzen bij die immortellenkronen.

De tijd verknaag den steen en moog den krans ontbladren,
De moker menge uw asch met de assche van uw vaadren: —
In 't hart uws volks blijft u een eerzuil opgericht,

Waarop uw glorienaam in gulden schrift zal blinken,
Zoolang het Dietsche lied langs Hollands duin zal klinken;
Een onverwelkbre kroon siert u in 't eeuwig licht!

J. v. W... S. J.

Wanneer Vaderstad en Vaderland zullen achten dat de dag is gekomen om veel grootscher monument te stichten dan wij nu voorhebben in een Gedenksteen en een Gedenkpenning, ook dan zal men ons dienstwillig, medewerkzaam en offervaardig vinden.

J. W. BR.

---

†

EPITAPHIUM

voor

Dr. J. A. Alberdingk Thijm.

Sans peur et sans reproche.

Hier rust de Ridder/ die van rust nooit wilde weten/
Maar die zijn rusting gordde/ om zich in 't krijt te meten;
De fiere Paladijn van Godsdienst/ Kunst en Taal/
Hij voerde een eedlen strijd/ hij sneuvelde in het staal!
Grijpt/ medestrijders! grijpt zijn harnas grijpt zijn wapen:
Daar beeft de vijand voor!
Thijm kan in vrede slapen.

„Mors est Rollanz/ Deus en ad l'anme es ciels!"
(Chanson de Roland, vers 2397.)

Amsterdam/ 21 Maart 1889.

JAN F. M. STERCK.

XVIIe EN XIXe EEUW.

Gedenkpenning en Gedenksteen.

De ondergeteekenden:

AUG. ALLEBÉ, *Directeur van 's Rijks Akademie van Beeldende Kunsten, enz. te Amsterdam.*
CHARLES BOISSEVAIN, *Hoofdredacteur van 't Algemeen Handelsblad,*
J. W. BROUWERS, *Directeur van De Wetenschappelijke Nederlander,*
J. DE KOO, *Hoofd-Redacteur van De Amsterdammer,*
H. P. G. QUACK, *Professor aan de Gemeente-Universiteit,*
P. J. F. VERMEULEN, *Redacteur van De Tijd,*

overtuigd, dat de zoo talrijke en uitgelezen huldebetuigingen, welke zich uit alle provinciën des Rijks hebben aangesloten bij Amsterdam, toen er de luisterrijke uitvaart van den diep betreurden Dr. **JOS. ALB. ALBERDINGK-THIJM** plaats had, een meer blijvend teeken hunner gevoelens ook nu reeds willen wijden aan de nagedachtenis van dien ridderlijken Nederlander en Amsterdammer, hebben de eer zich tot U te wenden met het voorstel om, èn onze XVIIe èn onze XIXe eeuw tot één huldebewijs te vereenigen, met

1°. EEN GEDENKSTEEN te doen plaatsen in 's mans huis bij de Paleisstraat, getuige van eene lange reeks van werkzame jaren des Hoogleeraars, alsook van zijn dood en luisterrijke Uitvaart, en

2°. EEN GEDENKPENNING te laten slaan aan 's Rijks Munt, zooals onze gouden eeuw placht te doen.

Te dien einde zullen drie categoriën van bijdragen worden aangenomen:

de eerste van fl. 10.—,
de tweede van fl. 5.— en
de derde van fl. 2.50.

De eerste en de tweede bijdrage geven recht op 1 exemplaar van den Gedenkpenning.

De afbeelding van Gedenksteen en Gedenkpennning met het verslag van die steenplaatsing en de naamlijst der medestichters zal aan ieder hunner kosteloos worden toegezonden.

Deze uitnoodiging, welke niet wordt gezonden dan aan een klein getal onzer landgenooten, wil echter niemand, die het zich tot een voorrecht wil rekenen aan deze hulde deel te nemen, uitgesloten hebben.

En deze uitnoodiging tot huldebetoon mag den lande worden gedaan ook namens:

NICOLAAS BEETS,
J. G. VAN DEN BERGH,
Prof. D^r JAN TEN BRINK
M^r HUB. J. BROUWERS,
D^r JOH^s DYSERINCK,
Dr WILLEM EVERTS,
JO^s HABETS,
Mr J. N. VAN HALL,
Prof. Dr A. G. VAN HAMEL,
J. A. HEZENMANS,
Mr F. A. J. VAN LANSCHOT,
Mr W. W. VAN LENNEP,
Mr J. C. DE MAREZ OYENS,
Mr S. MULLER Fz.,
Mr J. NANNINGA UITTERDIJK,
Jh^r M^r TH. VAN RIEMSDIJK,
JAN F. M. STERCK,
Jh^r VICTOR DE STUERS,
Mr G. VAN TIENHOVEN,
Prof. Dr M. DE VRIES,
A. C. WERTHEIM.

N.B. Alwie ter huldebetooning zijne bijdrage wil opzenden, gelieve zulks te doen, liefst vóór primo September, onder het Adres van:

AMSTERDAM, SPUISTRAAT 249.

Huldebetuiging Dr. JOS. ALB. ALBERDINGK-THIJM.